NIMES ET KABYLE RELÈVENT LE DÉFI NANTAIS

★ FRANCE ★ FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1453 ● 29e ANNEE ● 5 FEVRIER 1974 ● 2,50 F

BELGIQUE : 30 FB ● ESPAGNE : 35 PES. ● SUISSE : 2,50 FS

LE SOURIRE ÉCLATANT DE JOSEPH BONNEL C'EST CELUI DE BÉZIERS TOMBEUR DE L'O. M. ET HÉROS DE LA COUPE.

PARIS ET MARSEILLE BRÛLENT-ILS ?

FRANCE FOOTBALL

N° 1453

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »

Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration :
10, Fg-Montmartre
75441 Paris, Cedex 09
Tél. : 824-70-80
Service-Vente
124-126, rue Réaumur
75080 Paris Cedex 02
Téléphone :
231-75-20 - 233-80-79
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique :
FRANFOOT PARIS
Renseignements
Abonnement F. F.
13, rue d'Enghien
75482 Paris, Cedex 10
Tél. : 523-11-67
ou 523-11-69
poste 282

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
6 mois : 50 F - 12 mois : 93 F

ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 64 F - 12 mois : 120 F

VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande

EDITION AFRICAINE
6 mois : 50 F - 12 mois : 93 F

Directeur de la publication : Paul COLIN
Directeur : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

● RÉDACTION :
J. Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE

● EDITION AFRICAINE : Pierre ZOGO

● Maquettes de Jacques LEMAIRE
Adjoint : Gilbert CHALEIL

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité :
Inter Régies Sports
10, rue du Fg Montmartre
75441 Paris Cedex 09

OJD VERITE DIFFUSION - PUBLICITE

Le numéro de « France Football » daté du 29 janvier 1974 a été tiré à 175.015 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue du Fg-Montmartre
Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU PROBLÈME

avec Jacques FERRAN

L'ASSEMBLEE fédérale est un peu le Parlement du football. C'est elle qui a le dernier mot sur tous les litiges qui peuvent survenir dans le monde de la balle ronde. Elle a même, en un sens, plus de pouvoir que l'Assemblée nationale puisqu'elle nomme l'exécutif, c'est-à-dire le Conseil Fédéral. Le président de la F.F.F., qui est en même temps président de la république du football, premier ministre et président de l'assemblée, est lui-même élu par l'assemblée fédérale.

Si la France était vraiment un pays sportif, c'est-à-dire si on y prenait au sérieux une activité qui rassemble un million de pratiquants (976.211 exactement au 31 décembre 1973) et des millions de spectateurs, une réunion d'assemblée fédérale ne passerait pas inaperçue. Alors que la moindre « petite phrase » d'un ministre ou d'un leader syndical soulève des flots, souvent insipides, de commentaires et d'extrapolations, qui se soucie, parmi les journalistes et parmi l'opinion, de ce qui se passe devant le parlement du football ?

On n'évoque les affaires du football dans la « grande presse » que lorsque éclate un scandale, ou à l'occasion d'une compétition retentissante. Mais la vie quotidienne du football n'intéresse personne, même si elle concerne, je l'ai dit, des millions de Français.

SAMEDI matin, cependant, l'assemblée du football fut marquée par un discours de politique générale, dont j'aurais très bien vu que la télévision ou « Le Monde » donnent de généreux extraits. Pendant près d'une heure, Qui s'en est ému, ici ou là ?

Pourtant, lorsque le moindre remaniement ministériel se dessine, on lui consacre des milliers de lignes et des heures de discussion. Et, pour moi, le président du football français est aussi important qu'un ministre...

IL est bien le président du football français, et non pas seulement celui de la F.F.F. Il n'hésite pas à traiter des professionnels autant et plus que des amateurs. D'ailleurs, à son niveau, cette distinction même est douteuse, factice. Il y a l'élite, qui soulève tant de difficultés, et puis tous les autres wagons du football attachés à elle, sans solution de continuité. Il y a UNE FAMILLE DU FOOTBALL, dont les problèmes s'imbriquent étroitement. Pour les bien observer, dans toute leur complexité, et les bien résoudre, il faut un seul regard, une seule autorité. Ceux du président de la F.F.F.

Le football français n'a plus, comme ce fut le cas longtemps, deux maisons, deux assemblées, deux chefs. Le groupement du football professionnel conserve ses structures et ses hommes. Mais il est soumis, dès qu'un problème est d'intérêt majeur, à la Fédération.

C'est la Fédération qui, désormais, est responsable de tout ce qui se passe d'important dans notre football. C'est d'elle que part le mouvement qui doit entraîner la progression de nos clubs. C'est pourquoi nous attachons tant de portée aux paroles prononcées samedi par son président.

A L'ASSEMBLÉE ET AU PARC LA MÊME LUMIÈRE

Fernand Sastre fit, au micro, le tour des problèmes et des orientations de la F.F.F. Il parla de tout : des effectifs, des animateurs, des jeunes, des dirigeants, de l'équipement, du calendrier, de la charte professionnelle, de la formation, du statut juridique du contrôle, de l'Institut National, de l'O.R.T.F., de l'arbitrage, de la fiscalité, des ligues d'outre-mer, de l'équipe de France. Toutes questions graves, lourdes, pour une partie importante des Français.

Je dois dire pourtant que cet exposé dense, lucide, aurait eu un bien plus grand retentissement s'il avait été suivi par un large débat de l'assemblée, comparable à ceux qui se déroulent au Palais-Bourbon.

Comment se peut-il que, dans cette démocratie idéale que devrait être la fédération de football, des hommes venus de tous les coins de France et qui consacrent au sport une part importante de leur temps, ne sentent pas le besoin de s'exprimer sur les problèmes d'intérêt majeur soulevés par le président et se contentent de l'écouter, de l'applaudir et de passer à l'ordre du jour ?

Si encore cet ordre du jour était chargé de sujets passionnants, évocateurs de problèmes majeurs ! Mais non, il était consacré — il l'est ainsi le plus souvent — à des points subtils et broutilleux de règlement qui feraient s'enfuir le plus intrépide des journalistes d'information si le hasard le conduisait en ces lieux.

Si bien que, de cette espèce de divorce entre les affaires du football et l'opinion, il me semble que la responsabilité est double. Elle est du côté des « mass media » qui n'ont pas encore compris que le sport faisait partie de la vie. Et elle est du côté du football qui répugne à donner à ses débats leur véritable dimension.

SASTRE a donc parlé seul, et dans le silence. Sans doute lançait-il son message moins à titre personnel qu'au nom du Conseil Fédéral. C'était toute la F.F.F. qui s'exprimait par sa bouche.

Cependant, personne ne songe à minimiser la place prise par la personnalité de Sastre et par son style de travail dans la vie du football français. Il représente, certes, le Conseil Fédéral, comme un premier ministre représente le gouvernement ; mais il serait plus juste encore de dire qu'il l'anime, qu'il le stimule et qu'il l'entraîne.

Fernand Sastre, on le sait, a pu, grâce à une autorisation spéciale, se consacrer à la fédération, tout en gardant sa place et ses prérogatives dans l'administration des Impôts. C'est une chance immense pour le football que de bénéficier ainsi, pour la première fois, des services d'un PRESIDENT A PLEIN TEMPS. Mais c'est une chance dont le football n'a pas l'air d'avoir tellement conscience.

A trois reprises au moins dans son propos, Sastre a souligné le caractère provisoire de sa mission et de sa liberté. « Demain, a-t-il dit, si je suis encore là... » Ces allusions ne pouvaient naturellement pas être le fait du hasard.

Et c'est pourquoi nous tremblons à l'idée que le football français pourrait retomber dans ses divisions et ses querelles.

PARMI les thèmes traités ou évoqués par Fernand Sastre, les plus importants sont, à mes yeux, les relations entre clubs et joueurs, la formation professionnelle, le calendrier du championnat et la fiscalité.

Une charte, élaborée au lendemain de la grève de décembre 1972, règle, on le sait, les rapports entre dirigeants et joueurs. C'est ainsi que les mutations de footballeurs font l'objet de règles strictes, que les clubs se sont engagés à respecter. Cela ne les a pourtant pas empêchés de tricher à plusieurs reprises en payant des transferts beaucoup plus cher qu'ils ne le devaient. Des blâmes ont été adressés aux fautifs. Mais, récemment encore, on signalait de nouvelles fraudes. L'avertissement solennel que Sastre a donné samedi aux clubs est donc capital, car une sorte d'épreuve de force est insidieusement, engagée entre les dirigeants professionnels et la Fédération. Si celle-ci ne tient pas fermement la barre, on retombera vite dans l'anarchie et le désordre.

Il en est de même en ce qui concerne les contrôles de gestion et la fiscalité. Notre football professionnel n'a de chance de « sortir de l'auberge » que s'il poursuit sa reconstruction en pleine clarté, en pleine transparence. Sans doute ne doit-il pas être frappé exagérément et aveuglément par l'impôt, et Fernand Sastre est mieux placé que quiconque pour plaider sa cause devant les pouvoirs publics. Mais le temps des demi-mesures et des dessous de table est passé. C'est en pleine lumière que le professionnalisme doit affronter son destin.

Il aura du même coup à travailler pour former ses propres troupes, au lieu de croire que les autres travaillent pour lui. C'est dans la cellule du club que l'avenir se prépare, et les succès récents de Nantes, de Saint-Etienne, de Lens sont aussi éloquents, à ce propos, que les échecs de Nice et de Marseille. Là encore, ainsi que dans la réduction INDISPENSABLE du nombre de clubs de division I, c'est la fédération qui montre la voie.

LE magnifique après-midi de soleil et de football que nous réservèrent, dimanche, les Bretons de Nantes et de Rennes, à la fois réunis et divisés par la Coupe, vient à l'appui de cet optimisme et de ce raisonnement.

Ces Nantais, tombés si bas en début de saison, ont repris le collier avec une obstination qui porte actuellement des fruits magnifiques. Devant Rennes, ils ont connu toutes les injustices du manque de réussite et d'une erreur d'arbitrage étonnante d'un de nos meilleurs directeurs de jeu. Mais ils ont continué à se battre au sens noble et sportif du mot. Et ils ont comblé un public de 50.000 personnes, dont aucune sans doute n'a regretté sa sortie.

Cinquante mille spectateurs au Parc pour une 32e de finale de Coupe. Quelle preuve éclatante de la vitalité de notre football ! Si des clubs comme ceux de Paris et de Marseille consentaient enfin à s'inspirer des méthodes de travail et de la volonté d'organisation de Nantes et de Saint-Etienne, la partie ne serait pas loin d'être gagnée.

AU FIL DE L'ACTUALITÉ

avec Max URBINI

POINTS CHAUDS

« France Football » tire, dans ce numéro, la leçon technique et humaine des trente-deuxièmes de finale de Coupe de France et pose une question : Paris et Marseille brûlent-ils ?

Les défaites du P.C.F. et de l'O.M. ne sont pas que des accidents. Elles soulignent un désarroi intérieur dont les conséquences sont incalculables. On peut se demander aussi où va l'O.G.C. Nice qui a évité le pire devant son voisin cannois. Le sursis permettra-t-il à Jean Snella de motiver une équipe actuellement à la dérive ? Encore un point d'interrogation.

En revanche tout est rose au F.C. Nantes dont la demi-heure éblouissante contre Rennes entretient encore toutes les conversations des 45.000 spectateurs du Parc. Tout comme le style cent pour cent professionnel de l'Argentin Curioni.

Le F.C. Nantes aux neuf victoires successives jouera dimanche à Nimes. Une tête d'affiche retentissante entre le leader euphorique et un challenger de choc. L'occasion pour Kabyle d'affirmer, une fois de plus, qu'on peut être à 36 ans un arrière latéral de valeur internationale, Victor Sinet et Roger Chabaut le répètent dans un reportage en pleine actualité (pages 18 et 19).

Curioni : tout pour plaire et tout pour l'équipe.

QUELLE SANTÉ

La F.F.F. fêtera bientôt son millionième licencié. Son président, Fernand Sastre, l'a souligné lors du dernier week-end (voir l'éditorial de Jacques Ferran). En attendant le jour J, elle vient de publier un bilan ligue par ligue qui situe une progression impressionnante au cours du deuxième semestre 1973.

Le football affirme ainsi, une fois de plus, sa position de pointe dans le sport français.

Ligues	31.5.73	31.12.73
PARIS	94.890	98.510
OUEST	88.273	90.120
SUD-EST	77.700	81.061
LYONNAIS	75.014	78.110
NORMANDIE	72.621	76.287
ATLANTIQUE	65.508	70.012
NORD	58.433	62.046
CENTRE-OUEST	58.435	61.631
CENTRE	42.902	45.739
MIDI	41.435	43.954
SUD-OUEST	39.481	41.381
LORRAINE	36.998	37.058
ALSACE	33.737	35.484
PICARDIE	29.481	32.363
AUVERGNE	25.221	26.250
BOURGOGNE	24.104	24.881
NORD-EST	23.320	24.021
FRANCHE-COMTÉ	19.275	19.978
CORSE	2.842	3.236
	909.670	952.122
RÉUNION	4.394	4.873
MARTINIQUE	3.047	3.850
NOUVELLE-CALÉDONIE	3.048	3.788
GUYANE	1.223	1.400
NOUVELLES-HÉBRIDES	–	1.021
GRANDE-COMORE	1.077	1.077
GUADELOUPE	4.933	4.933
POLYNÉSIE	2.530	2.530
	929.922	975.594
– Joueurs professionnels	458	453
– Joueurs stagiaires	148	124
– Joueurs aspirants	11	–
	617	577

TOTAL AU 31.5.73 : 930.499 — TOTAL : 976.211.

SUR LA ROUTE DE MUNICH

Notre journal de la Coupe du monde (pages 34-35) conte les mille et une petites histoires des heureux qualifiés. Il donne aussi la parole à des hommes qui feront sensation sur le petit écran lors des quelque 50 heures de football télévisées. C'est le cas, cette semaine, de Dino Zoff « l'invincible » gardien de la squadra.

La présence de l'Italie au festival des rois est impresssionnante (trois finales : 34, 38, 70 ; deux couronnes : 34, 38 ; huit rendez-vous sur dix). Mais le record absolu appartient au Brésil. Jugez vous-mêmes...

	30	34	38	50	54	58	62	66	70	74	
1. Brésil	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	10
2. Italie		x	x	x	x		x	x	x	x	8
Allemagne		x	x		x	x	x	x	x	x	8
4. Mexique		x			x	x	x	x	x	x	7
Uruguay	x			x	x		x	x	x	x	7
6. France	x	x	x		x	x		x			6
Hongrie		x	x		x	x	x	x			6
Tchécoslovaquie			x	x		x	x	x		x	6
Suisse			x	x	x	x		x	x		6
Angleterre				x	x	x	x	x	x		6
Argentine	x	x			x	x	x		x		6
Suède		x	x	x		x		x	x		6
13. Yougoslavie	x			x	x	x	x				5
Belgique	x	x	x		x			x			5
Chili	x			x		x	x			x	5

Le match d'appui Yougoslavie-Espagne (13 février, Francfort) permettra soit aux Balkaniques de rejoindre le groupe des « 6 » soit aux Ibériques de prendre place dans le peloton des « 5 ».

Il ne modifiera pas, en revanche, la répartition intercontinentale dont voici le rappel :

	E	AS	ANC	AS	AF	Total
1930	4	7	2			13
1934	12	2	1		1	16
1938	13	1	1	1		16
1950	8	5	2	1		16
1954	12	2	1	1		16
1958	12	3	1			16
1962	10	5	1			16
1966	10	4	1	1		16
1970	9	3	2	1	1	16
1974	9	4	1	1	1	16

(E : Europe ; A.S. : Amérique du Sud ; ANC : Amérique du Nord et Centrale ; AS : Asie ; AF : Afrique).

Notez aussi que les 32 arbitres de la Coupe du monde seront désignés jeudi. Ils suivront un stage à Francfort huit jours avant le début de l'épreuve pour mettre au point un système uniforme dans l'interprétation des lois du jeu.

"REVIENS VEUX-TU" (air connu)

Les journalistes spécialisés d'Amérique du Sud apportent de l'eau au moulin du mouvement « pour le retour de Pelé en sélection ». Ils viennent de faire du Roi le meilleur footballeur du continent pour 1973 avec 54 points devant l'Argentin Brindisi 43, un deuxième champion en titre Rivelino 33, l'Uruguayen Morena 19 et le Chilien Caszelli 17.

La Confédération brésilienne des sports elle-même emboite le pas et annonce l'envoi d'une lettre officielle au numéro 10 le plus célèbre de tous les temps pour lui demander de céder à la pression affectueuse de « tout un peuple ».

Rappelons, à toutes fins utiles, que Pelé a déjà mille fois dit « non, je ne reviendrai pas sur ma décision ». Même à Amilio Carrastazu Medici, le président de la République brésilienne...

Radio Monte Carlo

Rien comme les autres !

CHAQUE DIMANCHE
DE 15 A 19 HEURES — A 17 H 45

Bernard Spindler
son équipe
et Danielle

Max Urbini
rédacteur
en chef de FRANCE FOOTBALL

COUPE DE FRANCE

TRENTE-DEUXIÈMES

LE COUP DU

On a failli assister au cours de ces trente-deuzièmes de finale, à un fastueux coup de balai qui aurait fait parler encore longtemps. L'O.M. et Paris F.C. sont tombés ! Nice, Reims, Bordeaux, passés tout près de la guillotine puisque Rémois et Niçois ont rejoint le Red Star et Cannes sur la toute fin de l'affrontement. Sans compter que Nimes (devant Brest) et Strasbourg (devant Montluçon) n'ont arraché leur billet que pour un tout petit but d'écart, une misère...

La Division I a tremblé l'année où justement les organisateurs ont décidé de lui venir en aide en avançant aux seizièmes de finale le système des matches aller et retour. Avec quelques coups de vent de travers, voilà un beau projet dont il aurait fallu faire son deuil tellement la disparition de Marseille, Paris, Reims, Bordeaux, aurait pesé lourd dans les finances de la Coupe et donc de toute l'élite de notre football. Au demeurant, au moment où l'épreuve-reine bat son plein, c'est le temps de se dire, une fois de plus, qu'elle perd de son âme avec ces allers-retours fatals aux petits clubs. La question posée est donc la suivante : faut-il mieux, en 1974, que le football français perde son âme plutôt que son fric ?

Ce n'est pas tellement évident car on ne voit pas comment le football d'aujourd'hui pourrait, pour son bien, se passer un jour de ce que déjà beaucoup appellent le « coup du Père Joseph ».

Ce qui fait le prix du football c'est d'abord sa légende, Bonnel vient d'y entrer.

BONNEL, BONNEL, BONNEL...

(Fernand ALBARET)

Bonnel entre Buigues et Bracci qui dégage de la tête. Le « maître » a donné une sévère leçon à ses ex-élèves.

SETE. — Joseph Bonnel était fort embarrassé, au cours de la semaine précédant le match Béziers-O.M., pour prendre position et plus encore pour émettre un pronostic. Sans doute croyait-il encore à cet O.M. qui s'était montré si ingrat à son égard. Sans doute aussi pensait-il que sa petite équipe biterroise, qui a l'air de se morfondre au bas du classement de sa poule en deuxième division, ne faisant pas suffisamment le poids comparée à un monstre sacré, décadent certes, mais encore miroitant de bon nombre de vedettes.

Aussi bien, le déjà ancien « Monsieur Joseph » devenu le jeune Monsieur Bonnel de l'A.S.B., n'avait-il pas fait de long discours pour mettre ses coéquipiers en condition de morale de match. En fait, il n'avait usé que d'un seul mot : Allez. Mais ce mot, il l'avait répété trois fois sur le ton de la persuasion avec d'énormes points d'exclamation : « Allez ! Allez ! Allez ! »

Joseph Bonnel est, par excellence, l'homme des formules simples, est-ce la raison qui a fait que les Marseillais ne l'ont pas compris ? En tout cas, ces formules font marcher et même courir très fort les Biterrois.

Contre Marseille, Bonnel avait presque tout son monde sous la main, un petit monde disparate fait de garçons aux dents longues. Il y avait là le professionnel type Mélic, le Brésilien laissé pour compte de Olivera, dit Plinio, les solides défenseurs Facerias et Saez et des jeunes comme Fernandez et Albert, et Molina avait dû rentrer pour remplacer au pied levé, avec une épaule douloureuse, le titulaire Iché blessé à l'entraînement.

Devant ces garçons qui avaient besoin d'être conduits, Bonnel a voulu d'abord payer d'exemple. Lui, l'Héraultais, jouait devant une galerie d'Héraultais et il tenait à ne pas perdre la face. Et le match était à peine commencé qu'il plaçait ses premières banderilles. Ses compagnons, en somme, n'avaient qu'à suivre. Et ils l'ont fait, à commencer par Mélic et Plinio.

Après la première période, durant laquelle il ne s'était pratiquement rien passé, Jo Bonnel a changé de tactique. Le « Allez » tenait toujours en tant que formule de base, mais il importait d'étayer l'ensemble. Alors, l'ex-joueur et entraîneur de l'O.M. s'est laissé glisser en position de repli.

« Je m'étais alors rendu compte que les Marseillais, trop lents et assez inquiets, ne savaient pas par quel bout nous prendre. J'ai décidé de les laisser venir et de tenter, par Mélic, Albert et le généreux Brender, de les prendre en contre. »

C'est ainsi que l'équipe biterroise s'est affirmée plus dangereuse qu'elle ne l'avait été au début. Et elle est restée tout aussi active dans les prolongations au début desquelles l'Alsacien Brender échappant à Bracci, offrait le but de la victoire à l'amateur Gérard Albert.

Un but certes, un but de tableau noir. C'était ce que voulait, en somme, Monsieur Joseph.

• LA GUERILLA DE RAYMOND

Sacré Raymond Domenech ! A un confrère breton qui s'inquiétait l'autre jour, après le match Rennes-Lyon, de savoir pourquoi il avait descendu Guermeur d'un crochet au foie, l'arrière lyonnais avait répondu : « Il m'avait donné un coup de pied. Et puis tout le monde m'en veut. Même si je suis doux comme un agneau, on me crie dessus. Tiens, je crois que si je m'appelais Dupont au lieu de Domenech, cela changerait beaucoup de choses. »

Les états d'âme du solide Raymond sont ce qu'ils sont et ils vous tireraient parfois les larmes. Il faut être juste. Domenech n'est pas toujours ce jeune lion impétueux qui n'a pas bonne réputation. Une heure avant Lyon-Chalon, dimanche il lisait. Imperturbable. Mais quoi donc ?

« La guerilla du Che ».

Ah ! bon.

• LE PRONOSTIC DE MARIO

Mario Zatelli a derrière lui toute l'habileté et le métier du monde. Son cher O.M. connaissant de multiples pépins, le cher Mario coule des jours nettement moins heureux que nagère. Comme il dit : « Ça vient, ça va ! »

Mario ne souhaitait pas vraiment un échec de l'O.M. dimanche face à Béziers. Il ne le souhaitait même pas du tout. Mais il avait été traversé comme souvent par une intuition : l'O.M. allait se casser le nez, autrement dit se faire sortir.

Et il le dit. Avant le match. « Je sais que Jo (Bonnel) a trouvé le truc pour éliminer l'Olympique de Marseille. Je le connais Jo et lui il connait l'O.M. Ce sera l'enfance de l'art. »

Ce ne le fut pas tout à fait. Mais presque. On n'écoute jamais assez les propos de Mario.

• LE PRÉSIDENT EN TENUE

Au milieu du désastre de la défaite, un homme entre tous était accablé. Nantes-Rennes était fini. Bernard Lemoux, 31 ans, pleurait. Comme un gosse. Il reprenait donc à son compte cet échec de ses hommes auxquels il a d'ailleurs de plus en plus tendance à s'identifier. Nous avions signalé la semaine passée que Bernard Lemoux était sans doute le seul Président de club pro à s'entraîner avec ses joueurs. Il a fait beaucoup mieux dimanche. Portant le même survêtement, il a participé à la séance d'échauffement d'avant match, arpentant en petites foulées la désormais célèbre pelouse du Parc des Princes. Il allait le

Sur le banc, Bernard Lemoux, à gauche et en tenue, à côté de Cedolin.

EXPLOSIFS **avec Gérard ERNAULT**

"PERE JOSEPH"

1/32 EN BREF

VINGT-NEUF qualifiés.

Division I : 15 qualifiés plus 1 possible (Nice)

Division II : 10 qualifiés plus 1 sûr. (Angoulême ou Laval) plus 2 possibles. (Châteauroux et Cannes).

Division III : 3 qualifiés.

Honneur : 1 qualifié.

LES GRANDES VICTIMES

Parmi les éliminés du jour les plus marquants ont été Marseille : vainqueur en 1924, 1926, 1927, 1936, 1938, 1943, 1969, 1972. Red Star : 1921, 1922, 1923, 1928, 1942. Sedan : vainqueur en 1956 et 1961. Rennes : vainqueur en 1965 et 1971

DIVISION I - DIVISION II

Ce premier round est revenu moins nettement que prévu aux équipes de D I. Huit matches opposaient entre elles les deux Divisions. Cinq sont revenus à la première (Reims-Red Star 2-1, Saint-Etienne - Gueugnon 3-1, Nimes-Brest 1-0, Strasbourg-Montluçon 2-1 Bastia-Toulon 3-0) ; deux à la deuxième (Béziers-O.M. 1-0, Toulouse-P.F.C. 2-1) ; un à personne (Nice-Cannes 1-1).

BUTEURS : DIX DOUBLES

Au rayon des buteurs aucun doublé (dans l'ensemble les scores ont été assez peu élevés et aucun « carton » n'est à signaler) mais dix doublés : Serge Buzzichelli (Toulouse), Curioni (Nantes), Ahipeaud (F.C. Strasbourg), Natouri (Ajaccio), Lacombe (Lyon), Herbet (Nancy), Antic (Angers), Onnis (Monaco), Hédé (Avignon), Gianella (Ales), seul, parmi ces dix, Ahipeaud figure dans une équipe éliminée.

BRAVO LE PARC

C'est au Parc des Princes pour le derby breton que l'on a enregistré la plus grosse affluence : 45.033 spectateurs pour 589.232 F de recette. Suivent dans l'ordre : Le Havre (12.047), Reims (11.578), Roanne (9.029), Sète (7.843), Moulins (6.026), Creil (5.999), Limoges (5.444), Lens (5.175), Dijon (4.430). 519 spectateurs ont assisté à Nimes à la victoire de Monaco sur Montpellier Littoral. C'est presque un record pour un 32e de finale de la Coupe.

LE CINÉMA DE LAURENT

Laurent Pokou n'est pas bavard. Quand on lui pose une question ou il ne répond pas, ou il bougonne mais cela revient au même. Et tout de suite, bien sûr on a accusé cette petite merveille sur le terrain d'avoir la grosse tête dans la vie de faire son cinéma et d'y croire. Ce qui, d'ailleurs, recélerait un coin de vérité puisque Laurent avant de devenir fonctionnaire au ministère de la Défense attaché au courrier, avait voulu apprendre deux métiers : plombier et opérateur... de cinéma. Etant trop pris par le football, il abandonna la tuyauterie et le grand écran, ce qui lui a permis de fréquenter des gens aussi bien nés que l'Argentin Bargas qu'il tient en haute estime et qu'il avait rencontré en juillet 72 à la Coupe de l'Indépendance au cours d'un certain Argentine-Afrique.

jouer ce match, ce n'était pas possible.

Sans doute le joua-t-il et le perdit-il puisqu'on ne vit jamais Président plus malheureux aux vestiaires.

A l'instant de vérité, il n'en rajoutait pas ce costaud à la barbiche noire. « Cabot », peut-être. Sincère, sans doute.

● DESTINATION...X

M. Pouille, le président de Valenciennes, est un homme de grande prudence, on ne saurait trop l'en féliciter avec toutes ces histoires de micros qui fleurissent aujourd'hui. A l'occasion du match de Coupe V.A. Chaumont, M. Pouille avait mis sur pied la tactique absolument pas ordinaire que voici.

Jeudi matin, quatorze hommes se présentèrent au domicile de leur président : les douze joueurs, leur entraîneur et un dirigeant. Il était 9 heures. Ils étaient fidèles au rendez-vous mais se posaient tout de même quelques questions, car ils ne savaient rien de ce qui les attendait.

M. Pouille les rassura. Il leur apprit qu'ils seraient effectivement présents dimanche sur le terrain de Mantes pour affronter Chaumont. D'ici là ils suivraient à la lettre les directives du président Pouille qui, joignant le geste à la parole, prit la tête de la petite caravane devant conduire ces messieurs au vert.

Le secret fut bien gardé.

Tellement, qu'à l'heure où nous mettons sous presse, le lieu de la retraite des Valenciennois n'a toujours pas été révélé.

ET PATATI ET PATATA

● **Les joueurs lyonnais ont déjeuné dimanche dans le même hôtel que Annie Cordy. « Bonne chance à l'O.L. », s'écria-t-elle avant de se faire admirer et applaudir dans « Hello Dolly ».**

● **Le président Buzzichelli était venu à Limoges à bord de son avion personnel. Avant de quitter Limoges, il a donné rendez-vous à ses joueurs pour fêter la victoire au champagne, bien sûr, dimanche soir à l'arrivée du Capitole en gare de Toulouse-Matabiau.**

● **Yvon Goujon assistait bien sûr à Paris-Toulouse. Il n'a pas été le moins attristé par l'exhibition des Parisiens : « C'est incroyable qu'une équipe de Division I puisse arriver à jouer de cette manière et avec aussi peu de détermination. »**

● **« Lorsque l'on passe si près de l'accrochage, disait Mezy après le match Nimes-Brest, on risque d'aller très loin en Coupe, voire même en finale. »**

● **Novi qui fut à l'O.M. sait ce dont il parle. D'ailleurs il était navré pour les Marseillais mais ravi pour Bonnel du résultat du match Béziers-O.M.**

● **Depuis que le dernier film de Louis Malle « Lacombe... Lucien » est projeté sur les écrans lyonnais, Bernard Lacombe ne répond plus qu'au prénom de... Lucien. « Lucien, c'est bien, mais avouez que Bernard est tout de même mieux. »**

● **Le Yougoslave de l'A.S. Cannes Max Dundov s'est rhabillé en hâte après le match de Marseille. En effet, avant de reprendre la route de la Côte d'Azur, il était invité chez son ami Josip Skoblar qui, suspendu, n'était pas avec l'O.M. à Sète et qui est originaire comme lui de Zadar.**

● **M. Matteudi, le secrétaire général de l'O.G.C.N., a dit à un de nos confrères qui lui demandait s'il avait le cœur qui battait fort : « Vous savez, depuis un bon moment, à force de voir des choses pas normales, j'ai un cœur qui ne bat même plus... »**

COUPE

(Jean-Philippe RETHACKER)

NANTES : Une machine redoutable

« Nous avons tout de même fait oublier notre finale malheureuse » disait Jean-Claude Osman après la victoire nantaise sur Rennes.

C'est que les Nantais n'ont pas encore digéré, c'est évident, la perte de cette Coupe de France du doublé qui leur tendait les bras et qui leur tomba des mains devant Lyon au brûlant mois de juin dernier.

Il y avait aussi du soleil dimanche au Parc, mais c'était un soleil « breton », doux et réconfortant, plutôt que torride et écrasant.

Et le Nantes qui évolua devant un public presque aussi nombreux n'était pas le même non plus...

On se gardera bien de foncer tête baissée dans le piège qui consiste à chanter subitement et exagérément les louanges d'une équipe française se mettant à dominer ses rivales et à tourner très rond. Car cela nous a valu, n'est-ce pas trop de déceptions depuis des années, lorsque l'automne européen fut venu... N'est-ce pas. Nantais de Vejle !...

Mais l'équipe nantaise 1974 est incontestablement plus solide et mieux armée que sa devancière dans la mesure où un Pech et un Rampillon ont accompli de gros progrès, où un Osman, un Bertrand-Demanes et un Michel ont gagné en maturité, où un Maas et un Blanchet n'ont rien perdu de leurs qualités de débordeurs et de perceurs de ligne, et où surtout un Curioni est arrivé pour relancer la mécanique de l'attaque.

On vous parle par ailleurs de cet Argentin au visage de chef indien, qui a conquis Paris et stupéfié tout son monde, assurant de surcroît la victoire nantaise (3-1) par ses deux buts (tir du pied gauche, reprise de la tête) et par sa clairvoyance (centre en retrait pour Blanchet).

Deux choses frappent dans son jeu qui nous paraissent avoir apporté l'essentiel à ce Nantes 1974, primo sa carrure et sa puissance athlétique, qui donnent à l'attaque l'élément de percussion, le combattant intrépide, l'avant de masse et de présence physique qui lui faisait défaut jusqu'à présent (malgré le Didier Couécou de la saison dernière).

Secundo son style direct, son pouvoir d'engagement et d'accélération balle au pied qui sont comme une lame tranchante qu'on aurait soudain installée au beau milieu de la machine nantaise pour pénétrer profondément dans le système défensif adverse.

Là où Angel Marcos excellait à jouer dos tourné au but (pour remises et travaux préparatoires), Curioni, lui, travaille de face et va de l'avant au contraire en prenant soin de changer de vitesse et de toujours chercher le geste ou la course utile, c'est-à-dire efficace. Sans pour cela sacrifier l'aspect collectif de son rôle comme le démontrent ses passes ou centres en retrait des matches contre Saint-Etienne (but d'Amisse) et contre Rennes (but de Blanchet).

Il y a dans tout cela, comme dans les premières vingt minutes nantaises du Parc, une plus grande recherche de l'efficacité qui n'a pas automatiquement éliminé le goût de la passe précise et des échanges répétés, afin de ne pas perdre la maîtrise du ballon et le contrôle du jeu.

Dimanche, Nantes varia son jeu au point de donner le tournis aux arrières rennais. Sans une brillante exhibition du gardien Daniel Bernard, ils auraient marqué trois ou quatre buts de plus. Et ils ne relâchèrent jamais leur action, tremblant seulement d'une inquiétude plus psychologique que technique, pendant tout le temps où Rennes ne compta qu'un seul but de retard (entre la 34e et la 87e minute).

Deux autres bons points à son actif : le retour à une utilisation systématique et permanente des deux ailiers Blanchet et Maas, donc à un travail de débordements et de centres qui élargit le champ d'action et complète l'approche en 1-2 par le centre de l'attaque. Remarquez que les trois buts furent marqués sur des centres ou des balles aériennes.

On notera encore les progrès réalisés dans le jeu de tête en attaque, progrès qu'un garçon comme Henri Michel nous paraît symboliser à merveille.

Gardons-nous bien de crier trop vite au génie... ou tout au moins au champion. Car l'équipe rennaise a montré bien des faiblesses individuelles et collectives, puisant dans ses ressources morales et physiques, abusant parfois des actions individuelles et paraissant bien vulnérable en défense.

Mais ce Nantes-là est à l'heure actuelle avec Saint-Etienne, l'équipe française pratiquant le football le plus complet et le mieux équilibré. Aux dimensions étroites il est vrai de notre hexagone.

LE PENALTY DE BARGAS

A gauche : Bargas tire. Bernard se détend. Il détourne la balle sur le poteau.

Au milieu : Bernard cherche la balle... au fond de ses filets. Elle n'y est pas. Bargas s'apprête à la reprendre.

A droite : Bargas marque. Un but parfaitement régulier que M. Franciel a eu tort de ne pas accorder.

CES MAINS QUE L'ON NE VOIT PAS

(Jean CORNU)

Lorsque l'arbitre de Nantes - Rennes, M. Frauciel, annula le but que Bargas venait de marquer sur penalty, ce fut une certaine stupeur, une certaine confusion parmi les spectateurs du Parc.

Que s'était-il passé au juste ?

Bargas s'était élancé pour tirer le penalty. Il avait voulu placer la balle à ras de terre — ou presque — sur la droite de Bernard, mais le gardien rennais, dans une superbe détente, avait détourné sur l'intérieur du poteau une balle qui revint en jeu, selon un angle très fermé. Bargas s'était alors précipité et avant que Bernard puisse être de nouveau à la parade, avait marqué très valablement.

Le règlement, sur le coup de pied de réparation, dit simplement:

Le tireur doit jouer le ballon en avant et ne pas le rejouer avant qu'il ait été touché par un autre joueur ;

Le gardien doit rester sur sa ligne de but entre les montants sans remuer les pieds ;

Les autres joueurs se tiennent dans le terrain hors de la surface et de l'arc de cercle de réparation.

Il ne pouvait s'agir du gardien puisque M. Frauciel s'en prenait, en quelque sorte, à Bargas.

La position des autres joueurs ne semblait pas en cause.

Alors pourquoi l'arbitre avait-il annulé ce but ?

Le coup de pied de réparation avait été donné **en avant** et Bargas avait repris le ballon après que celui-ci eut été touché **par Bernard.**

L'arbitre avait cependant clairement indiqué le montant. Que voulait-il dire par là ?

Que Bargas n'avait pas reçu le ballon de Bernard mais du poteau, que l'intervention de ce poteau annulait celle de Bernard ? Allons donc !

Que Bargas avait reçu la balle du poteau et non d'un adversaire (Bernard en l'occurrence) et qu'en conséquence il était hors jeu ? Impossible de soutenir un tel raisonnement puisqu'un joueur ne peut être hors jeu que s'il est **devant** la balle, or Bargas s'est toujours trouvé **derrière** la balle.

Pourquoi donc M. Frauciel annula-t-il le but et fit-il reprendre le jeu par un coup franc indirect ? La réponse, l'arbitre devait la donner en fin de match :

« Pour moi, il n'y a aucun doute : Bargas a tiré sur le poteau — c'est ce que j'ai indiqué — il n'avait pas le droit de reprendre la balle. »

Et pourtant, Bernard fit cet aveu qui le mettait peut-être en valeur mais qui « enfonçait » un peu plus son club :

« Je confirme que j'ai bien touché la balle (1). C'est moi qui l'ai détournée sur le poteau. Je n'ai pas compris pour quoi l'arbitre a refusé le but. »

Quand ces paroles furent rapportées à M. Frauciel, celui-ci avoua simplement :

« Je n'ai pas vu l'intervention de Bernard. J'ai cru, de bonne foi, que Bargas avait tiré directement sur le poteau. Si j'avais vu Bernard détourner la balle sur le montant, il est évident que j'aurais accordé le but immédiatement. »

Loin de nous l'idée de mettre en doute la bonne foi de M. Frauciel qui, à part cette affaire de penalty et de but refusé, a fort bien arbitré, mais cependant il semble qu'une curieuse maladie sévisse dans notre corps arbitral.

En finale de Coupe, deux buts sont marqués de la main, sans que l'arbitre s'en aperçoive ; au cours de Rennes-Angers, c'est Bianchi qui marque deux buts de la main, deux buts validés quand même ; dimanche, c'est un gardien qui détourne un penalty sur le poteau et l'arbitre qui est là, à six ou sept mètres au plus, ne s'aperçoit pas de l'intervention du gardien et se persuade que le tireur — sur balle arrêtée — a placé sa balle directement sur un montant.

C'est pour le moins un manque d'attention.

(1) Ce que devait aussi montrer la télévision d'une manière très claire.

Guermeur (à droite) a beaucoup de mérite à freiner le puissant avant centre argentin du F.C. Nantes.

CURIONI : la "bête"

(J.-P. OUDOT)

L'ancien avant centre de Boca Juniors s'est sans doute cru, dans l'arène du Parc, à un derby Boca Juniors-Estudiantes par exemple. Avec tout ce que cela comporte de haut en couleur et d'émotions en perspective.

Toujours est-il que tango argentin ou pas, l'avant centre du F.C. Nantes a bel et bien été à l'origine de tous les « bons coups » nantais, faisant admirer une force tranquille mais particulièrement efficace et, surtout, un sens du jeu collectif élevé à la hauteur d'une institution.

Même son entraineur José Arribas n'en est pas revenu : « Je pensais qu'il s'adapterait à notre style mais pas aussi rapidement ! Quand il est arrivé chez nous, on m'avait dit : ce n'est pas un technicien de premier ordre mais l'important, c'est qu'il marque des buts ! Il faut croire qu'une technique considérée comme moyenne en Argentine est synonyme de parfaite en France ! Avez-vous vu ses une-deux avec Blanchet, ses départs balle au pied, ses tirs du pied droit comme du pied gauche ».

On imagine aisément la joie de l'entraineur. Les coéquipiers de « Toula » — c'est ainsi qu'ils le surnomment puisqu'il y a déjà un Hugo (Bargas) dans l'équipe — sont tout aussi admiratifs. Ainsi Henri Michel avouait-il : « Toula ? C'est une « bête », au... bon sens du mot bien entendu ! Une véritable force de la nature. Quant il est lancé à toute allure, on ne peut pas l'arrêter ».

A son arrivée à Nantes, il eut une certaine période d'adaptation. Les Nantais étaient assez surpris d'avoir un nouveau coéquipier axé principalement vers le but adverse, ne participant pas tellement au jeu soigné, fignolé des champions de France.

Blanchet note : « Il a suffi de quelques séances d'entrainement pour tout mettre au point. Ce fut d'autant plus facile que Curioni s'est prêté de bon cœur à la participation de ces automatismes ».

Il est vrai aussi que Curioni ne cessa, durant un bon moment, de faire d'incessants allers et retours entre Nantes et Buenos Aires, ce qui n'était pas précisément l'idéal pour s'adapter. Il n'empêche que ce buteur argentin (plus de 30 buts la saison passée) ne rata pas ses débuts puisqu'en quatre matches officiels de championnat, il a troué la défense adverse à quatre reprises.

Au Parc des Princes, il a marqué deux buts et offert le troisième à Blanchet après une percée extraordinaire,

Curioni est donc bel et bien le buteur annoncé et c'est Laraignée qui nous disait récemment combien il allait apporter au F.C. Nantes, à la pointe de l'attaque. Le Rémois ne croyait pas si vite aussi bien dire !

Toula, lui, promène ses yeux étonnés sur l'entourage. On lui avait dit que les Européens étaient gens froids. Il ne cesse d'écarquiller les yeux, devant l'incessant remue-ménage fait autour de lui. Aujourd'hui, il peut dormir tout son soûl, s'entrainer et rire avec les copains Marcos et Bargas qui lui traduisent ce que lui disent les Nantais. Il n'attend plus qu'une seule chose pour être pleinement heureux, pour se sentir bien dans sa peau : l'arrivée imminente à Nantes de son épouse et de sa petite fille.

Curioni savoure le triomphe avec Pech et Rampillon.

Les A-PROPOS TECHNIQUES de J.-Ph. RETHACKER

Du Parc au Caire

LES deux avants centre du Stade Rennais étaient dimanche deux des meilleurs attaquants africains de ces dernières années : Laurent Pokou d'une part qui est ivoirien et vient d'arriver en Bretagne, Fantamady Keita d'autre part qui est malien (comme Salif son cousin) et vient de revenir à Rennes après une longue absence.

Sans doute le jeu offensif des Rennais s'en trouve-t-il subitement changé, accéléré, éclairé et pimenté.

Dimanche contre Nantes, les deux hommes occupèrent une position en échelle : Pokou se tint le plus souvent en pointe pour y rester à l'affût du but à marquer et pour y poser des problèmes à la défense centrale nantaise constituée par Rio qui le marquait de près, par Bargas, le « libre ». Keita, par contre, décrocha constamment, joua en soutien au milieu du terrain et abattit un travail considérable, surtout en première mi-temps lorsqu'il fut encore intact physiquement.

Sans doute faudra-t-il attendre quelque temps pour savoir si l'entente technique des deux hommes portera ses fruits et redonnera à l'attaque rennaise le punch qui lui fait tant défaut cette saison.

Mais sur ce qu'on leur a vu faire (en quelques actions) et sur ce qu'ils valent individuellement, le tandem peut faire des ravages.

POKOU est depuis cinq ou six ans le meilleur footballeur de Côte-d'Ivoire. Pour ma part, je l'avais découvert à Khartoum, il y a quatre ans exactement, où il avait été roi des buteurs de la Coupe d'Afrique des Nations. C'était alors de la dynamite sur le terrain.

Ses crochets, ses démarrages et ses tirs faisaient voler en éclats les défenses les plus solides. Et Robert Domergue venu à l'époque jeter un œil sur le trésor africain avait tenté de le convaincre. En vain...

J'ai retrouvé dimanche un Pokou toujours aussi redoutable devant le but adverse par ses coups de patte et ses jaillissements de fauve, par son jeu de tête et par son coup d'œil. Mais il a paru un peu alourdi et pesant ; sans doute n'est-il pas encore adapté au climat et à l'entrainement rennais.

Dans l'équipe bretonne il ne trouve pas toujours les appuis et les réponses nécessaires à ses appels de balle. Mais il nous a semblé parfois trop soucieux de faire la décision à lui tout seul. Sans doute parce qu'il tenait à briller d'un éclat tout particulier à Paris, au Parc des Princes.

On regrette en tout cas, à le voir ou à le revoir si dangereux quand il s'empare du ballon, de ne pas l'avoir vu plus tôt et plus jeune dans le football français où sa classe naturelle et sa combativité lui auraient certainement permis de réussir une carrière aussi brillante que Salif Keita.

L'AUTRE — Keita Fantamady — a étonné tout son monde par son travail et sa constance dans l'effort. Comme s'il avait voulu tout à coup prouver quelque chose.

Fantamady est, homme et joueur, tout le contraire de Pokou. Il manque de confiance en lui, a besoin de réconfort et de chaleur humaine. Il avait eu beaucoup de mal à s'adapter. Et il eut du mal à revenir du Mali où il était parti se marier.

Et puis le voilà qui tout à coup éclate sur le terrain, mène le jeu, court après toutes les balles, ose des dribbles et des passes qu'il hésitait auparavant à tenter..

Dimanche, ce Keita-là, généreux, combatif, habile et clairvoyant, fut digne parfois de son cousin. Et il est capable lui aussi, s'il confirme ces bonnes dispositions, de remettre le Stade Rennais sur les rails...

POKOU, KEITA, TOKOTO... Le football africain est plus que jamais, une mine d'or et une pépinière de joueurs bourrés de talent. A la manière de ces Brésiliens qui furent au fond les premiers grands footballeurs africains.

Attendez donc de voir le Zaire en Coupe du Monde, avec ses défenseurs souples et bondissants, ses attaquants percutant et parfois diaboliques. Et vous comprendrez pourquoi, un jour sans doute, le continent africain fournira des champions du monde...

Et que les dirigeants ou entraineurs français consciencieux et avisés s'en aillent donc faire un tour au Caire le mois prochain, pour la phase finale de la Coupe d'Afrique des Nations. Ils y verront sûrement des choses intéressantes.

COUPE

MARSEILLE ET

(Fernand ALBARET)

SETE. — Au terme des 90 minutes classiques, l'O.M. pouvait encore croire à sa qualification. Pourtant, l'équipe marseillaise n'avait épaté personne, et surtout pas les Biterrois, au cours du temps normal. En fait, le seul Leclercq, l'homme à tout faire d'une équipe sans âme, sans ambition et sans grande valeur, était parvenu à mettre le goal remplaçant biterrois, Molina, en difficulté (15e). Quant à Couécou, il avait raté un but tout cuit sur centre du même Leclercq (43e).

Mais autant qu'à la première période où Bonnel s'était évertué à conduire l'attaque que dans la seconde où il avait reculé pour mieux contrer un adversaire trop lent, les Biterrois avaient mené le jeu, Plinio se dépensant jusqu'à l'épuisement, Brender cavalant dans tous les sens et Saez, Glysinski et Facerias s'occupant sans bavure des prétendus attaquants de pointe marseillais.

Aussi bien, après 90 minutes de jeu, c'était tout de même Béziers qui avait fait la meilleure impression dans un affrontement intéressant certes, mais de qualité très moyenne. C'est pourquoi il a semblé normal qu'au début de la première prolongation (94e), le jeune Gérard Albert reprenne de la tête un centre parfait de l'Alsacien Brender pour battre Carnus et condamner un O.M. qui n'a jamais semblé vouloir, en ce dimanche noyé de pluie et tellement maussade, vivre sa vie en cette Coupe 1974.

Albert surgit de la tête et marque malgré Lopez et Carnus. Catastrophe pour l'O.M.

RIERA : " *Les Français ne sont pas assez footballisés* "

(Jacques FERRAN)

Fernando Riera, à la veille d'O.M.-Béziers, s'est entretenu longuement avec Jacques Ferran des problèmes marseillais, du présent et de l'avenir.

Nous pensons que ses propos conservent tout leur intérêt, même si l'événement de dimanche remet en cause pas mal de choses à l'O.M. et peut-être même la tranquillité d'un homme attelé à une tâche très difficile.

C'EST ingrat, la vie d'un entraîneur de football. Surtout quand, d'un club à l'autre, d'un continent à l'autre, on poursuit, éternellement le même rêve qui ne se réalise jamais tout à fait. Fernando Riera réussira-t-il à se fixer à Marseille plus longtemps qu'à Lisbonne, à Buenos-Aires ou à Porto ? Il n'en sait rien, il en doute. Pourtant, il se sent bien en France. L'appartement qu'il habite, non loin du stade, ouvre sur un paysage de ciel et de cime qui lui rappelle son Santiago. Il a reconstitué, une fois de plus autour de lui, la cellule de sa famille et « ma fille, déjà, dit-il, se conduit presque à l'école comme une Française ». Il n'est donc pas dépaysé, Riera. Mais est-il accepté, est-il aimé ? C'est autre chose. Il faut sans doute encore attendre pour savoir, et pour s'attacher. Sinon si l'on s'attache trop vite, trop naïvement, on risque d'avoir sa valise à faire juste au moment où ça fait le plus mal.

L'accueil de la France et de l'O.M. ? C'est la première question que je lui pose. A-t-il eu de la peine à s'adapter ?

Sa réponse : « Je connaissais déjà la France et les Français, et les choses du football m'étaient familières. C'est pourquoi ce que j'ai trouvé à l'O.M. ne m'a pas surpris. Il y a, dans tout club latin, le même dosage de sérieux, de fantaisie, de fatalisme et de rigolade. J'ai reconnu le joueur en retard, le joueur fidèle, et le sentimental. L'éternel visage de l'équipe de football.

Cependant, je suis arrivé en pleine crise, en plein désenchantement. On disait autour de moi : « Encore un qui arrive ! Il sera comme les autres ! » C'est pourquoi je tenais tant à garder Bonnel auprès de moi. Il aurait été l'entraîneur, moi le directeur. Et la continuité aurait été assurée.

Une autre différence avec mes expériences précédentes : partout où je suis passé, j'étais l'homme qui gagnait ou qui perdait. On attendait tout de moi. Mais si on perdait les matches, j'étais seul responsable. Ici, c'était l'extrême opposé, le scepticisme. Presque l'indifférence. Je me sentais jouet de forces supérieures et accablantes. Les joueurs eux-mêmes, au début, n'adhéraient guère... »

LE BOUT DU TUNNEL

Cela va-t-il mieux maintenant ? Estime-t-il que la crise de direction de l'O.M. est réglée ?

« Je n'ai à me plaindre de mes rapports avec les dirigeants. J'ai obtenu, en arrivant, et par contrat, des pouvoirs étendus. Ils ne m'ont jamais été discutés. Récemment, le président Gallian les a réaffirmés publiquement. Je pense que les choses auraient été encore plus claires si cette déclaration avait été faite plus tôt ».

Je n'ai qu'à me louer, également, de mes rapports avec Mario Zatelli et avec les autres entraîneurs. J'ai dit que, si j'avais su que Bonnel partirait, je n'aurais pas signé à l'O.M. C'est un garçon loyal, avec qui j'aurais fait, je crois, du bon travail.

Le climat dans lequel je travaille s'est donc beaucoup amélioré en deux mois. Mais je ne puis m'empêcher de me demander ce qui se serait passé si l'O.M. avait continué de perdre ses matches ! Quand je suis arrivé, le programme était : Paris F.C. au Parc, Reims à Marseille, Nantes à Nantes. Quel fameux piège pour un entraîneur qui débarque ! On pouvait ne ramasser aucun point et se trouver aux portes de la division II. Et le comble, c'est que certains attendaient ou espéraient ces résultats. Maintenant, tout de même, on aperçoit le bout du tunnel ».

LE DIALOGUE ET LA CONFIANCE

Et les joueurs, comment sont-ils ? Comment réagissent-ils ?

« Ce sont, dit Riera en riant, des produits français. Supérieurs, intellectuellement, à tout ce que j'ai connu dans le monde, mais, pour cette raison, plus indépendants, plus raisonneurs, moins habitués à l'obéissance. Ils ont, au surplus, toutes les facilités de la vie moderne : leur télévision doit être en couleur et leur voiture avoir les derniers perfectionnements. Alors, le football, auquel ils doivent cette situation, ils l'aiment bien, mais *à sa place*. Ils s'entraînent parfaitement, par exemple, mais ensuite, c'est fini, un peu comme s'ils allaient au bureau. Alors que le football occupe entièrement, presque exclusivement, les joueurs portugais, par exemple. Est-ce possible en France d'être, comme moi, *footballizado* (« footballisé ») ?

Avec ces joueurs, ajoute Riera, j'ai cherché d'emblée le dialogue. Et j'ai rencontré au début des réticences, de la méfiance. Ils se méfiaient de moi et se méfiaient entre eux. Je parlais peut-être un peu trop : j'avais tellement à dire ! Je les convoquais l'après-midi. Et ils répondaient souvent à mes propos : « Cela, on le sait ! », comme si je les prenais pour des enfants. A quoi je répliquais : « Vous le savez peut-être, mais vous ne le faites pas, et surtout vous ne le faites pas ensemble, avec conviction. Essayons ! » Il me semble que le dialogue et la confiance viennent un peu.

L'entraînement ? Il est sérieux, appliqué. Physiquement, les joueurs répondent bien, et je ne les crois athlétiquement inférieurs à personne. Peut-être l'entraînement n'est-il pas suffisamment, en France, mis au service du jeu. Je me souviens de cette phrase écrite au tableau noir par Henri Guérin lors d'un stage d'entraîneurs, à Reims, vers 1960 : « Il faut jouer pour apprendre et non apprendre pour jouer ». J'en ai fait, depuis quinze ans, la base de tout mon enseignement, car, pour moi le meilleur entraînement, c'est le football lui-même. Mais les Français n'ont-ils pas tendance à oublier leurs propres préceptes ? Je rencontre, tous les jours, des entraîneurs français de division III ou de division d'honneur qui valent, intellectuellement, les meilleurs entraîneurs du monde. Mais peut-être se cassent-ils trop la tête justement. Peut-être ne sont-ils pas assez « footballisés ».

LES JOUEURS FRANÇAIS N'ACCEPTERAIENT PAS DE MATRAQUER

Quelle autre explication Riera voit-il à la médiocrité de nos résultats ?

« Le climat même du football en France. Par exemple, à l'étranger, dès qu'on ouvre la télé, on voit du football : en direct, en différé, en magazine. Pourquoi, après Ajax-Milan, l'O.R.T.F. n'a-t-elle pas passé chaque jour, pendant une semaine les six buts du match ? Pourquoi Nice-Cologne n'a-t-il pas été passé et repassé ? On dirait que ça ne vous intéresse pas.

Ce « désengagement » peut avoir de bons côtés, du reste. C'est ainsi que le football français est infiniment moins violent que l'espagnol, par exemple. Dans n'importe quel match du championnat de France, on voit de grands moments de football, alors qu'en Espagne on n'en aperçoit, quelquefois, que vers la fin, quand les joueurs sont fatigués ! Il me semble d'ailleurs que les joueurs français n'accepteraient pas de matraquer sur ordre, comme on le fait dans d'autres pays.

Peut-être y a-t-il trop de clubs en division I.

Tactiquement, je suis partisan d'un équilibre. Les joueurs français ont tendance, dès que ça rigole un peu, de se découvrir exagérément. C'est en fin de compte une question d'intuition et d'intelligence sur le terrain. Il est des moments où l'on doit attaquer à fond, d'autres où il faut se retenir, des moments de vitesse et des moments de calme. Contre une équipe qui reste derrière, comme Nîmes, faut-il se précipiter ? J'aurais voulu parler de cela à Kovacs, car il me semble que la principale qualité d'Ajax était précisément l'intelligence, la maîtrise du geste à accomplir au bon moment.

Je pense d'ailleurs que nous, les entraîneurs, sommes coupables d'avoir exigé toute la responsabilité d'un résultat et d'avoir tué une partie de l'initiative des joueurs. Un grand capitaine-animateur, c'est capital. Or, il en existe de moins en moins. L'entraîneur doit dessiner le cadre de l'organisation ; mais c'est au joueur de se débrouiller à l'intérieur de ce cadre ».

LA BONNE EQUIPE SORT D'UN BON CLUB

L'avenir de l'O.M., et celui de notre football, comment Riera l'envisage-t-il ?

« Combien y a-t-il de clubs en France où l'on s'occupe vraiment à fond du football ? Deux, trois ? On sent, en regardant jouer Nantes et Saint-Etienne, que le jeu et les joueurs sont le reflet du travail effectué par le club. La bonne équipe sort d'un bon club. Ici, on a trop longtemps cru que c'était le contraire.

A l'O.M., l'effectif est suffisant pour aller de l'avant à condition qu'on en finisse avec l'idée que Marseille est encore l'équipe du doublé. Maintenant que certains résultats nous permettent de respirer, c'est le jeu qui doit être amélioré. La Coupe, elle, c'est une loterie.

J'ai déjà amélioré ce que j'ai pu. Le mercredi, on a pris l'habitude de rendre visite aux clubs amateurs de la région : l'O.M. doit être le club-phare, qui donne sa lumière et qui en tire profit. Le jeudi, nous vivons ensemble, comme un jour de match. Le samedi, nous allons en concentration, comme font les grands clubs italiens ou espagnols.

Mais déjà il faut songer à bâtir le grand club auquel rien de grave ne pourra arriver. On a trop tendance à considérer à Marseille que ce qui est bon à Saint-Etienne ou à Nancy ne l'est pas à l'O.M. On dit : « Les possibilités sont énormes ici », mais on ne bouge pas. Il faut, par exemple, absolument trouver des terrains d'entraînement suffisants pour les jeunes et travailler déjà à l'équipe marseillaise de 1980. Le résultat de dimanche, dans ces conditions, n'a qu'une importance relative ».

Voilà ce qui intéresse Riera plus encore que l'équipe : le club. Mais lui fera-t-on confiance pour s'atteler à cette tâche fondamentale ? Il l'ignore. Tout le monde l'ignore. Son contrat s'achève en juin prochain.

PARIS BRULENT-ILS ?

Philippe TOURNON

LIMOGES. — Nous n'avons pas vu jouer Limoges depuis un certain temps mais nous croyons sans peine ce supporter limougeaud, excédé par la mièvrerie du jeu pratiqué par le Paris F.C., qui se mit soudain à crier à l'adresse de Floch et de ses camarades :

« Vous n'avez pas honte : à Limoges, en Division 3, on est encore meilleurs que vous ! »

Il faut dire que pour être plus mauvais que le Paris F.C. dimanche après-midi à Limoges, il doit falloir descendre assez bas dans la hiérarchie de la Ligue du Centre-Ouest.

On veut bien que la Coupe ne soit pas une épreuve comme les autres. On veut bien que le terrain lourd, inégal du Parc municipal des sports n'ait pas favorisé les évolutions des joueurs, mais enfin il était le même pour tout le monde ! On veut bien que la crainte de perdre et de décevoir ou encore que l'importance de l'enjeu ait dans un premier temps empêché les Parisiens de s'exprimer comme ils l'auraient souhaité. On veut bien beaucoup de choses, mais toutes les bonnes raisons du monde ne sauraient justifier, et encore moins excuser, la parodie de match offerte par les Parisiens devant Toulouse, un rival de Ligue sérieux sans doute mais qui n'avait quand même rien d'irrésistible.

Ce qu'il y a peut-être de plus accablant dans la déroute du P.F.C., c'est qu'elle a été consommée au terme d'une rencontre comme les Toulousains, aux dires de Borgoni, en jouent tous les dimanches, avec leur sérieux et leur souci constructif habituel. Si encore l'équipe de Boucher avait livré le match de sa vie, si elle avait étouffé les Parisiens sous une débauche d'efforts et d'offensives ! Mais non.

L'opposition qui était proposée à la formation de Dalla Cieca était ce qu'il y a de plus classique. Et la première mi-temps notamment, jouée à un rythme désespérément lent, n'avait rien, mais absolument rien d'un match de Coupe. Et l'on peut penser que si les Parisiens avaient pris franchement la direction des opérations dès le départ, ils auraient sans doute pris un avantage décisif, sinon au score, du moins psychologiquement par rapport à leurs adversaires. Mais pour cela, il aurait fallu qu'ils appuient davantage leurs actions et prennent davantage de risques. Non, rien, un ronron désolant, un jeu étriqué, des passes à l'adversaire, un spectacle même indigne de la Division d'Honneur.

Là où un jeu « aéré » mené souvent par les ailes semblait s'imposer, ce n'était que bricolage, et encore du mauvais bricolage.

Alors, mettez-vous à la place des Toulousains. Ils s'attendaient à être mangés tout crus et voilà que les cuisiniers désertaient leurs fourneaux ! L'occasion était trop belle et ils n'allaient pas manquer de la saisir en moins de trois minutes au début de la seconde mi-temps. Et, comble d'ironie, ils le firent par l'intermédiaire du plus jeune, du moins expérimenté d'entre eux, le remplaçant Serge Buzzichelli.

Et au-delà même de cette physionomie générale du match — une physionomie décevante, désolante pour l'équipe de Division 1 —, ce qui interdit de contester la légitimité du succès toulousain, c'est l'analyse des occasions de but qui échurent à chacune des deux équipes. Car Delhumeau fut bel et bien plus souvent et plus sérieusement menacé que Orsatti ! Et sans trois ou quatre très bons réflexes de l'ancien gardien de Poitiers, c'est avec un passif beaucoup plus lourd que les Parisiens auraient regagné la capitale.

Honneur donc aux indiscutables vainqueurs toulousains !

Ne parlons pas d'exploit en ce qui les concerne. Ils ont fait leur travail consciencieusement et cela a suffi. Leur animateur fut une fois de plus Denis Meggiolaro, aussi à son aise qu'un poisson dans l'eau sur cette pelouse limougeaude qu'il connaît mieux que quiconque. Le capitaine toulousain fut très bien épaulé par l'inépuisable Benzenet et aussi par ce vieux renard de Flores qui ne court peut-être pas très vite mais qui distille ses balles avec une incomparable précision. C'est ce trio majeur qui a permis à l'U.S. Toulouse d'obtenir sa qualification pour les seizièmes de finale.

Mais comme Toulouse met un point d'honneur à être une équipe collective, prenons garde d'oublier d'associer à ces trois mousquetaires toulousains Orsatti sur lequel les ans semblent n'avoir aucune prise, Dupré, Borgoni, Romon et Woltrager, défenseurs intraitables, Wojciak toujours aussi véloce, Augustin le vif-argent qui ne renonce jamais et, bien sûr, Buzzichelli le buteur et héros du jour.

Tous ont bien mérité de jouer enfin sur leur terrain du Stadium un seizième de finale de Coupe de France. Tout arrive, même à Toulouse.

DALLA CIECA : " Désarmant "

LIMOGES. — L'abattement était général chez les joueurs et les responsables parisiens après cette peu glorieuse élimination de la Coupe de France. Le président Guyot était perdu dans ses réflexions et Dalla Cieca ne pouvait que répéter au bord du renoncement :

« C'est désolant... »

L'entraineur parisien pensait pourtant que son équipe allait pouvoir trouver dans la Coupe des satisfactions que le Championnat lui avait jusqu'alors refusées. Aussi est-il tombé de très haut dimanche à Limoges.

On devinait l'homme qui ne comprend plus, l'homme qui veut comprendre mais qui n'y arrive pas. Problèmes physiques, problèmes tactiques, problèmes psychologiques. Tout cela devait tourner dans sa tête et il ne trouvait pas la clé de l'énigme.

Car la manière dont a été subie — c'est bien le mot qui convient — l'élimination ne laisse pas d'être inquiétante pour la suite de la saison. Et il faudra suivre de très près le comportement du Paris F.C. dimanche prochain en Championnat à Strasbourg. Ou les joueurs réagiront et apporteront la preuve que Limoges est à mettre sur le compte d'un invraisemblable accident de parcours ou alors ils confirmeront les insuffisances affichées devant Toulouse, insuffisances de tous ordres, et la situation, alors, deviendrait des plus préoccupantes.

Cette semaine du 3 au 10 février est peut-être la plus importante dans la jeune histoire du Paris Football Club.

Ph. T.

COUPE

DIVISION I ENTRE EUX

LENS - SEDAN (2-1)

TIRÉ PAR LES CHEVEUX

(Robert VERGNE)

Reims. — Les Sedanais, qui ont, paraît-il, de bonnes raisons de se plaindre des arbitres en Championnat, ne sont pas revenus chez eux tellement convaincus qu'en Coupe c'était différent. Il faut dire que dans trois circonstances au moins les faits pouvaient leur donner des raisons, sinon entièrement raison. Examinons-les de plus près, car elles détiennent en fait la clef du match.

Ce fut d'abord une intervention extrêmement suspecte sur Osip qui chuta violemment à terre dans la surface de réparation. En revanche, l'action un peu similaire au détriment de Dalheb ne nous inspira pas, quant à nous, la même méfiance, du moins sous l'angle qui était le nôtre. Ajoutons à ces deux actions une main de Marie que l'arbitre, comme nous, n'a sans doute pas vue, mais que les récriminations très précises des Nordistes semblaient confirmer dans sa véracité.

Cela précisé, le moins qu'on puisse dire de ce match, en dehors de ces trois péripéties, est qu'il fut favorable aux Lensois, du moins quant à son épilogue. En effet, les Nordistes, qui semblaient très contractés, surtout au début de la rencontre, furent singulièrement dominés pendant les trois quarts, pour ne pas dire les quatre cinquièmes de la première mi-temps.

Et pourtant, sur l'une de leurs toutes premières attaques (il est vrai remarquablement conduites par Mankowski et Faber en une-deux), ils avaient la double chance d'ouvrir le score par l'intermédiaire... de l'arrière sedanais pris à contrepied. Fort heureusement, les Ardennais devaient égaliser grâce à un exploit de Lalheb : un tir sur coup franc terriblement brossé, à tel point que le gardien lensois Lannoy plongea nettement à côté du ballon que Le Bihan n'eut plus qu'à pousser dans le but vide. Tout était à refaire, et rien n'était joué à la pause.

La deuxième mi-temps devait cependant voir un R.C.. Lens un peu plus inspiré, à l'image de Faber, les Nordistes ayant secoué leur singulière torpeur de la première période. La rencontre fut alors plus équilibrée, les Sedanais baissant même quelque peu de pied après les efforts extrêmement généreux qu'ils avaient fournis pendant plus d'une heure. Ce dont profitèrent les Lensois pour réagir dans les vingt dernières minutes. Au premier but de Juraszek, refusé pour un hors-jeu litigieux, devait suivre une deuxième tentative qui fut, celle-là, la bonne, grâce à un très bon centre de Mankowski et un bon tir de la tête de Bousdira.

Mankowski eut d'ailleurs le bon goût de justifier en quelque sorte cette victoire en tirant une nouvelle fois sur la barre ; mais il faut reconnaître qu'un score de 3-1 en faveur des Lensois eût été une injustice plus grande encore.

On ne s'étonnera pas que le meilleur joueur se soit trouvé parmi les Sedanais. Bien sûr, il y a eu Dalheb dont la remarquable technique du pied gauche trompa régulièrement l'arrière défense lensoise, et par seulement son garde du corps. Et aussi Osim, toujours aussi spectaculaire dans son travail arrêté et si finement ciselé que son nom fut à juste titre repris sur l'air des lampions par le public.

Cependant, un garçon comme Médot apporta beaucoup à son équipe par son activité, tandis que Differding nous apprit très agréablement par sa maîtrise technique et son sang-froid.

Chez les vainqueurs, Gregorczyk a beaucoup travaillé, mais a tout de même perdu nombre de ballons, ce qui n'est pas dans ses habitudes. Même observation au sujet d'Elie qui a alterné le meilleur et parfois le moins bon. Lemerre garda fort heureusement la tête froide dans les circonstances les plus difficiles que traversa son équipe et enfin Juraszek se réveilla en deuxième mi-temps. Il était temps !

Malgré Dalheb, roi du terrain, qui va déborder Hopquin Sedan a dû s'incliner.

DAHLER COMME CORSO : ROI DES FEUILLES MORTES

REIMS. — *Bien qu'il ait fait partie de l'équipe battue, Mustapha Dalheb n'en a pas moins été le meilleur joueur sur le terrain au cours de ce match Lens-Sedan dont le vainqueur aurait tout aussi bien pu être inversé. Il faut dire que si les choses s'étaient passées de cette manière, Dalheb y aurait été pour beaucoup.*

D'abord, parce qu'il permit à son équipe d'égaliser dans des circonstances qui valent d'être contées dans le détail. Très souvent « secoué » par l'arrière droit lensois Hopquin, l'ailier gauche sedanais bénéficia d'un énième coup franc à 25 mètres côté gauche à 25 mètres côté gauche face au but lensois. Mais il imprima au ballon un tel effet que le gardien Lannoy passa largement à côté de la cible, spectacle qui est quand même très rare sur un terrain de football au niveau de la Division I.

C'était un véritable petit chef-d'œuvre technique et lorsqu'en deuxième mi-temps, Dalheb partit droit au but et fut sèchement contré par un défenseur lensois, beaucoup de spectateurs, et pas obligatoirement tous Sedanais, crurent au penalty. C'est l'éternel problème du demi-penalty que l'arbitre hésite toujours à siffler parce qu'il n'est pas assez net et que sa décision risque de faire basculer le match.

Mais on comprend mieux désormais la part prépondérante que Mustapha Dalheb a prise dans ce combat douteux et finalement très malheureux pour son équipe comme pour lui-même.

« Je suis né en Algérie, à Bougie mais je suis arrivé en France alors que je n'avais que sept ans, à Flohimont. C'est là que je suis allé à l'école : celle de la vie comme celle du football. J'ai été repéré par Sedan lorsque j'étais junior et je suis au club sedanais depuis dix-huit ans. Mais il y a seulement quatre mois que j'ai signé un contrat de professionnel pour une durée de quatre ans. »

Et Mustapha Dalheb s'empresse d'ajouter immédiatement : « Mais je n'en continue pas moins mes études d'électro-technicien. »

Voilà un garçon auquel la renommée sportive ne monte pas à la tête. Déjà sacré vedette lors d'un match de Championnat contre Nice, il prend peu à peu rang parmi les deux ou trois meilleurs ailiers gauches opérant actuellement en France. D'ici à ce qu'un club riche rachète son contrat à Sedan (toujours aussi généreux dans l'effort, mais toujours aussi pauvre) — il n'y a pas loin.

R. V.

DIVISION I CONTRE DIVISION II

SAINT-ETIENNE - GUEUGNON (3-1)

La revanche de Delachet

ROANNE. — L'équipe de Gueugnon s'est retirée de la Coupe de France avec les honneurs. Le sort lui ayant désigné l'un des plus prestigieux adversaires, elle a fait comme la chèvre de M. Seguin, elle s'est battue jusqu'au bout de ses forces et a fait trembler souvent le grand méchant loup.

Comme la fortune ne sourit qu'aux audacieux, c'est parce qu'ils ont attaqué crânement les premiers, que les Gueugnonnais purent s'octroyer un but dès la 8e minute. Un but bien amené qui laissa pantois les défenseurs stéphanois et permit aux nombreux supporters de Gueugnon de croire à l'expoit de leurs favoris.

Pourtant la chance les abandonna lorsque Delachet qui s'était lancé à droite où la balle catapultée en force par Bereta aurait dû arriver, se vit prendre à contre-pied parce qu'elle avait touché très légèrement la jambe de son arrière Chaussin qui n'y pouvait rien. A un but partout, rien n'était perdu pourtant. Les Stéphanois qui, grâce à leur maîtrise et à leur jeu collectif, avaient fourni beaucoup moins d'efforts que leurs adversaires, allaient rarement quitter le camp gueugnonnais en deuxième mi-temps. C'est alors que les spectateurs enthousiastes découvrirent la classe du gardien de Gueugnon.

Le jeune Delachet qui avait fait un stage à l'A.S. Saint-Etienne, il y a deux ans, mais qui n'avait pas été retenu, avait juré de se venger en se faisant regretter. On le vit partout au cours de cette deuxième mi-temps, quatre fois dans les pieds d'Hervé Revelli qui se présentait seul devant lui, deux fois dans ceux de Synaeghel, déviant un tir de ce dernier vers Lopez et replongeant pour dévier à nouveau une balle que l'on voyait déjà dans les filets, bloquant les tirs les plus durs de Bereta et de Larqué. Bref, Delachet s'est montré digne de son père, qui fut bien avant Carnus le gardien de l'Olympique de Marseille.

A la 77e minute, il ne put rien en revanche sur un tir violent de Lopez pas plus qu'il n'arrêta une des foudroyantes reprises de volée dont Larqué a le secret. Gueugnon était éliminé mais Herbin devait dire de cet adversaire : « Cette équipe m'a surpris. Certes, elle a joué défensivement mais très intelligemment et ses relances en contre-attaque ont souvent posé des problèmes à nos défenseurs. »

L'entraîneur stéphanois qui alignait une formation expérimentale va encore avoir des problèmes à se poser pour recevoir dimanche celle de Reims :

« J'ai trouvé un ailier droit, disait-il en parlant de Lopez qui avait remplacé Patrick Revelli blessé au cours de la dernière demi-heure. Mais il lui reste le problème de l'aile gauche où Repellini n'a pas convaincu.

Les Gueugnonnais reconnaissaient que la victoire des Stéphanois était logique et Barek qui avait vu sa carrière interrompue à l'A.S. Saint-Etienne à la suite d'une fracture de la jambe droite s'étonnait :

« Ces jeunes de 20 ans jouent vraiment comme des chevronnés. Et Saint-Etienne devrait avoir une très bonne équipe et pour longtemps. »

Pierre LEGALERY.

NICE - CANNES (1-1) (apr. prol.)

Nice touche le fond

(Victor SINET)

MARSEILLE. — Une semaine après avoir disputé le match pitoyable que l'on sait contre l'O.M. en Championnat, l'O.G.C. Nice n'a pas fait mieux pour le compte de la Coupe sur ce même terrain du stade-vélodrome, où il s'en est fallu d'un rien (trois minutes à peine) qu'il ne fut éliminé de la Coupe de France par son voisin de la Côte, l'A.S. Cannes.

Il est vrai que depuis un an déjà, le méritant club des Hespérides a accompli de gros progrès. On n'en veut pour preuve que son excellent classement dans le groupe B de seconde Division où il figure juste derrière l'inamovible Red Star et l'outsider toulousain, se payant même le luxe de devancer le richissime Paris S.G. C'est dire que Cannes, cette saison, est un interlocuteur valable.

De là à penser que les vaillants poulains de Dante-Lerda causeraient de gros problèmes à une équipe niçoise qui jouait là toute sa saison, il y avait tout de même une marge que l'on croyait importante. Mais les événements ont prouvé le contraire. Il est vrai que c'est un des charmes de la Coupe que de sourire parfois aux présumés plus faibles. En fait, après avoir pris l'avantage dès la 10e minute à la suite d'une mésentente Isnard-Baratelli et d'un but de l'opportuniste autant que vif Broggini, les Cannois surent tirer le meilleur parti de la carence niçoise.

C'est si vrai que s'ils avaient marqué un second but en première mi-temps et ils le pouvaient — comme l'attesta le centre-tir de Dundov sur la barre à la 15e minute — il n'y aurait eu absolument rien à dire d'autant que, dans l'ensemble, c'était l'équipe de Division II qui s'était montrée la plus menaçante. C'est ainsi que le maître technicien qu'est le Yougoslave Max Dundov et l'incisif ailier droit Bernard Broggini semèrent à tout coup la panique au sein de l'arrière garde niçoise, obligeant celle-ci à commettre pas mal d'erreurs et à parer au plus pressé.

Cannes, qui surprenait aussi par son style de jeu fort agréable et par son organisation de jeu, ne s'en laissa pas davantage compter après le repos, les Ahache, Richard, Van Zeveren, Bentoumi, Arneodo, Muzzi et Duclos — ce dernier très actif, mettant Eriksson complètement sous l'éteignoir — ayant continué à prouver qu'ils n'avaient rien à apprendre de leurs prestigieux adversaires. Mais il est vrai que le Nice qui stagne en eau basse depuis plusieurs semaines déjà n'a plus rien d'un foudre et n'est plus que l'ombre, c'est évident, de l'équipe réaliste, spectaculaire et même européenne qui nourrissait tant d'ambitions à l'automne.

Sur ce que l'on a vu dimanche au stade-vélodrome, d'ailleurs rien ne porte à croire que le but obtenu à la 87e minute par Francis Isnard avec la complicité de l'infortuné portier cannois Griffoni — qui laissa glisser le ballon sous son ventre — sauvera Nice du déluge. En effet, telle qu'elle nous est apparue, la valeureuse formation de la Croisette a les moyens de poser d'autres problèmes à cet O.G.C.N., qui n'arrive décidément plus — tout comme l'an passé à pareille époque — à retrouver son équilibre. C'est dire que la seconde édition qui se déroulera probablement à Monaco sera toute aussi mal aisée pour les hommes de Snella qui ont déjà été assez heureux, répétons-le, de ne pas connaître dimanche dernier le même sort que leurs richissimes homologues de Paris et de Marseille...

MAX de Zadar

MARSEILLE. — *Ce n'est pas un puncheur à la Skoblar, en ce sens que techniquement, il ferait plutôt penser à Osim. Mais Max Dundov a ceci de commun avec Skoblar qu'il est originaire lui aussi de Zadar, la grande cité dalmate.*

Le premier soin du Yougoslave de l'A.S. Cannes fut d'ailleurs de rendre visite à son vieil ami Josip tout de suite après le match du Stade-Vélodrome. Gageons toutefois que l'entrevue ne dut pas être tellement joyeuse, car Dundov était tout de même passé de peu à côté d'un exploit, tandis que Skoblar devait en avoir gros sur le cœur après la suspension qui l'empêcha de jouer à Sète et surtout à l'annonce de l'élimination de l'O.M...

Toujours est-il que Dundov aura été avec son petit acolyte Broggini, ailier tranchant et vif comme l'éclair, le grand bonhomme de la rencontre du Stade-Vélodrome qui aurait dû normalement se solder par une victoire cannoise.

Voici trois ans que ce grand garçon aux cheveux un peu flous coule des jours tranquilles sur la Croisette et paraît s'en porter à merveille. Sans doute ses moyens techniques, très brillants, pourraient-ils lui permettre de tenir facilement sa place dans une équipe de première division, mais à tout prendre, Max préfère tirer les ficelles à Cannes, dont les progrès étonnants sont un peu les siens. Quand on sait que Dundov était l'un des bons joueurs de Hadjuk Split, l'une des meilleures formations de Yougoslavie, il n'y a d'ailleurs pas à s'étonner de son rayonnement sur la Côte d'Azur et de la partie remarquable qu'il a fournie dimanche à Marseille, mystifiant souvent la défense niçoise par ses prouesses techniques, ses services précis, ses contre-pieds, ses tirs enfin (dont l'un s'écrasa sur la barre à la quinzième minute).

Jeune encore — il est né en décembre 1946 — le concitoyen de Skoblar joint à ses dons techniques des qualités physiques non moins aprpéciables, sa taille (1,84 m) et son poids (78 kilos) le portant à ne pas craindre les contacts et par conséquent à être également bon dans le football de combat.

En retrouvant ses camarades cannois, dimanche soir, Max a simplement dit :

« Evidemment, nous avons laissé passer notre chance, car les Niçois étaient vraiment à notre portée, mais j'ai le sentiment que nos chances de jouer le prochain tour de Coupe demeurent intactes. »

Nous en avons également l'impression. — V. S.

La **publicité** vous permet de choisir le meilleur produit, ou le meilleur service, aux meilleurs prix.

NIMES : DES SUEURS FROIDES...

(Victor PERONI)

RENNES. — L'équipe de Nimes qui, en Championnat, est venue dans l'Ouest remporter des victoires devant Nantes, Angers et Rennes, a éprouvé toutes les peines du monde à éliminer l'équipe de Brest qui occupe pourtant la septième place du classement de son groupe, en Division II.

A vrai dire, Kader Firoud était assez inquiet à la mi-temps sur l'issue de la rencontre et il fut fort heureux que son équipe privée de Sanlaville et de Boissier ait pu finalement se qualifier.

« En fait, disait-il, ce qui importe en définitive en Coupe, c'est de « passer », de se qualifier. Nous y sommes parvenus, tant mieux, ne m'en demandez pas plus. J'espère seulement que nous seront meilleurs dimanche prochain à l'occasion de la venue de Nantes à Nîmes. »

A la vérité, on peut presque dire que l'on ne vit pratiquement jamais l'équipe nimoise tant celle de Brest contrôla les débats et cela presque constamment.

C'est un peu à la sauvette, grâce à une belle reprise de valée de Kanyan, le nouveau Nîmois, que les Gardois se sont qualifiés alors que l'on pensait déjà que l'on devrait jouer la prolongation.

On peut même dire que les Bretons d'Armand Fouillen, l'ancien avant centre du Red Star, ne crurent pas assez à leur chance. Avec un peu plus de conviction, ils auraient sans doute réussi à se qualifier car ils s'organisèrent beaucoup mieux que les pros et occupèrent fort bien le terrain.

On passa son temps à attendre le réveil de Nîmes car jusqu'à la fin ce furent les Brestois qui contrôlèrent les opérations et ils auraient mérité un bien meilleur sort, d'autant que l'action qui amena le but de Nîmes provient d'une ouverture tout à fait anodine et l'on ne pensait pas du tout que cela pouvait faire la décision.

D'ailleurs, aussitôt après ce but marqué réellement contre le cours du jeu — même si le tir de Kanyan fut excellent — les Brestois eurent l'occasion à une minute de la fin d'égaliser par Drevillon mais Landi, du... tibia, réussit à écarter le danger et à éviter à son équipe d'avoir à jouer la prolongation.

Landi avait d'ailleurs eu à effectuer un arrêt déterminant devant l'ailier gauche Sylvestre avant que Nîmes ne marque son but et, sans lui, les Bretons auraient certainement mené à la marque, ce qui pouvait tout changer. C'est d'ailleurs le même Landi qui fut le plus occupé en fin de match, c'est assez dire à quel point les Brestois menaient la vie dure aux Nîmois et cela sans jouer le moins du monde à l'emporte-pièce, comme on aurait pu également le supposer.

Sylvestre pose de sérieux problèmes à Novi et Kabyle (de dos).

SACRÉ LANDI !

RENNES. — Louis Landi, 33 ans, depuis seize ans à Nîmes, a encore permis à son équipe dimanche à Rennes de ne pas perdre la face.

Cet extraordinaire gardien de but dont on ne compte plus les sauvetages qu'il a eu à effectuer pour son équipe de toujours, eut dimanche, devant les amateurs de Brest, quelques interventions déterminantes.

D'abord il empêcha son équipe d'être menée à la marque en détournant avec autorité devant l'ailier gauche brestois Sylvestre qui, face au but allait reprendre le centre de Delorme. Ensuite, en mettant un terme à une dangereuse action de Drévillon à une minute de la fin du temps réglementaire. A vrai dire, à cette occasion, Landi fit preuve de cet incontestable métier qui est le sien et ce sens de l'interception qui a de tout temps été une de ses qualités majeures. Un gardien aussi doué a toujours un peu de chance car il sait la mettre de son côté. C'est finalement de son tibia droit qu'il parvint à enrayer l'entreprise et bloqua ensuite la balle avec le pied avant que Novi ne réussisse à éloigner définitivement le danger.

Il y a de très nombreuses années que Landi pourtant voulut quitter Nîmes, mais les divers transferts qu'il avait envisagés ne se sont jamais réalisés et l'on peut dire qu'il fait désormais partie des meubles et du décor nîmois. Que ferait-on sans lui, d'ailleurs ?

Evidemment une telle brillante longévité ne fait pas le bonheur de l'excellent Martinelli voué au rôle d'éternel remplaçant alors que de toute évidence il mérite beaucoup plus que cela.

Moins que jamais Landi semble décidé à laisser sa place. Maintenant, pour lui, il n'est plus question de quitter Nîmes. Ce diable d'homme est heureux de rappeler en toute occasion que son fils, Jean-Vincent, est gardien de but dans l'équipe des poussins nîmois. Jean-Vincent a 9 ans et son père s'est mis dans l'idée de jouer à Nîmes jusqu'à ce que son fils puisse prendre sa place !

« Dans sept ans, ce sera possible », affirme Landi sans qu'on sache s'il est tout à fait sérieux.

Dans sept ans, Louis Landi aura 40 ans. C'est finalement possible. Quoi qu'il en soit, si le fils possède la trempe du père, les Landi vont régner encore longtemps dans les buts nîmois. — V. P.

BASTIA-TOULON (3-0)

Le bonjour de Giordani

MONACO. — On pensait, dimanche matin, que le match Bastia-Toulon fixé au stade Louis-II n'aurait sans doute pas lieu. En effet, des pluies diluviennes s'étaient abattues sur la Côte d'Azur dans la nuit de samedi à dimanche et l'arbitre, M. Kitabdjian, qui était allé examiner le terrain n'était pas très optimiste. Mais fort heureusement, une éclaircie survint sur le coup de midi et à 14 h 30 le terrain était jouable.

Si bien que la rencontre eut donc lieu mais malheureusement devant un public bien clairsemé puisque les supporters des deux camps ne s'étaient, hélas, déplacés en grand nombre.

On pensait que les Toulonnais auraient joué plus crânement leurs chances devant une formation bastiaise à la fois hiérarchiquement et techniquement supérieure. Mais les Corses qui constituent, on le sait, une très belle équipe de Coupe, abordaient la rencontre avec la ferme intention de ne pas s'en laisser imposer. Et en définitive, il n'y eut de match que pendant un quart d'heure environ. Durant cette seule période en effet, la rencontre fut relativement équilibrée. Par la suite les Bastiais dominèrent dans presque tous les compartiments du jeu.

Un joueur se signala tout particulièrement dans leur rang, l'ailier gauche Giordani qui en fit voir de toutes les couleurs à son adversaire direct et fut à l'origine des trois buts réussis par son équipe. Ses dribbles, ses déboulés, ses raids solitaires sur l'aile gauche semèrent la perturbation dans une défense toulonnaise qui d'ailleurs battait de l'aile et donna à plusieurs reprises des signes de faiblesse. Tant et si bien que Bastia obtint finalement de nombreuses occasions de buts.

Deux d'entre elles furent concrétisées en première mi-temps. La première par Vergnes, la seconde par Papi et le portier toulonnais Duval fut bien plus souvent à l'ouvrage que Pantélic, lequel se borna la plupart du temps à boxer puissamment une balle qu'il ne voulait pas bloquer volontairement car elle était fort glissante.

Au cours de la seconde période, il n'y eut plus de suspense car les Bastiais caracolèrent encore pendant une bonne demi-heure et de nouveau Giordani donna à Lenoir une balle en or pour le troisième but.

Ce n'est donc que tout à fait à la fin que Toulon réussit à reprendre un peu du poil de la bête et à mener quelques contre-attaques enfin dangereuses. Mais sur l'une d'elles terminées par un tir de Faure, Pantélic se détendit avec une souplesse de félin pour éloigner le danger et sur une autre de ces contre-attaques dans la dernière minute, Audiger réussit bien à marquer mais le but fut justement refusé pour hors-jeu.

Si bien que la victoire revenait au plus fort, à l'équipe qui avait produit à la fois le meilleur spectacle et le jeu le plus efficace.

Pantélic et Heidkamp ont été une nouvelle fois les vedettes de la défense mais en attaque il faut aussi citer avec l'insaisissable Giordani, Vergnes et Papi, tous deux brillants dans des styles fort différents.

Tony BESSY.

STRASBOURG - MONTLUÇON (2-1)

La peur au ventre

MOULINS. — Il y avait longtemps que le Stade Municipal de la capitale du Bourbonnais n'avait été aussi bien garni. Le précédent record, avec plus de 6.000 personnes remontait à quelques années et, déjà, c'était avec Montluçon contre l'équipe locale alors que les deux formations opéraient chez les Grands Amateurs.

Les Montluçonnais étaient bien décidés à faire oublier la sévère défaite 4-0 encaissée dimanche dernier devant Rouen.

Les premières minutes de la rencontre le montrèrent manifestement. Les attaquants, avec la nouvelle recrue sénégalaise Seck, s'y employèrent ardemment et, malheureusement pour eux, à la 19e minute, Romier était blessé à l'épaule (clavicule cassée). Son absence devait peser lourd dans la balance, Grigolo ne pouvant le faire oublier.

Les Strasbourgeois, devant cette équipe ardente, ne réussirent que rarement à s'imposer et les efforts de Gress et Spiegel furent souvent annihilés par l'audace de Rubio, l'un des meilleurs hommes sur le terrain. Chaque tentative de construction était déréglée par l'engagement des Montluçonnais qui, à l'image de leur entraineur Jadzyk, étaient toujours les premiers sur la balle. Quant à Seck, il se souviendra longtemps de l'occasion qu'il eut de marquer à la 15e minute. Ce but, sans nul doute, aurait complètement libéré les « divisionnaires ». Ce jeune Sénégalais, six fois international dans son pays, a fait montre de belles qualités mais il lui manque encore un peu de maturité pour s'imposer au centre de l'attaque montluçonnaise.

Quoi qu'il en soit, lui, comme Rubio n'ont pas laissé indifférents Gress et Domergue, ce dernier n'étant pas tendre pour ses joueurs.

L'international Gress connaissait les Montluçonnais pour les avoir déjà rencontrés en Coupe de France alors qu'il opérait à l'Olympique de Marseille.

« Montluçon a joué le jeu, démontrant qu'il était capable de se surpasser. L'avant centre Seck donna beaucoup de mal à notre défense et, en attaque, nous avons rencontré une défense très solide. Il fallait un vainqueur, je suis heureux pour Strasbourg. »

L'entraîneur alsacien, Domergue, malgré cette victoire, n'était pas des plus satisfaits.

« Montluçon a fait plus que nous donner du mal. On a failli passer à la casserole. Je pense que nous avons fait l'un des plus mauvais matches de ces derniers mois. Je ne reconnaissais pas les joueurs, incapables de changer de rythme. Je préfère parler de Montuçon. Eux, ils y ont cru et ils m'ont donné l'impression d'en vouloir davantage que nous. Quand nous voulions échanger des balles à l'approche du « carré de vérité », ils étaient toujours les premiers sur la balle. Ils ont attaqué comme des gens qui n'avaient plus rien à perdre et ils ont eu raison. Ils ont opéré avec un libéro très à blessé car l'équipe s'est trouvée désorganisée.

Un joueur m'a fait une excellente impression, c'est Rubio. Je pense qu'il ne restera pas longtemps à Montluçon. »

R. SCHWEITZ.

REIMS - RED STAR (2-1)

Le Red Star échoue au port

(Jacques ETIENNE)

LE HAVRE. — Un match n'est jamais terminé tant que le coup de sifflet final n'a pas retenti. Les joueurs audoniens en ont fait dimanche au Havre, la cruelle expérience.

On s'est aperçu qu'il n'y avait pas grande différence entre une bonne équipe de Division I et le leader du Groupe B de Division II. Il est vrai que le Red Star est un club à vocation professionnelle et qu'il devrait logiquement à la fin de la saison, retrouver sa place parmi l'élite.

Ainsi, l'équipe audonienne a traité d'égal à égal avec son prestigieux rival tout au long d'un match plaisant à suivre car les deux adversaires, sans se faire de cadeaux, ont toujours cherché à construire, à produire un football de qualité.

A ce jeu, on peut dire que le Red Star n'a pas manqué de prendre l'initiative. Pas seulement parce que le premier tir du match fut l'œuvre de Combin dès la première minute — alors qu'il fallut attendre la dixième pour voir le Rémois Richard, tenter sa chance au but — mais aussi en raison de mouvements offensifs plus clairs, mieux élaborés, plus séduisants.

L'équipe parisienne jouait plus vite que sa rivale et les Rémois tout en faisant de bonnes incursions dans le camp andonien, semblaient gênés par le rythme plus vif imposé par Besnard et ses camarades.

C'est au moment précisément où l'allure générale du match connut un certain ralentissement, un peu au-delà de la première demi-heure de jeu, que le Red Star recueillit la récompense de son excellent début. Une balle captée par Ducing et un tir fusant, superbe, qui ne laissa pas la moindre chance à Marcel Aubour.

Juste avant le repos, Combin tira à bout portant sur son vieil ami, le gardien rémois. Il restait tout de même une mi-temps entière à Carlos Bianchi et à ses camarades pour refaire leur retard. Rien ne semblait perdu pour eux, à condition toutefois de varier et leur rythme et davantage leur jeu.

Sans doute, les Rémois se firent-ils plus pressants, mais sans jamais manifester une réelle supériorité pour leurs adversaires. Lucien Leduc le reconnaissait implicitement en plaçant ce phénomène sous l'éclairage de la Coupe, à la lumière des surprises que nous venions d'enregistrer.

Ainsi, durant toute la seconde mi-temps, l'équipe rémoise connut après une égalisation que les Audoniens contestèrent près longtemps. Georges Lech pouvait porter des accélérations meurtrières, la défense du Red Star montait bonne garde, à l'image de Guillolet, trop rude parfois, mais qui ne laissait guère de liberté à Bianchi.

Le mérite des Audonienes, en cette seconde période où ils eurent les coudées moins franches, fut — tout en protégeant l'accès de leur but — de ne jamais fermer le jeu et d'alerter Aubour de temps en temps.

Et voilà qu'on approchait de la fin. Il ne restait plus que deux minutes environ à jouer. Le Red Star tenait sa qualification et personne n'aurait reproché à ses joueurs d'utiliser, si près du but, quelques moyens expéditifs. C'est alors que sur un centre de Masclaux, Bianchi reprit la balle en pleine course et fusilla Landu.

Un confrère placé plus près que nous de l'action vint nous dire à la fin du temps réglementaire que le capitaine rémois se trouvait hors jeu au moment de centrer.

Cette zone de jeu nous était cachée par une partie de la foule très nombreuse et il nous était impossible de juger. En revanche — et parce que l'action cette fois, se situait de l'autre côté du terrain — nous pensons que Pena se trouvait hors jeu quand il a marqué le but qui qualifiait Reims.

Et quand on pense que quatre minutes plus tôt, Nestor Combin avait percuté un ballon sur un montant, on peut comprendre l'amertume et la tristesse des joueurs du Red Star.

Richard KRAWCZYK : il revient au bon moment

Richard Krawczyk a eu bien des malheurs. Rappelez-vous : bras cassé, opération de l'appendice, puis cette saison, cette tendinite derrière le genou qui n'en finissait pas.

Il y a trois semaines devant Nancy, il avait dû abandonner ses camarades à la mi-temps, se ressentant de ses ennuis musculaires. Il nous avait confié sur le moment qu'il attribuait cela à... des maux de gorge. Au vrai, il respirait mal. Il vient de se faire cautériser un cornet du nez et fera de même la semaine prochaine, pour l'autre.

« Savez-vous, nous rappelait-il encore, que pendant quatre mois, je n'ai pas pu frapper du pied droit. Enfin, j'espère que tous mes ennuis sont désormais terminés. »

Richard a donc payé un lourd tribut à la malchance et n'a pas eu jusqu'à présent la carrière que son talent lui permettait d'espérer, sous les couleurs du Stade de Reims : « Pourtant, se souvient-il, j'avais bien débuté et l'an dernier, en fin de saison, j'étais redevenu moi-même. »

Dimanche au Havre, dans un match difficile, il a fait une rentrée très satisfaisante : « Je sens, que physiquement, j'ai tenu le coup, soulignait-il. C'était très important pour moi, car je ne voulais pas connaître, à nouveau, la mésaventure qui m'était arrivée lors du match contre Nancy. »

Nous ajouterons qu'il fit mieux que se défendre sur le plan condition physique. Il apporta une contribution importante au jeu de l'équipe rémoise, tant dans le domaine défensif qu'offensif, se montrant le parfait complément de Jodar et de Georges Lech.

Par son activité, son sens du jeu, son abnégation parfois, dans les périodes chaudes, il a prouvé qu'il était sur la voie du renouveau. Il peut devenir dans les semaines à venir, maintenant qu'il est rassuré sur son état de santé, l'un des rouages essentiels de l'équipe rémoise.

On ne devrait jamais oublier que Krawczyk en dépit de nombreuses saisons professionnelles derrière lui, n'a que 26 ans ; l'âge de Michel, de Larqué, de Floch. Qu'il fut international et qu'il aimerait mieux se faire connaître du nouveau sélectionneur.

Le « Zébulon » d'hier est venu un homme. Dans ce football professionnel si versatile, il resurgit au bon moment, prêt et décidé à faire une grfande fin de saison.

A ne pas perdre des yeux. — J. E.

COUPE

DIVISION I CONTRE DIVISION III

TROYES - NŒUX-LES-MINES (1-0)

Dominer n'est pas gagner

VALENCIENNES. — On avait la mine grave dans les vestiaires nordistes car on réalisait enfin que le beau rêve s'était éteint. Tous les espoirs s'étaient subitement envolés malgré un match plein, d'une rare intensité et une victoire qui parut longtemps à la portée des joueurs de Nœux-les-Mines.

En effet, malgré Résola, volontaire à souhait, Nœux-les-Mines n'est pas parvenu à trouver la faille dans le système défensif de l'adversaire.

Troyes, lui, a manqué d'envergure tout au moins du point de vue offensif avec un rendement au-dessous de la moyenne qui explique d'ailleurs le score étriqué. Après une longue expectative assortie de nombreuses tentatives infructueuses — elle dura une mi-temps tout entière — Nœux paraissait avoir gardé un moral neuf et des forces intactes, et le premier quart d'heure de la seconde mi-temps fut nettement à son avantage.

Le match fut d'ailleurs extrêmement curieux et permit de constater une fois de plus que dominer n'est pas gagner, car sur l'ensemble de la partie, les équipiers de Bourgeois gâchèrent moult occasions. Tonnel omni-présent en attaque, donna le meilleur de lui-même, Bouregois et Watteau s'entendaient comme larrons en foire, Petkovic, à l'aile, faisait souffrir Thurlure, son garde de corps... Et pourtant, rien n'y fit. Certains invoquèrent la malchance, d'autres y virent aussi beaucoup de maladresse. Et puis, il y avait toujours comme dernier rempart le vétéran de l'équipe, Bachorz, l'excellent portier, qui fit un match éblouissant, repoussant toutes les tentatives sur le point d'aboutir.

Avec maîtrise et sang-froid, il sauva son équipe du désastre en deux occasions : une première fois sur un tir « canon » de Tonnel. Il se coucha littéralement sur la balle, puis sortit fort à propos pour contrer ce même Tonnel qui prenait seul le chemin des filets. **« L'essentiel est de se qualifier »**, nous confiait Coppin, après le match. **« Nous avons raté le coche et mes amis sont déçus, nous aurions préféré perdre sur un score de 5-0, car sur l'ensemble de la partie, nous n'avons pas mérité cette défaite de justesse. »**

Ce jugement paraît refléter exactement la rencontre, car on peut considérer que chaque équipe avait sa chance jusqu'à la minute où Parizon, fort opportuniste, écopa d'un centre de Watteau, le plaçant en position de tir. Troyes fut souvent incapable de hausser le ton. Bien au contraire, ses lenteurs furent mises à profit par l'adversaire. Il lui a manqué, le plus souvent l'accération indispensable capable d'assurer un succès plus large. Malgré la victoire, ils n'ont que partiellement réussi car s'ils ont effectivement gagné, ils sont loin d'avoir recueilli l'approbation du public pour leur manière peu convaincante.

S'il est vrai qu'au début de la partie, ils s'appliquèrent à construire donnant l'image d'un bon jeu collectif, ils se heurtèrent à une défense solide, bien groupée autour de Flak. Il n'en reste pas moins que des joueurs de première division doivent être capables d'imposer leur jeu de façon incontestable. Ce ne fut pas le cas, loin de là.

René PENEZ.

NANCY - A.S. STRASBOURG (3-0)

L'astuce de Redin

STRASBOURG. — Le Stade de la Meinau eut droit, en ce dimanche de Coupe, à deux faits assez insolites : les visiteurs de la proche Lorraine, en l'occurrence les pros de Nancy, étaient bruyamment encouragés par une cohorte relativement importante de supporters inconditionnels tandis que paradoxalement ceux de l'A.S. Strasbourg, venus du Tivoli, distant de rares centaines de mètres, durent attendre la mi-temps pour récolter quelques applaudissements réconfortants. Ceux-ci n'étaient d'ailleurs pas volés, car les Alsaciens s'étaient créé les meilleures occasions, sans parvenir toutefois à prendre l'avantage. Gageons que le président Justin Simon le regrettera encore longtemps :

— « Je crois que si mes gars avaient réussi à marquer le but que personne, je pense, ne leur aurait contesté, ils auraient fourni une tout autre opposition en deuxième mi-temps. »

La seconde période sonna, en effet, le glas des espoirs strasbourgeois, non sans que Redin, l'entraîneur lorrain, ait également donné son coup de pouce. Il avait demandé à ses deux ailiers de permuter. Ainsi, le jeune Rouyer héritait-il de l'arrière Jacques, l'un des éléments les plus en vue de l'A.S. alors que le rusé Herbet était désormais placé sous la surveillance de l'inexpérimenté Sehly, après qu'une tête de Platini eut été repoussée par la barre. Herbet se chargea prestement de supprimer toute équivoque en marquant lui-même, à la 65e minute, avant d'offrir peu après le second but à Castronovo. Herbet eut, de surcroît, la coquetterie de clôturer la marque à quatre minutes de la fin et de la tête, s'il vous plaît.

C'en était évidemment fait des espoirs des Tivoliens qui avaient indéniablement raté le coche durant les 45 premières minutes et chez lesquels le redoutable avant centre Tota, handicapé par une blessure au nez, ne connut pas son meilleur rendement.

La routine des pros, emmenés par l'ex-Strasbourgeois Vicq, qui tenait à se rappeler au bon souvenir de son ancien public, devait fatalement et victorieusement s'ajouter à une condition physique normalement supérieure.

La ruse du petit Herbet, le grand homme de la rencontre, dont le nom fut scandé sans vergogne par ses admirateurs, fit définitivement basculer l'issue de la rencontre.

Freddy KOENIG.

MONACO - MONTPELLIER (4-0)

Monaco nageait mieux

NIMES. — La pluie continuelle avait retenu de nombreux spectateurs et le terrain inondé, marécageux par endroits a considérablement gêné l'évolution des joueurs. Après l'annulation du match de Coupe Gambardella, on doutait même que M. Héliès puisse mener sa tâche jusqu'au bout.

Ce sol glissant freinant la balle et l'empêchant de circuler normalement constitua un handicap certain surtout pour les Montpellierains qui s'adaptèrent moins facilement à cet état de fait. On eut dès le début l'impression que ce match pouvait se jouer sur un coup de dés, car dès la première attaque, Besson faisait une « toile » dangereuse et Onnis, qui poursuivait son action, tirait en pleine foulée. Heureusement pour Malassagne : à genoux, il eut la chance de capter le ballon.

Monaco, qui s'était vu refuser un but pour charge sur le gardien devait ouvrir la marque à la 8e minute, Onnis reprenant de très près une balle que Malassagne n'avait pu que repousser. Pourtant, au cours de cette première mi-temps les Héraultais qui avaient eu une belle occasion auparavant sur un coup-franc de Petin auraient pu refaire leur retard.

Mais dès la reprise, le match changea de physionomie et les Monégasques plus habiles à utiliser le ballon dans ce bourbier et plus précis dans leurs mouvements, devaient faire rapidement la différence.

Certes, ils furent quelque peu favorisés dans leurs entreprises puisque leur second but acquis par Taravini à la 52e minute fut validé alors que Besson avait tenté de renvoyer sur la ligne et alors que le troisième, trois minutes plus tard, fut le résultat d'un renvoi du gardien, à la suite d'un centre de Petit, qu'Onnis put récupérer.

Les supporters somistes essayaient de se souvenir que plusieurs années auparavant, Montpellier qui était mené 3-0 par Mulhouse avait réussi cependant à l'emporter 4-3. Mais ce n'était qu'une illusion vite dissipée d'ailleurs car si Monaco avait replié Dalger en défense, Montpellier ne pouvait lier ses offensives pour avoir véritablement des chances de succès.

Et lorsqu'à la 70e minute, Taravini tira un coup franc dans le coin opposé au gardien, la cause était entendue.

Les représentants de la Principauté devant l'ardeur belliqueuse quelque peu décuplée de leurs adversaires se contentèrent alors de renouveler des passes mais sans menacer encore dangereusement à plusieurs reprises. La marque en resta là mais elle aurait pu être plus nette encore tant la supériorité monégasque fut évidente.

Dommage que certains Montpelliérains se soient manifestés avec véhémence. Petin a été expulsé et Masse, Terrasse et Seryes furent l'objet d'un avertissement.

R. J. GEBELIN.

LYON - CHALON (4-1)

Le retour de Lacombe

DIJON. — Il n'est pas paradoxal de dire que le match Lyon-Chalon a, dans une certaine mesure, contenté les deux entraîneurs. En effet, celui de Chalon, Jean-Louis Lagadec, aurait eu tort, s'il avait reproché à ses troupes un manque de générosité et même de rigueur dans l'effort.

« Je regrette simplement, conclut-il, que mes hommes aient parfois donné l'impression d'être atteints et paralysés par un trac qu'en réalité rien ne justifiait. Peut-être avec un peu plus de sang-froid, aurions-nous pu limiter les dégâts, mais c'est le pénalty de la 54e minute qui nous a fait le plus grand mal. » Ces propos ont été dits avec philosophie et honorent celui qui les a tenus.

L'autre entraîneur, Aimé Mignot insista davantage sur l'importance de la qualification que sur la manière pourtant séduisante, avec laquelle elle a été acquise.

« Bien sûr, a-t-il reconnu, tout était possible au début de la seconde mi-temps, mais il n'en reste pas moins que le score aurait pu être plus net en notre faveur et ne reflète qu'imparfaitement notre supériorité individuelle et notre ascendant collectif. »

Mais après cette courte trêve réservée à la Coupe de France, le Championnat reprend donc ses droits dès dimanche, et c'est à la lumière de la rencontre de Dijon que Mignot doit examiner et situer les futures chances de l'O.L. surtout que le prochain adversaire, Lens, fait généralement plus de misères et de ravages que de cadeaux.

Malgré la relative facilité de sa tâche, la défense rhodanienne — Chauveau en tête — n'a rien à se reprocher. C'est ainsi que le repos plus ou moins forcé et plus ou moins long auquel Miahjlovic avait été condamné, semble lui avoir fait le plus grand bien. Son sérieux, sa sobriété et son souci évident de renoncer à toute fantaisie et à toute facétie ne pouvaient pas passer inaperçus. Et comment passer sous silence l'excellent comportement d'Albert Domenech qui, à un poste assez inhabituel pour lui d'arrière gauche, a fait preuve d'une très méritoire rapidité d'adaptation / Et que dire de Maneiro dont on attend toujours « l'éclatement » définitif ?

A Dijon dans un match à sa main et à son rythme, il s'est mis en évidence moins par sa vivacité que par la sûreté de ses services et la précision de ses passes, et ce qui ne gâte rien, il se plaît à transformer les pénalties...

Il faut, enfin, insister sur l'activité de Di Nallo qui accumula les prouesses en seconde mi-temps, sur l'efficacité apparemment retrouvée de Lacombe et sur les exploits techniques de Serge Chiesa qui s'est parfois effacé devant son adversaire mais cela ne veut pas dire qu'il était effacé. Loin de là...

Paul FICHER.

SOCHAUX - F.C. STRASBOURG (4-3)

La prophétie de Kaelbel

MULHOUSE. — Le moins que l'on puisse dire c'est que ce sacré Raymond Kaelbel avait bien préparé son affaire. C'est du moins ce qu'il nous avait laissé entendre quelques minutes avant que ne débute la rencontre. « C'est peut-être paradoxal, ce que je vais vous dire, mais si les pros marquent les premiers, nous serons beaucoup plus à l'aise, décontractés ».

C'est en quelque sorte ce qui s'est passé quand, après avoir marqué le premier but d'une extraordinaire série par le Hollandais Klijnjan, les Sochaliens, croyant à une victoire assez aisée, levèrent quelque peu le pied de l'accélérateur. La riposte fut fulgurante et trois minutes plus tard Guillaume Ahipeaud se chargeait de ramener les deux équipes à égalité. Dès lors, tout était à recommencer et on était prêt à parier qu'à la mi-temps dans les vestiaires sochaliens ce n'était pas la joie...

Toujours est-il que Sochaux, imprimant durant le premier quart d'heure de la seconde mi-temps un rythme beaucoup plus soutenu allait prendre un net avantage. En deux minutes, de la 55e à la 57e, Guttierrez, très actif, obtenait deux buts de très belle facture et on s'attendait alors à l'effondrement des amateurs alsaciens. C'est là que la prophétie de Kaelbel, un ancien vainqueur de la Coupe avec Strasbourg, faillit se réaliser. La première fois, quand les amateurs, grâce à un tir violent de Paul Kohler, qui surgit tel un diable de sa boîte pour reprendre de plein fouet une balle repoussée par Albert Rust, le gardien franc-comtois à la suite d'un dur essai d'Ahipeaud.

Le suspense restait entier, mais le capitaine Guinot, en prolongeant de la tête un coup franc tiré par Lechantro, insufflait un regain d'espoir aux Doubistes. Ces derniers s'efforçant de faire courir la balle essayaient bien de briser l'admirable résistance des Strasbourgeois, mais, toujours sous l'impulsion de Tanter et d'Ahipeaud, les amateurs restaient dangereux à chacune de leurs actions.

C'est ainsi que (79e), Ahipeaud laissé libre de tout mouvement par son garde du corps, put en toute sérénité s'infiltrer, balle au pied, jusqu'à environ une trentaine de mètres des buts sochaliens pour décocher en pleine course un tir tendu qui alla secouer les filets. La tension montait sans cesse et les Sochaliens, qui s'étaient mieux organisés, contrecarraient les rushes des amateurs grâce à leur meilleure technique.

Quoi qu'il en soit, c'est avec un immense soupir de soulagement qu'ils virent l'arbitre M. Gilhodes mettre un terme à leur cauchemar en sifflant la fin d'une rencontre qu'ils ne sont pas près d'oublier.

Fernand SALVADOR.

BORDEAUX - QUIMPER (1-0) (apr. prol.)

Alors Goubet surgit

TOURS. — S'il y avait un « gros coup » à attendre de la part des amateurs en ces 32es de finale, c'était bien de Quimper, nouveau leader du groupe Ouest de Division III qu'il devait venir. N'en déplaise à la modestie de l'entraîneur Marcel Mao qui déclarait encore la semaine dernière : « Soyons sérieux, le favori logique c'est Bordeaux, mais... ». Ce « mais » contenant une permanence de la forme quimpéroise (9 victoires consécutives) et une part de réussite. Un « mais » plus rempli d'espoir que de réticence en somme... comme devait le confirmer le petit entraîneur breton juste avant le coup d'envoi, pendant l'échauffement : « Je n'ai pas voulu faire le fanfaron dans la presse, mais j'y crois, tout au moins au match à rejouer. »

Eh bien, il s'en est fallu de quelques toutes petites secondes... Mao ayant quitté son banc, regagnait déjà les vestiaires. C'est dire !...

Cela conté pour la petite histoire de ces renversants matches de Coupe, il faut bien préciser qu'au dépit de quatre titulaires absents, et non des moindres, les pros bordelais ont largement mérité de l'emporter et qu'un match à rejouer, avec la rentrée de deux ou trois de leurs éléments eût probablement tourné à la confusion des courageux amateurs. Encore qu'un match...

Car les Bretons, concédant trois coups francs très dangereux dès les quatre premières minutes furent tout de suite dépassés par la supériorité de l'opposition au point qu'une sorte de complexe parut les habiter, et même paralyser leurs défenseurs dont les renvois et les relances furent ceux de garçons hésitants ou affolés. Une défense finalement plus soucieuse de déblayer le terrain que de collaborer au travail collectif.

Après un premier quart d'heure de flottement au début de chaque période ils se reprirent, certes, mais alors les avants, où Huitric n'eut pas son rendement habituel, opérèrent en ordre trop dispersé et leurs contre-attaques, timides, furent trop épisodiques. D'autre part l'athlétique numéro 10 Delabarre, principal soutien de son camarade abusa de ses qualités physiques et de son tempérament au point d'être passible de nombreux coups francs : « Delaberre use et rudoie les défenses, les désarçonne parfois, mais il n'a pas le punch ni le coup de rein de Huitric » constatait Mao.

Quant au vétéran, il ne pouvait être au départ et à la conclusion de ces offensives ; sur le terrain collant, il paya d'ailleurs ses généreux efforts au cours de la prolongation où l'on n'eut pas le même rendement que pendant le temps réglementaire. L'esprit de corps et de solidarité qui anima jusqu'au bout les hommes de Mao ne suffit donc pas...

Les Bordelais ont finalement eu beaucoup de chance d'échapper au match à rejouer. Tokoto, Giresse, A. Gallice leur ont beaucoup manqué en avant quoique Lipo et Lattauda n'aient pas fait un mauvais match. Et puis ils ont trouvé devant eux un Robin en grande condition, servi par la « baraka » en plusieurs circonstances.

Heureusement, l'un de leurs éléments les plus effacés, celui qui n'avait pas tiré au but une seule fois, fut là à point nommé pour reprendre victorieusement à bout de pied un centre anodin, qui passait par là... « Comme ça doit être terriblement déprimant pour les Bretons admettait Phelipon. Mais d'un autre côté, c'est peut-être une bonne chose, car la Coupe aurait pu les obliger à jouer sur les deux tableaux. Or ils sont en passe de monter en Division II, je crois... De toute façon, ils peuvent rentrer chez eux la tête haute. »

Marc HAUGUET.

METZ - LUCÉ (2-0)

Un but qui change tout

LE MANS. — La logique a été respectée au Mans, où le Petit Poucet n'a pas fait trembler l'ogre. On aurait aimé toutefois que le premier but que les Lucéens durent encaisser à la 28e minute ne fût pas contesté pour hors-jeu. Les joueurs beaucerons se contentèrent de lever les bras en signe de protestation, mais c'est surtout dans les vestiaires qu'explosa leur rancœur.

Chiarelli s'en expliquait : « Je ne dis pas que sans ce pointt acquis sur un hors-jeu évident nous aurions gagné. Mais un premier but marqué à la 28e minute sur hors-jeu ne peut que peser lourd dans la balance. Nous avions affaire à plus fort que nous, c'est certain, mais ce hors-jeu, j'ai eu du mal à le digérer. »

Il est de fait que jusque-là les amateurs avaient forcé les pros à s'employer et que si le trio Haussknecht-Levavasseur-Petyt avait préalablement à ce but litigieux fait passer le frisson dans le dos des mille spectateurs lucéens (la moitié des spectateurs présents) et que Debray neutralisa à plusieurs reprises des actions dangereuses des Messins, Mustapha fut sur le point, en conclusion d'une mêlée confuse devant les buts de Metz, d'ouvrir la marque.

Mais la réussite n'était pas du côté des Lucéens dont certains joueurs, contractés sans doute par l'importance de l'enjeu n'avaient pas leur réussite habituelle. La preuve en fut fournie à la 38e minute quand Haussknecht lança Levavasseur, dont le tir à ras de terre passa entre les jambes de l'infortuné Draun, qui plongea à retardement.

A 2-0 avant le repos, la cause paraissait bel et bien entendue et la seconde mi-temps fut beaucoup moins animée que la première, en dépit de quelques réactions des Lucéens qui ne voulaient pas s'avouer vaincus. Si ces derniers gâchèrent quelques occasions, ce furent les Messins qui auraient pu aggraver le score, s'ils s'étaient sentis plus à l'aise sur le terrain gras du Mans baigné par un soleil printanier.

Fernand BOCAGE.

GILBERT PAQUET : AVEC LES FÉLICITATIONS DE BERDOLL

CREIL. — Au cours du match Angers-Garges, l'homme le plus en vue fut sans conteste, le... gardien du F.C. Garges, Gilbert Paquet qui, pourtant, encaissa la bagatelle de six buts ! Paradoxe ? Non, car sur ces six buts, il n'eut rien à se reprocher et, au contraire, il empêcha, en de nombreuses occasions, les Angevins de marquer d'autres buts. Derrière une défense bien perméable, dans laquelle s'infiltraient comme à plaisir les Edwige, Berdoll, Antic et autres Cassan, il fit une sortie remarquable, s'interposant avec autorité, notamment devant Berdoll (25e), Antic (28e), Cassan (36e), Edwige (73e), Poli (79e). La liste serait longue de ces interventions du gardien de but banlieusard qui fut très remarqué par les Angevins.

Il fallait voir Marc Berdoll, meilleur buteur de la première division (excusez du peu) regarder, incrédule, ce diable de Paquet qui paraissait prendre un malin plaisir à ne pas encaisser de but du jeune international. Ce n'est qu'à la toute dernière minute qu'il dut s'avouer battu par une reprise, de près, de Marco.

Après le match, il eut droit d'ailleurs à tous les éloges des joueurs angevins et en particulier de Berdoll. Ce match de Coupe restera donc, malgré les six buts, un bon souvenir pour Gilbert Paquet, dont les nombreux supporters gargeois scandèrent à plusieurs reprises le nom, pour le remercier de sa brillante performance.

A 26 ans, cet ancien joueur amateur du Red Star (de nombreux Gargeois sont issus du club audonien, Piot, Questier, Bilan, Donniou, Meunier) a connu, comme son club, son grand jeu. Et on reparlera longtemps, dans les chaumières (pardon les H.L.M.) de Garges, de la performance du grand Gilbert dont les attaquants d'Angers, meilleurs canonniers du Championnat, parlent maintenant avec respect.

Mais, ce soir, la fête est finie, Gilbert Paquet retrouvera demain son métier de chauffeur-livreur et, dès dimanche, les terrains de la région parisienne où, avec ses camarades, il faudra conquérir ce qui reste l'objectif numéro un du F.C. Garges, c'est-à-dire une place en Honneur régional.

Didier BRAUN.

LA COUPE CONTINUE EN PAGE 20

D I CONTRE PROMOTION

ANGERS - GARGES (6-1)

Cinq divisions : 5 buts

CREIL. — Il est de bon ton quelquefois — en particulier au moment de la Coupe de France et de ses surprises — de s'en prendre à ces professionnels « pas meilleurs que les amateurs et qui, eux, sont grassement payés ». On affirme qu'ils ne méritent pas d'être au sommet de la hiérarchie du football, etc.

En fait, il faut dire que ces défaites des « grands » par les « petits » sont dans l'ensemble assez rares, mais on gonfle tellement ces événements qu'ils frappent les imaginations et qu'on en tire des conclusions générales.

A Creil, la hiérarchie a été parfaitement respectée. Il y avait cinq divisions d'écart entre le S.C.O. d'Angers et le F.C. Garges, il y eut au bout du compte cinq buts d'écart.

Angers évolua en véritable équipe professionnelle, c'est-à-dire avec beaucoup de sérieux d'abord, de maîtrise ensuite. Garges lui, fut exactement l'équipe de promotion en face du ténor de première division, dominée physiquement, techniquement, mais essayant toujours de répondre aux Angevins en jouant, lui aussi au football.

Même au point de vue tactique, la différence était énorme. Garges joue la ligne, recherche le hors-jeu. Mais il le fit naïvement, sans un semblant de marquage, ce qui permit aux Edwige, Berdoll, Cassan, Antic, de s'en donner à cœur joie en attaque grâce aux brillantes ouvertures de Guillou ou de Poli. Et il fallut tout le brio de Paquet, le gardien de Garges, pour que l'addition ne fût pas encore plus lourde.

Au bout du compte, l'écart de cinq buts reflète bien le match et la différence de classe des deux équipes, même si les Gargeois regrettaient les deux derniers buts angevins d'Antic (85e) et Berdoll (89e) car tout au long du match, Angers domina, surtout après les deux premiers buts (d'Edwige et de Berdoll) marqués dans le premier quart d'heure, buts qui mirent Garges K.O. et décontractèrent le S.C.O.

De nombreuses fois, les Angevins s'enfoncèrent dans les trouées faites dans la défense des banlieusards et on peut chiffrer à une bonne vingtaine le nombre d'occasions angevines qui échouèrent devant le surprenant Paquet. D'ailleurs la plupart des buts angevins eurent comme scénario l'échappée d'un attaquant, sur une ouverture de Guillou, qui prenait de vitesse la défense gargeoise arrêtée et... croyant au hors-jeu.

On vit donc un bon Angers qui, dans des conditions faciles, s'appliqua à donner un bon spectacle et un petit Garges qui s'y prêta et qui était quand même satisfait d'avoir marqué une fois, par Meunier, à un de ces moments de relâchement comme le S.C.O. en connaît parfois.

Didier BRAUN.

Clubs, améliorez vos finances en vendant à vos spectateurs, supporters, amis, un
MACARON adhésif
ou un disque de stationnement
Aux couleurs de votre Club. Echant. sur dem. Impr. Simatis, 42-St-Etienne.

SHOOTEZ !
BLOQUEZ LE BALLON
TIPP-KICK
le jeu du vrai football

GAGNEZ AVEC TIPP-KICK
VOTRE "QUALIFICATION" POUR LA FINALE DE LA COUPE DU MONDE DE FOOTBALL A MUNICH

BULLETIN-CONCOURS CHEZ TOUS LES SPECIALISTES DU JOUET
Distribué par S.I.E.C., B. P. 30, 94120 - Fontenay-sous-Bois
CANAL P PARIS TIP

640
possibilités de bien gagner sa vie
SOGEX PUBLICITE

110 CARRIERES INDUSTRIELLES
Electricien d'équipement - Monteur dépanneur radio et T.V. - Dessinateur et chef d'atelier en construction mécanique - Mécanicien automobile - Contremaître - Agent de planning - Technicien frigoriste - Chef magasinier - Diéséliste - Ingénieur et sous-ingénieur électricien et électronicien - Chef du personnel - Esthéticien industriel - Ingénieur directeur technico-commercial entreprises industrielles - etc.

100 CARRIERES FEMININES
Assistante-secrétaire de médecin - Décoratrice-ensemblier - Secrétaire de direction - Programmeur - Technicienne en analyses biologiques - Esthéticienne - Etalagiste - Dessinatrice publicitaire et de mode - Agent de renseignements touristiques - Diététicienne - Infirmière - Auxiliaire de jardins d'enfants - Journaliste - Secrétaire commerciale - Comptable - Hôtesse d'accueil - Modéliste - etc.

90 CARRIERES COMMERCIALES & ADMINISTRATIVES
Ingénieur directeur commercial et technico-commercial - Comptable - Représentant - Inspecteur des ventes - B.E.P. d'agent administratif - Contrôleur et agent de constatation des douanes - Secrétaire et attaché d'administration universitaire - Adjoint en relations publiques - Expert comptable - Traducteur juridique et technique - Econome - Acheteur - Technicien du commerce extérieur - etc.

60 CARRIERES ARTISTIQUES
Décorateur-ensemblier - Dessinateur publicitaire - Romancier - Photographe artistique, publicitaire et de mode - Dessinateur illustrateur et de bandes dessinées - Chroniqueur sportif - Dessinateur paysagiste - Décorateur de magasins et stands - Journaliste - Décorateur cinéma T.V. - Secrétaire de rédaction - Disquaire - Styliste de mode - Maquettiste - Artiste peintre - Reporter photographe - etc.

80 CARRIERES SCIENTIFIQUES
Chimiste et aide-chimiste - Laborantin médical - Biochimiste - Technicien en pétrochimie, en protection des métaux - Conducteur d'appareils en industries chimiques - Technicien de transformation des matières plastiques - Technicien et prospecteur géologue - Technicien des traitements thermiques - Technicien géologue - Laborantin industriel - Technicien de fabrication du papier - etc.

30 CARRIERES INFORMATIQUES
Programmeur - Analyste - Pupitreur - Codifieur - Perforeuse-vérifieuse - Contrôleur de travaux en informatique - Concepteur, chef de projet - Chef programmeur - Ingénieur technico-commercial en informatique - Ingénieur en organisation et informatique - Directeur de l'informatique, etc. Langages spécialisés : Cobol, Fortran, Basic, PL 1, Algol - Applications de l'informatique en médecine - etc.

60 CARRIERES AGRICOLES
Sous-ingénieur et technicien agricole - Dessinateur et entrepreneur paysagiste - Garde-chasse - Sous-ingénieur et technicien en agronomie tropicale - Eleveur - Chef de cultures - Mécanicien de machines agricoles - Aviculteur - Comptable agricole - Technicien en biscuiterie, en alimentation animale - Sylviculteur - Horticulteur - Directeur de coopérative - Représentant rural - Technicien de laiterie - etc.

110 CARRIERES BATIMENT & T.P.
Chef de chantier bâtiment et T.P. - Dessinateur en bâtiment et T.P. - Métreur en bâtiment - Technicien du bâtiment - Conducteur de travaux - Projeteur calculateur en béton armé - Entrepreneur de travaux publics et du bâtiment - Electricien d'équipement - Technicien en chauffage - Sous ingénieur du bâtiment et des T.P. - Ingénieur en chauffage - Carreleur mosaïste - Plombier - Commis d'architecte - etc.

Vous pouvez d'ores et déjà envisager l'avenir avec confiance et optimisme si vous choisissez votre carrière parmi les 640 professions sélectionnées à votre intention par UNIECO (Union Internationale d'Ecoles par Correspondance), organisme privé soumis au contrôle pédagogique de l'Etat.

Retournez-nous le bon à découper ci-dessous, vous recevrez gratuitement et sans aucun engagement notre documentation complète et le guide officiel UNIECO (de plus de 200 pages) sur les carrières envisagées.

BON pour recevoir GRATUITEMENT
notre documentation complète et le guide officiel UNIECO sur les carrières que vous avez choisies (faites une X). (écrire en majuscules).
☐ 110 CARRIERES INDUSTRIELLES
☐ 100 CARRIERES FEMININES
☐ 90 CARRIERES Ciales & ADMINIST.
☐ 60 CARRIERES ARTISTIQUES
☐ 80 CARRIERES SCIENTIFIQUES
☐ 30 CARRIERES INFORMATIQUES
☐ 60 CARRIERES AGRICOLES
☐ 110 CARRIERES BATIMENT & T.P.
NOM.....
ADRESSE.....
.....code postal.....
UNIECO 5541, rue de Neufchâtel - 76041 ROUEN Cedex
Pour la Belgique : 21-26, quai de Longdoz 4000 Liège

LES TRENTE-DEUXIÈMES DE FINALE

DIVISION I ENTRE EUX

Au Parc des Princes

NANTES b. RENNES : 3-1 (2-1). — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Frauciel. Spectateurs : 45.033. Recette : 589.232 F. Buts : Nantes : Curioni (29e, 87e). Rennes : Pokou (34e).

NANTES : Bertrand-Demanes — **Osman, Bargas,** Rio, De Michelle — **Michel, Pech — Blanchet, Curioni, Rampillon, Maas.** — Entraîneur : Arribas.

RENNES : **D. Bernard** — Philippe, Kerbiriou, **Rizzo,** Periault — **Dortomb, Guermeur** — Betta, **Pokou, F. Keita,** Dell'Oste. — Entraîneur : Cedolin.

A Reims

LENS b. SEDAN : 2-1 (1-1). — Terrain : gras. Arbitre : M. Konrath. Spectateurs : 11.578. Recette : 148.267 F. Buts : Lens : Cardoni (15e C.S.C.) ; Bousdira (73e). Sedan : Le Bihan (40e).

LENS : Lannoy — Hopquin, Lemerre, Marie, Lhote — Elie, Gregorczyk — Faber, Mankowski, Bousdira, Juraszek. — Entraîneur : Sowinski.

SEDAN : Charrier — Beaurain, Caron, Rampant, Differding — Le Bihan, Cardoni — Médot, Fugaldi, Osim, Dalheb. — Entraîneur : Tordo.

DIVISION I CONTRE DIVISION II

A Rennes

NIMES b. BREST : 1-0 (0-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Frère. Spectateurs : 2.844. Recette : 24.830 F. Buts : Nîmes : Kanyan (78e).

BREST : Treguer — G. Boutier, Globez, P. Le Bihan, J. Le Bihan — Talec, Pages-Jones — Trevillon, Delorme, Kerangouarec, Sylvestre. — Entraîneur : Fouillen.

NIMES : Landi — Kabyle, Mith, Augé, Moretti — Novi, Boisron — Kanyan, Pintenat, Janssens, Mendoza (puis Gidard 77e). — Entraîneur : Firoud.

A Monaco

BASTIA b. TOULON : 3-0 (2-0). — Terrain : lourd. Arbitre : M. Kitabdjian. Spectateurs : 2.068. Recette : 37.662,50 F. Buts : Vergnes (17e), Papi (38e), Lenoir (65e).

BASTIA : **Pantelic** — Burkhard, Orlanducci, **Heidkamp,** Solas — Broissard, Lenoir — Prost (puis Burdino 30e), **Vergnes, Papi, Giordani.** — Entraîneur : Cahuzac.

TOULON : Duval — Simondi, **Peri,** Lardeyret, Valls — Legros, **Ramirès** — Storaï, **Boubacar, Faure,** Audiger. — Entraîneur : Duval.

A Roanne

SAINT-ETIENNE b. GUEUGNON : 3-1 (1-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Wurtz. Spectateurs : 9.029. Recette : 112.967 F. Buts : Saint-Etienne : Bereta (24e), Lopez (77e), Larqué (80e). Gueugnon : Delblouve (8e).

SAINT-ETIENNE : Curkovic — Merchadier, **Piazza, Bathenay,** Farison — **Larqué, Synaeghel** — P. Revelli puis Lopez (55e), H. Revelli, **Bereta,** Repellini. — Entraîneur : Herbin.

GUEUGNON : Delachet — Barek, Duda, Chaussin, J.-C. Berthommier — Nouzaret, José Duch — Bernard, Delblouve, M. Berthommier, Buenot. — Entraîneur : Daniel.

A Marseille

NICE et CANNES : 1-1 (0-1). — Terrain : gorgé d'eau. Arbitre : M. Espié. Spectateurs : 2.359. Recette : 31.539 F. Buts : Cannes : Broggini (10e). Nice : Isnard (87e).

NICE : BARATELLI — Grava, Isnard, Camerini, Rostagni — Adams, Eriksson, Jouve — Huck, Molitor, Loubet. — Entraîneur : Snella.

CANNES : Griffoni — Bentoumi, Arneodo, Richard, Van Zeveren — Ahache, Duclos, Muzzi — Broggini, Dundov, Gaidoz (puis Roux 72e). — Entraîneur : Lerda.

A Sète

BEZIERS b. MARSEILLE : 1-0 a.p. (0-0, 0-0). — Terrain : gorgé d'eau. Spectateurs : 7.843. Recette : 102.403 F. Buts : G. Albert (94e).

BEZIERS : **Molina — Saez, Azpm, Faceras, Glyczinski — Plinio, Fernandez — Brender, Bonnel, Albert, Melic.** — Entraîneur : Bonnel.

MARSEILLE : Carnus — **Lopez, Trésor,** Zvunka, Bracci — Franceschetti, **Leclercq** — Magnusson puis Le Boedec (70e), Buigues, Couecou, Sikeley. — Entraîneur : Riera.

A Moulins

STRASBOURG b. MONTLUÇON : 2-1 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Bessory. Spectateurs : 6.026. Recette : 79.518 F. Buts : Strasbourg : Gress (30e), Roy (81e). Montluçon : Perigaud (53e).

MONTLUÇON : **Chartier** — Lauterbach, **Jadzyk,** Desnoix, Buffelad — Romier (puis Grigolo 20e), **Rubio — Ch. Lauterbach, Seck,** Viard, Perigaud. — Entraîneur : Jadzyk.

STRASBOURG : **Dropsy** — Zamojski, Pauvert, Serrus, Dugeyperoux — **Gress, Spiegel — Gemmrich,** Joseph, **Hausser,** Roy. — Entraîneur : Domergue.

Au Havre

REIMS b. RED STAR : 2-1 a.p. (0-1, 1-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Vigliani. Spectateurs : 12.047. Recette : 145.657 F. Buts : Reims : Bianchi (88e), Pena (107e). Red Star : Ducuing (38e).

REIMS : **Aubour** — **Masclaux,** Durand, **Laraignée,** Brucato — **Jodar, Krawczyk** — Richard, **Bianchi, G. Lech, Pena.** — Entraîneur : Leduc.

RED STAR : Laudu — Garrigues, **Guillolet,** Jorra, Merelle — **Besnard, Grabowski — Bras, Combin, Ducuing,** Gonzalez. — Entraîneur : Farias.

A Limoges

TOULOUSE b. PARIS F.C. : 2-1 (0-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Bacou. Spectateurs : 5.444. Recette : 62.691. Buts : Toulouse : Buzzichelli (48e et 51e). Paris F.C. : Guignedoux (78e sur pénalty).

PARIS F.C. : **Delhumeau — Kula, Schilcher, Madronnet, Laurier — Eo, Guignedoux — Floch, Félix, Horlaville, Dellamore** (puis **Zorvetto** (63e). — Entraîneur : Dalla Cieca.

TOULOUSE : Orsatti — Dupré, Borgoni, Romon, Woltrager — Benzenet, Flores — Wojciak, Meggiolaro, Augustin, Buzzichelli. — Entraîneur : Boucher.

DIVISION I CONTRE DIVISION III

A Mulhouse

SOCHAUX b. F.C. STRASBOURG : 4-3 (1-1). — Terrain : gras. Arbitre : M. Gilhodes. Spectateurs : 3.645. Recette : 31.590 F. Buts : Sochaux : Klijnjan (29e), Guhierez (55e et 57e), Guinot (73e). F.C. Strasbourg : Ahipeaud (33e et 79e), Kohler (64e).

SOCHAUX : Rust — Vannucci, Seles, Wasmer (puis Piasecki (37e), Posca — Djadaoui, Guttierez — Soler, Klijnjan, Guinot, Lechantre. Entraîneur : Barret.

F.C. STRASBOURG : Dietriche — Ortlieb, Muller, Wayant, Bach — Hegenhauser, Moureaux — Tanter, Kohler, Heintz, Ahipeaud. Entr. : Kaelbel.

A Tours

BORDEAUX b. QUIMPER : 1-0 (0-0) (après prolong.). — Terrain : Bon. Arbitre : M. Lechevalier. Spectateurs : 3.010. Recette : 28.320 F. But : Goubet (120e).

BORDEAUX : Bergeroo — Papin, Mitoraj Dubouil, Barrat — Dos Santos, Goubet — Lipo, Lattuada, Jean Gallice, Giaravino (puis Rico 62e). Entr. : Phelipon.

QUIMPER : Robin — Deudé, Le Borgne, Lohéac, Le Corre — Morvan, Le Brun — Thomas, Pohon, Delabarre, Huitric. Entr. : Mao.

A Strasbourg

NANCY b. A.S. STRASBOURG : 3-0. — Terrain : lourd. Arbitre : M. Vautrot. Spectateurs : 2.894. Recette 3.0544. Buts : Hervet (65e et 86e), Castronovo (68e).

NANCY : Fouché — Palka, Lanini, Curbelo, Raczinski — Vicq, Bauda — Rouyer, Castronovo, Platini, Herbet. entr. : Redin.

STRASBOURG : Ohresser — Jacques, Stehly, Carbiener, Becker — El Kaïm, Stieber — Pfister, Francesconi, Tota, Munuera. Entr. : Kugel.

A Nîmes

MONACO b. MONTPELLIER : 4-0 (1-0). — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Helies. Spectateurs : 519. Recette : 9.109 F. Buts : Onnis (9e et 57e), Taravini (53e et 70e).

MONACO : **Montes — Guesdon,** Polny, Vitalis, **Quittet** — Chomet, Rossi — Petit, **Onnis, Dalger, Taravini.** Entr. : Bravo.

MONTPELLIER : Malassagne — Masse, **Besson,** Ortega, **Terrasse — Serieys,** Viala (puis Gritsch) — Petin, **Casolari, Cristol, Estall.** Entr. : Mirouze.

A Valenciennes

TROYES b. NOEUX-LES-MINES : 1-0 (0-0). — Terrain : Bon. Arbitre : M. Filippini. Spectateurs : 1.500 env. But : Parizon (78e).

TROYES : Formici — Jacques, Grégoire, Ilich, Hadoul (puis Pleimelding 62e) — Thoirain, Parizon — Watteau, Tonnel, Bourgeois, Petkovic. Entr. : Flamion.

NOEUX-LES-MINES : Bachortz — Turlure, Owczarzak, Panzak, Flak — François, Delœil — Studnicki, Resola, Bergues, Coppin. Entr. : S. Flak.

Au Mans

METZ b. LUCE : 2-0 (2-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Jourdain. Spectateurs : 2.138. Recette : 25.942 F. Buts : Di Domenico (28e), Levavasseur (38e).

METZ : Barth — Baulier, Rastoll, Jeitz, Perignon — Coustillet, Plaud, Petyt — Hausknecht, Levavasseur, Di Domenico. Entr. : Vernier.

LUCE : Braun — Boudedza, Gumez, Debray, Bordier — Alain Rolland, André Rolland — Dufoix, Gorgiatti, Gallejo, Mustapha. Entr. : Chiarelli.

A Dijon

LYON b. CHALON-SUR-SAONE : 4-1 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Coquerille. Spectateurs : 4.430. Recette : 55.115 F. Buts : Lyon : Jacques (29e), Maneiro (54e s. pen.), Lacombe (61e et 72e). Chalon : Schaller (70e).

LYON : Chauveau — R. Domenech puis Valette (73e), Mihajovic, Baeza, A. Domenech — **Jacquet, Maneiro — Chiesa, Lacombe, Di Nallo,** Ravier. Entr. : Mignot.

CHALON : Jalabert — Meunier, Pomaro, Genieux, **Kaminski** — Bak, Bouillin — Lefebvre, **Rodriguez,** Ouis Ortega (67e), **Guegain, Schaller.** Entr. : Lagadec.

DIVISION I CONTRE PROMOTION

A Creil

ANGERS b. GARGES : 6-1 (3-1). — Terrain : glissant. Arbitre : M. Meeus. Spectateurs : 5.999. Recette : 59.344 F. Buts : Angers : Edwige (8e), Cassan (15e), Guillou (34e), Antic (54e et 85e), Berdoll (89e). Garges : Meunier (29e).

ANGERS : Gouraud — Bourdel puis Lecœur (45e), Brulez, Damjanovic, Lemée — Poli, Guillou — Cassan, Berdoll, Antic, Edwidge. Entr. : Gonzales.

GARGES : Paquet — Deletang, Piot, Dorville, Questier — Bilau, Osucha — Diniou, Sylla, Meunier, Nouaille (puis Lévêque 61e). Entr. : Lévêque et Leduc.

DIVISION II ENTRE EUX

A Mantes-la-Ville

VALENCIENNES b. CHAUMONT : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Didier. Spectateurs : 1.195. Recette : 13.275 F. Buts : Verstraete (24e).

VALENCIENNES : Escale — Joly, Coumba, Kuskowiak, Copin — Neubert, Verstraete — Jeskowiak, Zaremba, Wilczek, Six (puis Garveran 75e). Entr. : Destrumelle.

CHAUMONT : Malara — Ch. Liautey, Cordier, Barellas, Poirrier — Druda, Bozzolini (puis Felden) — Jannaud, Piat, Scotti, J.-M. Liautey. Entr. : Nungesser.

A Amiens

PARIS S.G. b. DUNKERQUE : 1-0 (0-0). — Terrain : lourd. Arbitre : M. Gueskub. Spectateurs : 3.383. Recette : 29.452. Buts : Dogliani (53e s. pen.).

PARIS S.G. : Choquier — **Béreau,** Renaut, Léonetti, Gardiet — **Laposte,** Deloffre — **Marella,** M'Pelé, **Dogliani,** Spiegler. Entr. : Vicot.

DUNKERQUE : **Martin** — Gery, Lefebvre, **Darchicourt, Gorce** — Fairise (puis Fandino 64e), Mallet — **Terrier,** Garnier, Camara, Hamon. Entr. : Fruchart.

A Challans

ANGOULEME et LAVAL : 1-1 a.p. (0-0/0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Boils. Spectateurs : 1.386. Recette : 14.397 F. Buts : Laval : Tripp (103e). Angoulême : Verdonck (104e).

ANGOULEME : **Palma** — Modeste, Buffat, **Desrumeaux,** Chaffard — Stephan, **Tejedor** puis Kervarec (65e) — **Curten,** Marchetti, Petrowski, **Verdonck.** Entr. : Skiba.

LAVAL : Nivault — Desgages, **Rodighiero, Bertin,** Lhuissier — Lamy, Dumas — **Lugier, Tripp,** Cougé (puis Lemieuvre 81e), Drouet. Entr. : Le Milinaire.

A Alès

AJACCIO b. ARLES : 2-1 a.p. (1-0/1-1). — Terrain : gras. Arbitre : M. Rancelli. Spectateurs : 1.555. Recette : 17.887. Buts : Ajaccio : Natouri (24e et 106e). Arles : Perrot (75e).

AJACCIO : **Vukcevic** — Mosa, Thetard, Andrien, Cau — **Pinson, Restovic — Natouri,** Castellan puis Collina (80e), **Dubreucq,** Albaladejo. Entr. : Louis Hon.

ARLES : **Dessons** — Regardier, Joubert, Jeanot, Chardenon — **Guise,** Exbrayat — Canetti, Koum, Brun, **Perrot.** Entr. : Forcherio.

DIV. II CONTRE DIV. III

A Chaumont

CHATEAUROUX et EPINAL : 1-1 (après prolong., 0-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Amiotte. Spectateurs : 1.612. Recette : 13.524 F. Buts : Châteauroux : Delestre (25e). Epinal : Burlat (54e).

CHATEAUROUX : **Olejnik** — F. Perrot, Jean, Besset, Marcon — **Compas,** Walker Devault (puis Boisdet), **Delestre,** Mesonnes, Verrier. — Entraîneur : Troupel.

EPINAL : **Delahaye** — Janvier, Rémy, Michel Pierré — **Charron** — Vérité, **Mathieu** — Claude Pierré, **Schwartzwalder, Baudoin, Burlat.** — Entraîneur : Schmit.

A Cholet

TOURS b. LA ROCHELLE : 3-2 a.p. (2-1, 2-2). — Terrain : bon. Arbitre : M. Mouton. Spectateurs : 1.967. Recette : 18.526 F. Buts : Tours : Gerez (28e s. pén.), Meudic (35e), Dossevi (95e). La Rochelle : Ruello (5e), Stievenard (71e).

TOURS : **Thomin** — Gadin (puis Belouin 97e), **Meunier,** Radaoui, Zimmermann — Neyraud, Gerez — **Dossevi, Othmani, MANIC,** Meudic. — Entraîneur : Jublot.

LA ROCHELLE : Cuq — Belnard, **Stievenard, Kubler, LAGUILLEZ** — Gauthier, Ollivaux — Ruello (puis Daguse 44e), **Prandin, Noleau, Neau.** — Entraîneur : Stievenard.

A Viry-Châtillon

BOULOGNE b. MALAKOFF : 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Machin. Spectateurs : 2.777. Recette : 28.806 F. Buts : Edom (23e), Fuchs (85e).

MALAKOFF : Vasseur — **Fercoq, Le Roux,** Ribot, Bocq — **Sevin, Berangé — Godart,** Abbate (puis Lacourt 85e), N'Djemba, **Collat.** — Entraîneur : Cros.

BOULOGNE : **Conrath** — Micheline, **Deschamps, Pelletier,** Navarro — **Manon,** Dewilder — Borowski (puis Delattre 71e), Fuchs, **Edom,** Jancovic. — Entraîneur : Favre.

A Caen

LORIENT b. EVREUX : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Delplace. Spectateurs : 2.133. Recette : 18.894 F. Buts : Loup (77e).

LORIENT : Le Blevec — Gayet, Goueffic, **Sillou, Leborgne** — Le Gouguec, **Marette** — Le Louet (puis Bonnec 65e), **Loup, Rossignol, François.** — Entraîneur : J. Vincent.

EVREUX : **Rimbert** — Boury, Berthaud, Mercier, Corbeau — **Bolny, Quesnet** — Jacob, Franchet, Djellali, **Cuissard.** — Entraîneur : Corbeau.

A Boulogne-sur-Mer

ROUEN b. AMIENS : 3-2 (apr. prol.) (0-0, 2-2). — Terrain : gras. Arbitre : M. Verbeke. Spectateurs : 1.583. Recette : 16.272 F. Buts : Rouen : Szcyrba (61e), Notheaux (90e), Ramos (116e). Amiens : Marczak (76e), Delacroix (86e).

ROUEN : Joannes — Morel, Brenier, **Notheaux, Yvinec — Szcyrba,** Bianchi (puis Ramos 5e) — **Guéniche,** Lemaître, Carrié, Fuentes. — Entraîneur : Melchior.

AMIENS : Ragon — **Lacour,** Objois, **Lefèvre, Gosset — Delacroix, Fromholtz** — Sachy (puis Bigot 21e), Buchot, Marczak Fontaine. — Entraîneur : Grillon.

A Lens

LILLE b. AULNOYE : 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Peauger. Spectateurs : 5.175. Recette : 54.778,50 F. Buts : Desmenez (22e), Noguès (90e).

LILLE : **Dusé — Verhoeven, Iché, N'Diaye, Gianquinto — Riefa, Prieto** — Fouilloux, Noguès, Coste, Desmenez (puis Gauthier). — Entraîneur : Peyroche.

AULNOYE : **Gallardo** — Brognez, **Lempereur, Jurczak,** Delcourt — **Blenchard, Delpierre** — Gosset, **Devorsine,** Compagnon (puis Dehon), **Michel.** — Entraîneur : Huart.

DIVISION II CONTRE HONNEUR

A Riom

AVIGNON b. LE PUY : 4-0 (2-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Martin. Spectateurs : 1.342. Recette : 15.640 F. Buts : Hédé (8e, 63e), Le Roy (30e), Pellegrini (87e).

AVIGNON : Skoric — Gilles, Perles, **Calmettes,** Jean — Di Salvio, **Le Roy — Hédé, Pellegrini,** Copé (puis Bouissou 18e), Bussi. — Entraîneur : Bourrier.

LE PUY : Gallichet — Comte, Volqué, **Marius Bolea, Mayet** — Da Silbeira, **Govou** — Chapuis, **Marc Bolea** (puis Garnier 75e), Lenhof, Defous. — Entraîneur : Mayet.

DIV. III ENTRE EUX

A Annecy

ALES b. TAVAUX : 4-2 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Braillon. Spectateurs : 867. Recette : 7.070 F. Buts : Alès : Gianella (23e et 73e), Fontaine (82e), Carascosa (88). Tavaux : Bidaud (66e) et Peot (84e).

ALES : Malabave — Serache, Delranc, **Molla, Koranian — Carascosa,** — Grasset **Noye,** Fontaine, Gianella, Gauthier. — Entraîneur : Molla.

TAVAUX : **Ch. Prost — Michel Simon,** Racine, Tapella,Cheray — Barbaud, **Maurice Michon** — Peot, Jouille (puis Bailly 77e), **Bouvard,** Bidault. — Entraîneur : Rocco.

DIVISION III CONTRE PROMOTION

A Fontainebleau

BAUME-LES-DAMES b. YERRES : 3-1 a.p. (0-0, 1-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Delmer. Spectateurs : 1.615. Recette : 15.618 F. Buts : Baume : Coquard (79e, 105e), Gahoudi (119e). Yerres : Collinot (56e).

BAUME-LES-DAMES : Vissant — Dancre, Lambert, Denier, **G. Bouveresse** — Clerc, **Ielsch** — H. Bouveresse (puis **Coquard** 78e), P. Bouveresse, **Gahoudi, Mascarello.** — Entraîneur : Crevoisier.

YERRES : Cote — Hervé, **Reiche, J.-P. Roger, Monrazel** — Sanchez, Tiajo (puis A. Roger 89e) — **Ch. Roger, Colliot, Vidal,** Martinot. — Entraîneur : Monrazel.

HONNEUR ENTRE EUX

A Saint-Seurin

BAYONNE b. CERISAY : 2-0 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Leloup. Spectateurs : 1.600. Recette : 14.663 F. Buts : Ibarrart (13e et 82e).

BAYONNE : Larrieu — J. Camus, Cazes, Rodriguez, **Amatrian — Ibarrart, Martinez — R. Camus, L. Camus, Lacuesta,** Bègue. — Entraîneur : J. Sorin.

CERISAY : **Carlos** — Texier, Roy, **Rault,** Rouger — Le Goff, Fradin — Menard, **Vion, Brochard,** Clochard (puis Couliau 67e). — Entraîneur : Rault.

Demain

NIMES-NANTES un sacré spectacle !

(Marcel GILLOT)

NIMES - NANTES

Stade Jean Bouin
Arbitre : M. Martin

L'an dernier : *Nimes et Nantes, 1-1.
Match aller : Nimes b. *Nantes, 2-0.

NIMES (7) accumule les points depuis deux mois, mais pas les buts. C'est en effet une des caractéristiques des Nimois, qui ont la meilleure défense avec Saint-Etienne (23 buts) de manquer d'efficacité probante.

- **Trois derniers résultats :** Nimes b. *Marseille, 2-1 ; *Nimes et Paris F.C., 1-1 ; Nimes b. *Monaco, 2-0.
- **Bonus :** 3 points.
- **Meilleur buteur :** Janssens, 8 buts.

NANTES (1) paraît en pleine possession de ses moyens actuellement. Il est invaincu depuis le 10 novembre. Cela représente vingt points en huit matches. Il a la meilleure défense avec... Nimes (23 buts).

- **Trois derniers résultats :** Nantes b. *Angers, 3-2 ; *Nantes b. Reims, 2-1 ; *Nantes b. Saint-Etienne, 3-1.
- **Bonus :** 7 points.
- **Meilleur buteur :** Blanchet, 8 buts.
- **Pronostic :** Match nul.

SAINT-ETIENNE - REIMS

Stade Geoffroy Guichard
Arbitre : M. Coquerille

L'an dernier: *Saint-Etienne b. Reims, 2-1.
Match aller: *Saint-Etienne b. Reims, 1-0.

SAINT-ETIENNE (1) a subi deux coups d'arrêt qui sont venus contrarier de belles séries de résultats : à Metz (1-5) et à Nantes (1-3), mais l'équipe paraît une des plus solides.

- **Trois derniers résultats :** Saint-Etienne b. Paris F.C., 1-0 ; *Saint-Etienne b. Angers, 3-2 ; *Nantes b. Saint-Etienne, 3-1.
- **Bonus :** 6 points.
- **Meilleur buteur:** Hervé Revelli, 13 buts.

REIMS (5) a des résultats contradictoires. De toute façon, il est moins à l'aise à l'extérieur.

- **Trois derniers résultats :** Nancy b. *Reims, 2-1 ; *Nantes b. Reims, 2-1; *Reims b. Strasbourg, 3-2.
- **Bonus :** 8 points.
- **Meilleur buteur :** Bianchi, 18 buts.
- **Pronostic :** Saint-Etienne.

LYON - LENS

Stade de Gerland
Arbitre : M. Kitabdjian
L'an dernier : Lens en Division II
Match aller : *Lens et Lyon, 1-1.

LYON (5) vient de subir deux sérieux coups d'arrêt après une remarquable série de neuf matches sans défaite dont une victoire 5-2 sur Nice. Mais il n'a encore perdu qu'un match sur son terrain (devant Monaco).

- **Trois derniers résultats :** *Lyon b. Nice, 5-2 ; *Rennes b. Lyon, 1-0 ; *Angers b. Lyon, 1-0.
- **Bonus :** 4 points.
- **Meilleur buteur :** Di Nallo, 9 buts.

LENS (3) avait légèrement fléchi après la trêve, mais il se reprend. Il est un peu handicapé par une défense qui manque de la consistance voulue. Il est aussi moins conquérant chez l'adversaire que devant son (nombreux) public.

- **Trois derniers résultats :** *Lens et Troyes, 0-0 ; *Sedan et Lens, 1-1 ; *Lens b. Rennes, 3-0.
- **Bonus :** 7 points.
- **Meilleur buteur :** Juraszek et Arghirudis, 10 buts chacun.
- **Pronostic :** Lyon.

NICE - METZ

Stade du Ray
Arbitre : M. Meeus
L'an dernier : *Nice b. Metz, 6-0.
Match aller : *Metz b. Nice, 2-0.

NICE (8) fut un beau leader au cours des matches aller, puis il s'est laissé glisser inexplicablement ensuite. Il lui faut absolument prouver quelque chose maintenant.

- **Trois derniers résultats :** *Lyon b. Nice, 5-2 ; *Nice b. Bastia, 3-0 ; *Marseille b. Nice, 2-0.
- **Bonus :** 7 points.
- **Meilleur** buteur : Molitor, 10 buts.

METZ (12) est vraiment un tombeur de vedettes : il a croqué Nice, Marseille, Paris F.C. (4-0), Saint-Etienne (5-2) sur son terrain, mais il n'a recueilli que trois points lors de ses déplacements. Bonne défense.

- **Trois derniers résultats :** *Metz b. Bordeaux, 1-0 ; *Strasbourg b. Metz, 2-1 ; *Metz et Troyes, 1-1.
- **Bonus :** 4 points.
- **Meilleur buteur :** Braun, 20 buts.
- **Pronostic :** Nice.

SEDAN - MARSEILLE

Stade Emile Albeau
Arbitre : M. Verbeke
L'an dernier : Marseille b. Sedan, 2-0.
Match aller : *Marseille b. Sedan, 4-0.

SEDAN (20) court encore après une sixième victoire qui se fait attendre. Avec cinq points de retard sur les avant-derniers Rennes et Strasbourg, il semble bien que les jeux soient faits pour lui.

- **Trois derniers résultats :** *Sochaux b. Sedan, 3-0 ; *Sedan et Lens, 1-1 ; *Bastia b. Sedan, 2-0.
- **Bonus :** 0 point.
- **Meilleur buteur :** Dahleb, 6 buts.

MARSEILLE (12) poursuit une saison sans gloire à une bien modeste place. Il paraît se raidir depuis peu, mais le rayonnement manque.

- **Trois derniers résultats :** *Nimes b. Marseille, 2-1 ; *Nancy et Marseille, 0-0 ; *Marseille b. Nice, 2-0.
- **Bonus :** 4 points.
- **Meilleur buteur :** Skoblar, 11 buts.
- **Pronostic :** Sedan.

STRASBOURG - PARIS F.C.

Stade de la Meinau
Arbitre : M. Frauciel
L'an dernier : *Strasbourg b. Paris F.C., 2-0.
Match aller : *Marseille b. Strasbourg, 6-1.

STRASBOURG (18) est plutôt mal en point, malgré un bon sursaut depuis décembre. Il a déjà joué treize fois à l'extérieur, contre onze seulement à la Meinau. Il devrait bientôt reprendre le dessus.

- **Trois derniers résultats :** *Monaco et Strasbourg, 1-1 ; *Strasbourg b. Metz, 2-1 ; *Reims b. Strasbourg, 3-2.
- **Bonus :** 3 points.
- **Meilleurs buteurs :** Hausser et Roy, 6 buts chacun.

PARIS F.C. (15) perd encore du terrain actuellement. Il n'arrive pas à confirmer les bons résultats qu'il lui arrive d'obtenir.

- **Trois derniers résultats :** Saint-Etienne b. *Paris F.C., 1-0 ; *Nimes et Paris F.C., 1-1 ; *Paris F.C. et Bordeaux, 2-2.
- **Bonus :** 6 points.
- **Meilleur buteur :** Floch, 14 buts.
- **Pronostic :** Strasbourg.

BORDEAUX - ANGERS

Stade Municipal
Arbitre : D. Hélies
L'an dernier : Angers b. *Bordeaux, 2-1.
Match aller : *Angers b. Bordeaux, 4-3.

BORDEAUX (17) est dans la zone dangereuse, avec un petit point d'avance seulement sur Rennes (qui a un match en retard) et Strasbourg, les deux avant-derniers. Il n'a encore jamais gagné à l'extérieur cette saison.

- **Trois derniers résultats :** *Metz b. Bordeaux, 1-0 ; Monaco b. *Bordeaux, 2-1 ; *Paris F.C. et Bordeaux, 2-2.
- **Bonus :** 4 points.
- **Meilleur buteur :** Jean Gallice, 8 buts.

ANGERS (4) a perdu du terrain depuis les matches retour, avec trois défaites consécutives (Reims, Nantes, Saint-Etienne). Il n'empêche que le S.C.O. est toujours détenteur de la meilleure attaque : 50 buts en 24 matches.

- **Trois derniers résultats :** Nantes b. *Angers, 3-2 ; *Saint-Etienne b. Angers, 3-2 ; *Angers b. Lyon, 1-0.
- **Bonus :** 7 points.
- **Meilleur buteur :** Berdoll, 21 buts.
- **Pronostic :** Angers.

NANCY - MONACO

Stade Marcel Picot
L'an dernier : Monaco en Division II
Match-aller : *Monaco et Nancy, 3-3.

NANCY (10) a parfois des défaillances inexplicables, assez rares heureusement. Il compte un match en retard (contre Rennes) et il n'a perdu qu'une fois sur son terrain. Attaque honnête,

- **Trois derniers résultats :** Nancy b. *Reims, 2-1 ; *Nancy et Marseille, 0-0 ; *Sochaux b. Nancy, 4-1.
- **Bonus :** 6 points.
- **Meilleurs buteurs :** Castronovo et Di Caro, 6 buts chacun.

MONACO (16) a bien du mal à se maintenir juste au-dessus de la zone dangereuse. Un redressement s'impose.

- **Trois derniers résultats :** *Monaco et Strasbourg, 1-1 ; Monaco b. *Bordeaux, 2-1 ; Nimes b. *Monaco, 2-0.
- **Bonus :** 4 points.
- **Meilleurs buteurs :** Pastoriza et Onnis, 9 buts chacun.
- **Pronostic :** Nancy.

RENNES - SOCHAUX

Parc des Sports
Arbitre : M. Wurtz
L'an dernier : *Rennes et Sochaux, 0-0.
Match aller : *Sochaux b. Rennes, 4-1.

RENNES (18) a la plus faible attaque de Division 1 : 20 buts en 23 matches (car les Bretons ont aussi un match en retard, comme Nantes, Nancy et Monaco) Rennes ne compte aucune victoire à l'extérieur ni aucun point de bonus.

- **Trois derniers résultats :** *Bastia b. Rennes, 1-0 ; *Rennes b. Lyon, 1-0 ; *Lens b. Rennes, 3-0.
- **Bonus :** 0 point.
- **Meilleur buteur :** Guermeur, 7 buts.

SOCHAUX (8) semble bien reparti après un passage à vide. La jeune attaque a de l'allant. Il manque aux Sochaliens d'être un peu plus convaincants sur les terrains adverses,

- **Trois derniers résultats :** *Sochaux b. Sedan, 3-0 ; *Troyes b. Sochaux, 3-0 ; *Sochaux b. Nancy, 4-1.
- **Bonus :** 6 points.
- **Meilleur buteur :** Soler, 10 buts.
- **Pronostic :** mach nul.

TROYES - BASTIA

Stade de l'Aube
Arbitre : M. Mâchin
L'an dernier : Troyes en Division II
Match aller : *Bastia b. Troyes, 1-0.

TROYES (14) avait un peu fléchi mais il paraît bien reparti, avec son buteur Tonnel. Il est plutôt difficile à battre chez lui,

- **Trois derniers résultats :** *Lens et Troyes, 0-0 ; *Troyes b. Sochaux, 3-0; *Metz et Troyes, 1-1.
- **Bonus :** 5 points.
- **Meilleur buteur :** Tonnel, 12 buts.

BASTIA (10) se maintient en milieu de tableau puisqu'il gagne le plus souvent chez lui alors qu'il perd « sur le continent ». Son attaque comme sa défense sont également très moyennes,

- **Trois derniers résultats :** *Bastia b. Rennes, 1-0 ; *Nice b. Bastia, 3-0 ; *Bastia b. Sedan, 2-0.
- **Bonus :** 4 points.
- **Meilleur buteur :** Papi, 6 buts.
- **Pronostic :** Troyes.

BEZIERS - SETE

Stade de Sauclières
Arbitre : M. Mouton
L'an dernier : Béziers en Division III
Match aller : *Sète b. Béziers, 1-0.

BEZIERS (17) a une des plus faibles attaques et des plus mauvaises défenses du Groupe B. Pourtant, depuis la trêve, il semble aller mieux.

- **Trois derniers résultats :** *Ajaccio b. Béziers, 1-0 ; *Béziers b. Gueugnon, 1-0 ; *Mulhouse b. Béziers, 3-1.
- **Bonus :** 1 point.
- **Meilleur buteur :** Albert, 6 buts.

SETE (11) vient de renouer avec le succès après trois défaites consécutives. Mais son goal-average (18-32) est aussi médiocre que celui de Béziers (18-34),

- **Trois derniers résultats :** Red Star b. *Sète, 5-0 ; *Mantes-la-Ville b. Sète, 2-1 ; *Sète b. Vittel, 1-0.
- **Bonus :** 1 point.
- **Meilleur buteur :** Coste, 7 buts.
- **Pronostic :** Béziers.

DUNKERQUE - BLOIS

Stade Marcel Tribut
Arbitre : M. Lefebvre
L'an dernier : *Dunkerque b. Blois, 4-0.
Match aller : Dunkerque b. *Blois, 1-0.

DUNKERQUE (8) avait bien commencé la saison, mais il a connu une série désastreuse en novembre-décembre.

- **Trois derniers résultats :** *Rouen b. Dunkerque, 3-0 ; *Poitiers b. Dunkerque, 5-2 ; *Dunkerque b. Cambrai, 2-0.
- **Bonus :** 4 points.
- **Meilleur buteur :** Garnier, 13 buts.

BLOIS (13) n'a pas gagné depuis le 11 novembre (huit matches). Il a une « petite » attaque et une défense très moyenne.

- **Trois derniers résultats :** Rouen b. *Blois, 3-1 ; *Cambrai b. Blois, 2-0 ; *Blois et Poitiers, 0-0.
- **Bonus :** 2 points.
- **Meilleur buteur :** Margottin, 7 buts.
- **Pronostic :** Dunkerque.

TOULON - AVIGNON

Stade de Bon Rencontre
Arbitre : M. Vigliani
L'an dernier : Avignon b. *Toulon, 4-2.
Match aller : *Avignon et Toulon, 3-3.

TOULON (5) fait feu des quatre fers depuis décembre : 13 points pour ses six derniers matches, alors que le début de saison avait été médiocre.

- **Trois derniers résultats :** *Toulon b. Ajaccio, 2-1 ; *Toulon b. Mulhouse, 4-1 ; Toulon b. *Châteauroux, 1-0.
- **Bonus :** 4 points.
- **Meilleur buteur :** Canizares, 9 buts.

AVIGNON (5) reste sur une victoire sur la « terreur » Toulouse. Son comportement est assez régulier, avec cependant quelques « trous »

- **Trois derniers résultats :** *Avignon et Arles, 3-3 ; *Vittel et Avignon, 0-0 ; *Avignon b. Toulouse, 1-0.
- **Bonus :** 4 points.
- **Meilleur buteur :** Pellegrini, 10 buts.
- **Pronostic :** match nul.

CONCOURS FOOT

L'EQUIPE et Le Parisien libéré

avec EUROPE 1

n° 16

50.000 F PAR SEMAINE

ET LE

« SPÉCIAL EUROPE 1 » (5.000 F)

CHAQUE MARDI

UNE GRILLE DANS FRANCE FOOTBALL

BULLETIN-RÉPONSE

POUR ETRE VALABLE
DOIT ETRE REMPLI INTEGRALEMENT

En face de chaque match inscrivez :

1 pour la victoire de l'équipe de gauche

2 pour la victoire de l'équipe de droite

× (une croix) pour un match nul

"CONCOURS-FOOT" N° 16 — F F

1	2	Réponse
SAINT-ETIENNE	REIMS	
NIMES	NANTES	
LYON	LENS	
NICE	METZ	
SEDAN	MARSEILLE	
STRASBOURG	PARIS F.C.	
BORDEAUX	ANGERS	
NANCY	MONACO	
RENNES	SOCHAUX	
TROYES	BASTIA	
BEZIERS	SETE	
DUNKERQUE	BLOIS	
TOULON	AVIGNON	

Association sportive désignée (nom entier) .....

Matches de remplacement
(seulement en cas d'annulation de matches ci-dessus)

CHAUMONT	LILLE	
LE MANS	VALENCIENNES	
VITTEL	RED STAR	

SPECIAL EUROPE 1

Combien de buts seront marqués au cours des treize rencontres ! .....

1re QUESTION SUBSIDIAIRE : Combien de buts seront marqués par les équipes gagnantes ? .....

2e QUESTION SUBSIDIAIRE : Combien de penalties seront marqués ? .....

NOM (en capitales) .....
PRENOM .....
ADRESSE .....
VILLE ..... N° DEP .....

Pour éviter tout retard lors du dépouillement découpez bien votre bulletin en suivant le pointillé

ADRESSEZ LE BULLETIN CI-DESSUS A :

CONCOURS FOOT
CEDEX N° 910 — 75300 PARIS-BRUNE

de façon qu'il parvienne avant SAMEDI A MIDI

Confidentiel

- Le président de l'A.S. Saint-Etienne, M. Rocher, qui habite dans la montagne stéphanoise, a bien failli ne pas pouvoir assister au match de Coupe que jouait son équipe à Roanne. Une forte chute de neige avait eu lieu dans la nuit et il dut prendre la pelle pour déblayer le chemin qui conduit à la route. Heureusement que M. Rocher a beaucoup manié la pelle dans sa jeunesse et qu'il a pu faire le travail seul.

- Si Angers a obtenu une facile victoire, il est aussi reparti de Creil avec deux blessés, Bourdel, qui eut un écrasement musculaire à la hanche, et Lemée, touché à une rotule.

- L'ancien gardien angevin Gallina, aujourd'hui redevenu parisien, était venu à Creil assister au match de ses anciens coéquipiers.

- Le record de spectateurs du stade vélodrome de Creil fut battu. Il y avait dimanche 5.999 spectateurs qui assistèrent au match Angers-Garges.

- C'est la première fois depuis 1970 que Angers dépasse les trente-deuxièmes de finale. Ces trois dernières années, Lille, Angoulême et Nantes avaient éliminé le S.C.O. dès son entrée en lice.

- Parmi les Angevins, le seul à avoir remporté la Coupe est... Pancho Gonzalès, vainqueur avec Nice en 1952 et 1954.

- Au cours de la réception qui a suivi le match Reims-Red Star, le président de la F.F.F., Fernand Sastre a annoncé aux dirigeants havrais qu'ils auraient droit à une match international.

- Les Rémois n'avaient pas reçu les équipements pour leur match de Coupe, lesquels portent une inscription publicitaire. Le Red Star apporta les maillots, mais pas les culottes. Ces dernières furent prêtées par le H.A.C. et les champions jouèrent ainsi en rouge et bleu.

- Les supporters de Reims et du Red Star, venus soit en car, soit en train, se retrouvèrent amicalement mêlés dans les restaurants de la ville. Curieusement, ils furent plus exubérants en mangeant que sur les gradins du stade.

- Un responsable du stade de Reims s'empressa de téléphoner au président Germain qui n'avait pu venir au Havre. Le numéro 1 du club rémois était enfin rassuré, après avoir tremblé en écoutant les radios.

- Marcel Aubour et Nestor Combin n'ont pas cessé de s'interpeller pendant tout le match Reims-Red Star. Le premier a voulu serrer la main du second quand ce dernier tira sur la transversale, mais Nestor était déjà reparti, prêt pour un nouveau coup.

- Dante Lerda, l'entraîneur des Cannois, n'a pas perdu son sourire après le match nul du stade-vélodrome que son équipe aurait pourtant pu éviter : « C'est un coup malheureux, je le concède, remarquait-il, mais je crois qu'en jouant de la sorte la seconde édition, nous pourrions nourrir l'espoir de nous qualifier malgré tout. En tout cas, la preuve est faite, je pense, que Cannes a maintenant une équipe très compétitive comme au bon vieux temps ».

- De M. Pierre Poesi, le vieux tribun du football cannois : « C'est tout de même malheureux de laisser échapper une pareille chance alors que Nice était si bon à prendre. Mais j'avoue tout de même que pour un club comme le nôtre, ce résultat est totalement positif. Il ne fait d'ailleurs que confirmer notre excellent classement en Division II ».

- « Doudou » Gioanni, le bon président de l'A.S. Cannes, parlait règlement après le match de Marseille : « Je ne sais pas ce qui se trame contre nous à Paris, mais vous pouvez croire que pour l'affaire du match de Fontainebleau, que nous avions gagné sur le terrain et une première fois sur le tapis vert, nous irons jusqu'au bout, car la dernière décision prise est absolument aberrante. Quant à Gullino, il faudra pour qu'il soit vraiment qualifié que l'A.C. Ajaccio passe par nous. Tant pis pour les Corses s'ils continuent à ne pas tenir compte de nos avertissements ».

- Mario Zatelli n'était pas à Sète avec l'O.M., il était resté en effet à Marseille pour superviser le gardien cannois Graiffoni. Hélas, celui-ci, desservi par ce qu'on appelle un ballon-savonnette, fut loin de répondre à l'attente du directeur sportif olympien, qui s'est borné à dire : « Décidément, ces Niçois sont tombés bien bas, presque aussi bas que nous ».

- Les supporters du Stade Rennais vendaient à 20 F pièce, des chapeaux bretons traditionnels autour du Parc : noirs avec un long ruban rouge, couleurs de Rennes.

- Pokou, à chaque match, fait un signe de croix dès que l'arbitre a sifflé le coup d'envoi.

- Les Audoniens reçurent au Havre la visite de leur ancien coéquipier Jacques Mouilleron, venu en voisin. Il est devenu entraîneur-joueur de Caen.

- Afin de passer quelques heures à Paris pour saluer Spiegler et sa femme, le néo-Alsacien Spiegel s'est offert à ses frais, l'avion Strasbourg-Paris et a rejoint à la gare de Lyon ses coéquipiers qui se rendaient à Montluçon pour la Coupe.

ON EN PARLE

POKOU : *Nantes a pourtant essayé trois fois*

Si le F.C. Nantes n'a pas réussi à engager le désormais Rennais Laurent Pokou ce n'est pas faute de ne pas avoir essayé. Les Jeux Africains de 1968 étaient à peine terminés que Albert Heil, le secrétaire général du F.C. Nantes, se rendait à Abidjan pour contacter Pokou. Malgré une lettre de recommandation de M. André Morice, maire de Nantes, à son ami Houphouet Boigny, président de la République ivoirienne, Pokou ne fut pas libéré. Les Nantais établirent un nouveau contact deux ans plus tard avec l'ex-Angevin Ignace, entraîneur de Pokou. Rien à faire encore. Nous vous avons récemment entretenu ici du rendez-vous manqué en décembre dernier à Orly entre Pokou et Budzinski.

Il était écrit que Laurent Pokou ne porterait pas le maillot du F.C. Nantes.

AIE MOLITOR !

Les blessures répétées de Marco Molitor ont passablement énervé la majorité des dirigeants de l'O.G.C.N. C'est ainsi que Armand Marino, le directeur sportif, en croquant le problème de l'avant centre niçois a dit : « Nous reconnaissons qu'il est difficile de recevoir le choc répété de 75 ou 80 kg d'os avant même d'avoir contrôlé le ballon. Mais de deux choses l'une : ou l'on est armé pour faire ce métier ou on ne l'est pas, et dans ce cas il faut faire autre chose. »

LE SUCCESSEUR D'EUGENIUS

Eugenius Faber, le petit lutin du R.C. Lens, va donc rentrer dans son pays en juin prochain. La Pologne le rappelle. Il y retrouvera sa femme, ses enfants et, sûrement, un poste à responsabilités. Mais les Lensois pensent sérieusement à la saison prochaine. Ils auraient déjà trouvé un remplaçant à Faber, un international du Legia Varsovie. S'agit-il de Deyna ?

● Sur la touche depuis plusieurs dimanches, Raymond Keruzoré prend son mal en patience et compte bien que Riera fera appel à lui. Sinon il demandera son transfert à la fin de la saison.

● Les Lensois ont mis sur pied une commission de cinq membres chargée du recrutement pour la prochaine saison du grand club nordiste.

● De retour des Etats-Unis, le président Lœuillet a pris un à un tous ses joueurs pour mettre les points sur les « i ». On a vu des têtes basses.

● A ceux qui s'inquiétaient de la situation financière de l'O.M., le président Gallian a répondu : « Nous n'avons aucun souci à nous faire pour l'instant. »

● Delpierre, le jeune international d'Aulnoye, a été contacté par Strasbourg et Reims.

BRAUN A FAILLI ETRE STRASBOURGEOIS

Nico Braun, le buteur messin, a été — et il reste — l'ami de Stan Libuda, le grand ailier allemand. Quand Libuda fut contacté par Strasbourg il y a deux ans, il demanda à Braun de venir avec lui. Le Luxembourgeois n'aurait pas dit non. Encore eût-il fallu qu'il soit mis en mesure de répondre à une éventuelle proposition strasbourgeoise. Qui ne vint jamais.

- Jacky Lemée est depuis samedi papa d'un petit garçon qui sera baptisé Josyp, avec un i grec !

- Emile Wanono a signé un contrat avec son éditeur pour son prochain livre : « Les 101 trucs contre le mal de dos ».

- Il est question, au F.C. Metz, d'envoyer Nico Braun qui se plaint de sa colonne vertébrale, à Milan où... Emile Wanono officie une dizaine de jours par mois dans un cabinet médical.

- D'habitude, pour un match d'une certaine importance comme la Coupe de France, les équipes ayant un long déplacement arrivent la veille. Ce ne fut pas le cas du stade quimpérois qui accomplit les 460 km séparant Quimper de Tours, le dimanche matin, par le train, avec deux changements à Redon et Nantes, plus celui de Saint-Pierre-des-Corps. Les Bretons déjeunèrent à 11 heures au wagon-restaurant où ils ne purent même pas se faire servir un repas chaud.

- M. Firmin Kerdrilès, secrétaire du Stade Quimpérois, arborait un magnifique chapeau texan que son fils venait de lui rapporter de Chicago. Il aurait fallu au moins le revolver pour intimider les Bordelais.

- Les Bretons de Quimper avaient prévu de remettre aux Bordelais avant le coup d'envoi, un fanion aux armes de leur ville, comme c'est la coutume. Mais comme les pros bordelais n'avaient rien à leur donner en échange « Ça ne se fait pas en Coupe de France » dirent-ils, les Quimpérois ont gardé leur fanion. « Donnant, donnant » répliqua l'entraîneur Mao.

- Parce que leurs favoris furent souvent dominés par les pros bordelais, on entendit très peu les binious bretons durant le match Bordeaux-Quimper. Par contre, la rencontre devenant beaucoup plus équilibrée au cours de la prolongation, ceux-ci se rattrapèrent largement. Hélas ! sans succès pour leur équipe.

- Après une défaite concédée seulement à la dernière minute de la prolongation, on a l'impression de se sentir de trop dans les vestiaires des battus. Ce ne fut pas le cas cependant à Tours, dans les vestiaires des Quimpérois où, passé quelques minutes de cruelle déception, les Bretons prirent leur douche en chantant. Et le soir, à 20 heures, à la gare de Tours comme à celle de Saint-Pierre-des-Corps où les attendait le train de Nantes, leur élimination était totalement oubliée au point de les entendre entonner joyeusement des refrains d'étudiants ou de carabins.

- Plus de 1.000 spectateurs lucéens étaient au Mans pour encourager leur équipe et les pupilles et cadets de l'école de football n'étaient pas les moins ardents pour clamer leurs encouragements à leurs cadets.

- Hugo Bargas est resté hier lundi à Paris pour attendre à Orly, sa femme qui rentrait d'Argentine.

- Un peu plus de 3.000 spectateutrs ont assisté à Tour à Bordeaux-Quimper. « Mais il y en aurait eu plus de 10.000 à Lorient » regrettaient encore les dirigeants bretons qui d'ailleurs, en temps voulu, avaient fait appel contre la désignation du terrain. de Tours et qui n'eurent pas gain de cause.

- Le Bordelais Philippe Goubet est en passe de devenir l'homme de la dernière minute et le spécialiste du but capital. Le dimanche précédent, au Parc, il avait déjà donné l'égalisation à son club contre le Paris F.C. A Tours, contre Quimper, il a littéralement arraché la qualification de Bordeaux, en Coupe de France, en marquant l'unique but à la dernière minute de la prolongation (120').

- Entendant, au-dessus de son vestiaire tourangeau, les vociférations des chorales des Bordelais et des Quimpérois avant le coup d'envoi du match de Coupe, M. Lechevallier, l'arbitre, faisant allusion aux rencontres (arrangées) du catch, eut cette réflexion : « J'espère au moins qu'on a donné le résultat au commissariat du coin ».

- A l'applaudimètre, c'est Laurent Pokou qui, à la présentation des équipes a été le plus applaudi des vingt-deux joueurs.

- José Arribas passa par de multiples états d'âme en début de match devant le nombre d'occasions ratées par ses joueurs. On le vit, un moment, se lever de son banc, jeter les poings au ciel, crier de toutes ses forces, puis en désespoir de cause, frapper le banc de sa main droite avant de se rasseoir.

- Opinion de Stefan Kovacs sur Nantes-Rennes : « un bon match de football français ».

- Migeon qui a réalisé l'exploit de subir deux interventions chirurgicales au cours de la même saison pour remettre en place un genou tordu, est rentré de Bretagne à Saint-Etienne après avoir effectué dans une station balnéaire un stage de rééducation dont il dit le plus grand bien. « Je suis certain que si Santini, blessé lors du premier match de Championnat par Zwunka, à Marseille, avait suivi ce stage, il serait apte à jouer » a dit le gardien stéphanois appelé à doubler Curkovic.

- Le Toulousain Georges Casolari assistait dimanche, dans les tribunes du stade Louis-II au match Bastia-Toulon. Il se trouve en effet actuellement sur la côte d'Azur car il souffre d'une déchirure du mollet et il a décidé, en accord avec ses dirigeants, de se faire soigner par un médecin niçois.

- Guy Delhumeau était un peu le Régional de cette étape de Coupe de France. Le gardien parisien a joué effectivement longtemps au stade poitevin et il a été tout heureux de retrouver nombre de dirigeants qu'il avait bien connus dans les différentes sélections du Centre-Ouest et notamment, le président de la Ligue, M. Fougère.

- En dépit même de l'élimination, le terrain de Limoges ne réussit pas trop mal à Bernard Guignedoux : il y avait marqué un but alors qu'il jouait avec le Racing, un autre alors qu'il disputait la montée en première Division avec Paris-S.G., et dimanche, c'est lui qui a transformé le penalty qui permettait au Paris-F.C. de ramener sa défaite à une proportion moins désobligeante.
- Si l'on veut prendre les choses du bon côté, on peut avancer que l'élimination du Paris-F.C. a peut-être été due... à la centaine de supporters qui avaient fait le déplacement ! En effet, les joueurs toulousains nous ont affirmé après le match que chaque fois que les supporters parisiens se mettaient à scander « Loulou ! Loulou ! », ils comprenaient « Toulouse ! Toulouse ! ».

COUP DUR POUR SAINT-ETIENNE

Alors que son club venait d'obtenir un record en gagnant pour la quatrième fois consécutivement le Championnat de France, le président de l'A.S. Saint-Etienne s'était laissé séduire par l'offre d'une démarcheuse qui lui avait proposé de réaliser un film à la gloire du football stéphanois.

Et le 21 mai 1970, M. Rocher acceptait la collaboration artistique de Claude Lelouch sans se douter que la célébrité de ce réalisateur allait augmenter la note à payer.

Il ne l'accepta pas.

L'A.S. Saint-Etienne fut pourtant condamnée le 26 avril 1972 à payer une somme de 80.666 francs, plus 845,41 francs de dommages et intérêts mais fit appel de ce jugement.

La cour de Lyon a confirmé la semaine dernière ce jugement.

En conséquence, l'A.S. Saint-Etienne, en plus des dépens est condamnée à verser à Mme Clara Ford, représentante de la société « Films 13 », plus de 100.000 francs.

C'est vraiment un coup dur pour le club stéphanois d'autant plus que beaucoup de choses ayant changé depuis quatre ans ce film de 12 minutes n'aura plus grand intérêt pour les spectateurs.

- M. Molinari, président du F.C. Metz s'est retrouvé dans la Sarthe avec plaisir. N'est-ce pas là qu'il y a cinq ans il avait conquis son titre de champion de France de moto-cross.
- Dufoix, l'ailier droit de Lucé, blessé au pied la semaine précédente, mais voulant jouer avec ses camarades le match contre Metz, avait fait appareiller son orteil cassé avec des attelles en aluminium.

TROP FILOU POUR ETRE HONNETE

Depuis la construction des nouveaux vestiaires de l'A.S. Saint-Etienne, il n'y avait plus eu de vols pendans les séances d'entrainement, chaque joueur disposant d'un placard qui pouvait fermer avec un cadenas.

Des cadenas que plusieurs joueurs trop confiants oubliaient de fermer. Un habile filou en a profité pour effectuer une razzia de portefeuilles et de montres. Les plus touchés furent les frères Revelli et surtout Hervé qui avait déposé une gourmette en or massif, un cadeau qu'il estimait à 5.000 francs.

Il lui faudra gagner beaucoup de matches et marquer de nombreux buts pour récupérer ce déficit.

Christian Lopez, lui, espérait que ce voleur, qui devait être un observateur des séances d'entrainement, aurait le geste de lui restituer ses papiers et surtout carte grise et permis de conduire qui vont lui faire défaut.

LŒUILLET ATTENDRA

Le président niçois Roger Lœuillet, imperturbable et presque glacial, a suivi tout le match Nice-Cannes depuis la tribune du Stade Vélodrome au côté de son vieil ami ajaccien Antoine Federicci. Il n'a pas pipé mot après la rencontre mais il semblait en avoir, comme on dit, « lourd sur la patate ». Cependant, d'après ses proches, M. Lœuillet attendra le résultat de la seconde manche contre Cannes avant de prendre les graves décisions qu'il aurait déjà dans la tête.

- Grande joie dans les vestiaires de Metz après la victoire sur Lucé. Cette qualification pour les seizièmes de finale, nous courons après depuis cinq ans, précisait M. Molinari, président du club.
- C'est avec beaucoup de satisfaction que Raymond Kaelbel et son vieux complice Paul Frantz, deux vedettes du hit-parade sportif alsacien, se sont rencontrés à Mulhouse. Les deux hommes évoquèrent avec émotion la victoire de Strasbourg en 1966 en Coupe contre Nantes.
- Avant le match Sochaux-Strasbourg amateurs, François Remetter avait froidement annoncé que le tirage au sort lui ayant été défavorable, il avait dû laisser la place dans les bois à son cadet Dietrich. Toujours prêt à reprendre du service, François !
- Mankowski a eu la joie d'enregistrer la naissance d'une petite Stéphanie à son foyer. C'est grâce à l'une de ses passes que son club se qualifia pour les seizièmes de finale, mais personnellement il fut moins heureux puisqu'il tira violemment sur la barre en fin de match.
- Osim, qui cire toujours ses chaussures avant un match, nous a dit son espoir d'assister à la rencontre Yougoslavie-Espagne à Francfort, dont le vainqueur participera à la poule finale de la Coupe du Monde.
- Bernard Lech, qui était un des spectateurs très intéressés du match Lens-Sedan, va reprendre l'entraînement cette semaine.
- A l'occasion de la rencontre Nîmes-Brest, Jean Prouf l'ancien entraîneur de Rennes a fait sa rentrée au stade de la Route de Lorient pour assister à la rencontre, qu'il suivit de la tribune officielle tous les dirigeants actuels du stade rennais étant ce jour-là à Paris.
- A 11 heures du matin, le brouillard était si épais à Rennes qu'on se demandait si le match pourrait bien avoir lieu. L'arbitre, M. Frère, était déjà au stade pour s'informer mais il ne semblait pas inquiet. De fait le temps se leva à midi et toute la rencontre se joua sous un soleil radieux.
- A la mi-temps du match Nîmes-Brest, les responsables nîmois étaient fort inquiets sur l'issue de la rencontre. Pourtant, une des premières questions que Firoud posa fut pour demander ce que faisait Nantes au Parc des Princes.
- L'essentiel de l'assistance dimanche au stade de la Route de Lorient était fournie par une cohorte de supporters brestois venus en cars et qui arrivèrent à Rennes sur le coup de midi et demi et qui ne cessèrent de mener grand train tout au long de la rencontre. Les supporters brestois avaient de quoi s'enflammer puisque les Bretons s'inclinèrent avec les honneurs et un peu contre le cours du jeu.
- Pour consoler son entraîneur Jean-Louis Lagadec qui est depuis sept ans à Chalon, le président M. Roger Desmurs, qui assume la direction du club depuis cinq saisons, lui dit gentiment et simplement : « la hiérarchie a été respectée », on ne saurait être à la fois plus court et plus précis.
- Dans son match contre Lyon, Chalon a été fort gêné par le règlement des trois mutés, qui sont Thérond, Schaller et Kaminski. Ce n'était pas de gaieté de cœur que l'entraîneur Lagadec renonça au concours du premier. A-t-il eu tort ou raison ? On ne le saura jamais.
- Le docteur Jean Vittori vient d'être nommé directeur du service de santé de la cinquième Région militaire à Lyon, où il a pris depuis peu possession de son important poste. Ancien médecin de l'équipe de France et ex-vice-président de la Ligue du Lyonnais de football, le général Vittori continue d'être membre de la commission médicale de la F.I.F.A. Ses nombreux amis le félicitent de son brillant avancement et de son retour à Lyon, où l'on ne manquera pas de lui demander d'assumer bientôt de nouvelles fonctions médico-sportives.
- Le médecin de l'O.L. le docteur Michel Evreux, était venu à Dijon peu avant le coup d'envoi, non de Lyon, mais par la route de Paris, où il avait conduit en toute hâte sa famille.
- Quand dimanche à Dijon, l'entraîneur de l'O.L. Aimé Mignot demanda à Albert Domenech s'il préférait opérer à droite ou à gauche de sa défense, Albert eut cette réplique étonnante : « Peu importe, pourvu que je joue ».
- L'arbitre du match Lyon-Chalon était M. Pierre Coquerille, qui présente la particularité de dépendre de la Ligue d'Alsace et d'habiter sur le territoire de celle de Franche-Comté.
- Personne — ni les dirigeants de Lyon ni ceux de Chalon — n'était intéressé à une prolongation. « Envisagez tout de même le pire, leur recommanda l'arbitre M. Coquerille, j'ai la réputation d'être un spécialiste des matches nuls en Coupe de France après le temps réglementaire. Ce ne sont, croyez-moi, ni Saint-Etienne, ni Nantes, ni Saint-Dié, ni Vittel qui me contrediront. »
- Novi a été victime d'une entorse à la cheville, mais il a pu cependant tenir sa place à Rennes. Par contre, Sanlaville et Mezy qui se ressentaient de leurs blessures n'ont pu accompagner leurs camarades.
- J.-P. Beton a été l'objet de soins particuliers d'un spécialiste de Nice et va retourner à Nîmes où il pense reprendre l'entraînement.
- M. Paul Calabro, président de Nîmes olympique a subi une opération du ménisque.

CARTON JAUNE

L'AGE DE SES ARTÈRES

(Robert VERGNE)

COMMENT va Pelé ?

Il va sur ses trente-quatre ans. Et même allègrement si l'on en croit le dernier vote effectué par quinze de nos confrères sud-américains qui l'ont élu meilleur joueur de la saison pour tout le continent.

Tout simplement ! Même en admettant qu'ait pu entrer dans ce vote une certaine part de sentimentalité, il n'y a pas de raison de penser que nos confrères ont fait la part trop belle à ce que l'on appelle chez nous la cote d'amour.

Et même s'ils en avaient quelque peu « rajouté », il n'en demeure pas moins que Pelé est toujours l'un des meilleurs joueurs du monde.

Jadis et même naguère, l'âge critique du footballeur coïncidait assez curieusement avec celui de la mort du Christ : trante-trois ans. D'ailleurs, l'ancien contrat liant les footballeurs professionnels français jusqu' à l'âge de trente-cinq ans. Ainsi, on avait « arrondi ».

A trente-quatre ans, on peut considérer que Pelé n'a pas un âge canonique pour un footballeur. D'ailleurs, d'autres avant lui ont prolongé leur carrière jusqu'à quarante ans et même parfois plus. Citons parmi les plus célèbres d'entre eux, l'Anglais Stanley Matthews qui battit tous les records puisqu'il joua jusqu'à l'âge de cinquante ans et au plus haut niveau : celui de la Division I anglaise réputée pour sa dureté. Ben Barek fut encore international à trente-huit ans. Roger Courtois disputa un match de Championnat également à plus de quarante ans. Di Stefano fut équipier premier à part entière au Real Madrid jusqu'à trente-cinq ans passé. Comme Kopa à Reims, lequel, à quarante-deux ans, tiendrait encore sa place très convenablement dans bien des équipes professionnelles françaises. Et il y a encore d'autres exemples moins prestigieux.

Il s'agit donc de cas individuels. Entre en ligne de compte l'âge des débuts : Pelé qui, lui, était déjà un joueur de tout premier plan à seize ans, avant centre de l'équipe du Brésil à dix-sept ans et demi avec laquelle il disputa, et remporta, sa première Coupe du Monde à Stockholm en 1958.

Mais il y a également les blessures subies, et lorsque l'on s'appelle Pelé, on est singulièrement visé. On sait qu'il fut touché très durement en 1962, au Chili, et quatre ans plus tard en Angleterre à la suite de la sauvage agression de son adversaire bulgare. Il ne s'en est d'ailleurs jamais tout à fait remis.

C'est certainement une des raisons majeures de son refus de disputer la prochaine Coupe du Monde, en Allemagne.

L'autre raison étant, bien sûr, la somme fabuleuse qu'on lui a offerte pour commenter l'épreuve au bénéfice d'une chaine de télévision brésilienne.

Ce qui laisse supposer que les masses d'argent de plus en plus importantes proposées aux super-vedettes qui arrivent en fin de carrière, risquent fort d'abréger celle-ci.

Supposons, par exemple, que dans quatre ans Johan Cruijff qui aura pris beaucoup de coups et d'argent, se voit proposer un contrat similaire à celui de Pelé pour commenter la Coupe du Monde 1978 qui se déroulera en Argentine. Sur le plan sportif il aura, comme Pelé, davantage à perdre qu'à gagner.

Mais enfin, tout le monde ne s'appelle pas Pelé ou Cruijff. Il reste encore de beaux jours aux plus de trente ans à notre époque de préparation plus poussée, de diététique mieux étudiée. Il suffit de voir, en France, la fraîcheur athlétique d'un Chorda, d'un De Michèle ou d'un Bonnel pour s'en convaincre.

On a toujours l'âge de ses artères qui sont plus fidèles dans ce domaine que le bulletin de naissance.

Mais c'est égal. Ce Pelé, tout de même...

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

BONNEL A L'O.M.

DEPUIS le début de la saison, l'équipe de Marseille cause de gros soucis à ses dirigeants et à ses supporters. Son classement en championnat est médiocre, elle joue sans flamme et fait preuve d'un manque évident de style et de personnalité.

Le pauvre président Gallian ne sait plus à quel saint se vouer. Il a cru avoir trouvé le sauveur en la personne de l'entraîneur chilien Fernando Riera, dont les lettres de noblesse remontent à 1962. Hélas ! les malheurs de l'O.M. ont continué ! Skoblar est toujours suspendu un match sur deux, Bosquier est toujours le douzième homme, Keruzoré ne joue toujours pas, Magnusson ne dribble plus que son ombre, Carnus ne pense plus qu'à la retraite du cadre, Bracci ne songe qu'à envoyer des cartes postales de remerciements à Stefan Kovacs.

Dimanche, le comble de l'abomination de la désolation a été atteint par les infortunés marseillais qui ont été sortis de la Coupe par les modestes « divisionnaires de Béziers.

A l'issue du match, René Gallian n'était pourtant pas autrement abattu. Le président marseillais devait d'ailleurs nous confier :

« Non, je ne suis pas effondré, d'abord parce que je commence à avoir l'habitude de ces catastrophes, ensuite parce que je considère que cette journée n'a pas été totalement perdue.

J'ai en effet découvert un entraîneur extraordinaire, celui de Béziers. Je lui ai proposé de venir à Marseille. Il a demandé à réfléchir, mais il n'a pas dit non.

Ce garçon m'a beaucoup plu. Il est jeune et il joue d'ailleurs au sein de l'équipe biterroise dont il est le moteur. Il est intelligent car il a su annihiler tous nos attaquants, même ceux qui valent plus cher que toute l'équipe de Béziers réunie !

Sur le terrain, l'entraîneur biterrois a galvanisé ses hommes. Il a réussi à leur faire donner le meilleur d'eux-mêmes. C'est d'un tel meneur d'hommes dont nous avons besoin à l'O.M.

De plus, il ne serait pas dépaysé à Marseille, car c'est un Méridional bon teint. Il a un accent qui ne trompe pas.

Il m'a dit qu'il n'aimait pas les tricheurs sur un terrain et qu'il préférait les joueurs qui mouillent leur maillot à ceux qui pensent à leur feuille de paie. S'il veut venir chez nous, je suis prêt à lui donner les pleins pouvoirs.

— Comment se nomme cet entraîneur ?

— Il n'est pas encore très connu. Il s'appelle Joseph Bonnel ».

Pierre COURTOIS.

COUP DE CHAPEAU A UN PHÉNOMÈNE NIMOIS

par Victor SINET

KAD

est-il le arrière fran

STEFAN KOVACS mais ajoute : "Dom

Il intercepte...

... Il contre attaqu

NIMES. — 11 h 30. A deux pas des arènes. L'un après l'autre, les joueurs de Nimes Olympique se pointent à « l'Industrie » pour y serrer quelques mains amies et consommer un jus de fruit en prenant connaissance des dernières nouvelles, sportives ou non.

C'est presque un rite pour les footballeurs nimois, aussitôt fini l'entrainement, de passer prendre la température au café qui fut longtemps le siège du club. Là, entre des jeunes gens qui s'agitent devant des billards électriques et des ravissantes « minettes » qui font donner à plein les « juke-boxes », on peut même consulter les journaux du jour enroulés à la mode des « caf'conc' » de jadis, ou bien encore bavarder tranquillement du match passé ou à venir, étant entendu que le football est l'épicentre de toutes les conversations. On est comme ça sur le cours Amiral-Courbet et gare à qui s'aviserait de ne pas laisser battre son cœur au rythme de Nimes Olympique...

Ce matin-là, par un temps à rendre neurasthénique les amateurs de pastis, tenus comme on le sait de « mouiller » leur apéritif préféré, nous n'étions pas plus de trois à la terrasse de « l'Industrie » et comme nos interlocuteurs n'étaient autres que les deux maîtres à penser du football gardois, notre premier devoir était de tendre l'oreille. Pour écouter quoi ?

Du « Bibile » tout simplement. « Bibile » par-ci, « Bibile » par-là, il n'était question, on n'avait plein la bouche que de « Bibile »...

« Bibile », comme Kabyle bien entendu.

LES COMPLIMENTS DE KADER

« Celui-là, observait Kader Firoud d'un ton volubile, il pourrait servir d'exemple à tous ceux qui se croient footballeurs professionnels et qui n'en ont souvent que le nom. Je puis vous certifier qu'ils sont rares à pouvoir, comme André Kabyle, se regarder franchement dans une glace après chaque match, à se sentir vraiment en paix avec eux-mêmes...

— Le fait est que j'en ai rencontré très peu, admit Marcel Rouvière, qui connait son sujet à fond et plus particulièrement sous l'angle nimois. Ce Kabyle est effectivement un lion et il nous étonnera longtemps encore. Il me sidère non seulement par son enthousiasme de débutant, mais aussi par sa maîtrise, par son calme, par son extraordinaire technique en mouvement. Ce qu'il fait à 36 ans, sous licence de vétéran, sort vraiment de l'ordinaire.

— Ah ! comme tout serait simple avec d'autres Kabyle, reprit Firoud. Je n'ai pourtant pas l'habitude de me répandre en compliments sur mes joueurs, mais celui-là, j'avoue qu'il me renverse. Une telle conscience professionnelle, un pareil sérieux, tant de générosité et de joie de jouer à cet âge-là, c'est d'autant plus fantastique qu'il est à coup sûr, pour bien des observateurs, le meilleur arrière central de France. Il le prouve dimanche après dimanche, sur tous les terrains de Division I. Hélas, il ne connaîtra plus la consécration qu'il mérite mille fois. Jamais, il ne portera le maillot de l'équipe de France. Et pourtant, ce serait possible si l'on voulait se résoudre à considérer que le football français n'atteindra jamais les plus hauts sommets et que par conséquent, il serait tout aussi raisonnable de sélectionner les meilleurs à chaque poste en fonction d'un match, non d'un avenir toujours problématique.

UN VRAI PROFESSIONNEL

André Kabyle, « Bibile » pour tous ceux qui le fréquentent, est-il réellement le meilleur arrière français de l'heure ? Question d'appréciation, bien sûr. Mais ce qui ne prête aucunement à contestation, c'est bien le fait que depuis pas mal de temps déjà, le Nîmois pose invariablement de gros problèmes à tous les ailiers du pays, qu'il s'agisse des plus rapides, comme Floch ou de ceux qui, tel Magnusson, passent pour être insaisissables.

« Avec « Bibile » devant moi, je n'ai pas à m'inquiéter de ce qui va se passer sur le côté gauche de notre défense », confesse volontiers Luiggi Landi, qui partage précisément avec le Martiniquais l'honneur de l'ancienneté au sein de l'équipe.

Garçon modeste et réservé, Kabyle se soucie peu, à vrai dire, de tout ce que l'on raconte à son sujet. Tel autrefois son vieil ami Charles-Alfred, qu'il aime à retrouver de temps à autre sur le terrain, il ne veut avoir pour seule préoccupation que l'exercice de son métier et le moins que l'on puisse dire est que, sous cet aspect, l'intéressé est certainement un modèle du genre.

Son exceptionnelle longévité ? Ses forces intactes à un âge où beaucoup de ses semblables ont raccroché depuis belle lurette ? Sa forme physique toujours irréprochable ? Kabyle ne s'en glorifie guère, pas plus qu'il ne s'en étonne :

« J'ai eu la chance, tout au long de mes quinze années en métropole, de ne pas avoir connu de grave accident, explique-t-il. Pour ce qui est du reste, je pense qu'il n'y a pas de mystère. Je ne fume pas, je ne bois pas, je m'astreins à un régime alimentaire assez strict (repas copieux à midi, léger le soir), en un mot, je mène une vie sans heurts et sans problèmes. C'est comme ça que je tiens le coup.

— Vous vivez balleur professi

— En tout ca d'ailleurs, se pl agitée. Et puis, penser à ce qui à me concentre toujours à mes pour réussir et de songer à un le préparer dès j'ai toujours fait mieux.

— L'ambianc Olympique, san thousiaste qu'e Firoud, doivent

— Ce n'est p ce qui se pass fâché d'être à N mat est serein, football sans po passions malsai dent pas la tête gagné petit à p tuelle confiance combien ! attach à Kader Firoud, presque tout a tempérament, se sa vision du jeu instantanément tourne pas ron enfin, font qu'o l'écouter et mê Personnellement quoi que ce soi davantage pour l'enthousiasme en général et à

LA RECON

Kabyle, pour ment parler un dienne » puisqu nément quitté s nait alors le To héros, transfug Rhône, opta p 1964.

Dans la capit d'abord Pierre deler de manièr

CHORDA LE "DOYEN"

André Kabyle n'est pas le plus âgé des joueurs opérant en Division I. Le doyen du lot — et au demeurant celui dont les débuts pros remontent le plus loin — est en effet le Niçois André Chorda, également arrière gauche, qui est né le 20 février 1938 (à Charleval, au cœur de la Provence chère à Giono) et qui était déjà titulaire dans l'équipe de l'O.G.C.N. qui enleva le titre de champion de France en 1959. Le vaillant capitaine azuréen avait commencé par faire quelques apparitions en Division I en 1956-57. C'est dire que « Dédé » a un très long passé derrière lui.

Après Chorda et avant Kabyle, tard venu au football pro, il faut citer cet autre capitaine courageux qu'est l'Angevin Pierre Bourdel, Héraultais d'origine. Il naquit le 18 décembre 1938 à Assignan et porta longtemps les couleurs de l'A.S. Béziers, lui aussi un arrière latéral, à croire que c'est là le poste qui conserve le mieux puisque Djorkaeff aussi fut des années durant un bon numéro deux. Muté au S.C.O. en 1963 — un bail — Bourdel avait pour ainsi dire été lancé dans le grand bain en 1960.

De Jean Djorkaeff, né le 27 octobre 1939 et par conséquent un peu moins « vieux », on sait qu'avant d'achever sa carrière professionnelle à Paris, il avait fait les beaux jours de l'O.M. et de l'Olympique Lyonnais, le club de ses débuts (comme interlocuteur) en 1960 et aussi de sa première Coupe de France en 1964.

A ces quatre vénérables défenseurs — qui rehaussent, répétons-le, le rôle d'arrière latéral et qui opèrent en s'apprêtant à jouer sous licence de vétéran... — peuvent s'ajouter les deux Polonais du R.C. Lens Eugenius Faber (né le 6 avril 1939) et Richard Gregorczyk (20-9-39) qui continuent à être d'excellents éléments de première division, mais tout de même à cette différence près que leur carrière parmi l'élite aura été beaucoup plus brève.

En Division II, les anciens jouant sous statut professionnel sont un peu plus nombreux : outre nos vieilles connaissances, Jean-Paul Escale (6-3-38) et Joseph Bounel (4-1-39), qui opèrent maintenant à Valenciennes et à Béziers, on trouve le Chaumontais Druda (23-6-39), le Dunkerquois Bonnet (8-11-39), sans oublier les deux chevronnés de P.S.G., Jean-Louis Léonetti (14-7-38) et Jean Deloffre (5-10-39). Quant à Nestor Combin, qui passe pour un vieillard, il est seulement né en décembre 1940.

On citera enfin, pour sa force de frappe toujours évidente, le Corse Etienne Sansonetti — né en décembre 1935 ! — qui, au bord de la quarantaine, est encore le meilleur buteur du groupe Sud de troisième division sous les couleurs du Gazelec. Rappelons que « Sanso » avait tour à tour été le roi des buteurs de Division I à l'A.C. Ajaccio (1968) et canonnier numéro 1 de seconde Division avec Bastia en 1967. — V.S.

BYLE

meilleur
e latéral
çais ?

lui-même se le demande
mage qu'il ait 36 ans... "

e...

... Il fait la décision

comme un véritable foot-
onnel.
j'essaye... Mon caractère,
erait mal à une existence
je m'efforce également de
va arriver, ce qui m'amène
r au maximum. Je le dis
camarades plus jeunes :
our durer, il ne suffit pas
natch le samedi soir, il faut
le mardi. C'est ce que
et je ne m'en porte que

e et l'esprit de Nimes
compter cet éternel en-
t et sera toujours Kader
vous y aider un peu ?
as douteux. Quand je vois
e ailleurs, je ne suis pas
limes. Ici, au moins, le cli-
les supporters aiment le
ur autant verser dans des
es, les dirigeants ne per-
. Tant et si bien qu'on est
etit par ce climat de mu-
et par cette forme ô
nte d'esprit familial. Quant
je lui dois beaucoup. J'ai
pris à son contact. Son
idées, ses connaissances,
qui le conduit à découvrir
la faille quand ça ne
d, son côté affectueux
n ne se lasse jamais de
me (parfois) de le subir.
n'ayant jamais triché en
, je ne puis que l'admirer
tout ce qu'il donne avec
que l'on sait au football
Nimes en particulier. »

NVERSION

ant, n'est pas à propre-
oueur de formation « firou-
e Kader avait momenta-
ville d'adoption. Il entraî-
ulouse F.C. lorsque notre
de Port-Saint-Louis du
ur Nîmes Olympique en

ile gardoise, André trouva
Pibarot, qui allait le remo-
telle qu'en quelques mois

Il passa de l'état d'attaquant de pointe amateur à celui de défenseur professionnel toutes notions d'étiquettes mises à part puisque aussi bien Kabyle s'est toujours refusé, comme on dit, à franchir le Rubicon. L'aventure, du reste, vaut d'être racontée en détails :

« Jusqu'à 26 ans, je ne fus jamais qu'un avant centre et un buteur, rappelle Kabyle. C'est ainsi qu'au Stade Spiritain, le club de mes débuts, à quelques lieux de Fort-de-France, notre capitale à nous, je tournais à la cadence de deux ou trois buts par match. Demandez plutôt à Charles-Alfred et à Chilan qui m'ont eu pour adversaire dans le championnat de la Martinique... J'étais si dangereux que « France Football » me couvrait régulièrement d'éloges. C'est ainsi qu'un jour, après avoir brillé avec la sélection antillaise face à l'équipe amateur d'Angleterre, je fus invité, par le truchement d'un ami, Jean-Marie Grégoire, à tenter ma chance en France. Alors, j'aurais dû normalement débuter à Nimes, encore entraîné par Firoud, qui me fit signer un contrat de non-sollicitation après m'avoir essayé à plusieurs reprises. Ensuite, je faillis même aller à Nantes qui me testa au cours d'un match amical, mais j'ai atterri en fin de compte à Port-Saint-Louis. Et c'est là qu'en 60-61, j'inscrivis la bagatelle de quarante buts pour le compte de la Division d'Honneur du Sud-Est. Deux ans après, Nimes me relança pour conduire son attaque amateur, mais le club abandonna sur ces entrefaites le C.F.A. et comme l'équipe pro disposait d'Akesbi et de Skiba, authentiques vedettes de l'époque, je renouvelais pour deux autres saisons mon contrat à P.S.L., qui avait accédé à ce même C.F.A. L'entraîneur de l'équipe était Buffard, celui-là même qui avait conduit El Biar à son mémorable succès de Coupe sur Reims. En dehors du football, je m'employais à conduire des tracteurs sur le port (!) mais en 1964, Nimes étant revenu à la charge, je n'hésitais plus. Quelques mois plus tard, alors que je venais de fêter mes 26 ans, Pibarot, à court de défenseurs, avait fait de moi un demi puis un arrière... Inutile de vous dire toutefois qu'avec les méthodes du football contemporain, je prends toujours plaisir à relancer l'attaque et occasionnellement à marquer quelques buts comme en août dernier, contre l'O.M. »

A BONNE ECOLE

A Pibarot succédèrent Marcel Rouvière — le vieux lion cévenole — et Marcel Tomazover, qui furent avec Firoud les autres techniciens que connut « Bibile ». C'est dire que l'évolution de ce dernier se fit par étapes bien distinctes, sans que son rendement en eut jamais souffert :

« A Port-Saint-Louis, se souvient-il, je jouais à la cadence de deux matches par week-end, l'un le dimanche en C.F.A. ou en D.H., l'autre avec la fameuse équipe « Corpo » de Serris, qui me valut au demeurant le seul titre officiel de ma carrière française : la Coupe nationale corparatvie 1962. A ce rythme, forcément, je me suis vite aguerri et j'ai appris à souffrir. »

Est-ce pour cette raison que Kabyle eut longtemps la réputation d'un dur, d'un « matraqueur » ? Aujourd'hui encore, cette fausse image de marque le fait sourire :

« En France, soupire-t-il, il suffit qu'on s'engage à fond ou qu'on morde pleinement dans le ballon pour qu'on se méprenne aussitôt sur vos intentions. Moi, voyez-vous, j'ai toujours joué le ballon, jamais l'homme. La preuve en est qu'aucun adversaire ne peut dire que je l'ai blessé. Mais il est tout de même regrettable que les Français ne prennent pas exemple sur les étrangers, qui considèrent que le football n'est pas un jeu de garçonnet et qui, compte tenu des nécessités modernes, demandent à leurs footballeurs de s'engager toujours davantage. L'avenir est là et pas ailleurs, croyez-le bien. En ce qui me concerne, c'est en luttant toujours jusqu'au bout de mes forces que j'en suis arrivé à me défendre encore becs et ongles à un âge qui est parait-il celui de la retraite. »

A Nimes, Kabyle est nécessairement à bonne école car, comme aime à le souligner Kader Firoud, le football n'est rien sans l'enthousiasme et le don de sa personne :

« C'est un bon club et une équipe digne de la plus grande considération, note « Bibile » à ce propos. En ce moment, nous vivons en quelque sorte à l'envers en ce sens que depuis septembre, nous qui peinions tant par le passé à donner notre pleine mesure ailleurs qu'au stade Jean-Bouin, voilà que nous ne perdons plus à l'extérieur, et nous avons du mal tout au contraire, à vaincre sur notre terrain. Cela signifie que Nimes 73-74 est essentiellement une équipe de contres, plus apte à subir le jeu qu'à l'imposer. Mais cette situation ne durera pas éternellement et vous verrez que dans quelques jours, Nantes le leader va drôlement trembler chez nous. Nimes étant l'équipe de Division I qui a gagné le plus de points à l'extérieur, je suis pour ma part convaincu que la troisième place du championnat, qualificative pour une coupe européenne, est à notre portée. Il nous suffira pour l'obtenir, de faire davantage attention à domicile. Avouez en tout cas que ce serait bête de laisser échapper une pareille occasion quand on a la formation qui se fait si bien respecter loin de ses bases. »

Nîmois depuis dix ans, Kabyle vit à proximité de la route de Montpellier — cité Vaccarès — en compagnie de son épouse, une provençale d'origine allemande qu'il a connue à Port-Saint-Louis et de ses deux enfants, dont Philippe l'aîné (10 ans), qui joue déjà avec les poussins de Nimes Olympique en compagnie du petit Landi.

Des années durant, pour parfaire sa condition, Kabyle allait s'entraîner à vélomoteur. Il en avait pris l'habitude au début de sa carrière nimoise quand il habitait encore Port-Saint-Louis. Chaque matin, à cinq heures, sauf l'hiver évidemment, il accomplissait les 70 km séparant les deux villes sur sa mobylette, ce qui l'obligeait parfois à pédaler ferme pour franchir quelques crêtes...

Dorénavant « vétéran », au terme des nouveaux règlements en vigueur, André Kabyle se déplace démocratiquement à bord de sa 204, comme un petit Français moyen, mais en l'occurrence, les apparences seraient plutôt trompeuses, car s'il est un joueur français toujours disponible et qui a pour premier souci de ne jamais céder à l'embourgeoisement générateur de laisser-aller, c'est bien de lui qu'il s'agit.

VU PAR NOTRE PROVINCIAL

Tricolore honoris causa

(Roger CHABAUD)

J'Al parlé il y a longtemps de Kabyle et je suis content et flatté de l'approbation de Kovacs comme de l'unanimité qui se fait jour enfin sur ce professionnel étincelant. Non pas seulement un des tout premiers arrières d'Europe mais le plus esthétique. Une attraction. Une répulsion dirait Magnusson, et quelques autres. Un homme de cirque, dans la noblesse du terme. Un acrobate généreux et inspiré. Un clown, mais involontaire. Un jongleur fulgurant, non sûr de tous ses coups mais dépassant parfois ses limites. Un athlète complet, un sprinter, un cavalier. Un combattant âpre mais correct. Poli, toujours. Un encaisseur stylé de coups qu'il ne s'acharne pas à rendre mais à marquer. Un trois quarts de rugby qui fait lever l'enthousiasme par la franchise de son attaque et la conviction de ses contre-pieds. Un joueur enfin, qui n'accuse ni le ciel ni les hommes de ses ratés. Un brave garçon modeste.

Un professionnel absolu. Qui est amateur. Bronzé.

Un mal aimé.

Du public de Nîmes d'abord, comme cet autre Bonnet, qu'on n'a pas remplacé.

Ce public a inventé un mot pour désigner les maladresses de notre héros.

Une Kabylade.

A l'origine, une cagade.

Notre confrère « Le Monde » a utilisé le terme pour une élection, à Arles précisément. On sait ce que ça veut dire. Sans cette référence, nous ne nous fussions pas permis...

Mais comme une vidourlade est une crue du Vidourle, instantanée et dévastatrice, un départ de Kabyle a quelque chose de vertigineux et de déprédateur. Kabyle est beaucoup plus qu'un arrière. C'est un impulseur, un créateur, inégal certes, mais très jazz-hot, à donner le tournis à un ordinateur. Il est très largement le moteur de Nimes depuis huit ans. Il n'a perdu ni en dynamisme, ni en vitesse, et moins encore en savoir-faire. Il est le meilleur arrière opérant en France depuis Marche. Et il est plus drôle.

Il y a d'autant plus de mérite qu'il n'est pas un vrai gaucher et qu'il eût constitué à mi-terrain un mixte de Louis, de Ninel, de Charles Alfred et de Carlos Alberto.

Reste que le public ne lui pardonne ni une passe ratée, ni un centre aux étoiles, ni un tir imprécis. Ce du reste dont il se moque. Un professionnel, cet amateur. On ne le remplacera pas à Nimes.

Si je parle de lui avec animation ce n'est pas parce qu'il a sauvé dix fois Nimes et cent fois le spectacle, le fait, pour moi des artistes les plus purs du football à un poste de démolition. C'est parce que son cas soulève un certain nombre d'interrogations.

1° Cet homme, arrière de l'équipe de France, nous eût permis sans doute d'aller à Munich. Il est regrettable qu'on dût aller chercher Kovacs pour s'en apercevoir.

2° Ce dernier a promis de récompenser l'amateur vétéran Kabyle. Existe-t-il des titres d'international *honoris causa*. Je propose Kabyle à ce titre.

3° On aimerait que ce garçon fit profiter les jeunes de sa diététique, du secret de ses sorbets comme de celui de sa modestie.

4° Kabyle a joué jusqu'à 28 ans à Port-St-Louis. Comment diable personne, à commencer par l'O.M. ne l'y a déniché ? Et s'il y avait d'autres Kabyle ? S'il existait parallèlement à la voix légale des écoles et instituts de football une voie sauvage, celle qui a donné par exemple les Mouchel, les Horlaville, les tard-venus, de la même manière que tous les grands comédiens ne viennent pas du Conservatoire ! Or, que fait-on pour l'explorer ? Mieux encore, que prépare-t-on pour en faciliter la greffe ? Kabyle, certes, est amateur. Tant mieux. Pressons-nous de souhaiter une souplesse de statut qui permette de pareilles expériences.

5° Pourquoi un dispositif d'information typiquement parisien, même à travers les périphériques, ne s'aperçoit de tels bonshommes que lorsqu'ils sont presque finis, alors que des gamins sans consistance nous sont représentés au berceau par un pilonnage réitéré. Voilà le permanent scandale en ce pays, qui explique plus d'une erreur nationale.

De telles questions sont la raison d'être d'une attitude de franc-tireur, comme la mienne.

Résumons-nous dans l'immédiat.

Kabyle international *honoris causa*.

Kabyle à la Télé.

Kabyle chez Jacques Chancel.

Sans cela, on n'est rien, bien entendu. Ou plutôt on est Kabyle. Le plus bel arrière de France. Amateur.

COUPE

Suite de la page 13

LES 1/32 DE FINALE A TOUS LES ÉCHELONS

TOURS ET BAYONNE LA FÊTE CONTINUE

Fuchs porta le coup de grâce à Malakoff. Il est ici aux prises avec Ribot. Au fond, Sancovic et Sevin.

Si on fait exception pour les héros du jour, Béziers et Toulouse qui ont sorti Marseille et le Paris F.C., mais aussi Cannes qui a tenu en échec Nice, ces trente-deuxièmes de finale n'ont pas donné lieu à de grosses surprises chez les petits. Il y a bien sûr la victoire de Tours sur La Rochelle, mais entre une équipe de tête de troisième division, une équipe de fin de tableau de seconde division, y a-t-il réellement une si grande différence ?

Toujours est-il que cette entrée des clubs de première division a fait quelques ravages. Il y avait au départ samedi : 23 clubs de deuxième division, 16 de troisième division, trois honneur et deux promotionnaires. Près des deux tiers ont disparu.

Il ne reste plus que dix équipes de seconde division, sur les 23, avec la possibilité d'en compter trois supplémentaires puisque Cannes, Châteauroux, Angoulême et Laval se voient donner une seconde chance. D'ailleurs, il y aura obligatoirement au moins une dixième équipe de deuxième division en seizième, Angoumoisins et Lavallois se rencontrant. Pour l'instant Béziers, Toulouse, Paris-S.-G., Valenciennes, Ajaccio, Lille, Boulogne, Rouen, Lorient et Avignon ont déjà leur billet en poche pour les seizièmes.

En troisième division l'hécatombe est encore plus importante puisque trois équipes seulement sont certaines de participer au prochain tour : Tours, Alès et Baume. Un quatrième possible, Epinal.

(Jean-Marie LORANT)

Enfin, il reste un club de division d'honneur, Bayonne, qui a triomphé de Cerisay et sera le cendrillon des seizièmes. Un grand bravo à l'équipe Jean Sorin, équipe dont est issu entre autres Christian Sarramagna.

Les deux promotionnaires parisiens n'ont pu franchir le cap : Garges a fait ce qu'il a pu devant Angers et a rempli son contrat en marquant un but ; quant à Yerres, il a craqué face à Baume-les-Dames au cours de la prolongation.

AMIENS ECHOUE DE PEU

Parmi ce peloton qui s'est amenuisé devant le train imposé par les grands, on retrouve cette étonnante équipe de Tours que rien n'effraie. A égalité à la fin du temps réglementaire avec les Rochelais, les Tourangeaux trouvèrent les ressources suffisantes pour vaincre au cours de la prolongation. Ce fut Dossevi, le frère du Sangermanois, qui marqua le but de la victoire. Tours a réussi là où Amiens a échoué de justesse. Il s'en est fallu de quelques secondes exactement pour que les Amiénois réalisent l'exploit. Les Rouennais n'égalisèrent qu'à la dernière minute par leur capitaine Notheaux ; il est bien précieux, cet arrière qui marque des buts, et c'est pendant la prolongation que Ramos dont c'était les débuts signa son entrée en inscrivant le troisième but capital et décisif.

Un autre ténor de seconde division a éprouvé quelques difficultés à s'imposer. Paris-Saint-Germain qui ne dut qu'à un penalty de Dogliani de battre Dunkerque. Ajaccio a aussi connu quelques frayeurs face à Arles et Natouri donna beaucoup de joie à son entraîneur Hon en marquant le but vainqueur au cours de la prolongation.

Par contre, Valenciennes, Lille, Boulogne et Avignon n'ont pas trop souffert.

Alès et Tavaux peuvent adresser un grand merci à leurs deux buteurs maison, Gianella et Coquard qui ont réalisé tous deux le doublé et ont ainsi une bonne part dans le succès de leurs équipes. Quant au cendrillon Bayonne, il a triomphé grâce à deux buts d'Ibarrat sous l'œil intéressé de Pierre Garonnaire à la recherche d'un nouveau Sarramagna.

Parmi les grands vaincus de la journée, le Red Star qui avait la lourde tâche d'affronter Reims, Toulon qui avait lui aussi un gros morceau avec Bastia et La Rochelle bien entendu.

Rendez-vous pour toutes ces équipes le 3 mars prochain pour les seizièmes de finale qui se dérouleront par matches aller et retour et dont le tirage aura lieu vendredi dans la salle de conférence du Parc des Princes.

DES HOMMES ET DES CHIFFRES

Quatre matches ont nécessité la prolongation : Ajaccio-Arles, Rouen-Amiens, La Rochelle-Tours et Baume-Yerres.

Trois matches seront rejoués : Nice-Cannes, Angoulême-Laval et Châteauroux-Epinal. Ils auront probablement lieu dimanche prochain car les clubs amateurs ne peuvent jouer en semaine.

Six hommes ont réussi le doublé : Gianella (Alès), Coquard (Baume-les-Dames), Hedé (Avignon), Ahipeaud (F.C. Strasbourg), Natouri (Ajaccio), Ibarrart (Bayonne).

Ont marqué sur penalty : Dogliani (Paris S.G.), Gerez (Tours).

Lens se révèle décidément comme une ville faisant recette car elle est encore en tête des meilleures affluences pour les rencontres où il n'y avait pas de clubs de Première Division.

Lille-Aulnoye à Lens 5 175 spectateurs ; Paris S.G. à Amiens 3 383 ; Boulogne-Malakoff à Viry 2 777 ; Lorient-Evreux à Caen 2 133 ; Tours-La Rochelle à Cholet 1 967 ; Baume-Yerres à Fontainebleau 1 815 ; Châteauroux-Epinal à Chaumont 1 612 ; Bayonne-Cerisay à Saint-Seurin 1 600 ; Rouen-Amiens à Boulogne 1 583 ; Ajaccio-Arles à Alès 1 555.

LA ROCHELLE - TOURS (2-3) (apr. prol.)

DOSSEVI LIBÈRE TOURS

CHOLET. — La Rochelle a été sortie de la Coupe de France par un club de troisième Division. Il faut reconnaître que les hommes de Jublot sont de sérieux prétendants à la montée alors que ceux de Stiévenard font actuellement partie de « la charrette des condamnés ».

Pourtant, les Rochelais semblaient plus mûrs. En début de partie, Ruello, infiltré en ligne d'attaque, avait été alerté par Prandin. Thomin hésita à sortir et Ruello ouvrit le score. Il fallut une faute de Stiévenard sur Meudic pour que M. Mouton qui se montra fort énergique, accorde un pénalty donnant l'occasion à Gerez d'égaliser. C'était l'euphorie dans le camp de Tours, soutenu par une nombreuse galerie.

Les vifs argent, Dossevi, Othmani, Manic et Meudic donnèrent beaucoup de mal à la défense de La Rochelle. Dossevi « grilla » son garde du corps Laguillez. Cuq s'attendait au tir de l'ailier droit mais Dossevi adressa une passe lumineuse à Meudic démarqué qui scora dans le coin gauche donnant l'avantage à Tours avant le repos. Le Jeu était très rapide. La Rochelle, sentant le danger, accéléra tant et si bien qu'une faute ayant été commise sur Prandin à 25 m des buts de Tours, un coup franc fut accordé par l'arbitre. D'un maître-tir, Stiévenard envoya le ballon en direction de Thomin qui le détourna dans ses propres filets. Les deux formations se retrouvaient à égalité.

Sur des tirs de Neau et Nollau, Thomin sauva miraculeusement. Le but chauffait car les Maritimes tentaient de forcer la décision mais ils étaient amoindris par Ruello qui blessé en heurtant un poteau de but de Thomin et avait quitté le terrain au repos. Son remplaçant Dagusé, bien que gaucher, joua à l'aile droite et Ollivaux descendit au milieu du terrain. Cette ligne qui avait fait la loi jusque là, faiblit quelque peu. Dossevi aurait pû marquer le but de la victoire à la 82e mais son tir trop croisé passa devant la cage de Cuq.

Prandin fit de même pour La Rochelle en reprenant un centre de Belnard monté à l'attaque.

La fin du temps réglementaire fut sifflée sur le score nul de 2 à 2. C'est le petit Dossevi quelque peu servi par la chance qui devait donner la victoire à ses couleurs.

Finalement Tours se qualifia. Sa victoire risque tout de même de lui coûter cher en Championnat. L'arbitre ne s'en est pas laissé conter et il distribua des avertissements à Manic (68'), Meudic (74') Dossevi (104') pour Tours et à Belnard (77') pour La Rochelle.

Auguste JAUD

Le F.C. Tours, en éliminant La Rochelle, fut un des héros des 32e de finale. Debout de gauche à droite : Meunier, Pailler, Thomin, Othmani, Ivanga. - Accroupis : Gadin, Meudic, Dosseri, Manic, Gerez, Zimmermann.

LORIENT - EVREUX (1-0)

VINCENT : "PRUDENCE AVANT TOUT"

CAEN. — Quand on demandait à Jean Vincent pourquoi ses joueurs avaient été à ce point timorés et contractés durant toute la première mi-temps, l'entraîneur lorientais avouait :

- Toute la semaine on leur a répété que la qualification pour les seizièmes était de la plus haute importance pour le club... Notre déficit ne peut se combler qu'avec la Coupe... C'est pourquoi j'avais moi-même donné la consigne d'être prudent au maximum et de ne prendre absolument aucun risque... -

On comprend dans ces conditions que la rencontre ait surtout manqué d'intérêt et d'intensité. Il eut fallu un Evreux plus téméraire, plus astucieux pour donner du piment à la rencontre alors que le onze de Corbeau pratiquait un football bloqué, bien ordonné mais monocorde et sans imprévu.

Fort heureusement les Bretons ont réalisé durant la mi-temps qu'il leur fallait tout de même se donner la peine de lancer des offensives pour marquer des buts.

La seconde période fut donc beaucoup plus mouvementée et agréable à suivre. Tout en étant solidement appuyés en défense où l'omni-présent Sillou se chargea de commander les manœuvres avec autorité les Loup, Rossignol, François et Marette prouvèrent qu'ils étaient capables de construire des offensives rapides et dangereuses.

Mais la réussite n'y était pas. Au surplus le courageux Rimbert n'hésita pas, plusieurs fois, à se jeter à corps perdu dans les jambes des Bretons les plus inquiétants. Cela lui valut une grave blessure sous le menton, une blessure qui aurait mis hors de combat des footballeurs moins coriaces. Finalement Lorient a dû se contenter d'une qualification au plus bas prix avec un but sur coup franc aux vingt mètres, accordé d'ailleurs de façon peu généreuse par l'arbire. On peut même se demander si le malheureux Rimbert dont le visage était au trois quart mangé par son pansement et qui, de plus, avait le soleil dans les yeux, n'aurait pas pu éviter le tir vicieux de Loup s'il avait disposé de tous ses moyens.

Du côté Ebroicien on regrette quelque peu d'avoir été ainsi éliminé par un but stupide sur balle arrêtée.

- Nous aurions préféré, concluait le Président Thion, **encaisser trois ou quatre buts par des « pros » plus entreprenants et nettement supérieurs. -**

Ce n'était pas le cas. Il est vrai qu'il a surtout manqué à la formation de Corbeau d'un peu plus de tempérament et d'esprit de Coupe pour mieux saisir sa chance.

André GOSSET

BAYONNE - CERISAY (2-0)

L'AVIRON A EU LE DERNIER MOT

SAINT-SEURIN. — Le sergent recruteur stéphanois, Garonnaire ne s'est sans doute pas déplacé pour rien en Gironde où se déroulait le seul match opposant entre elles deux équipes de Division d'Honneur. On disait qu'il était venu voir tout spécialement les deux Basques, Lacuesta et Cazes, et sans doute n'a-t-il pas été déçu. D'autant que ces deux garçons évoluèrent avec beaucoup d'autorité au sein d'une équipe, qui, mena le match à sa guise en première mi-temps et au cours du dernier quart d'heure.

Car effectivement les Basques avaient annoncé la couleur dès le coup d'envoi et montraient que leur sens du football, leur autorité sur le terrain, leur organisation étaient meilleure que chez leurs adversaires. Aussi, Cerisay fut assez nettement dominé et dut subir une pression quasie constante de son adversaire. Et avant que le score ne soit ouvert par Ibarrart (13e), l'arrière Deux-Sévrien Roy avait suppléé son gardien, battu, pour écarter une balle que le Bayonnais Rodriguez rêvait de pousser dans les filets.

Menant à la marque, Bayonne continua de dominer sans cependant trouver la faille et termina le premier acte sans connaître la moindre inquiétude.

Après le repos, Cerisay montra un tout autre visage et entreprit de remonter un handicap qui ne paraissait plus insurmontable ; d'autant que le demi centre Rault voyait un de ses tirs s'écraser sur le poteau (47e) et que les Basques, payant leurs généreux efforts du début, baissaient sensiblement de régime. Hélas pour les Deux-Sévriens, ils se heurtèrent à un barrage hermétique jusqu'à ce qu'une combinaison, R. Camus, Ibarrart, mystifie le gardien Carlos et anéantisse les espoirs de Cerisay de jouer les Cendrillons, rôle désormais dévolu cette saison à l'Aviron Bayonnais.

G. MAURY

ANGOULEME - LAVAL (1-1) (apr. prol.)

PAUVRES LAVALLOIS !

CHALLANS. — Cent vingt minutes de jeu pour rien. Pourtant, nous crûmes bien que, pour la première fois de son histoire, le Stade Lavallois avait passé le cap des trente-deuxièmes de finale lorsque, sur un coup franc tiré par Lamy à 25 m face aux buts, Tripp, légèrement déporté sur le côté gauche, catapulta de la tête une balle prenant l'excellent Palma, à contrepied. 1-0 : ce but avait été attendu 103 minutes, et nous pensions qu'il allait être celui de la qualification. Hélas pour les Mayennais, une minute plus tard sur un cafouillage, Verdonck, de la tête ou du nez, obtenait une égalisation heureuse et douteuse, au dire des Lavallois. Le gardien Nivault était affirmatif : **- Je n'ai rien pu faire... on me tenait les mains -.** Il s'agit de Kervarrec, qui en la circonstance usa des ficelles du métier. M. Buis ne put rien voir tant la contre-attaque avait été menée rapidement. Toujours est-il que ce but fut validé et les deux équipes se retrouveront la semaine prochaine sur un terrain qui sera désigné ultérieurement.

C'est bien dommage pour les Lavallois, qui eurent les meilleures occasions, à défaut de pratiquer le meilleur football.

En effet, le premier quart d'heure passé, au cours duquel les Angoumoisins orientaient tout le jeu sur le flan gauche où l'entente Verdonck-Gurten doublait la défense mayennaise, les attaques les plus dangereuses contrastant avec la manière plus académique des hommes de Skiba furent à porter au crédit des Drouet, Tripp, Dumas et Lugier, qui vinrent solliciter Palma, battu sur un centre de Drouet (20e) ; mais Tripp, bien placé, manquait la réception du ballon...

Dès la reprise, sous l'impulsion de Tejedor, la pression augoumoisine fut nette durant vingt minutes par une bonne occupation du terrain et des déviations agréables. Les Charentais tentèrent vainement de forcer la décision. Mais Modeste (54e), Tejedor (55e), Gurten (56e), Marchetti (58e) ne furent guère heureux dans leurs tirs, ou trouvèrent Nivault à la parade.

Le remplacement de Tejedor (65e) par Kervarrec permit aux Lavallois de se dégager et de se créer encore deux bonnes occasions, la plus nette se situant à la 89e, sur un centre en retrait de Lugier, qui avait pris en défaut l'ensemble de la défense. Malheureusement pour les Lavallois, Lemieuvre échoua par excès de précipitation et tira hors du portique, ce qui faisait dire à l'entraîneur lavallois : **« Ce match, on devait le gagner dix fois, ne serait-ce qu'en considération des occasions que nous nous sommes procurées. Ainsi Palma a-t-il été beaucoup plus sollicité que Nivault. Oui, je suis terriblement déçu ».**

A l'instar de leur entraîneur, les Lavallois étaient conscients d'être passés bien près de la qualification. Henri Skiba aussi était déçu. Mais c'était surtout en fonction de ce qu'il attendait de cette confrontation. Le match terminé, il convenait que le but de Verdonck était arrivé à temps. Un but sur lequel Palma ne put s'empêcher de remarquer : **- C'est incroyable, la chance est avec nous ! -.** Chance qui, faute d'avoir été lavalloise hier, le sera peut-être dimanche prochain...

Guy RAFFIN

BAUME-LES-DAMES - YERRES (3-1) (a. pr.)

LE DOUZIÈME COQUARD DÉCISIF

FONTAINEBLEAU. — Les promotionnaires Yerrois ont posé de gros problèmes à une formation de Baume-les-Dames, surprise par tant de courage. A chaque fois un dribble superflu et un manque de prise de risques permettaient aux hommes de Monrazel de récupérer le ballon et de lancer de rapides contre-attaques. Le poteau suppléait l'excellent Cote, dès la 7e minute, mais le manque de réalisme affiché par Baume-les-Dames permettait aux Parisiens d'envisager l'exploit lorsque Colliot, de la tête, concrétisait un centre de Martinot.

Les supporters doubistes perdaient leur voix jusqu'à ce que Coquard, le douzième de Baume-les-Dames égalise à dix minutes de la fin du temps réglementaire.

Les prolongations allaient s'avérer décisives pour les hommes de Crevoisier plus incisifs depuis la rentrée de Coquard. Celui-ci donnait l'avantage à ses couleurs à la 105e minute sur une balle repoussée par la défense yerroise aux abois.

Dès lors, les Parisiens se ruèrent à l'attaque, acculant les coéquipiers de P. Bouveresse sur leurs buts.

A la 114e minute, Vidal voyait un tir décisif stoppé sur la ligne par Denier. C'était réellement la dernière chance car, sur la contre-attaque, ironie du sort, Gahoudi donnait le coup de grâce aux Yerrois qui quittent la Coupe de France la tête haute.

Quant aux Baumois qui joueront les seizièmes, ils ont opéré en-dessous de leur valeur. Heureusement, il y avait Coquard dont la rentrée s'est avérée payante.

Jean-François LOUHAUT

Coquard, l'armée secrète et l'enfant chéri de Baume en Coupe.

COUPE

ALES - TAVAUX (4-2)

LES ALÉSIENS LOGIQUEMENT

ANNECY. — Alès victorieux c'était un peu prévu. Les événements sont venus d'ailleurs en apporter la confirmation. Et cependant... après le match victorieux de ses joueurs, l'entraîneur annecien Molla était mi-figue-mi-raisin : « **Bien sûr, nous sommes ravis de notre qualification. Mais dans l'ensemble mon équipe n'a pas été très bonne. Mes petits gabarits ont été gênés dans leur évolution par le terrain trop souple et lourd qui donnait une supériorité indéniable à nos adversaires très athlétiques. Le premier but a eu un effet néfaste, sur Tavaux. Mais en seconde mi-temps, j'ai eu très peur.**

En effet, les jeunes de Rocco avaient retrouvé tout leur dynamisme et le prouvèrent en obtenant l'égalisation. Juste à ce moment-là, notre gardien se blessait. Fort heureusement que durant les quelques instants de flottement défensif qui s'ensuivit, Gianella marqua le second but. »

Effectivement, Alès malgré son incontestable supériorité dans le domaine technique, dû à une plus grande maturité dans la construction et la relance du jeu, n'afficha pas la sérénité qu'il aurait dû avoir. Aussi, toutes les attaques de son adversaire, provoquaient chez lui, un certain affolement fort heureusement vite jugulé par le vétéran Molla. A la 82e minute, alors que Fontaine venait assigner le troisième but, on pensait que les jeux étaient faits. C'était mal connaître la détermination des joueurs de Tavaux qui marquaient un excellent deuxième but à la 84e minute par Peot.

Tavaux allait-il créer la surprise comme ce fut le cas lors de son match contre Mulhouse ? Caracosa ne leur en donnait pas le loisir en signant un quatrième but qui reflétait parfaitement la supériorité d'ensemble dont fit preuve Alès au cours de ce match joué sur un rythme élevé.

Henri GERLIER.

PARIS-S.G. - DUNKERQUE (1-0)

DOGLIANI SUR PENALTY

AMIENS. — Au stade Moulonguet où brillait un soleil printanier, les spectateurs sont restés sur leur faim. En effet et alors qu'il était permis d'entrevoir une rencontre animée (la fougue de Dunkerque opposée à la science de Paris Saint-Germain), le spectacle fut loin d'être celui attendu de par la faute des Nordistes qui d'entrée se replièrent dans leur coquille pour n'en sortir qu'en de très courts moments. Ce jeu ultra-défensif nuisit considérablement à l'attrait d'un match qui se transforma rapidement en une démonstration inefficace des banlieusards. En effet, si les hommes de Vicot et Fontaine firent fréquemment apprécier leur meilleure technique, après un quart d'heure de match conduit avec brio, ils se laissèrent prendre au jeu de leurs rivaux et leurs premiers essais s'étant révélés infructueux, ne tentèrent plus alors leur chance qu'avec parcimonie. Certes les déboulées de Marella, les passes habiles de Leonetti, Spiegler, M'Pelé et Deloffre, ainsi que l'excellent travail du milieu de terrain Laposte, furent vivement appréciés.

Dogliani satisfait. Il a réussi le penalty de la victoire.

Les avants sangermanois, reconnaissons-le, multiplièrent leurs actions sans jamais trouver beaucoup d'opposition, sauf dans les vingt derniers mètres ; mais un certain manque de réussite et de force de pénétration, aussi, firent qu'ils parurent se décourager. Une chose est certaine, ils ne brillèrent pas par l'efficacité et c'est ce qui fit que sans un pénalty obtenu en seconde mi-temps, on se demande s'ils seraient jamais parvenus à prendre en défaut Martin. Le pénalty fut du reste fort logique : sur un centre de Dogliani, Deloffre surgit, mais au moment de tirer il fut projeté au sol par Mallet. Dogliani par une habile feinte en transformant le pénalty, battit le gardien dunkerquois qui tout au long du match mit à son actif de belles interventions. Cette carence des attaquants banlieusards incita par la suite les Dunkerquois à abandonner leur jeu ultra-défensif.

En deux occasions, Choquier fut ainsi bien près d'être battu : une première fois en tardant à regagner sa cage après avoir détourné le danger sur corner, il fut suppléé par son arrière Renaut (77e), et ensuite, sur deux têtes successives de Terrier et Garnier (85e) qui trouvèrent sur leur route des défenseurs parisiens.

Luc VIAL.

AVIGNON - LE PUY (4-0)

HIÉRARCHIE RESPECTÉE

CLERMONT. — Vainqueur 4 à 0, Avignon a eu beaucoup de malheurs face au Puy.

Les Avignonnais se souviendront longtemps de ce superbe but d'une pureté et d'une conception parfaite, refusé on ne sait pourquoi par l'arbitre de cette rencontre. En effet parti presque du milieu du terrain et à la suite d'un une-deux répété avec Copé, Pellegrini ouvrait le score. Mais la balle frappant le poteau arrière soutenant les filets ressortait et innocemment était remise en jeu par les Ponots. L'arbitre croyant que le cuir avait tapé le véritable poteau, refusa le but. Inutile d'ajouter que les Vauclusiens mirent un moment pour comprendre ce qui leur arrivait. Dans le feu de l'action l'arbitre de touche n'avait également rien vu. Loin de se décourager par ce coup du sort, les Avignonnais affichant d'ailleurs une bien meilleure technique collective et individuelle, allaient renverser la situation en leur faveur, cette fois sans contestation possible grâce, il est vrai, à la complicité de la défense du Puy mal inspirée en plusieurs occasions.

En effet, à la 13e minute, Hedé bénéficiant d'un service impeccable et sans adversaire à ses trousses, à une dizaine de mètres de la cage ponote prit bien son temps pour ajuster son tir qui battit imparablement Gallichet. Quelques instants après, Copé, blessé, laissait sa place à Bouissou.

Une seconde erreur permettait à la 30e minute à Avignon de marquer un deuxième but. Le Roy se voyait offrir la balle de la part d'un défenseur ponot. Il exploitait immédiatement cette « toile ». Le Puy redoublait alors ses efforts pour réduire la marque. Mais ses attaquants toujours en état d'infériorité face à la solide arrière-garde vauclusienne ne pouvaient inquiéter sérieusement Skoric, le gardien avignonnais.

A la reprise ils allégeaient leur défense pour tenter de refaire leur retard prêtant ainsi leur flanc aux contre-attaques de leurs adversaires et si Boléa et Govou étaient bien près de marquer, les Avignonnais allaient alourdir de leur côté le score.

Une première fois par Hedé qui après un travail admirable de Pellegrini n'avait plus qu'à pousser dans les filets, une seconde fois par Pellegrini qui reprenait de volée une balle repoussée par le gardien Gallichet. Quatre à zéro, le score était sévère pour les joueurs du Puy qui sauvèrent encore miraculeusement deux fois leur but, grâce aux interventions de Voilqué et de Fous suppléant leur gardien battu. Blessé à la 18e minute, Copé laissa sa place au numéro 12 Bouissou et Bussy, l'ailier avignonnais, blessé lui aussi à la 65e minute, laissait ses camarades se débrouiller et terminer à dix. C'est à dix qu'Avignon se créa les meilleures occasions. Il n'en demeure pas moins que Le Puy, lourdement battu, fit une excellente exhibition aussi paradoxal que cela puisse paraître.

R. BOISSON.

BOULOGNE - MALAKOFF (2-0)

BOULOGNE AVAIT EDOM

VIRY-CHATILLON. — Le coquet stade de Viry a connu son heure de gloire et de soleil et le moins qu'on puisse dire est qu'il a parfaitement été à la hauteur aussi bien par son cadre magnifique avec le plan d'eau à deux pas que par son ambiance sympathique créée par les supporters boulonnais et parisiens. Il a manqué finalement une seule chose pour que la fête soit totale, un match qu'on eût aimé plus captivant.

Boulogne-Malakoff constituait une affiche alléchante avec un petit parfum de surprise dans l'air et c'est peut-être ce qui a empêché la rencontre d'atteindre toute son intensité. En effet, Jacques Favre, l'entraîneur de Boulogne, avait vu récemment Malakoff à l'œuvre et il avait incité ses joueurs à la plus grande prudence. Quant aux Malakoffiots, ils n'avaient rien à perdre, mais ils restaient quand même sur leur sévère désillusion de la semaine passée face à Lucé. Ils furent donc les premiers en action, comme s'ils voulaient se laver de cette tâche noire dans leur saison et ils se créèrent quelques occasions par Godart, Sevin et Abbate, mais on s'aperçut très vite que la machine ne tournait pas rond et qu'il allait être bien difficile de passer une défense nordiste qui ne faisait pas de fioritures et relançait rapidement le jeu. Les Boulonnais attendaient l'ouverture, prêts à s'y engouffrer à la première alerte et elle ne tarda pas. Edom, quel grand joueur celui-là, récupéra une balle dans son camp, descendit à toute vitesse le terrain, sollicita une aide auprès de Fuchs et vint battre Vasseur qui ne put rien sur le tir de l'avant centre boulonnais. Le scénario adopté ne déplaisait pas évidemment à Boulogne qui trouvait ce but bienvenu et comme nous le disait paisiblement Favre après la rencontre.

(Jean-Marie LORANT)

« **En menant 1-0, ce n'était plus la peine de prendre de risques.** »

Effectivement, et c'est ce que les Nordistes firent. Comme Malakoff ne parvenait pas à passer la vitesse supérieure, ils terminèrent leur match tranquillement, accélérant à l'occasion un tir de Dewilder, puis un tir d'Edom qui prenait tout droit le chemin des filets, mais Fercoq en bon capitaine suppléa Vasseur. Le suspense il y en eut donc assez peu malgré l'étroitesse du score et lorsque Fuchs battit une seconde fois Vasseur dans les ultimes minutes de la rencontre, tout le monde trouva cela normal et logique, mais on était resté sur sa faim.

Les Malakoffiots souffrirent évidemment de l'absence de Baron, mais aussi et surtout de la carence d'une attaque qui à l'exception de Collat manqua de punch et de vivacité, même Abbate n'eut pas son rayonnement à tel point qu'il dut sortir vers la fin. Malgré tout, ils ne semblèrent guère impressionnés par Boulogne et Bérangé disait après la rencontre :

« **Dire que c'est une équipe qui joue la montée en première division.** »

Quant aux Boulonnais, pas de problèmes, ils étaient satisfaits. Et, parmi eux, il y a cet étonnant Edom qui fut le meilleur homme du match et de loin bien épaulé par des hommes comme Micheline, Pelletier, Navarro, Manon dont l'expérience et le métier ont prévalu.

Abbate a devancé Pelletier, mais ce n'était pas le jour de Malakoff.

LILLE - AULNOYE (2-0)

DESMENEZ ET NOGUES A L'HONNEUR

LENS. — Huart, l'entraîneur d'Aulnoye, ne se faisait guère d'illusions quant au sort de son équipe face à Lille F.C. qui partait grand favori.

— « **Nous tenterons notre chance,** nous disait-il, **c'est certain. Mais nous savons que nous avons affaire à forte partie. Ce que je souhaite, c'est que mon équipe fasse bonne contenance.** »

La logique footballistique a finalement enlevé la décision et Lille l'a emporté, mais Aulnoye n'a pas à rougir de cette défaite.

Ses joueurs se sont bien battus et ils ont tenté crânement leur chance et leur mérite est d'autant plus grand qu'ils contestèrent longtemps la victoire aux professionnels.

— « **Nous avons été déroutés,** expliquait Huart, **à l'issue du match, par les incessantes permutations des avants lillois. De plus, leur manière assez rude d'aborder le match a, tant soit peu, freiné l'ardeur de mes hommes, et c'est ce qui explique notre lourde période de tâtonnements. Mais je ne suis pas mécontent, la défaite est honorable.** »

L'entraîneur aulnoysien a, en effet, des raisons d'être satisfait. Il peut envisager l'avenir avec une sérénité accrue. Ses jeunes joueurs sont de la bonne lignée, d'une santé à toute épreuve, un engagement total, un remarquable esprit de corps. Il dispose d'avants de pointe résolus et d'un avant centre de pointe, Devorsile, qui constitue un danger permanent.

Sans compter sur des hommes comme Delpierre, Lempereur et Jurczak qui donnent une sûreté totale à une défense que les Lillois eurent beaucoup de mal à contourner. Tout cela forme un ensemble extrêmement sympathique et si Aulnoye n'avait pas trouvé devant lui un Lille au meilleur de sa condition, qui sait si le sort ne lui aurait pas été, en fin de compte, favorable. Les Lillois qui avaient pris l'avantage à la 22e minute par Desmenez auraient pu, logiquement, doubler la marque tant les occasions de buts furent offertes à leurs avants, mais Coste fut intimidé par l'intraitable Lempereur. Noguès se montrait d'une extrême maladresse, ratait trois tirs apparemment faciles pour, finalement, en réussir un dans un angle impossible des 30 m, aidé, il est vrai, par un mauvais rebond de la balle qui trompa le portier aulnoysien.

Fouilloux avait, lui, pris une allure de croisière qu'il n'arrivait pas à augmenter, c'est pourquoi, et alors que tout semblait bien parti pour Lille et qu'il avait pris l'avantage en début de match alors que les Aulnoysiens jouaient à dix — Delpierre étant sorti pour se faire soigner sur la touche — les Lillois tremblèrent longtemps sur leurs bases avant de réussir le but libérateur de Noguès à la 81e minute.

Adolphe DELANNOY.

V.A. - CHAUMONT (1-0)

UN COUP FRANC DE VERSTRAETE

MANTES-LA-VILLE. — « C'était la belle » en ce sens que les deux équipes se retrouvaient pour la troisième fois. Elle était décisive aussi. Mais avant, il convient de s'entendre sur la signification des mots. Fort heureusement, notre langue contient quelques nuances...

« **Ainsi va la Coupe. Il faut passer, se qualifier quoi** », déclarait J.-P. Destrumelle après la médiocre production de son équipe. « **C'est la première fois de la saison que nous sommes pareillement dominés** », ajoutait-il.

C'était la Coupe. V.A. sans convaincre — loin s'en faut — s'est pourtant qualifié. Le voilà engagé sur les deux tableaux. V.A. doit remercier Verstraete d'avoir réussi en première mi-temps un coup franc superbe. En un peu moins d'une demi-heure, les Nordistes ayant ainsi acquis le droit de participer aux seizièmes. Le brave Escale, en quittant le dernier le terrain, adressa à la petite colonie valenciennoise (quel vacarme) un signe amical de la main. L'ex-Marseillais semblait heureux, mais sans doute voulait-il lui signifier qu'il avait eu chaud en seconde mi-temps, pas seulement à cause du soleil qui l'avait contraint de porter une casquette.

Dans ce match, V.A. avait tout à perdre et l'on s'aperçoit que toutes ces considérations nullement distinguées sont peut-être de trop.

Chaumont s'est bien battu, c'est vrai. Ses occasions de but furent deux fois plus nombreuses que celles que Valenciennes et pourtant...

Pour Nungesser, c'est la poisse : « **Nous sommes mal lotis en Championnat et nous voilà éliminés de la Coupe au terme d'une rencontre qu'on ne devait pas perdre. Mes joueurs ont fait le maximum, je ne peux rien leur reprocher.** »

V.A. en route pour les seizièmes.

Assurément, mais ces braves Chaumontais ont au moins « mangé la feuille » à trois reprises. Toute la différence est là : les occasions, il convient de les saisir au bond. Le « petit » Chaumont pourra dire avoir malmené jusqu'au bout le « grand » V.A. Fut-il méconnaissable, mais cela restera bien platonique. Les Hauts-Marnais y ayant cru trop tard se sont en quelque sorte battus eux-mêmes. Dommage, car V.A. semblait bon à prendre.

Une fois n'est pas coutume.

G. SEGUY.

ROUEN - AMIENS (3-2) (apr. prol.)

RAMOS LE SAUVEUR

(Robert SILVA)

BOULOGNE. — Rouen jouera les 16e de finale, un honneur qui était parfaitement à la portée d'Amiens. Longtemps, chacun de leur côté, les entraîneurs Ernst Melchior et André Grillon extrapolèrent sur le résultat d'une rencontre dont l'attrait primordial aura été l'indécision.

Le Picard ne cachait pas sa façon de penser à ses joueurs : « **Il est inconcevable que vous vous soyez démobilisés au point de laisser échapper la victoire que vous teniez encore à une minute de la fin du temps réglementaire. Vous n'êtes pas des débutants, que je sache ! C'est bien de se congratuler lorsqu'on obtient l'avantage. Seulement il ne faut surtout pas perdre le sens des réalités pour autant !** »

Ernst Melchior, l'Autrichien de Rouen, retrouvait un souffle un long moment retenu. « **Vous pouvez dire merci à l'ailier gauche d'en face. En perdant sa balle, il vous a remis en position avantageuse. Enfin, c'est ça aussi la Coupe !** »

Le mérite de Rouen fut de saisir la chance, presque inespérée, qui s'offrait à lui. Notheaux et Fuentès se trouvèrent à point nommé pour gagner ce repêchage. Le premier cité, en bon capitaine, tira son équipe du gouffre et la remit du même coup en selle. La prolongation fut en effet favorable aux Rouennais par l'intermédiaire de Ramos, ce Brésilien de Caracas, qualifié officiellement la semaine précédente seulement et entré en jeu après la blessure de Bianchi survenue d'entrée. C'est là le seul fait d'arme de ce joueur petit format, qui devra être revu pour être vraiment jugé.

A vrai dire, nous voulons croire que le F.C. Rouen n'a pas montré son vrai visage sur la pelouse du stade de la Libération à Boulogne-sur-Mer. Amiens lui a posé de gros problèmes. Pourtant les Picards étaient handicapés par l'indisponibilité de leur stratège Paul Imiéla et leur attaquant polonais Skubnik. A cela s'ajoutèrent les blessures de Sachy (élongation musculaire à l'aine) après vingt minutes de jeu et celle à la cuisse de Fromholtz en fin de première mi-temps. Amiens a péché par inadvertance. Rouen a su profiter des occasions qui s'offraient à lui, mais il fut incapable de passer la vitesse supérieure et son jeu parut bien mièvre compte tenu des circonstances. Malgré cela, Notheaux et Yvinec en défense, le demi Szcyba, Guéniche et par instants Lemaître en attaque furent notés avantageusement.

En face, Lacour, Lefèvre, Delacroix et surtout Marczak supportèrent la comparaison avec leurs vainqueurs professionnels.

Quant à Buchot, promu capitaine, il fit preuve d'abnégation, mais il n'eut pas son rayonnement habituel. Comme l'équipe d'Amiens tout entière qui n'a pu saisir sa chance.

Heureusement pour Rouen !

AJACCIO - ARLES (2-1) (apr. prol.)

DOUBLÉ POUR NATOURI

ALES. — Les quelque 2.000 spectateurs qui n'eurent pas crainte d'affronter les rigueurs d'un ciel peu clément pour assister à ce match de Coupe ne furent guère favorisés par la qualité du jeu fourni par les équipes en présence.

Certes, Ajaccio, meilleur technicien, s'imposa tout d'abord avec facilité et jusqu'à la pause fit illusion.

Le très beau but réalisé par l'ex-Messin Natouri, concrétisait sa nette supériorité du moment. Et la face des choses changea du tout au tout après la pause.

Sous l'impulsion du feu follet Perrot, qui à l'aile gauche arlésienne faisait feu de tout bois, la défense insulaire craqua de partout. Et ce qui devait arriver arriva. Après un slalom réussi, qui lui permit de laisser sur place deux adversaires, Perrot prit son temps et tira du pied droit hors de portée de Vukcevic.

C'était l'égalisation bien méritée. Par la suite Arles domina encore mais ne parvint pas à marquer. Il fallut donc recourir à la prolongation pour avoir un vainqueur. Et ce fut Ajaccio qui finalement l'emporta grâce à un but fort bien réussi par Natouri à la 16e minute de jeu.

Ainsi pour avoir laissé passer sa chance durant le temps normal. Arles fut éliminé régulièrement au cours de la prolongation. Avec Natouri brillant auteur des deux buts de son équipe, Pinson (par son allure et son aisance rappela souvent Trésor), Restovic et Dubreucq furent les principaux artisans du succès ajaccien. Pour Arles, Dessons, Chardenon et Perrot se mirent tout particulièrement en évidence.

Maurice LAURENT.

Louis Hon, il a eu peur.

CHATEAUROUX - EPINAL (1-1)

AH ! SI DELESTRE...

CHAUMONT. — C'eût été sans doute une injustice si Epinal, au stade Georges-Dodin à Chaumont, avait été battu à la 119e minute par le meilleur attaquant de la Berrichonne, Yves Delestre. Celui-ci, après un magnifique slalom dans la défense, se présenta à l'ultime minute devant le gardien Olejnik et rata d'un rien le cadre. Les nombreux supporters des « Jaunes et bleus », 700 à 800 sans exagérer, en eurent d'ailleurs le souffle coupé à tel point que la rentrée au vestiaire de leur équipe favorite s'effectua d'une façon beaucoup plus discrète que prévu.

Pourtant, les hommes d'Ady Schmit venaient de réaliser une magnifique prestation tout en donnant une véritable leçon de courage et de volonté, de bon football même, à Châteauroux qui, ne l'oublions pas, bénéficiait d'un préjugé favorable.

Toujours en action, les Vosgiens surclassèrent en activité, en promptitude dans l'attaque du ballon, les Castelroussins de l'entraîneur Lucien Troupel qui apparurent vraiment gênés par le jeu direct et sans fioritures de leurs adversaires.

La classe d'Olejnik, qui régnait en maître dans son rectangle, le placement toujours intelligent ainsi que les dangereuses montées de Pierre Compas, les actions de Delestre sont à porter au crédit de Châteauroux qui, ne le cachons pas, n'a pas laissé aux habitués du stade chaumontais l'impression escomptée.

Quant aux représentants de la Lorraine, disons qu'ils ont justifié leur classement en division III (groupe est), qu'ils possèdent en Delahaye, Charron, Mathieu, Schwartzwalder, Beaudoin et Burlat, des joueurs de bonne valeur et à qui, sur leur prestation du 3 février, on est tenté de tirer son chapeau pour la façon dont ils jouèrent le coup avec panache et à-propos devant une formation hiérarchiquement supérieure.

La deuxième manche aura lieu dimanche prochain et indiscutablement, le pronostic s'avère malaisé.

Jean THOMAS.

n'y a-t-il pas un moyen plus facile? si!

Le Bullworker est plus facile, plus rapide, moins cher - et seul le Bullworker vous garantit des résultats que vous pourrez voir et mesurer au bout de deux semaines.

J.P. Schneider, Monsieur Tarzan, démontre comment le Bullworker bâtit des biceps forts et saillants en seulement 7 secondes par jour.

Forgez-vous un corps d'homme vraiment homme chez vous 3 fois plus vite. Avec le Bullworker, il suffit de 5 minutes par jour pour le faire.

Bien entendu, vous pouvez développer votre musculature avec des poids et des haltères, si vous suivez régulièrement un entraînement de 2 à 3 heures, trois fois par semaine – et pouvez payer les frais.

Un entraînement sportif vous forgera aussi une belle musculature à la longue, mais des expériences scientifiques ont prouvé que l'entraînement Isométrique donnait des résultats trois fois plus vite.

Le Bullworker est le meilleur entraîneur isométrique du monde, déjà utilisé par plus d'un million d'hommes soucieux de leur forme.

Un entraînement facile de 5 minutes par jour suffit pour vous développer VITE une musculature d'homme vraiment homme. Au bout de deux semaines, vous devrez déjà voir vos résultats dans une glace, pouvoir les vérifier avec un mètre souple. Nous vous le garantissons, sinon vous ne paierez rien. Postez le Bon aujourd'hui pour recevoir tous les détails concernant le Bullworker. Aucun engagement, pas de visite de démarcheur.

PROLOISIRS, 27029 EVREUX

LE MUSCLOMETRE incorporé mesure votre accroissement de force dès le premier jour.

Et quel progrès ! Jusqu'à 4 % par semaine, 50% dans les trois premiers mois.

Beaucoup d'utilisateurs ont doublé et même triplé leur force.

BON POUR UNE DOCUMENTATION GRATUITE

à envoyer à : PROLOISIRS, 27029 EVREUX

Offre garantie jusqu'au 15.3.74

Oui, envoyez-moi la documentation complète sur le Bullworker – l'entraînement le plus facile et le plus rapide pour développer VITE une musculature d'homme vraiment homme.

Nom

Prénom

N° Rue

Ville

Code postal

9-588/1053/476

Confidentiel

◆ Les Boulonnais étaient particulièrement inquiets avant d'affronter Malakoff. Tout d'abord ils redoutaient quelque peu les Parisiens dont la réputation a largement franchi les frontières de la région parisienne, mais ils étaient surtout préoccupés par un certain Caron. Il semble que l'homme n'était pas là car il devait s'agir de Baron.

◆ Président de la Ligue de l'Atlantique de Football, M. Pierre Simon n'avait pas hésité à faire le voyage de Cholet. Il est vrai qu'il se retrouvait en famille. Il a vécu longtemps dans la cité des mouchoirs où il a exercé ses activités professionnelles avant d'être rappelé dans la cité nantaise.

◆ Tout de jaune vêtu, le gardien tourangeau, Thomin, était à l'honneur. En effet, il a fait ses premières armes comme minime de la Jeune France de Cholet, ce grand patronage aux multiples sections sportives : ses amis ont pu constater les progrès qu'il a réalisé depuis qu'il a quitté Cholet.

◆ La rencontre de Coupe de France Tours-La Rochelle était la première de cette compétition disputée sur le Stade omni-sports de Cholet « la ville la plus sportive de France 1973 ». L'an dernier, on avait aussi espéré une 32e de finale de Coupe de France mais le terrain n'était pas homologué.

◆ En lever de rideau du grand match, les nombreux supporters assistèrent à une jolie victoire des juniors de S.C.O. d'Angers en Coupe Gambardella. Les poulains de Pancho Gonzales vainquirent ceux de Eugène Fragassi de Saumur par six buts à zéro. Les dirigeants angevins sont d'heureux hommes, la relève est assurée car il pousse le grain de champion sur les bords de la Maine.

COQUARD, L'ARME SECRETE

FONTAINEBLEAU. — La rentrée de Coquard durant la rencontre Baume-les-Dames-Yerres s'est avérée décisive puisque l'ailier gauche baumois, remplaçant Henri Bouveresse marqua deux buts qui libérèrent littéralement son équipe.

L'homme qui depuis 15 ans porte les couleurs « jaune et or » ne pavoisait pas après la rencontre. Pourtant, de nombreux spectateurs s'étonnèrent de voir un joueur de cette qualité sur la touche.

« International Universitaire, je suis revenu des Antilles fatigué et ne suis rentré que récemment contre l'équipe de France juniors. Nous n'avons pas fait un grand match aujourd'hui. Mais, nous voici en 16e. La Coupe me sourit toujours. »

Rappelons enfin que l'intéressé permit, il y a quatre ans, à Baume-les-Dames d'éliminer Nancy grâce à un but capital.

Gageons que l'entraîneur Crevoisier va utiliser désormais Coquard dans le onze de départ, même si celui-ci représente un « douzième » en or.

J.-F. LOUHAUT.

◆ Dans la tribune d'honneur, un spectateur attentif suivait tout particulièrement le jeu des Tourangeaux : c'était l'entraîneur choletais R. Abade. Tours doit revenir dimanche à Cholet pour le compte du Championnat de Troisième Division. Le S.O. Cholet voudrait bien renouveler sa victoire du match aller. Il avait vaincu par 1-0 mais, ainsi que le faisait remarquer Raymond Abade : « Tours, c'est du solide et les ailiers sont capables de faire la différence. »

◆ La tribune de presse des Merisiers est maintenant équipée de cabines vitrées. Les journalistes ne sont plus aux courants d'air.

◆ Il y avait à Mantes-la-Ville quelques supporters de V.A. et de Chaumont. Les « rouges et blancs » les bruyants grâce (ou à cause) d'un avertisseur.

UN REVENANT : MICHEL BARINA

BLOIS. — Eloigné des stades depuis la fin de la saison dernière à la suite d'une grave blessure à la cheville, Michel Barina était depuis lors en traitement, mais jamais il n'a voulu désespérer de sa guérison, sachant qu'à 21 ans il a encore tout l'avenir devant lui. Sa patience et sa conviction viennent d'être récompensées car voici quelques jours le professeur quil le soigne lui a donné le feu vert pour la reprise de l'entraînement et ensuite de la compétition.

Ainsi l'A.A.J. Blois va désormais pouvoir compter sur trois gardiens de but de qualité : Cœurd'acier, Michel et Barina.

G. RENARD.

UN EXEMPLE : L'E.S. VIRY

L'E.S. Viry dispose d'installations magnifiques situées dans un cadre extraordinaire avec pour toile de fond le plan d'eau. Il y a là quatre terrains de football, des tennis, un gymnase, une piscine, un foyer, une patinoire... et d'autres installations sont disséminées dans la ville (terrains, gymnase, cinq au total...). Tout ça est à la disposition d'un club omni-sports qui groupe de nombreuses sections comme le rugby, tennis, hockey..., mais où le football tient une place prépondérante avec 22 équipes dont deux d'anciens. Le président Villadieu, déjà fier de son club (il peut l'être) l'est encore un peu plus depuis la remarquable réussite qui a été le trente-deuxième de la Coupe disputée à Viry. Près de 3.000 entrées payantes, on ne s'attendait pas à un tel succès populaire.

◆ Ce n'est plus un secret : V.A. devait faire retraite à Verberie dans l'Oise, mais ce secret aura été bien gardé.

◆ L'entraîneur d'Alès, Molla fêtera cette année ses 41 ans. A en juger par sa présence rayonnante au sein du compartiment défensif de son équipe, il est certain que le poids des ans ne pèse nullement sur ses épaules.

◆ Pour son déplacement à Annecy, Alès s'était fait accompagné par un ensemble d'une quinzaine de musiciens qui créa dans le stade une ambiance extraordinaire et qui ne manqua pas de ponctuer tous les buts alésiens d'airs particulièrement entraînants.

◆ Un ailier droit d'Alès qui joua quatre ans à Tavaux où il laissa le meilleur souvenir, en fit voir de toutes les couleurs à ses anciens camarades.

◆ Sur le banc de touche de Tavaux, Pierre Gauby, un ancien de la grande équipe tavelanne des années 60, retrouva avec plaisir la cuvette haut-savoyarde où il affronta le F.C. Annecy. Que de souvenirs échangés !

◆ Pour l'ex-Olympien de Lyon, Rocco devenu entraîneur de Tavaux, la défaite de son équipe est normale : l'enthousiasme ne pouvait suffire à vaincre dimanche une organisation collective sans faille comme le fut celle d'Alès.

◆ Prost, le jeune gardien de Tavaux appelé à remplacer les deux titulaires de son équipe blessés, depuis le match de Coupe contre Mulhouse a définitivement gagné ses galons d'équipiers premier. Malheureusement dès lundi, il devra rejoindre son casernement pour y effectuer ses obligations militaires.

CHALLENGE « FRANCE FOOTBALL » EPINAL SEUL LEADER

Avec les trente-deuxièmes de finale, les rangs des équipes amateurs qui postulent à notre challenge se font de plus en plus clairsemés. Ils ne sont plus que huit en course, parmi lesquels Epinal, Châteauroux, Angoulême, Laval doivent rejouer dimanche. Le classement actuel est le suivant :

1. Epinal	12-2	+ 10
2. Alès	10-3	+ 7
3. Tours	9-3	+ 6
— Baume	7-1	+ 6
5. Châteauroux	6-2	+ 4
— Angoulême	7-3	+ 4
— Bayonne	5-1	+ 4
8. Laval	4-2	+ 2

◆ Pierre Notheaux, le capitaine de Rouen, a dit : « Aussi drôle que cela puisse paraître, l'absence d'Imiéla nous a été préjudiciable. Sans lui, Amiens a changé sa méthode défensive et nous a posé de gros problèmes. »

◆ Plus de 200 supporters de Tavaux firent le déplacement annecien, mais ils durent s'avouer eux aussi battus devant les bruyants coups de trompette de la musique alésienne.

◆ Les nombreux supporters de Baume-les-Dames avaient affrêté deux autorails spéciaux pour aller à Fontainebleau. Forts de leur nombre (près de 400 personnes) ils se manifestèrent, avant la rencontre dans les rues de la cité seine-et-marnaise avec clochettes et clairons devant des Bellifontains surpris. C'est le folklore de la Coupe.

◆ Une particularité dans la rencontre Baume-les-Dames - Yerres : les C.F.A. alignaient trois frères avec les Bouveresse et les Yerrois 3 avec les Roger (Christian, Jean-Paul et André). C'était une affaire de famille en l'occurrence.

◆ Un hymne très apprécié à la gloire de Baume-les-Dames sur l'air du petit vin blanc. Ce sont les promotionnaires qui ont bu le calice jusqu'à la lie.

◆ Monrazel estimait après la rencontre que ses hommes avaient rempli leur contrat en obligeant Baume-les-Dames à batailler sans concession : « Après cela, tout pour le Championnat, pour la montée en D.H.R. »

◆ A Amiens, deux spectateurs de marque assistaient à ce match Paris-Saint-Germain - Dunkerque : tout d'abord l'international picard, Paul Imiéla qui, blessé, n'avait pas accompagné son équipe à Boulogne et Bade, autre international de Paris-Saint-Germain, blessé lui aussi et qui reprendra l'entraînement cette semaine.

JOLIS ENTRAINEUR DE L'ESPAR

Daniel Jolis sera désormais l'entraîneur de l'E.S.P.A.R. Roger Basquin deviendra directeur sportif et s'occupera de l'entraînement des autres équipes du club. Jolis a pris ses fonctions d'entraîneur mercredi soir.

◆ Les professionnels sont habitués à rouler leur bosse sur tout les terrains. Plusieurs d'entre eux, cependant, n'avaient jamais pratiqué à Amiens, à l'exception des Sangermanois Choquier et Deloffre, tous deux originaires d'Abbeville.

◆ Paris - Saint-Germain avait prévu pour le soir du match un repas amical entre joueurs, dirigeants et leurs épouses dans un restaurant proche du Camp des Loges. Heureusement que le club de Fontaine a gagné, car la soirée aurait risqué d'être morose. Chaque équipe avait de nombreux supporters et lorsque les Dunkerquois pénétrèrent sur le terrain, ce fut véritablement entre une haie de fanions et de banderoles aux couleurs de leur club.

◆ Emile Rummelhard n'était pas un observateur neutre du match Lorient-Evreux. Se souvenant d'avoir été entraîneur de Lorient et entouré de certains des nombreux amis qu'il s'est fait là-bas, l'entraîneur en question, avait visiblement dimanche un cœur breton.

◆ Le public caennais ne cachait pas son plaisir de retrouver Dan François l'un de ses joueurs préférés de la saison précédente. Reverra-t-on François sous le maillot du Stade Malherbe? Certains l'espèrent, car le jeune espoir qui sera démobilisé en juin, sera libre alors de tout engagement avec Lorient.

◆ On a admiré le courage de Jean-Pierre Rimbert, gardien d'Evreux qui, en stoppant un but paraissant acquis, reçut un coup de pied sous le menton qui provoqua une profonde coupure de six ou sept centimètres. Rimbert repris le jeu avec un énorme pansement lui entourant la tête et servant également de mentonnière. A croire que l'Ebroïcien est jaloux des récents lauriers de Couécou en la matière.

◆ En lever de rideau du match de Coupe, les cadets du Stade Malherbe se sont qualifiés pour la Coupe de Normandie, remportant une nouvelle victoire par 4-0. Il ne reste plus dans cette formation que quatre seulement des joueurs qui ont conquis la Coupe Nicolas. Mais la formation dirigée par Bozit a certainement les moyens de se distinguer de nouveau dans la Coupe Nationale.

CONCOURS TIPP-KICK

LE JEU DU VRAI FOOTBALL

LA QUESTION DE LA SEMAINE

Combien de buts les équipes de Division I en déplacement le 10 février marqueront-elles ?

?

Les réponses doivent être adressées avant le 7 février midi, le cachet de la poste faisant foi, à Société S.I.E.C., jeu Tipp-Kick et « France Football », Boîte Postale 30, 94120 Fontenay-sous-Bois. Cinq jeux sont à gagner, ils seront attribués aux lecteurs qui donneront la bonne réponse et auront écrit les premiers.

Réponse de la semaine dernière : 87 buts.

LÉON GALLI LE «GÉNÉRAL» DE MARTIGUES

Le F.C. Martigues n'a pas fait de folies durant l'intersaison, mais les dirigeants du club « sang et or » peuvent estimer avoir eu la main heureuse en s'attachant les services de Léon Galli ; quel incomparable animateur en effet que ce garçon ! Son profil nous fait penser à Bonaparte et il a l'ardeur, l'impétuosité d'un général conduisant ses troupes à la bataille. Avec lui l'équipe martégale possède un numéro dix au tempérament de feu et il faut l'entendre fustiger ses camarades quand il ne les trouve pas assez combatifs à son goût.

Certes, cet ardent désir de vaincre lui vaut quelques démêlés avec les corps, le corps des arbitres et certains de ses adversaires n'appréciant pas toujours. Mais qu'y faire ? Galli a donné à ses coéquipiers un sens des responsabilités, un goût de vaincre et le public

martégal a adopté l'ex-olympien qui donne toujours le meilleur de lui-même sur un terrain. Ajoutez à cela un tir appréciable et vous constaterez que le F.C.M. a tout lieu d'être satisfait de son nouveau joueur. Chacun souhaitant à Martigues que Galli demeure sous le maillot « sang et or » le plus longtemps possible.

G. DELCORSO.

ANTOINE DOSSEVI, IL COURT TROP VITE

Antoine Dossevi : né en janvier 1952 à Comé (Togo). Venu très jeune à Tours où il a fait toutes ses études. Actuellement militaire à l'E.A.T. de Tours. D'une exceptionnelle rapidité, ce jeune frère de l'ailier de Paris - Saint-Germain est l'ailier type. Volontaire, solide, véritable paquet de muscles, aucun défenseur ne l'a encore empêché de déborder de nombreuses fois par match. Finit mal, souvent, mais toujours bien placé sur les occasions que lui donnent Othmani ou Manic, il a tout de même 10 buts à son actif (2e buteur du club derrière Othmani). Antoine Dossevi, qui a réalisé de gros progrès techniques depuis deux ans, est encore perfectible et fera un grand joueur lorsqu'il aura discipliné sa propre... vitesse !

En tout cas il vient de qualifier Tours pour les seizièmes de la Coupe et cela suffit pour l'instant à son bonheur.

S. CLOT.

YVINEC PREND DU GALON

BOULOGNE. — *Yvinec est Normand puisque natif du Havre et joueur du F.C. Rouen depuis quatre années déjà. Mais il ne peut renier ses origines bretonnes (ses parents sont originaires de Brest). Yvinec a toutes les qualités propres aux Bretons. Il est persévérant jusqu'à être obstiné. Il est solide comme le granit, volontaire et plein d'abnégation. Il a su gagner sa place à la force du jarret. Militaire, il a connu un début de saison difficile. Affecté à La Rochelle d'abord, il fut écarté de l'équipe rouennaise, puis il fut muté au Havre et dernièrement au Bataillon de Joinville. Le voilà présélectionneur pour l'équipe de France militaire. Le deuxième classe, sous l'uniforme prend du galon sur les terrains.*

« A Rouen, *dit-il*, mon contrat expire à la fin de la présente saison. »

Il y a gros à parier qu'il sera renouvelé, et pour longtemps.

Robert SILVA.

Yerres ne manquait pas de supporters mais il a dû s'incliner devant Baume. Cela n'empêcha pas toute l'équipe de se retrouver le soir au « Rendez-vous des pêcheurs » pour un repas d'adieu à la coupe.

- La dernière recrue de l'A.C. Ajaccio, le Congolais Alphonse Bakala, est arrivée à Ajaccio par la voie aérienne ayant déjà signé une licence lors de son premier voyage. Il était porteur de sa lettre de sortie ce qui permettra sa qualification immédiate.
- Alphonse Bakala, âgé de 23 ans, international du Congo, a été le meilleur buteur de son pays en 1971. Mentionnons aussi qu'il est le cousin de François M'Pelé.
- « La décision imposant à Cannes de rejouer à Fontainebleau le match interrompu par l'orage a été accueillie en Seine-et-Marne comme un acte de justice. A peine partis de la Côte d'Azur les hommes de Ladislas Nagy songent déjà à la réédition. »
- Un farceur ce Baizet. Dans le mini-journal des supporters de Fontainebleau, celui-ci a déclaré s'adonner à un passe-temps qui le passionne : la sieste ! De là a inspirer les mauvaises langues, il n'y a qu'un pas que certains n'hésiteront pas à franchir.
- Les Bellifontains Delacroix, Lenartowick, Patoux, Berez, Izquierdo et Muller ont passé avec succès leur diplôme de moniteur de football. Ils passent en effet leurs mercredis à animer les écoles de football de Fontainebleau, voilà de quoi former de nouveaux talents.
- Retrouvailles dans les vestiaires vittellois : le gardien local, Dorget, a reconnu son ancien coéquipier de Sochaux : André Guy, aujourd'hui à Nevers. Mais la contraction qui régnait avant le match ne leur a pas permis d'échanger beaucoup de rapports.
- Un homme revient fort à Vittel, à savoir Daniel Luzi qui, après avoir été l'artisan de la formidable ascension du C.F. Vittel, s'était arrêté de jouer pendant deux ans pour construire sa maison. Son retour en Deuxième Division est incontestablement une belle revanche.

LES RISQUES DU METIER

VALENCIENNES. — *Chaumont ne fut pas spécialement heurté pour un match de Coupe. Au coup de sifflet final, pourtant un début de bagarre éclata. Les esprits semblaient s'être calmés. Pourtant, on appris un peu plus tard que Coumba et Barellas en étaient venus aux mains en rentrant aux vestiaires, le Valenciennois ayant voulu frapper le capitaine chaumontais d'après celui-ci. Les policiers s'interposèrent et l'un d'entre eux éprouva le punch de Coumba. Le malheureux agent saignait abondamment du nez.* « C'est notre rôle *dit le brigadier. Pas le seul heureusement.*

G. SEGUY.

- Le match nul à Vittel a satisfait Lawnizak, qui rentrait après une longue absence due à l'ablation d'un ménisque. Pour sa réincorporation, il n'a pas manqué d'encourager de la voix et du geste son équipe, visiblement inquiète avant la rencontre.
- Plus exactement celui-ci était présent, mais dans la tribune. Après sa blessure au genou lors du stage de l'équipe de France amateurs, il a de nouveaux ennuis, aux reins cette fois. Il ne sait pas quand il pourra effectuer sa rentrée.
- Le meneur de jeu parisien. Vito Abbak, a connu beaucoup d'ennuis au cours de la semaine. On lui a en effet volé toutes ses affaires de football si bien qu'il en a été quitte pour se payer un équipementf tout neuf.
- Les supporters boulonnais et malakoffiots se livrèrent à un duel dans la tribune qui fut au moins aussi disputé que celui sur le terrain. Les Parisiens étaient peut-être plus nombreux, mais les Nordistes disposaient d'un argument massue en faisant retentir une sorte de sirène au bruit effroyable lorsque les supporters de Malakoff se faisaient entendre de la voix. Après c'était le grand silence.

- Le défenseur de l'A.C.A., Sylvain Leandri, est l'heureux papa d'une charmante fillette Karine. Toutes nos félicitations aux heureux parents.
- La tombola organisée à Viry était fort bien pourvue : outre deux voyages aller et retour par Air-Inter pour Marseille, nous avons noté une splendide côte de bœuf et aussi quelques bonnes bouteilles. Tout pour faire un bon pique-nique sur la Côte.
- Outre les supporters (au nombre de quatre cents environ), Malakoff disposait également de partisans farouches avec la présence de ses équipes de jeunes pupilles, minimes et cadets. C'est ça un club.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues tous les jours de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h (samedi après-midi et dimanche exceptés) à

O.P.G. PETITES ANNONCES
13, rue d'Enghien, 75010 Paris
Téléphone : 770-23-09
avant jeudi 12 h pour insertion dans le numéro du mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'O.P.G.

TARIF : 4,80 F la ligne T.V.A. incluse
(encadrées 6 F la ligne).
DOMICILIATION et réexpédition du courrier : 10 F.

Carnet du joueur

Demande

Suisse, 22 a., ch. club 2e Div. en France. Libero ou milieu terr. Parle allem. + italien. Offres sous chiffre 480.029 PUBLICITAS CH 6601 LOCARNO.

Offres

Sté multi nat., dével. équipe corpo. recher. DESSINATEURS P1 P2 et MANUTENTION Banl. Sud VIRY. Niv. min. DHR. Adr. CV détail., prêt. SIETAM, 42-48 av. Prés.-Kennedy, VIRY-CHATILLON.

Essayez cette nouvelle formule de laboratoire

1) Vos cheveux ne tombent plus.
2) Les cheveux qui repoussent sont plus longs, plus épais, plus brillants.
3) Toute votre chevelure épaissit et ondule naturellement.
4) Les pellicules disparaissent.

OUI, que vous soyez un homme ou une femme, que vous ayez 20, 40 ou 60 ans, quel que soit l'état actuel de vos cheveux, vous pouvez avoir maintenant une chevelure qui sera votre orgueil et fera l'admiration de tout votre entourage. Ce n'est ni une simple lotion ni un de ces produits plus ou moins efficaces contre la calvitie, annoncés à grand renfort de publicité.

La nouvelle formule Tri Acti B 17 est un authentique produit de laboratoire fabriqué sous contrôle. A la suite de tests et analyses scientifiques, nous garantissons formellement que sa composition alcoolisée à base de 10 plantes rares possède effectivement plusieurs propriétés s'exerçant à la fois sur le cheveu, le bulbe et le cuir chevelu. En particulier nous garantissons l'arrêt de la chute des cheveux, l'activation de la pousse, la disparition des pellicules. Vous devez constater au moins trois effets bénéfiques sur votre propre chevelure. Sinon renvoyez le flacon (vide) et le prix que vous l'avez payé vous sera remboursé sans discussion.

Combien faut-il de temps pour obtenir un résultat aussi spectaculaire ? Beaucoup moins que vous ne le croyez. A notre connaissance, même dans les cas les plus difficiles, il n'a jamais été nécessaire d'appliquer le traitement pendant plus de 3 semaines. En général la transformation est visible entre le 6e et le 23e jour. Vous pouvez même espérer un résultat plus rapide si votre chevelure n'est pas très abîmée. D'ailleurs, vous avez un moyen bien simple de contrôler l'extraordinaire efficacité du produit. Faites une marque sur l'un de vos cheveux, par exemple en déposant sur l'extrémité

COMME CECI

PREFEREZ-VOUS ETRE OU COMME CELA

une très petite quantité de rouge à ongles. Chaque jour, mesurez la longueur du cheveu, et vous mesurerez bientôt non pas des millimètres en plus, mais des centimètres ! 2, 4, 6, 10 centimètres et même davantage ! Avouez que cela vaut la peine d'essayer... même (et surtout) si vous avez déjà tout essayé. D'autant plus, encore une fois, que vous ne risquez rien : si vous n'êtes pas satisfait à 100 %, renvoyez le flacon vide et le prix que vous l'avez payé vous sera intégralement remboursé.

Hâtez-vous. Nous ne savons pas si nous pourrons maintenir longtemps notre bas prix de lancement. Envoyez vite le Bon d'essai gratuit ci-dessous.

C.O.P. - 13, rue Marcelin Berthelot - 06 CANNES

BON POUR UN ESSAI GRATUIT à envoyer à C.O.P.
(Serv. TAB B 87) 13, rue Marcelin-Berthelot - 06 CANNES

D'accord, je désire essayer le Traitement Tri Acti B 17 à vos conditions d'essai et au prix publicitaire de 49,80 F. Il est donc bien entendu que si après cet essai de 15 jours, je ne suis pas satisfait à 100 %, je vous retournerai le flacon, même vide, et je serai immédiatement remboursé sans qu'aucune question me soit posée. A cette condition, je vous prie de m'envoyer :

☐ 1 flacon du Traitement Tri Acti B 17 au prix de 49,80 F.

Je vous indique ci-après mon mode de règlement :

☐ Je joins un chèque, ou mandat-lettre, ou virement postal complet avec ses 3 volets.
☐ Je préfère payer directement au facteur à réception du colis (dans ce cas je paierai environ 4 F de plus pour frais de contre-remboursement).
☐ Cochez ici si vous désirez recevoir le catalogue complet de tous nos produits (ajoutez 1 F à votre règlement).

NOM ..... PRENOM .....
N° ..... RUE .....
VILLE ..... DEPt N° .....

Ils sont 800.000

DIVISION II : VITTEL TOUCHE LE FOND

VITTEL. — Les supporters vittellois, qui étaient venus plus nombreux que le dimanche précédent au stade Jean-Boulourmié pour encourager l'équipe thermale, opposée à Nevers, seront une nouvelle fois repartis avec une sensation désagréable d'insatisfaction.

Ils ont pourtant remarquablement soutenu de la voix leur formation, qu'ils savaient contrainte à gagner pour préserver quelques chances de demeurer en Deuxième Division. Mais, au cours de cette rencontre, tendue, force leur a été de constater que les Vittellois, bien que magnifiques dans leurs efforts, n'avaient pas résolu leur problème offensif.

Même en seconde mi-temps, avec l'incorporation au poste d'avant centre de l'arrière droit Bastien, qui était resté sur la touche, rentrant sur le terrain.

Le résultat nul apporta plus de satisfaction incontestablement aux Nivernais, en quête de réhabilitation après leur défaite à domicile devant Angoulême et en pleine incertitude, qu'aux Thermaux qui n'ont ainsi fait que reporter l'espoir de les voir se redresser.

NEVERS et VITTEL : 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Federspiel. Spectateurs : 629. Recette : 6.346 F.

VITTEL : Dorget (4) — Abraham (4), Chateauvieux (4), Raoul (4), Hausermann (4) — Croci (3), Luzi (5) — Serpoix 4), Toussaint (3), Thouvenir (3), Aulon (puis Bastien 45e) (4). — Entr. : Kowal.

NEVERS : Lamniczak (4) — Derras (4), Stachowiak (4), Craque (5), Barry (4) — Ibrahimi (3), Pellétier (4) — Canizares (3), Marciniak (3), Guy (3), Salette (4). — Entr. : Proust.

GROUPE B

Vittel - Nevers **0-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Red Star	40	21	12	7	2	47	21
2. Toulouse	34	21	12	3	6	46	25
3. Cannes	32	21	10	7	4	31	20
4. Paris-S.-G.	29	20	10	3	7	40	26
5. Avignon	28	21	9	6	6	28	19
Toulon	28	20	9	6	5	30	25
7. Ajaccio	27	21	8	7	6	20	23
8. Mantes	26	21	9	5	7	32	25
9. Châteauroux	24	21	6	8	7	29	31
10. Fontainebleau	23	21	6	8	7	24	24
11. Mulhouse	21	20	7	3	10	30	37
Sète	21	21	8	4	9	18	32
13. Arles	20	21	6	5	10	29	36
Angoulême	20	21	6	8	7	23	23
15. Nevers	19	21	5	7	9	20	30
16. Gueugnon	17	21	4	7	10	25	40
17. Béziers	15	21	5	4	12	18	34
18. Vittel	13	20	2	8	10	13	31

La prochaine journée

GROUPE A

CHAUMONT (16) - LILLE (1)
BOURGES (13) - BOULOGNE (4)
ROUEN (2) - BESANÇON (9)
HAZEBROUCK (16 - MONTLUÇ. (13)
CAMBRAI (9) - BREST (7)
DUNKERQUE (8) - BLOIS (13)
LORIENT 5) - LAVAL (6)
LE MANS (15) - VALENCIENNES (2)
POITIERS (11) - LA ROCHELLE (13)

GROUPE B

VITTEL (18) - RED STAR (1)
PARIS-SAINT-GERM. (4) - NEVERS ( )
TOULON (5) - AVIGNON (5)
AJACCIO (7) - CHATEAUROUX (9)
BEZIERS (17) - SETE (11)
TOULOUSE (2) - MULHOUSE (11)
ANGOULEME (13) - CANNES (3)
ARLES (13) - MANTES (8)
FONTAINEBLEAU (10) - GUEUGNON (16)

DIVISION III : BRIGNOLES REMONTE LA PENTE

BRIGNOLES b. BASTIA : 1-0 (0-0). — Terrain : mauvais. Spectateurs : 217. Recette : 1.530 F. But : Montani (74e).

BRIGNOLES : Sadot — Nicolas, Gontard, Grisolle, Isnard — Gogue, Simian — Roig, Portelli, Camaccho, Mondani. Douzième : Policardi. — Entr. : J.-J. Marcel.

BASTIA : Gili — Marinetti, Travetto, Giudicelli, Baccarelli — Graziani, Triay — Renucci, Santucci, Couroy, Mariani. Douzième : Gandolfi..

MOUZON et SAINT-QUENTIN : 2-2 (0-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Le Drôle. Spectateurs : 115. Recette : 626 F. Buts : **Monzon :** Jonet (51e), Gasperek (71e). **Saint-Quentin :** Carrette (34e sur pen.), Lebeau (83e).

MONZON : Surray — Zagar (puis Meunier 86e), Fulgenzy, Forissier, Lempereur — Rodriguez, **Flagey** — Jonet, ***Danty, Mulas, Gasperek.** — Entr. : Perrin.

SAINT-QUENTIN : Legrand — Kolzy, Beranger, **Lebeau,** Martez — **Bougrioux, *Cailleux** — Lecat, Kosbur (puis Rabelet 85e), **Danneville, Carrette..** — Entr. : Mascrelet.

GROUPE SUD

Brignoles - Bastia **1-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nice	24	19	11	2	6	31	19
Martigues	24	19	9	6	4	25	17
3. Gazelec	23	19	10	3	6	24	16
4. Mazamet	22	19	9	4	6	26	22
Albi	22	19	9	4	6	24	21
6. Aix	21	19	9	3	7	28	23
Monaco	21	19	7	7	5	26	24
8. Bastia	19	19	6	7	6	17	16
9. Menton	18	19	8	2	9	28	26
La Ciotat	18	19	6	6	7	21	21
Montpellier	18	19	6	6	7	20	27
12. Alès	17	19	7	3	9	25	26
13. Nîmes	16	19	6	4	9	19	15
Brignoles	16	19	6	4	9	19	28
15. Montélimar	15	19	5	5	9	30	30
16. Carpentras	10	19	4	2	13	20	42

GROUPE NORD

Mouzon - Saint-Quentin **2-2**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Amiens	28	18	13	2	3	47	14
2. Aulnoye	25	18	11	3	4	32	10
3. Nœux	24	18	10	4	4	31	14
4. Sedan	22	19	9	4	6	37	29
Reims	22	19	8	6	5	30	23
Lens	22	19	10	2	7	22	17
7. St-Quentin	21	18	7	7	4	31	21
Arras	21	19	9	3	7	30	29
9. Roubaix	20	19	8	4	7	27	20
10. Poissy	19	19	6	7	6	23	24
11. Abbeville	17	19	7	3	9	20	27
12. Dieppe	16	18	7	2	9	32	42
13. St-Am.-Raism.	15	19	6	3	10	22	32
14. Mouzon	12	19	4	4	11	20	41
15. Epernay	9	18	2	5	11	12	37
16. Valenciennes	5	19	2	1	16	14	49

La prochaine journée

CENTRE
TROYES - MARSEILLE
CLERMONT - SAINT-ETIENNE
LYON - AUXERRE
DECIZE - GIEN
BRASSAC - ORLEANS
VALENCE - MONTFERRAND
I.N.F. VICHY - VILLEFRANCHE
MONTLUÇON - CHALON

OUEST
QUIMPER - BERNE
LISIEUX - MALAKOFF
EVREUX - PARIS F.C.
BREST - QUEVILLY
PARIS-JOINVILLE - LE HAVRE
JUVISY - CAEN
LUCE - CONCARNEAU
RENNES - RACING

NORD
EPERNAY - AMIENS
AULNOYE - ROUBAIX
LENS - SAINT-QUENTIN
DIEPPE - SAINT-AMAND-RAISMES
VALENCIENNES - NŒUX
MOUZON - ARRAS
REIMS - POISSY
ABBEVILLE - SEDAN

CENTRE-OUEST
NIORT - LA ROCHE-SUR-YON
BORDEAUX - NANTES
CHOLET - TOURS
LIBOURNE - FOSSEMAGNE
MONTMORILLON - CHATELLERAULT
LIMOGES - BRIVE
CHALLANS - ANGERS
BERGERAC - SAINT-SEURIN

SUD
NICE - BASTIA
MARTIGUES - MONACO
ALBI - MONTELIMAR
GAZELEC - ALES
MAZAMET - MENTON
AIX - MONTPELLIER
NIMES - CARPENTRAS
LA CIOTAT - BRIGNOLES

EST
NANCY - EPINAL
MUTZIG - METZ
BAUME-LES-DAMES - SAINT-DIE
F.C. STRASBOURG - SOCHAUX
R.P. STRASBOURG - BLENOD
FESCHES - CUISEAUX-LOUHANS
TAVAUX - CHAUMONT
COLMAR - A.S. STRASBOURG

● ALSACE

St-Louis (1) - F.C. Mulhouse (10) 6-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saint-Louis	25	15	12	1	2	47	14
2. Betschdorf	20	14	8	4	2	38	10
3. Haguenau	18	14	6	6	2	29	18
4. F.C. Colmar	16	14	6	4	4	26	13
A.S. Mulhouse	16	14	7	2	5	23	16
6. Sundhoffen	15	13	5	5	4	18	20
Wittelsheim	15	14	5	5	4	34	26
8. Hirzfelden	14	14	6	2	6	25	29
9. Sélestat	13	13	4	5	4	19	17
10. Riedisheim	11	13	3	5	5	15	18
F.C. Mulhouse	11	14	5	1	8	24	37
Erstein	11	15	4	3	8	19	36
13. Huningue	9	14	4	1	9	28	33
14. Schweighouse	1	14	0	1	13	10	68

● AUVERGNE

Arpajon (9) - La Combelle (9) .. 1-0
Meisseix (12) - I.N.F. Vichy (12) .. 1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Yorre	35	15	8	4	3	23	16
2. Moulins	34	15	6	7	2	18	8
3. Cournon	33	15	6	6	3	27	17
Neris	33	15	8	2	5	36	31
Vichy	33	15	7	4	4	35	30
6. Ste-Riomois	31	14	6	5	3	23	16
7. Arpajon	30	14	6	4	4	19	15
8. Le Puy	29	13	7	2	4	24	12
U.S. Riom	29	15	5	4	6	12	18
10. La Combelle	28	15	5	3	7	14	22
11. Thiers	25	14	4	3	7	14	20
I.N.F. Vichy	25	15	3	4	8	16	23
13. Messeix	23	15	2	4	9	18	36
14. Saint-Flour	20	14	1	4	9	15	30

● BOURGOGNE

Pontailler (7) - Auxerre (10) 0-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dijon	39	15	11	2	2	31	12
2. Gueugnon	35	15	8	4	3	28	11
Sens	35	15	8	4	3	35	22
4. E.M.E.B.D.V.	34	14	9	2	3	32	11
5. Avallon	30	15	5	5	5	21	20
6. Nevers	29	14	7	2	5	25	27
7. Auxerre	28	15	6	1	8	25	25
Pontailler	28	15	5	3	7	19	29
9. Le Creusot	27	15	5	2	8	24	34
10. C.S.L.B.	26	15	5	1	9	24	30
11. Mâcon	22	15	2	3	10	12	27
Montbard	22	15	3	1	11	15	43

● NORD-EST

Sézanne (10) - Premium (12) 3-0
U.S.M. Romilly (3) - Vendeuvre (13) 6-0
Marnaval (3) -Charleville (6) 2-1
Vitry (6) - A.S. Romilly (13) 3-1
Châlons (2) - Saint-Dizier (8) 3-2
Revin (1) - Neufmanil (11) 2-0
Eclaron (5) -Froncles (9) 4-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Revin	38	15	10	3	2	32	16
2. Châlons	37	15	10	2	3	36	19
3. U.S.M. Romilly	36	14	10	2	2	32	10
Marnaval	36	15	9	3	3	31	19
5. Eclaron	32	14	7	4	3	23	16
6. Vitry	31	14	7	3	4	19	19
7. Charleville	29	15	5	4	6	29	21
8. Saint-Dizier	28	15	5	3	7	27	28
9. Sézanne	27	15	5	2	8	27	33
Froncles	27	15	4	4	7	14	27
11. Neufmanil	24	13	4	3	6	15	23
12. Premium	23	15	3	2	10	15	34
13. Vendeuvre	20	14	2	2	10	17	32
A.S. Romilly	20	15	2	1	12	10	30

● CENTRE

Chartres (2) - Châteaud. (3) 1-2
Bourges (5) - Beaugency (12) 3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Châteaudun	34	15	8	3	4	20	13
2. Chartres	33	14	8	3	3	24	10
Amboise	33	14	8	3	3	23	15
4. Bourges	32	14	7	4	3	19	13
5. Orléans	31	14	8	1	5	26	24
6. Vierzon	27	14	5	3	6	19	17
Saint-Pierre	27	14	4	5	5	15	20
8. Ouzouer	26	14	5	2	7	12	19
9 Blois	24	14	2	6	8	10	17
10. Berrichonne	23	13	3	4	6	15	19
Issoudun	23	14	3	3	8	19	25
Beaugency	23	14	3	3	8	13	28

Chartres battu

BLOIS. — Blois et Fontainebleau n'ont pu se départager au cours du match amical qu'ils viennent de disputer sur le terrain du club premier nommé. Chacun marqua trois buts.

● **A Chartres en Division d'Honneur,** nous avons eu une surprise car le leader a été battu par son voisin Châteaudun. Il perd donc ainsi deux points précieux dans une compétition qui de la sorte retrouve son intérêt.

● **Sur son terrain le F.C. Bourges** a réalisé une bien meilleure production que lors de sa dernière sortie et Beaugency a fait les frais de ce réveil puisque battu par 3-1.

● **Les juniors de Blois** sont certainement les meilleurs du Centre ; venant de battre Issoudun par 15-0, ils sont toujours invaincus tant en Championnat qu'en Coupe Gambardella depuis le début de la saison.

G. RENARD.

● CORSE

Plus d'invaincu

AJACCIO. — Nous allons profiter de cette journée réservée à la Coupe pour faire le point actuel de notre Championnat de Division d'Honneur à la fin de la poule aller. Soulignons immédiatement qu'il n'y a plus d'équipe invaincue, car le leader, l'O.A. qui caracolait en tête depuis le 25 novembre, a été battu par le G.F.C.A. (4-1) et aussi l'Etoile Filante Bastiaise qui a perdu contre Porto Vecchio (2-1).

● **L.O.A. qui a subi sa première défaite** de la saison est toujours en tête avec 34 points, le G.F.C.A. revient très fort à la seconde place avec 33 points et l'Etoile Filante Bastiaise est en troisième position. Tous les autres clubs se tiennent à un point de différence tandis que le poste de lanterne rouge est tenu maintenant par Calvi puisque Ghisonaccia a abandonné la compétition départementale.

● **En Coupe nationale corporative,** le Gazelec d'Ajaccio s'est qualifié pour les seizièmes de finale en battant Fiat-Bourbon par 5-1.

● **Une belle initiative de la Ligue corse** qui organisera demain 6 février un match de prélection qui opposera les présélectionnés du Nord à ceux du Sud en vue du prochain match de la Coupe nationale des Cadets.

Jean COLOMBANI.

FOOTBALL - PUCE
Grands magasins
et principaux détaillants
Foot-pucistes désireux de participer au Championnat de France en préparation, écrire à :
JEUX BEGIN
4, rue Lamandé — PARIS-17e

● MIDI

Muret encore battu

TOULOUSE. — Quatre clubs d'Honneur ont sombré dans la Coupe du Midi dont on jouait les seizièmes de finale. Castres à Lacaune, Tarascon à Auzat, Auch à Vic-Fezensac et le leader Muret à Colomiers.

● **Les banlieusards toulousains** entraînés par l'ex-pro toulousain Bocchi ont causé la grande surprise car ils n'opèrent pas en Promotion de Ligue. Ce sont les frères Morzelle qui signèrent deux buts victorieux.

● Pour coups à l'arbitre, Maurice et Georges Raynal du S.C. Tanus (Tarn) ont écopé chacun de cinq ans de suspension.

G. BONNEMAISON.

COUPE DU MIDI

Rodez - Aynac	4-0
Reznita - Albi	1-5
Lafrançaise - Garganvillar	3-0
Cransac - Montauban	1-2
Castres - Lacaune	0-3
Soual - MAZAMET (qual. p...)	1-1
Espérance Toulouse - Montricoux	3-1
Castelnaudary-Villepinte - Luzenac	1-3
Tarascon - Auzat	0-1
Carmaux - U.S. TOULOUSE (q. p.)	1-1
Vic-Fezensac - Auch	2-0
Luchon - Saint-Martory	rem.
Cazères - Carbonne	4-2
Coulomiers - Muret	2-2
Saint-Gaudens - Bonhoure	3-1
Lavernose - Matres-Toulousane	3-0

● OUEST

CLASSEMENT

Saint-Brieuc (2) - Laval (5) 2-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saint-Brieuc	21	15	7	7	1	27	18
2. Morlaix	20	16	8	4	4	29	21
3. Penmarch	19	15	8	3	4	27	9
Redon	19	16	8	3	5	15	13
5. Saint-Malo	18	16	7	4	5	36	29
Laval	18	16	7	4	5	21	28
Vannes	18	16	6	6	4	21	15
8. U.C.K. Vannes	16	16	5	6	5	24	27
9. Quimperlé	15	16	7	1	8	30	38
10. Douarnenez	14	16	6	2	8	26	27
Lorient	14	16	4	6	6	16	19
12. Le Mans	12	16	3	6	7	13	17
13. Lamballe	11	16	3	5	8	21	35
14. Brest	8	16	2	4	10	11	31

● PARIS

Coupe de Paris

● **Trois matches ont eu lieu dimanche :**

Suresnes - Corbeil	2-1
Chambly - Conflans	2-1
Trappes - C.F. Villeneuvois	3-0

● **En Championnat de Promotion d'honneur :**

Claye - Vert-Galant	2-1
Meaux - Paris F.C.	2-1

JEUNES

Orsay pour la première fois

Pour la première fois de leur histoire, les juniors d'Orsay participeront à la phase finale de la Coupe Gambardella. Ils ont obtenu ce droit en triomphant dimanche, en lever de rideau du match de Coupe de France Boulogne - Malakoff, de Vincennes grâce à un but de Christian Gautrin. L'avant centre d'Orsay obtint ce but à la 60e minute en reprenant un centre de Chambaud et traduisit ainsi la supériorité d'une équipe orcéenne très contractée, tout comme sa rivale, par l'enjeu.

Le C.A.O., réputé dans la région parisienne pour sa politique de jeunes, obtient ainsi une magnifique récompense et on souhaite à ses juniors une longue route en Coupe Gambardella. En Championnat, ils sont actuellement deuxièmes, devancés de quatre points par Longjumeau, et ils redoutaient particulièrement cette rencontre avec Vincennes qui les avait battus 3-2 en Championnat précisément. Ils ont pris leur revanche au bon moment et la belle qui aura lieu dans les prochains mois ne manquera pas de saveur.

Orsay alignait pour ce match capital sa meilleure équipe avec des garçons comme Vervecke et Chambaud qui évoluent la plupart du temps en équipe fanion et sont, bien entendu, les piliers de cette formation pour les matches de Coupe. Ils sont entourés par Albaret dans les buts, Claveloud, Grillon, Matthews (plus Vervecke en défense), Goube et Verhaeghe qui a été remplacé par Portier au milieu, et Viel, Gautrin et Abecassis (plus Chambaud) en attaque.

Une formation bien soudée, avec laquelle il faudra compter lors du prochain tour de la Coupe Gambardella où Orsay aura la lourde tâche de représenter la ligue de Paris, avec Corbeil qui a triomphé de Viry (2-1) et le Red Star victorieux de Villeneuve-Ablon (3-1). Voilà le C.A.O. (club de Première Division) en bien belle compagnie.

J.-M. L.

CORPORATIFS

Douanes et Auteurs	0-0
Acier Creloi b. Dubonnet	3-1
Aciéroïd et Tailleurs	2-1
Unic-Fiat b. Aubert et Duval	4-0
Tunzini b. Air France	2-1
SAGEM et Chrysler	0-0

Classement : 1. Unic-Fiat, 41 pts ; 2. Chrysler, 37 ; 3. Tunzini, 35 ; 4. Acier Créloi, 34 ; 5. Tailleurs et Aciéroïd, 31...

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'honneur a été attribué cette semaine aux clubs qui se sont distingués en Coupe :

● **TOULOUSE F.C.** tombeur du Paris F.C.

● **BAUME-LES-DAMES** victorieux de Yerres.

● **ALES** pour son succès sur Tavaux.

● **A.S. CANNES** qui a tenu l'O.G.C.-Nice en échec.

● **BAYONNE** brillant qualifié pour les seizièmes de finales.

Ainsi en a décidé le jury des journalistes de « France Football » composé de Jacques Ferran, Max Urbini, Jean Cornu, Jean-Philippe Rethacker, Jacques Thibert et Tony Arbona.

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec
et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

Novélastic
évite les coups douloureux
genouillère matelassée
extensible en tous sens

REF. 436 - 5 TAILLES

coquille goal incassable
capitonnée ceinture élastique réglable

REF. 437 - 1 TAILLE
En vente : magasins de sports, pharmacies
Doc. grat. T.H.T. 27, rue de la Jomayère 42100 Saint-Etienne

CES JUNIORS 74 MÉRITENT QU'ON LEUR FASSE CONFIANCE

(Philippe TOURNON)

Il fallait n'avoir jamais assisté à une rencontre entre les sélections juniors et universitaires pour attendre du match de mercredi dernier au stade Jean-Bouin une opposition classique, une sorte de leçon de football régie par l'on ne sait quels absolus.

Sans doute assista-t-on, par le passé, à des débats plus clairs, à un ensemble d'actions mieux élaborées. Mais s'il est une constante, dans ce genre de matches, c'est bien la générosité, l'ardeur, l'application — même si elles sont parfois un peu brouillonnes — que mettent les Juniors à essayer de s'opposer aux entreprises de rivaux beaucoup plus mûrs et aussi mieux armés techniquement.

Et peut-on le leur reprocher quand toutes les expériences sont là, concordantes, pour établir qu'il n'est point de salut pour eux, hors de cette rigueur morale, de cette vigueur physique ? Aurait-on préféré qu'ils subissent une défaite par un écart de quatre ou cinq buts après s'être prêtés naïvement à un rôle de faire-valoir et aurait-on été jusqu'à trouver cette défaite « encourageante » sous prétexte qu'ils auraient, pour leur part, confectionné des mouvements mieux « construits », et témoigné de davantage de précision dans un petit jeu court et improductif ? Allons donc !

Que l'on ne nous fasse pas dire ce que nous ne voulons pas dire : ces Juniors 74 doivent — et ils le peuvent — travailler dans le sens d'une plus grande sûreté technique de leur jeu, ils doivent mieux préparer leurs attaques, et cela commence au niveau des défenseurs lorsqu'ils ont récupéré le ballon.

Mais nous ne craignons pas d'affirmer qu'ils ont montré à Jean-Bouin des qualités de sérieux, d'abnégation, d'organisation aussi sans lesquelles il ne leur serait pas permis de nourrir le moindre espoir au niveau international.

DES VERTUS FONDAMENTALES

Il n'est pas d'exemple d'une équipe de France juniors qui ait réussi des performances dans le cadre du Tournoi de l'UEFA — phase préliminaire ou terminale — sans s'appuyer d'abord, sur ce genre de vertus.

Croit-on que l'équipe de 68 qui parvint en finale, celles de 67 et de 70 qui allèrent en demi-finales étaient des mécaniques de précision, des articles de démonstration ? Croit-on qu'elles furent d'emblée ces équipes harmonieuses et séduisantes qui savaient se montrer Intraitables dans la défense de leur camp, habiles dans la récupération du ballon, variées, collectives et opportunistes dans leurs mouvements d'attaque ?

Toute l'histoire de la sélection juniors est là pour prouver qu'une équipe vaillante et dynamique peut, au fil des stages et des matches de préparation, acquérir la maîtrise technique qui la rendra compétitive au plan international, alors qu'une formation composée des meilleurs techniciens mais qui n'aurait pas la détermination et le sérieux indispensables pour « tenir » l'adversaire, ne doit rien espérer... sinon se faire plaisir à elle-même.

Nous voyons d'ici, les exégètes crier au scandale et vitupérer ce qu'ils ne manqueront pas d'appeler la glorification du « physique » ou de « l'engagement » au détriment de « la technique », stupide opposition qu'ils prennent un malin plaisir à entretenir.

Comme si toutes ces notions, étroitement mêlées, n'étaient pas aussi indispensables, les unes que les autres, à l'expression du joueur de haut niveau.

Mais une fois encore, dans cette difficile et souvent mystérieuse maturation qu'est une équipe de France juniors, il existe, non pas des priorités à accorder, mais des données, des atouts que l'on se doit de considérer avant d'autres. Ce n'est pas là question de goût, de choix ou de préférences. C'est une constatation.

EVOLUTION

Et c'est précisément parce que les Juniors 74 ont donné, devant les Universitaires, un certain nombre d'assurances dans un domaine très important, qu'ils méritent la confiance que leur maintiennent leurs responsables.

De gauche à droite, debout : Orlandini, Déplanche, Cuvilier, Battiston, Besset, Vesir, Laureaux, Idda, Sahnoun ; accroupis : Laffont, Wagner, Pecout, Caussemille, Flores, Danelon, Dupa. (Photo Jack Stevens.)

D'autant qu'ils ont dans leurs rangs les éléments susceptibles de leur assurer cette meilleure maîtrise du jeu et cette plus grande sûreté d'expression qui demeurent leurs points faibles. Nous pensons, en la circonstance, à des garçons comme Omar Sahnoun, ce technicien hors-pair qui finira bien par comprendre que plus il dépouillera son jeu, mieux il servira les intérêts de tous, les siens comme ceux re l'équipe ; à Dominique Vesir, qui n'a pas seulement en commun avec Jean-Michel Larqué des origines paloises, et dont la seconde mi-temps fut très bonne ; à Eric Pecout aussi, absent à Jean-Bouin, mais dont l'abattage et la clairvoyance demeurent des atouts majeurs pour cette Promotion 74.

D'ailleurs, Jacky Braun, à la lumière de ce match contre les Universitaires, envisage déjà les petites retouches qu'il pourrait apporter à sa formation, et notamment le 20 février courant à Vire où les Juniors subiront un autre test traditionnel, devant les Militaires, cette fois.

- Il compte revoir Hervé Monchiet, titulaire l'an passé et qui a repris la compétition après une opération d'un ménisque.
- Il pense confier à Sahnoun un rôle plus spécifiquement offensif, où le Nantais pourra donner libre cours — et avec beaucoup moins de risques ! — à sa fantaisie créatrice.
- Il reverra le Tulliste Queyrel, le « malchanceux » du dernier stage, à la pointe de l'attaque.
- Il a cependant apprécié la formule Flores avant centre et Dupa ailier gauche.
- Il a eu confirmation de la bonne organisation de sa défense — la charnière Besset-Laffont semblant mieux « huilée » que la charnière Besset-Déplanche — et c'est sans doute là un secteur qui est appelé à subir un minimum de modifications dans l'avenir, sauf gros « pépin » évidemment.

SOLIDITE FONCIERE

Mais ce sont là des modifications légères — et éventuelles — à apporter à un ensemble dont l'homogénéité s'est trouvée confirmée.

Lorsque nous disons que ces Juniors 74 méritent qu'on leur fasse confiance c'est évidemment plus en considération de cette solidité foncière et de la marge de progression dont ils disposent dans le domaine technique avec les éléments adéquats, qu'au seul vu d'un match assez heurté et confus, et qui dénota un certain nombre d'insuffisances.

Mais il ne serait pas honnête à notre sens, de ne retenir que ces insuffisances et de condamner sans autre forme de procès des garçons qui ont eu, entre autres mérites, celui de ne jamais fuir leurs responsabilités, pour parvenir en fin de compte à décrocher une victoire dont on ne contestera pas le caractère un peu flatteur, mais une victoire quand même que les Juniors de Jacky Braun n'avaient jamais réussi à inscrire à leur palmarès depuis cinq ans.

C'est là un point positif qui, survenant après les satisfactions de Monaco et les déceptions d'Alger, permet au solde des Juniors 74 d'être encore créditeur. Et qui justifie par là même, la confiance que nous ne sommes pas les seuls à leur accorder pour la suite de leur difficile saison.

FRANCE JUNIORS b. FRANCE UNIVERSITAIRES : 2-1 (1-1). — Buts : Redon (22e) pour les Universitaires ; Sahnoun (34e), Dupa (78e) pour les Juniors.

FRANCE JUNIORS — Orlandini — Battiston, Besset, Déplanche puis Laffont, Cuvilier — Sahnoun, Vesir, Laureaux — Wagner, Caussemille puis Dupa, Flores.

FRANCE UNIVERSITAIRES — Delachet puis Gobert — Armenante, Le Roux puis Dewier, Deladerière, Mihout — Manic, Deschodt puis Yvinec — Muselet, Redon, Berger, Coquard puis Minos.

COUPE GAMBARDELLA

DERNIERS ROUNDS DANS LES LIGUES

Le succès et le rayonnement de la Coupe Gambardella ne se démentent pas : 1.588 clubs se sont engagés dans l'épreuve 73-74 soit 124 de plus qu'en 72-73, et 255 de plus qu'en 71-72.

Mais s'il y eut beaucoup d'appelés, il y aura peu d'élus, ainsi que le veulent toutes les Coupes de par le monde, et ils ne se compteront déjà plus que 32, le 3 mars prochain à l'heure des seizièmes de finale.

On a disputé dimanche et on disputera dans la première quinzaine de février les derniers tours à l'échelon des ligues, après quoi l'épreuve deviendra « nationale » et sera coupée, jusqu'aux demi-finales, avec les matches de Coupe de France.

La situation était la suivante, en fin de semaine dernière, pour la qualification. Rappelons que chaque ligue a droit à 1, 2 ou 3 qualifiés au prorata du nombre de clubs engagés au départ de l'épreuve :

ALSACE (1 qualifié). — Racing de Strasbourg.

ATLANTIQUE (2 qualifiés). — A désigner.

AUVERGNE (1 qualifié). — A désigner.

BOURGOGNE (1 qualifié). — A. J. Auxerre.

CENTRE (1 qualifié). — A.A.J. Blois.

CENTRE OUEST (2 qualifiés). — F.C. Bressuire, A.S. Angoulême.

CORSE (1 qualifié). — S.C. Bastia.

FRANCHE-COMTE (1 qualifié). — F.C. Sochaux.

LORRAINE (2 qualifiés). — Thionville, A.S. Nancy.

LYONNAIS (2 qualifiés). — A désigner.

MIDI (1 qualifié). — Léo-Lagrange, Toulouse.

NORD (3 qualifiés). — Dunkerque, R.S. Roubaix, Ol. St-Martinois.

NORD-EST (1 qualifié). — Sedan.

NORMANDIE (2 qualifiés). — Quevilly, Evreux.

OUEST (2 qualifiés). — A désigner.

PARIS (3 qualifiés). — A désigner.

PICARDIE (2 qualifiés). — Abbeville, St-Quentin.

SUD-EST (2 qualifiés). — A désigner.

SUD-OUEST (2 qualifiés). — A désigner.

Les seizièmes de finale de la Coupe Gambardella seront disputés le 3 mars en lever de rideau des seizièmes de finale aller de Coupe de France ; les huitièmes de finale, le 31 mars en lever de rideau des huitièmes de finale aller de Coupe de France ; les quarts de finale, le 5 mai en lever de rideau des quarts de finale aller de Coupe de France ; les demi-finales aller le 19 mai et les demi-finales retour le 23 mai.

La finale se déroulera en un lieu et à une date qui seront fixés en fonction des deux finalistes.

Une seule certitude : les Rennais ne conserveront pas la Coupe conquise l'an passé — aux penalties — aux dépens de l'A.S. Brest : ils sont déjà éliminés !

Ph. T.

L'U.S. GRAND BOULOGNE SUGGÈRE : le stade pour Ecole de football !

Sous le titre « Rêvons un peu », nous avons récemment évoqué les problèmes de l'Ecole de Football, déclarant d'une part que chaque club devrait en créer une, d'autre part, qu'il serait peut-être souhaitable de former des éducateurs spécialistes de l'Ecole de Football.

Nous avons aussitôt reçu une correspondance dont l'importance atteste que de nombreux clubs se sentent concernés. Elle confirme l'opinion que nous manifestions : « L'Ecole de Football est la cellule de base idéale du Football. Elle n'a pas recueilli encore l'intérêt qu'elle mérite. »

Mais si chacun de nos correspondants approuve nos suggestions concernant la nécessité d'ouvrir partout des Ecoles, de les faire fonctionner rationnellement et non pas comme de simples « garderies », de les doser d'initiateurs valables, l'un d'eux est allé plus loin et suggère la création de « stades pour école de football » !

Il s'agit de M. Léger, qui nous décrit la formule mise sur pied à l'U.S. Grand Boulogne sous la direction de Jacques Favre.

Nous lui laissons la parole... L. P.

J'ai lu avec un très vif intérêt votre article dans « France Football » du 8 janvier.

- Etant directement intéressé, au sein de mon club de supporters « Allez l'Union », comme tous mes amis d'ailleurs, à la finition d'un stade de jeunes destiné à la formation de poussins et pupilles, je tiens à vous préciser tout d'abord :

1) Il existe effectivement en France des écoles de football mais pas à ma connaissance un stade spécialisé, fonctionnel, avec plusieurs terrains comparables à celui de Boulogne-sur-mer. Nous disposons, en effet, d'un « stade de jeunes » avec terrain stabilisé réglementaire, un terrain semi-stabilisé à jeu à 7, un troisième, également à jeu à 7 en finition, vestiaires chauffés, confortables, matériel d'entraînement, etc.

2) L'école de football de l'U.S.G.B. à la disposition de laquelle nous mettons ce stade possède un encadrement technique très valable émanant de son entraîneur et de ses pros, tous dévoués à cette noble cause.

150 jeunes s'ébattent tous les mercredis sur notre stade et le chiffre va s'augmenter tant les jeunes affectionnent leurs enseignants et le confort de notre stade.

La technique, la foi des enseignants, leur indépendance sont fatales sous la surveillance de l'entraîneur.

J'approuve votre idée d'étoffer les cours concernant l'initiation et la formation de spécialistes de l'école de football.

Si je me rapporte à « France Football », je cite les propos de M. Fernand Sastre, président de la Fédération :

« Développement du football de masse pour atteindre dans un avenir rapproché, un million de licenciés :

— Développement à l'école et chez les tout jeunes du football à effectif réduit. »

Concernant ces derniers :

« Leur formation sera développée par l'officialisation et l'extension du « Jeu Adidas » destiné à parfaire la technique individuelle, mais surtout par la création que nous voulons prochaine de l'Ecole Supérieure de Football pour les sujets de talent se destinant à une carrière professionnelle. »

Ma conclusion :

« Construisons des stades de jeunes destinés aux poussins, pupilles. Que le secrétariat à la jeunesse et aux sports aide les clubs de football où les rares clubs de supporters s'intéressent aux jeunes et disposant d'un stade comme Boulogne-sur-Mer, cas unique en France.

Que ces stades accueillent plusieurs sociétés de la même ville ou d'un arrondissement.

Que des subventions soient allouées en fonction des efforts réalisés par les clubs selon des enquêtes sérieuses.

Et si, pour certaines raisons, des clubs pros viennent malheureusement à disparaître, alors là, je rejoins votre idée : « que des éducateurs soient formés » et mis à la disposition de ces stades, à titre gracieux, que les districts organisent des compétitions, des sélections. Nous formerons une élite et, plus tard, de vrais supporters qui augmenteront les rangs des fidèles spectateurs sans lesquels un club pro ne peut vivre.

Notre président de l'U.S.G.B. René Depreux, ardent partisan de la formation des jeunes a déclaré :

« Mais qu'on ne s'y trompe pas, une telle réussite exige patience et compétence chez les responsables chargés des jeunes avec les moyens matériels nécessaires. Il faut que cette politique de jeunes soit effectuée sur plusieurs années car dans ce domaine il n'y a pas de miracle possible. »

PROPOS D'UN PROVINCIAL

SUR L'INTELLIGENCE !..

par Roger CHABAUD

IL existe un sport bien français qui consiste à élucider « des petites phrases ».

Ce qui repose de celles de Chateaubriand, de Proust, et, le cas échéant, de quelques impérissables modernes, Berger, Butor, Badiou.

Mais, enfin, le moment est venu où certains personnages ne peuvent plus dire qu'il fait doux sans qu'on leur prête un optimisme bleuté.

Il me semble qu'on peut dire que le rugby est un sport intelligent sans déclencher des frustrations.

Le rugby en effet évoque l'art militaire jusqu'à Verdun. A savoir que l'infanterie est la reine de bataille, à fortiori si on la cuirasse, si on la dynamise avec discernement. A fortiori, si on la cavalise. A elle, la sape et la mine, l'occupation du terrain, son aménagement, la préparation des parallèles de départ, la couverture des déploiements cavaliers, et, bien entendu, les missions retardatrices et « le vaincre ou mourir » du corps! à corps. La stratégie devant, la tactique à la charnière et l'improvisation aux cavaliers.

Le grand avantage du rugby c'est qu'il laisse le temps d'observer et de dire. Il colle au terrain. Il s'invente lentement avant que le rapport des forces ne s'affirme. Il se lit bien depuis un téléviseur. Il s'analyse. Il se prête à des mises en équations simples, au niveau de la physique des forces et un esprit bien exercé peut, à bon droit, y appliquer ce qu'il sait de mécanique, les couples, les moments, les dynames, le théorème de Guldin et la formule de Willys. Il est normal que le rugby sollicite l'intelligence et les nostalgies militaires.

La lecture du football suppose une capacité d'analyse à ce point rapide que le langage n'a pas le temps de l'évacuer. Non que le football ne propose, lui aussi, sa physique. Mais elle va plus vite. C'est une physique moderne. Il faut avoir flirté avec la théorie ondulatoire pour s'en approcher ; ou se faire ordinateur. Tout bouge — ou doit bouger — en football, en même temps. Et très vite. En sorte qu'à la limite — et elle est rapidement atteinte — le football échappe à l'intelligence. Plus exactement l'intelligence du spectateur n'en saisit que des moments, à intégrer. A fortiori pour le téléspectateur.

On comprend par là les grandes étapes de l'évolution du jeu. Et l'on mesure que, chaque fois que l'intelligence est impuissante à cerner une totalité, elle se fait philosophie. C'est-à-dire qu'elle invente des mots montés sur des formules ou des formules ornées de mots. Les Anglais qui ont créé le foot classique l'ont vécu au niveau du bon sens. Au nom de quoi ils le jouèrent assez vite sous un code, pour eux assez souple, qui s'identifia au WM. Lorsque les Français s'emparèrent de la formule, ils la durcirent au point de coffrer le football, d'en faire une structure quasi concentrationnaire. Ce qui nous valut et grandeurs et déboires. Cette formule en ses rigueurs finit par craquer de sclérose et se dégrada plus ou moins en béton, ou en verrou, catenaccio et autres ceintures de chasteté. Là-dessus, la vie reprit ses droits à maintes occasions, contre laquelle nul ne peut rien, même si elle n'est pas intelligente, ou plutôt si son analyse totale excède l'intelligence ou les mots pour l'exprimer. Mais l'intelligence — ou du moins ce que l'on nomme ainsi — n'accepte pas son impuissance et s'invente alors des schémas ou des idées toutes faites et essaie par-là de redécouvrir des formules magiques. Au nombre desquelles précisément le refus d'intelligence qui consiste à dire : « Il faut jouer comme Ajax. Il faut tout le monde y attaquer et y défendre. » La difficulté fut d'attacher le grelot, a dit La Fontaine.

J'en conclus que le football ressemble au rugby dès qu'il devient moins bon. C'est-à-dire dès qu'il marche beaucoup, dès qu'il cherche souvent et joue lentement la touche, au lieu de se vouloir mouvement perpétuel soutenu par l'intelligence stratégique. Alors, l'observateur le plus naïf parvient à le codifier en formules de mathématiques rudimentaires. On dit : « Le libero joue trop statique, trop décroché. La charnière est plus près du cadre que de la porte. Le territoire de l'autre est mal occupé. La cavalerie n'attaque que dans le terrain qu'on lui concède. Les translations manquent de finalité. L'attaque téléscopique non assurée par une conversion au centre effile anmie le front offensif. Le centre en avant est une aubaine pour les gardiens. Les frappes de transmissions, trop molles, ne peuvent jamais créer un hasard offensif. Un ailier qui ne va pas plus vite qu'un arrière est trop vieux s'il n'est qu'un ailier. Mais un ailier qui va plus vite qu'un arrière peut-il jouer longtemps comem on le lui demande ? En d'autres termes Boniface, Darrouy, Maso et Cantoni pourraient-ils jouer comme Dauga et Spanghero ? Sans doute non. » *Il faut donc en tirer les conséquences. Essayer de fabriquer des bêtes à football, ou prévoir des équipes de quatorze, où à éclipses, comme au rugby, on alerterait des pur-sang orfèvres, des ransporteurs de jeu qu'on ferait reposer après un quart d'heure, afin que leur neuve vivacité empêche précisément les demis, les arrières, les capitaines, les entraîneurs de devenir intelligents, comme ils le sont devenus, et vieux. Au point d'atteindre à la stérilité sans prendre la pilule.*

nos Lecteurs

Lens en Coupe d'Europe

« Permettez-moi de revenir sur une phrase qui a paru dans votre journal : « Lens dont le maintien à ce niveau étonne et inquiète à la fois. »

Je passerais volontiers sur votre étonnement, mais pas sur votre inquiétude. Auriez-vous tellement peur de voir Lens acquérir une place pour une Coupe européenne ? Allons, voyons, un peu moins de partialité envers des équipes qui jouent sans vedettes. Inutile de vous rappeler, en exemple, le score de Cologne-Marseille ou Cologne-Nice Ces deux équipes françaises (à gros sous) ont rendu le football français absolument ridicule. Alors, laissez au moins une chance à Lens et ne l'enfoncez pas avant d'avoir commencé. »

Pierre JUNGE,
LAMBERSART.

Nous pensions avoir été explicite. Ce qu'il y a « d'inquiétant » dans le classement de Lens, c'est la valeur des autres. Nous souhaitons tout le bien du monde aux Lensois dans les Coupes européennes qu'ils mériteront. Ils n'auront pas de peine à y réaliser d'aussi bonnes performances que les autres équipes françaises.

Pas de remise en jeu

« La critique est parfois facile, trop facile. Après le compte rendu du match Saint-Quentin - Aulnoye, paru dans votre journal, j'ai été amusé par le jeu de mots, mais surtout par le manque de savoir de votre reporter. En effet, il a remarqué que l'arbitre, M. Delair, après avoir fait exécuter un penalty n'a pas fait une remise en jeu qu'il devait, selon lui, effectuer. Si vous vous étiez reporté au règlement de l'International Board, vous auriez pu lire la décision 1407 qui dit ceci :

« Lorsque la durée du jeu est prolongée pour donner ou recommencer un coup de pied de réparation cette prolongation doit durer jusqu'au moment où le coup de pied de réparation a terminé son effet. »

Où voyez-vous qu'il faut faire une remise en jeu ? »

UN ARBITRE,
F. D.

Les frères

« J'ai lu votre article sur les frères qui ont joué dans l'équipe de France, mais je ne suis pas d'accord avec vous sur ce point. Car Guy Alpsteg, André Bihel, Ahmed Firoud, André Gallice, Guy Méano, Pierre Foix, Christian Oliver (qui a joué un match dans France Espoir 1953 contre le Luxembourg), les Zwunks, Raphaël Tellechéa, Michel Tylinski, Roger Ranzoni, Serge Hidalgo et J.-F. Douis n'ont jamais joué en équipe de France A, ainsi que Raymond Domenech.

Je voudrais savoir si c'est bien Eugène Devic qui a été international sept fois, car il y a un D. Devic qui a été sélectionné en 1928 contre l'Italie. »

Marcel VIVIER,
75011 PARIS.

Nous n'avons jamais dit que les frères Alpsteg, Bihel, Firoud, etc. avaient été internationaux A. Le Devic qui a joué neuf fois en équipe de France de 1911 à 1921 (et qui fut fusillé par les Allemands en 1944) se prénommait Emilien. Nous n'avons pas trouvé la trace d'un autre Devic.

Sanlaville

« J'ai été étonné de lire dans « F.F. » : « Bernard Sanlaville (il s'agit de Daniel Sanlaville) qui arrive maintenant en fin de carrière n'a sans doute jamais été meilleur. »

Que Sanlaville n'ait jamais été meilleur cela ne fait pas de doute, mais, depuis qu'il a quitté Grenoble, il n'avait jamais été titulaire à part entière à Saint-Etienne ou à Nîmes, sauf durant la dernière blessure d'Henri Augé, au cours de la saison 72-73.

Mais je ne suis pas d'accord avec vous quand vous dites qu'il arrive en fin de carrière. Un joueur est-il fini à 26 ans ? non ? J'espère en tout cas ! C'est l'âge de Daniel Sanlaville ».

C. F.
SUPPORTER DE N.O.

TOUS AU FOOT

« Le cœur battant, ils sont tous là, attentifs aux faits et gestes de leurs héros, à la fois tous semblables et tous différents.

— Ce gros monsieur poussif, qui tousse en fumant son cigare, tousse encore un peu plus fort en voyant la rapide envolée de Jean-Noël Huck. Il devient l'athlète aux boucles folles ; il n'est plus gras, il vole, il court, il est ivre.

— Cet autre à l'œil flamboyant et au visage renfrogné est venu pour défouler son agressivité. Son équipe gagne ? C'est lui le vainqueur. Elle perd ? Ce sont ces « vauriens », ces « nuls », qu'il ne se prive pas d'insulter avec éclat. De toute façon il a besoin de « gifler » (avec les paroles) et il attendra la sortie des vaincus pour leur crier au visage tout ce qu'il a sur le cœur.

— Il y a aussi, mais oui il existe, le vrai sportif ; celui qui a joué ou qui joue encore au ballon rond. Il connaît parfaitement les règles, les techniques ; il reste objectif quoi qu'il arrive ; il applaudit au besoin « l'adversaire », sans toutefois accabler les vaincus.

— Celui-là, ce petit brun aux moustaches, c'est le « chauvin ». A la moindre incartade de l'ennemi, il réclame le penalty. Il siffle, hurle, insulte, et donne toujours tort à l'adversaire. Pour lui, l'équipe, c'est « je » et si « je perds », c'est la faute de l'arbitre ou du manque de loyauté de l'adversaire, ou de la fatigue des joueurs...

— Et puis, elles sont également venues...

Il y a celle qui ne comprend absolument rien au jeu, mais qui trouve tout de même le spectacle intéressant et qui apprécie le folklore.

— Celle qui est venue pour accompagner son petit ami et qui finalement se pique au jeu et finit par se ronger les ongles, palpitante et attentive.

— Celle enfin qui est venue admirer « la plastique » de Guillou ou de Molitor et dont elle observe les prouesses ou les manques de prouesses avec angoisse ou félicité.

Mais tous attendent, espèrent ou désespèrent, hurlant de joie, trépignant d'enthousiasme, lorsque c'est la victoire ; tous se plaignent et manifestent leur mécontentement, lorsque c'est la défaite. Victoire ou défaite, ils ont participé au combat, au corps à corps ; ils ont peiné avec leurs « dieux du stade ».

Même si ces dieux deviennent parfois des dieux déchus, on leur doit un gros merci.

Ils défoulent, provoquent la colère ou l'enthousiasme, ils déchaînent les passions. Ils donnent à chacun, à chaque fois qu'ils pénètrent dans l'arène, quelques moments de vie intense. »

D. GASIGLIA,
Nice.

Notre ami Bianchi

« Un footballeur bien sympathique est à Reims depuis peu de temps. Il fait le bonheur de cette ville et de tous ses amis supporters. Pétri de qualité et plein de gentillesse, beaucoup de clubs français aimeraient s'attacher ses services.

Je veux parler de Bianchi.

Une récompense suprême devrait lui revenir unanimement : la sélection nationale en vue de la future Coupe du Monde.

Ma suggestion pourrait être la suivante.

Faire paraître un article dans vos colonnes « pour la sélection de Bianchi en Coupe du Monde ». Appel à tous les footballeurs français, aux différents groupes de supporters de Reims, à tous les sportifs de France.

Il suffirait tout simplement que vous indiquiez le nom de l'entraîneur national argentin et son adresse exacte (ou bien encore faire envoyer ce courrier à F.F. qui se chargerait ensuite de les faire parvenir au destinataire).

Une lettre ou une carte postale serait envoyée à cet homme sur laquelle seraient rédigés quelques mots gentils et très courts en faveur de Bianchi, en lui expliquant brièvement qu'il y a, dans notre pays, un très grand joueur fort aimé, apprécié du public français et qu'il mérite bien la consécration. Au besoin, ajouter dans la lettre un article élogieux de votre journal

Ces milliers de lettres pourraient peut-être le toucher et le décider à revenir faire un voyage en France pour le voir dans ses œuvres, constater sa forme.

Cela lui démontrerait que les Français savent juger et reconnaître la classe d'un footballeur aussi complet qu'est notre ami Bianchi ».

UN LECTEUR DE
CHALONS-SUR-MARNE.

Le sélectionneur argentin connaît bien les qualités de Carlos Bianchi, qui a déjà joué à plusieurs reprises dans l'équipe d'Argentine. Et il n'est sans doute pas besoin d'attirer son attention sur ce joueur pour qu'il suive avec attention son comportement en France.

Cela dit, voici l'adresse de l'Associacion del Futbol Argentino : Viamonte 1366/76 Buenos Aires.

Un classement au goal-average

« Le football est un jeu qui consiste à marquer des buts à l'équipe adverse et à éviter de s'en faire marquer. Vous avez donné trois classements sans bonus, avec bonus et à l'anglaise, mais vous n'avez pas donné celui du goal-average des équipes qui est loin d'être négligeable en intérêt, même si la régularité sur l'année est récompensée par le classement par points.

CLASSEMENTS AU 6 JANVIER 1974

Avec bonus		Sans bonus		Au goal-average	
1. Saint-Etienne	34	1. Saint-Etienne	29	1. Saint-Etienne	+ 14
2. Angers	32	2. Lyon	27	Nantes	+ 14
3. Nantes	31	3. Nantes	26	3. Nice	+ 11
4. Lens	30	4. Angers	25	4. Angers	+ 10
Lyon	30	5. Lens	24	5. Lyon	+ 8
Reims	30	Nîmes	24	6. Reims	+ 6
7. Nice	26	7. Reims	23	7. Metz	+ 5
8. Nîmes	27	8. Nice	22	8. Nîmes	+ 4
9. Sochaux	25	9. Sochaux	21	Sochaux	+ 4
Nancy	25	10. Bastia	20	10. Lens	+ 3
11. Bastia	24	Metz	20	11. Bastia	0
Metz	24	Marseille	20	12. Marseille	— 2
Marseille	24	13. Nancy	19	13. Nancy	— 3
14. Paris F.C.	23	Rennes	19	Monaco	— 5
15. Troyes	21	15. Bordeaux	17	Bordeaux	— 5
Bordeaux	21	Troyes	17	16. Rennes	— 7
17. Monaco	20	Paris F.C.	17	17. Troyes	— 8
18. Rennes	19	18. Monaco	16	18. Paris F.C.	— 13
19. Strasbourg	18	19. Strasbourg	15	19. Strasbourg	— 15
20. Sedan	15	Sedan	15	20. Sedan	— 18

Nantes, Nancy, Monaco et Rennes ont un match de moins. Comme quoi, en football, il n'y a pas de mode de classement qui prime et qui soit juste. Chaque classement apporte son chambardement. »

Georges BOULANGER,
04-VOLONNE.

monde Football

CHINAGLIA, HOENESS A LA FÊTE; LEEDS, AJAX, BARCELONE SUR LE GRIL

Johann a sauté à la corde dimanche dans le derby catalan, sur le terrain de l'Espanol. Son rival direct était le « poète » De Felipe qui avait démoli Santillana l'an dernier à grand coup de botte dans un rein. Mais De Felipe avait reçu cette fois-ci des menaces de représailles s'il touchait à un cheveu de l'archange. Cruijff a donc été un peu « chatouillé » mais il reste valide.

Le match, quant à lui, n'a pas été très brillant : une bonne guerre de tranchées sanctionnée par un 0-0.

Le Real Madrid a remporté, difficilement, une victoire de sauvegarde (1-0) sur l'Atletico de Bilbao. Valence a gagné à Las Palmas. Et Castellon garde espoir après avoir battu Murcie.

●

Chelsea n'est pas passé très loin de l'exploit sur le terrain de Leeds. Il a mené longtemps 1-0, grâce à un but de Garner. Puis Leeds, le tigre fatigué, donna un coup de patte meurtrier par Cherry, son arrière gauche, arrachant ainsi le match nul et amélioant son record : 27 matches sans défaite.

Manchester United, encore battu à Coventry, sombre vers le néant. Manchester City vise, lui, la finale de la Coupe de la League pour laquelle il s'est qualifié.

●

Pour la deuxième fois cette saison, le Celtic a été battu en Championnat (1-3 à Motherwell) tandis que les Rangers perdaient simultanément leur quatrième match à domicile.

C'est Hibernian qui tire les marrons du feu en battant Aberdeen (3-1) et en revenant à 4 points du Celtic. Mais cet accident remet-il en cause le neuvième titre en 9 ans des hommes de Jock Stein ?

●

Malgré la méforme persistante de Gerd Muller, le Bayern est bien la meilleure équipe d'Allemagne. En gagnant à Wuppertal (4-1) après beaucoup d'inquiétudes et grâce à Hoeness (2 buts), il a affirmé sa position de leader.

Moenchengladbach est tombé, lui, à Schalke (0-2) devant une équipe transformée par le retour de Fichtel, condamné puis gracié dans le scandale de la Bundesliga.

●

Ajax a perdu un point à Twente (0-0) malgré un but marqué par Mulder et refusé par l'arbitre, et un penalty arrêté par Stuy.

Feyenoord a battu Haarlem à Rotterdam (3-1) et Ajax est maintenant menacé directement.

●

La Lazio de Rome, avec son terrible Chinaglia (surnommé « Long John » en raison de sa naissance en Angleterre) est toujours leader du Championnat d'Italie. Un leader qui gagne et qui commence à inquiéter sérieusement les traditionnels « grands » du Calcio : Juventus, Milan A.C., Inter, Torino, Naples, Florence, etc.

Lazio a nettement battu Lanerossi tandis que la Juventus était tenue en échec. Naples est deuxième à 3 points.

●

Anderlecht, malgré le point perdu dimanche à Saint-Trond, est sur la voie du titre. Il possède cinq points d'avance et affiche une maitrise qui le place loin devant ses rivaux.

EUROPE
Challenge interclubs

ECOSSE (John TORQUAY)

CELTIC, DESCENDEZ!

GLASGOW. — Le Celtic, grand dévoreur d'espaces, a subi samedi dernier sa deuxième défaite en Championnat 74, et aussi sa deuxième défaite à l'extérieur. Car, à Parkhead, le Celtic reste invaincu.

L'événement s'est passé à Motherwell de façon assez inattendue. Il aurait été plus logique qu'il survienne sur le terrain des Hibernians (10 matches, 10 victoires, 31 buts à domicile) ou sur celui d'Aberdeen (1 défaite seulement). Mais à Motherwell qui avait là dix points en dix matches !...

Le Celtic menait pourtant 1-0 à la mi-temps, grâce à un but de Murray. Mais son équipe n'était pas dans son assiette et elle fut sérieusement malmenée en seconde mi-temps, encaissant 3 buts de Martin, Grahay et Goldthorpe contre un seul de Lennox.

Cette défaite inattendue ne remet évidemment en cause ni la valeur ni la supériorité du champion. Mais elle permet à Hibernian, impérial sur son terrain devant Aberdeen (3-1), de revenir à quatre longueurs. En 14 journées qui restent à jouer, il peut se passer beaucoup de choses. Et les « Hibs » sont des clients redoutables, jouant fort bien et croyant en leurs possibilités.

Samedi, c'est O'Rourke qui mena son équipe à la victoire en marquant deux buts en première mi-temps, contre un d'Aberdeen par Robb. Les « Hibs » accélérèrent encore le mouvement en deuxième période et, par Gordon, se mirent hors d'atteinte.

Les Rangers n'ont pas su profiter de la défaillance de leurs grands riveaux catholiques. Ils ont subi une nouvelle défaite à Ibrox Park (la quatrième cette saison et 11 points perdus en 11 matches). C'est Arbroath qui leur a joué ce tour pendable, Fletcher connaissant son jour de gloire puisqu'il marqua 2 buts. Les Rangers, qui menaient 1-0 à la mi-temps, coururent vainement après un adversaire jouant astucieusement le contre.

C'était d'ailleurs la journée des surprises. On vit la lanterne rouge, Falkirk, s'en aller vaincre 3-0 (buts de Fowler, Mc Leod, Harley) sur le terrain de Morton, autre menacé par la descente. La bataille devient d'ailleurs impitoyable, sept équipes étant groupées en trois points à la queue du classement.

Airdrie a gagné 2-0 à E. Stirling, Hamilton en a fait autant (3-1) à Stirling A. et Kilmarnock à marqué 8 buts (8-2) devant Alloa qui a la particularité de posséder une défense négativement explosive en déplacement : 28 buts encaissés contre 6 à domicile.

(22e journée)

Clyde - Dundee Utd	1-2
Hibernian - Aberdeen	3-1
Morton - Falkirk	0-3
Motherwell - Celtic	3-2
Rangers - Arbroath	2-3
St-Johnstone - Ayr	1-1
Dundee - Partick	4-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Celtic	34	20	16	2	2	56	15
2. Hibernian	30	20	13	4	3	44	23
3. Rangers	26	20	11	4	5	33	19
Ayr	26	22	10	6	6	29	23
5. Aberdeen	23	19	7	9	3	25	18
Dundee Utd	23	20	9	5	6	34	27
Hearts	23	20	9	5	6	35	28
8. Motherwell	22	21	8	6	7	27	24
9. Arbroath	21	21	8	5	8	38	40
10. Dundee	20	19	8	4	7	33	25
11. Dumbarton	18	20	8	2	10	25	32
12. Dunfermline	15	20	5	5	10	27	38
Partick	15	20	4	7	9	19	33
14. St Johnstone	14	20	4	6	10	19	36
Clyde	14	21	4	6	11	18	42
16. Morton	13	19	4	5	10	18	28
East Fife	13	20	5	3	12	13	28
18. Falkirk	12	20	3	6	11	25	39

Buteurs : Deans (Celtic), 16 ; Ford (Hearts), 16 ; Sellars (Arbroath), 15.

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

CHINAGLIA MENACE BONINSEGNA

MILAN. — Le calcio a commencé à enchaîner la suite des matches retour. C'est toujours le même refrain : ce sont toujours les équipes du centre et du sud de l'Italie qui sont sous les feux de la rampe et qui font la loi. La vedette inédite et incontestable est Lazio de Rome, un beau leader qui, en huit jours, marqua 7 buts sans en encaisser aucun : quatre contre Bologne et trois contre Vicenze. Lazio aura un calendrier très difficile car elle devra visiter tous ses plus durs concurrents mais son jeu est très vif, moderne et payant, si bien que maintenant on la pronostique comme possible gagnante du titre. Contre Vicenze, l'athlétique avant centre de Lazio, Chinaglia marqua encore et rejoint ainsi Riva avec dix buts et se lance à la poursuite du buteur numéro 1 Boninsegna (11 buts).

Mais Naples ne perd pas de terrain. Il fut tenu en échec par Cagliari jusqu'à la 89e minute sur son terrain mais enfin arriva l'ailier Braglia pour terminer le cauchemar de 70.000 spectateurs. Ce succès vaut à Naples de l'or. L'équipe du sud, en effet, occupant la deuxième place, fait toujours des recettes monstres et pour n'importe quel match, on peut compter sur 70.000 à 80.000 spectateurs. La passion des Napolitains pour le football n'a pas d'égale en Italie : en cette saison, Naples, guidée par un jeune entraineur, le Brésilien Vinicio, fait tout son possible pour récompenser son public.

La Fiorentina aussi continue sa marche régulière. A Vérone, elle fut menée par un penalty mais en seconde mi-temps, elle eut une réaction formidable et put égaliser. L'équipe de Toscane garde ainsi tous ses espoirs, d'autant plus que ses jeunes (la moyenne d'âge est de 23 ans) acquièrent de dimanche en dimanche plus d'assurance, d'expérience et de confiance. Fiorentina, qui n'est probablement pas mûre encore pour gagner le titre, sera en tout cas le trouble-fête de ce Championnat.

Un Championnat que la Juventus espère toujours pouvoir gagner après avoir surmonté le difficile examen de Foggia. Le champion se présentait sur le brûlant terrain du sud avec une équipe privée de quelques titulaires, le libero Salvadore ayant été écarté, et l'ailier Bettega gardé sur la touche. La Juventus joua un match très prudent, sacrifiant presque tout à la défense et elle ramena un point précieux.

Les deux équipes milanaises, au contraire, sont toujours... en gris. C'est une saison difficile pour elles. Milan A.C., en tout cas, pu renouer avec le succès grâce à un super-Rivera. Le capitaine des Milanais fut extraordinaire dans le match de San Siro contre Samdoria de Gênes et il gagna pratiquement le match à lui seul.

L'autre équipe de Gênes, Genoa, recevait l'autre équipe de Milan, l'Inter. L'équipe de Helenio Herrera était privée de son buteur Boninsegna, malade. Dans ce match, le jeu a manqué à l'Inter et Helenio Herrera peut se déclarer satisfait d'avoir ramené un point de ce déplacement. Le score peut le consoler mais il doit à présent donner à son équipe un jeu valable car ce ne sera pas en gagnant un point par semaine que l'Inter pourra espérer rejoindre les fuyards.

(16e journée)

Bologne - A.S. Rome	0-0
Foggia - Juventus	0-0
Gênes - Inter	1-1
Lazio - Vicenza	3-0
Milan A.C. - Sampdoria	2-1
Naples - Cagliari	1-0
Turin - Cesena	2-1
Verone - Florence	1-1

Classement

	Pts	J.	G	N.	P.	p.	c.
1. Lazio	25	16	11	3	2	22	7
2. Naples	22	16	9	4	3	18	9
3. Juventus	21	16	8	5	3	25	15
Florence	21	16	7	7	2	18	10
Milan A.C.	20	16	8	4	4	24	19
6. Inter	18	16	6	6	4	22	17
Torino	18	16	5	8	3	13	11
8. Bologne	16	16	3	10	3	17	16
Foggia	16	16	5	6	5	10	15
10. Cagliari	15	16	3	9	4	13	16
11. Cesena	13	16	2	9	5	11	14
A.S. Rome	13	16	5	3	8	12	16
13. Gênes	10	16	2	6	8	9	19
14. Verone	9	16	3	3	16	13	22
Vicenza	9	16	1	7	8	9	25
16. Sampdoria	7	16	2	6	9	13	17

ALLEMAGNE DE L'OUEST

CE BAYERN TANT REDOUTÉ

Tous les clubs allemands redoutent le Bayern dont l'équipe ne faiblit pas malgré la petite forme actuelle de Muller et qui semble s'acheminer, cette saison encore, vers un nouveau titre.

Mais un club plus que tout autre redoute l'équipe munichoise. Il vaudrait mieux dire « un public » d'ailleurs. Celui-ci a tout à redouter du Bayern. Ce public est celui de Wuppertal.

L'an dernier, lors de la venue de Beckenbauer et des siens, un spectateur devait mourir dans la tribune. Samedi dernier, après cinq minutes de jeu à peine, un autre spectateur tombait d'un infarctus. La saison prochaine les cardiaques de Wuppertal ne viendront plus assister au match du Bayern. Celui-ci peina pourtant toute une mi-temps devant ce club qui flirte avec le quinzième rang, un rang qui n'est guère rassurant. Et puis, sous l'impulsion de Hoeness, auteur de deux buts et qui en offrit un autre à son ami Breitner, le match bascula et le Bayern l'emporta 4 à 1.

Francfort demeure dans la roue du Bayern : il a gagné chez lui samedi encore (3-1 devant Bochum) mais sans convaincre. L'arrière Kliemann qui commit une faute méchante sur Walitza, l'ailier de Bochum, se fit siffler par son public.

Moenchengladbach a trouvé à qui parler au Parkstadion de Gelsenkirchen où il a dû s'incliner (0-2) devant Schalke. Ce match fut extraordinaire de qualité et les 70.600 spectateurs se retirèrent ravis. L'un plus que les autres qui apprit, par haut-parleur, pendant le match, que sa femme venait de lui donner un garçon. Horvath, l'entraîneur de Schalke, un homme compétent mais qui ne se prend pas au sérieux disait après le match : « Si mon équipe jouait toujours ainsi, elle n'aurait plus besoin d'entraîneur. »

Un homme s'est mis particulièrement en vedette au cours de cette rencontre : Klaus Fichtel. Depuis dix mois, Fichtel suspendu à la suite des histoires de fraude, avait attendu ce jour. Il voulait réussir sa rentrée. Il atteignit son but au-delà de toute espérance. Il fut en tant que libero, le héros de ce match, marquant même le but de 2-0, celui qui confortait la victoire de son club sur Moenchengladbach. A la suite de cette performance, Horvath déclara : « On ne peut guère faire mieux que Fichtel. C'est un superfootballeur. » Et Szépan, le maître footballeur des années 30 à 40 fit cette simple remarque : « Il est dans une forme Coupe du monde. » Avec Cullmann et Fichtel entre autres, Schoen peut dormir tranquille. S'il arrivait quelque accident à Beckenbauer, il y aurait du monde pour le remplacer.

Schoen était justement à Cologne pour superviser Overath car il ne pourra pas compter sur Netzer pour Espagne-Allemagne du 23 février et Italie-Allemagne du 26. Il a trouvé un Overath éblouissant et un Loehr en très grande forme. Quant à Cologne, il continue à collectionner les buts à domicile : 5-2 devant Stuttgart !

(22e journée)

Francfort - Bochum	3-1
Wuppertal - Bayern	1-4
Hanovre - Hambourg	2-2
Brême - Offenbach	0-2
Schalke - Moenchengladbach	2-0
F.C. Cologne - Stuttgart	5-2
Hertha - Fortuna	1-1
Duisbourg - Kaiserslautern	2-1
Dusseldorf - R.-W. Essen	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bayern Munich	31	22	13	5	4	47	31
2. Francfort	30	22	12	6	4	44	32
3. Dusseldorf	29	22	12	5	5	45	31
4. Moenchengladb.	28	22	12	4	6	60	41
5. F.C. Cologne	26	22	10	6	6	44	32
6. Stuttgart	24	22	10	4	8	46	37
7. Hertha	23	22	7	9	6	39	34
8. Offenbach	22	22	8	6	8	38	37
Schalke	22	22	9	4	9	46	49
10. Kaiserslautern	21	22	8	5	9	48	47
11. Hambourg	20	22	8	4	10	36	36
R.-W. Essen	20	22	7	6	9	37	44
13. Brême	19	22	6	7	9	29	36
14. Bochum	18	22	6	6	10	29	38
Wuppertal	18	22	6	6	10	29	42
16. Hanovre	16	22	5	6	11	37	44
17. Duisbourg	15	22	5	5	12	26	41
18. Fortuna	14	22	3	8	11	30	53

Buteurs : Heynckes (Moenchengladb.), 20 ; Muller (Bayern), 19 ; Ohlicher (Stuttgart), 16.

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

YAZALDE EN CLINIQUE A LONDRES

LISBONNE. — Le Sporting craint la blessure de Yazalde parti, dimanche dernier, à Londres, pour se soumettre dès aujourd'hui à l'observation du docteur French, grand spécialiste des maladies survenues d'habitude aux footballeurs. L'Argentin se plaint d'une douleur à la cuisse — blessure ancienne et qui, parfois, l'empêche de jouer ou de donner tout le rendement exigé — et du genou droit. Yazalde ne pourra pas jouer avant une quinzaine de jours contre Oriental, un match qui marque le retour du club portugais au Championnat.

Le joueur Fraguito, qui a été opéré du ménisque il y a à peu près un mois, est également du voyage. Il va être observé car les médecins veulent vérifier comment son genou a réagi à l'opération.

Entre-temps, Benfica est allé aux Açores faire un match exhibition contre C.U.F. de Barreiro qui s'est, elle aussi, rendue là-bas pour y faire quelques rencontres amicales. La partie entre les deux clubs de la première division portugaise fut suivie par une foule immense et fut plaisante à voir. Benfica, qui a fait une excellente exhibition, a battu son adversaire par 3-1, surtout grâce à son demi d'attaque, Toni. Le public local fut pourtant déçu car Eusebio n'était pas du voyage.

Mais, rassurez-vous, Benfica vient de lancer une nouvelle étoile de 19 ans que Hagan avait repérée en Angola au temps où il dirigeait le club lisbonnais et qui s'était dit enthousiasmé — ce qui, pour un Britannique, veut dire quelque chose — à ses dirigeants. Il s'agit du jeune José Pedro, un Noir au visage de poupée, qui a fait trois matches en équipe de réserve et a soulevé l'enthousiasme du public lisbonnais. Il a la taille d'Eusebio ; le tir même d'Eusebio, même sur les coups francs, il est très rapide ; il joue en pointe et au milieu du terrain. La semaine dernière, lors d'une rencontre de réserve entre Benfica et Athletico le terrain de ce dernier club était comble à 16 heures, et pourtant ce n'était qu'un jour de semaine, donc un jour de travail, pour voir à l'œuvre José Fedro. Sa joie réjouit tous ses coéquipiers et Cabrita, son entraîneur, est prêt à lancer ce jeune aux qualités immenses dans le grand bain. A Benfica, tout le monde est fou de joie car, cette fois-ci, il semble bien que le remplaçant d'Eusebio est né. De lui, Eusebio a dit à la presse portugaise :

« Le gosse est vraiment très doué. Il est très rapide, il shoote bien, fort et avec facilité. Il a la joie de jouer et il possède surtout une très grande personnalité. Mais je demande à tous les journalistes de ne pas trop exiger de lui car il n'est pas encore assez mûr pour parer à toutes les louanges. Ne l'appelez surtout pas « le nouveau Eusebio » car cela lui pèsera trop sur les épaules. Laissez-le s'épanouir d'abord, et faites votre devoir ensuite. Je suis pourtant convaincu, qu'à ses côtés, nous ferons bientôt des choses diaboliques. »

Alianza de Lima ne badine pas avec les promesses. Porto, ayant pris contact avec le club péruvien, dans les rangs duquel Cubillas a commencé sa carrière, pour qu'il vienne disputer dimanche dernier un match amical à Porto, a rebroussé chemin et a écrit à son adversaire pour remettre le match à une date ultérieure. Les Péruviens, qui devaient jouer au Portugal, en route pour d'autres pays européens, se sont rebiffés et ils menacent de porter le cas devant la F.I.F.A. Ils exigent de Porto 12.000 dollars de dommages et intérêts. Les dirigeants portugais entendent bien payer Cubillas, mais pas d'autres Péruviens.

A Setubal, Vitoria a reçu Portuguesa de San Paulo qu'il avait rencontré à Madère il y a quinze jours et avec lequel il avait fait match nul 0-0.

Cette fois, Setubal a été battu par 1-0 au cours d'une mauvaise rencontre, dans tous ses aspects, car, même l'arbitre n'est pas venu à l'aide. Le but de la victoire des Brésiliens fut marqué par Tata, à la 47e minute. Par la suite, les deux formations se sont bornées à une dispute de mauvais football et ont fait match nul. Vivement le Championnat qui reprendra sa route dès dimanche prochain.

ESPAGNE (Miguel VIDAL)

DERBY CATALAN HOULEUX

MADRID. — Avant la rencontre Espanol-Barcelone, les commentaires allaient bon train. Les journaux sportifs mentionnaient que De Felipe, numéro 5 de l'Espanol, défenseur parfois très énergique, était menacé anonymement de représailles personnelles et familiales si Cruijff était blessé au cours de ce derby. Tout cela n'est qu'un préambule, peut-être publicitaire.

La domination de Barcelone fut nette en première mi-temps, tant du point de vue technique que du point de vue physique, sans toutefois que l'équipe leader ne concrétise son avantage territorial par un but à son actif. La défense de l'Espanol était acharnée, sans incident notable, que l'on aurait pu craindre tant les passions étaient déchaînées. La première friction vint avant la fin de la première mi-temps : deux joueurs de l'Espanol, Granero et Suarez, durent être remplacés à la suite de blessures. L'arbitre, M. Sanchez Rios, dut user de toute son autorité pour que le jeu ne dégénère en lutte fratricide. Cruijff, « chatouillé », dut se défendre, élégamment, à sa manière. L'Espanol reprit ensuite du poil de la bête, domina et obligea Sadurni, gardien de but de Barcelone assiégé par l'attaque de l'Espanol, à fournir une partie transcendante. Le match continua heurté, dur, avec quelques frictions peu orthodoxes. Public houleux, arbitrage de plus en plus difficile, profusion de cartons jaunes et soupir de soulagement au coup de sifflet final sanctionnant un match nul équitable : 0-0.

Real Madrid-Atletico de Bilbao vit la fin de la première mi-temps sifflée sur un score nul. Jeu sans panache, sans relief, de la part de l'une et de l'autre équipes, sans que l'on puisse mentionner une action de qualité moyenne. L'enjeu semblait paralyser les deux équipes, surtout le Real, si mal classé. La deuxième mi-temps ne fut que le reflet de la première. Après trente minutes de jeu (75e), Macanas, l'ailier gauche du Real, marqua le seul but de la rencontre grâce à un exploit personnel. La victoire du Real, bien que difficile et sans panache, est de celles sur lesquelles on ne crache pas.

Elche recevait l'Atletico de Madrid. Il eut une occasion unique de marquer au cours de la première mi-temps, qu'il gaspilla. L'Atletico de Madrid, soucieux de protéger ses buts dans l'attente d'une contre-attaque bénéfique, ne se livra guère et protégea le match nul 0-0 qu'il visait. Il perdit malheureusement Ayala, l'ailier gauche, remplacé par Becerra, auteur d'un but refusé pour hors-jeu discutable.

Après sa victoire de dimanche dernier sur l'Atletico de Bilbao, le Real Sociedad de San Sebastian a battu Saragosse par 2 buts à 0. Excellent match des Basques, plus mobiles et plus combatifs.

Valence, grâce à la sûreté et à l'efficacité de sa défense, a obtenu, sur le terrain de Las Palmas, le match nul. Prestation quelconque de Keita, Valdez et Quino, compte tenu de la classe internationale de ces joueurs. Deux belles occasions de Las Palmas pour obtenir le triomphe : hélas ; Trona, intérieur gauche de Las Palmas, n'a pu, ou su les mettre à profit. Résultat normal, en faveur de Valence sur terrain adverse. Et déception pour Valdez, ailier gauche international.

Castellon-Murcie : les hommes de Lucien Muller ont gagné ce match par 1 but à 0, ce qui leur permet de conserver l'espoir de demeurer la saison prochaine en première division.

Quini, intérieur droit du Sporting de Gijon, a augmenté contre Grenade son potentiel d'un but supplémentaire, ce qui le place en tête des buteurs de la première division. Excellent comportement de Grenade, sans réussite, et meilleur match de Gijon, réalisateur et vainqueur de cette plaisante rencontre, avec quatre buts à son actif (Quini, puis Fanful, Churuca et Mejida).

(21e journée)

Gijon - Grenade	4-0
Castellon - Murcie	1-0
Real - Bilbao	1-0
Real Sociedad - Saragosse	2-0
Espanol - Barcelone	0-0
Santander - Oviedo	2-0
Elche - Atletico	0-0
Las Palmas - Valence	0-0
Celta - Malaga	5-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Barcelone	31	21	13	5	3	46	15
2. Saragosse	25	21	10	5	6	32	27
Malaga	25	21	10	5	6	21	19
4. Atletico Madrid	24	21	10	4	7	31	18
Bilbao	24	21	10	4	7	23	20
6. Grenade	23	21	9	5	7	20	22
7. Real Madrid	22	21	7	8	6	27	19
Real Sociedad	22	21	9	4	8	25	29
9. Valence	21	21	9	3	9	28	22
10. Celta Vigo	20	21	8	4	9	31	30
11. Espana	19	21	8	3	10	18	22
Gijon	19	21	9	1	11	32	38
13. Oviedo	18	21	8	2	11	24	31
14. Murcie	17	21	5	7	9	19	28
Elche	17	21	6	5	10	13	20
Las Palmas	17	21	8	1	12	17	26
Castellon	17	21	5	7	9	17	26
Santander	17	21	5	7	9	21	33

Buteurs : Quini (Gijon) 14 ; Marcial (Barcelone) 13 ; Cruijff (Barcelone) 12.

BELGIQUE (Jacques LECOQ)

LA TERREUR A EU PEUR

BRUXELLES. — Depuis des semaines, l'Antwerp fait figure d'épouvantail en Championnat. Il accumule les victoires. Mais aussi les buts. On frémit à la pensée de lui être opposé. On ne donnait donc pas cher des chances du Standard, dont l'équipe est, pour l'instant, affaiblie. Des joueurs de premier plan comme Van Moer, Semmeling et Dolmans sont indisponibles. Bukal est toujours blessé. Pour comble, un quatrième international, Thissen dut déclarer forfait. Et comme si cela ne suffisait pas, Roger Henrotay se fit une élongation. Dans ces conditions, l'Antwerp aurait dû attaquer à outrance. Or à Liège, il s'est montré passif, timoré. Il s'est replié, dès le début, en une prudente défense. Il a même bétonné. Résultat : un 0-0 qui ne contente pas les Anversois mais qui comble les Liégeois. C'est important pour le moral, à huit jours d'un Anderlecht-Standard, toujours haut en couleurs dans le déroulement du calendrier begle. Le Standard a fait la preuve de ce que l'Antwerp n'était pas invincible comme on le prétendait. St-Trond, dernier du classement, a provoqué la grosse surprise en tenant Anderlecht en échec 1-1. Dès lors, tout espoir reste permis au Standard pour ce fameux Anderlecht-Standard où il pourrait récupérer l'un ou l'autre de ses éléments.

C'est d'ailleurs la révolte des mal classés. Beringen a réussi à partager les points à Bruxelles avec le R.W.D.M.

En perte de vitesse, chez lui, Diest a battu Waregem. L'exploit du Standard aurait pu être profitable aux clubs de tête. Mais non, avec un ensemble touchant, ils ont tous fait match nul.

Il y en eut cinq. Les scores furent étriqués, peu de buts furent marqués (14 alors que le record il y a quinze jours était de 35)... On a ri franchement à la mi-temps de tous les stades belges quand les speakers ont annoncé dans les deux divisions supérieures un nombre invraisemblable de 0-0.

J'étais à Beveren où l'on remettait le Challenge fair play Stanley Vanden Eynde (du nom d'un ancien international anversois réputé pour sa sportivité) à l'équipe locale... Ici aussi on a failli voir un match nul. Malines menait depuis la 14e minute, quand à la 82e minute un de ses arrières commit une main dans la surface de réparation. Le fautif, Demoor, jura ses grands dieux que le coup était involontaire. L'arbitre M. Rion n'en démordit pas. Penalty que le gardien malinois Léonard arrêta avec brio. Alors Demoor dit à l'arbitre : « Vous aviez bien vu mais je devais tout de même protester. »

Beveren n'a pas bien joué. Ce club qu'on appelait le « petit Anderlecht » pour la pureté de son jeu, a une crise de puissance depuis que son meilleur buteur Rogiers est sur la touche. Il a néanmoins accueilli sa défaite sans broncher faisant ainsi honneur à son titre de club le plus sportif des divisions 1 et 2. Le Challenge est attribué par notre confrère « Les Sports » au club dont la première, la réserve et les juniors ont été le moins pénalisés, fut-ce d'un simple avertissement. Le barème est échelonné selon la gravité de la faute. L'attitude des dirigeants et du public est également notée. Beveren a gagné ce challenge pour la troisième fois depuis 1969. Il aurait dû être remis en décembre, mais l'interdiction de rouler en voiture a perturbé le calendrier. Les plus hauts dirigeants fédéraux étaient présents, notamment le secrétaire général Albert Roosens car l'Union belge attache une grande importance à ce brevet de civisme sportif.

Heureux Beveren, club d'une petite ville à mi-chemin entre Gand et Anvers : il tient une place en vue avec des joueurs recrutés dans la région. Son secrétaire nous a dit : « Ils pourraient tous venir à bicyclette. Nous avons renoncé aux étrangers. Et notre public nous en sait gré. »

« Merci de ce que vous faites pour les garçons de la ville, a surenchéri le bourgmestre-sénateur. S'ils se conduisent aussi bien, c'est un honneur pour toute ma population. »

(18e journée)

Lierse - F.C. Liège	0-0
Racing White - Beringen	1-1
Diest - Waregem	3-1
Standard - Antwerp	6-0
F.C. Bruges - Beerschot	3-2
Berchem - Cercle Bruges	0-0
Beveren - Malines	0-1
St-Trond - Anderlecht	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Anderlecht	28	18	12	4	2	43	18
2. Antwerp	23	18	9	5	4	29	17
Racing White	23	18	7	8	3	27	16
4. Malines	21	18	7	7	4	21	17
5. Standard	20	18	7	6	5	21	19
Waregem	20	18	7	6	5	29	33
7. F.C. Liège	19	18	8	5	6	32	26
8. Beveren	18	18	5	8	5	18	17
9. F.C. Bruges	17	18	6	5	7	30	26
11. Lierse	16	18	4	8	6	24	29
12. Beerschot	15	18	5	5	8	25	31
Berchem	15	18	4	7	7	29	30
14. Diest	14	18	4	6	8	29	32
15. Beringen	12	18	3	6	9	11	33
16. St-Trond	11	18	1	9	8	15	30

Buteurs : Ladinski (Anderlecht), 16 ; Nicholaes (Beerschot), 15 ; Rensenbrink (Anderlecht), 11.

LE CHALLENGE EUROPÉEN DE f.f.
L'ÉQUIPE DE L'ANNÉE
TROPHÉE adidas®

LE MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN
SOULIER D'OR adidas®
CREATION FRANCE FOOTBALL

L'INCROYABLE 7-0 DE IPSWICH

ALLEMAGNE OUEST. — Le Bayern, en roue libre, se maintient en tête, grâce à sa confortable victoire (4-1) à Wuppertal : 1 pt. Mais deux autres résultats méritent l'attention : les 5-2 du F.C. Cologne contre Stuttgart : 1 pt et la victoire de 2-0 de Schalke sur Moenchengladbach : 1 pt.

ANGLETERRE. — Les footballeurs anglais briseraient-ils leur flegme traditionnel ? C'est à quoi nous fait penser l'incroyable (pour le championnat anglais) 7-0 réussi par Ipswich face à Southampton : 2 pts. A relever, d'autre part, le nul 1-1 obtenu par Chelsea contre Leeds : 1 pt.

BELGIQUE. — Par sa victoire chez Beveren, Malines se rapproche du peloton de tête : 1 pt. Mention d'autre part au Standard qui, avec une majorité de joueurs de réserve, tient en échec Antwerp : 1 pt. De même qu'à la lanterne rouge Saint Trond qui obtient le nul face au leader : 1 pt.

ECOSSE. — Les deux « Grands » ont mordu la poussière. Motherwell a battu Celtic 3-2 : 1 pt et Arbroath est allé gagner à Glasgow contre les Rangers 3-2 : 2 pts.

ESPAGNE. — A relever le derby barcelonais, au cours duquel Espanol a tenu tête (0-0) au leader Barcelone : 1 pt. A mentionner la confortable victoire de Celta (5-1) sur Malaga (3e) : 1 pt.

FRANCE. — Seule mention valable des 1/32 de finale de la Coupe : la victoire de Nantes sur Rennes : 1 pt.

HOLLANDE. — Match au sommet pour le F.C. Twente puisqu'il a réussi à tenir en échec (1-1) le leader Ajax : 1 pt. A relever de plus la victoire en déplacement à Breda contre le N.A.C. (4-2) du P.S.V. : 1 pt.

ITALIE. — Journée pâle de Championnat, donc pas de cotations.

CLASSEMENT GENERAL

1.	Leeds (Angleterre)	18	pts
2.	Ajax (Hollande)	13	pts
	Nice (France)	13	pts
	Feyenoord (Hollande)	13	pts
5.	Setubal (Portugal)	12	pts
	Celtic (Ecosse)	12	pts
	Anderlecht (Belgique)	12	pts
	Moenchengladbach (All. Ouest)	12	pts
	F.C. Cologne (All. Ouest) + 1	12	pts
10.	Sporting (Portugal)	10	pts
	Stuttgart (All. Ouest)	10	pts
	Lazio (Italie)	10	pts
13.	Saint-Etienne (France)	9	pts
	Racing White (Belgique)	9	pts
	Barcelone (Espagne)	9	pts
	P.S.V. (Hollande) + 1	9	pts
	Ipswich (Angleterre) + 2	9	pts
16.	Neuchâtel (Suisse)	8	pts
	Dusseldorf (All. Ouest)	8	pts
	Nantes (France) + 1	8	pts
	Standard (Belgique) + 1	8	pts
19.	Kaiserslautern (All. Ouest)	7	pts
	Tottenham (Angleterre)	7	pts
	Nîmes (France)	7	pts
25.	Zurich (Suisse)	6	pts
	Angers (France)	6	pts
	Rangers (Ecosse)	6	pts
	F.C. Bruges (Belgique)	6	pts
	Antwerp (Belgique)	6	pts
	F.C. Liège (Belgique)	6	pts
31.	Francfort (All. Ouest)	5	pts
	Queen's Park (Angleterre)	5	pts
	Inter (Italie)	5	pts
	Hibernian (Ecosse)	5	pts
	Reims (France)	5	pts
	Juventus (Italie)	5	pts
	Atletico Madrid (Espagne)	5	pts
	Dundee (Ecosse)	5	pts
	Valence (Espagne)	5	pts
	F.C. Twente (Hollande) + 1	5	pts
	Bayern (All. Ouest) + 1	5	pts
40.	Arsenal (Angleterre)	4	pts
	Benfica (Portugal)	4	pts
	Young Boys (Suisse)	4	pts
	Bilbao (Espagne)	4	pts
	Lens (France)	4	pts
	Milan A.C. (Italie)	4	pts
	Beerschot (Belgique)	4	pts
	Wolverhampton (Angleterre)	4	pts
	Grenade (Espagne)	4	pts
	Florence (Italie)	4	pts
	Cagliari (Italie)	4	pts
	Schalke (All. Ouest) + 1	4	pts
	Malines (Belgique) + 1	4	pts
	Motherwell (Ecosse) + 1	4	pts
53.	Burnley (Angleterre)	3	pts
	Hearts (Ecosse)	3	pts
	Southampton (Angleterre)	3	pts
	Newcastle (Angleterre)	3	pts
	Marseille (France)	3	pts

CLASSEMENT DES BUTEURS

AUTOMNE - PRINTEMPS

YAZALDE (Sporting)	18	29
BERDOLL (Angers)	24	21
HEYNCKES (Moencheng.)	22	20
BRAUN (Metz)	24	20
VAN DER KUYLEN (P.S.V.)	21	19
MULLER (Bayern)	22	19
PETKOV (Béroé)	17	18
BIANCHI (Reims)	24	18
DUDA (Setubal)	18	17
DEANS (Celtic)	22	16
FORD (Hearts)	22	16
DEVILETT (Spora)	16	16
OHLICHER (Stuttgart) + 1	22	16
LADINSKY (Anderlecht) + 1	18	16
KRANKL (Rapid)	17	15
EMMERICH (Klagenfurt)	17	15
BALAN (Craïova)	17	15
GREITNICH (Ettelbruck)	16	15
KRITICOPOULOS (Olympiakos)	18	15
SELLARS (Arbroath)	22	15
BAMBERG (Beggen)	16	15
NICHOLAES (Beerschot) + 2	18	15
ADAM (Cluj)	17	14
KOZMA (Honved)	15	14
MULLER (Lausanne)	13	14
FLOCH (Paris)	24	14
TZEKOV (Etar)	17	14
WOODWARD (Sheffield Utd)	28	14
CHANNON (Southampton)	28	14
MATOUL (Loc. Leipzig)	14	14
R. VAN DER KERKOVE (P.S.V.)	21	14
O'CONNOR (Bohemians)	17	14
J.-P. HOFFMANN (Jeunesse)	16	14
QUINI (Gijon) + 1	21	14
H. REVELLI (Saint Etienne)	24	13
ARNALDO (C.U.F.)	18	13
GRAY (Dundee Utd)	22	13
PROEPPER (Wuppertal)	22	13

ANGLETERRE

(Max MARQUIS)

CHELSEA A UN CHEVEU DE L'EXPLOIT

LONDRES. — « Le jour de gloire est arrivé », criaient très fort les joueurs de Chelsea, à Leeds, le week-end dernier. En première mi-temps, Garner, le grand avant centre de Chelsea avait marqué d'un bon coup de tête, sur un centre de Hollings, malgré les efforts de Cherry, arrière gauche et de Harvey, gardien de Leeds. Cette avance de Chelsea était méritée. Leeds avait l'air d'une équipe excédée, alors que Chelsea semblait tout à fait décontractée.

Pourtant, il faut se méfier même des tigres les plus fatigués. Leeds se réveilla et Cherry égalisa d'un coup de tête, plongeant pour sauver l'honneur et le record de Leeds : 27 rencontres de Championnat sans défaite.

Terry Cooper joua en attaque dans ce deuxième match, depuis son retour, après deux ans de blessure

Liverpool a réduit son retard à sept points avec la victoire la plus attendue de la saison : à domicile contre Norwich. Mais... l'agneau a failli manger du lion. Norwich, collé à la queue du classement, commence à montrer une amélioration de son jeu collectif depuis l'arrivée de son nouvel entraîneur, John Bond. Il tint en échec Liverpool pendant 89 minutes ; mais il succomba in extremis par un but de Cormack — un coup de tête déclenché au-delà de la surface de réparation.

Il semble que Manchester United et Norwich soient des candidats à la relégation dans la bataille du Championnat pour deux des trois places. Une défaite de United par 1-0 à Coventry a aggravé sa situation ; et Holton, son arrière central, a reçu un avertissement de l'arbitre, avertissement quasi hebdomadaire.

Sprake, le gardien de Birmingham (anciennement à Leeds) concéda un penalty à West Ham quand il terrassa brutalement Holland ; mais Bonds, capitaine de West Ham, manqua l'occasion et la victoire. Une erreur qui le hantera longtemps.

Les matches en nocturne le samedi sont très rares en Angleterre. Ipswich a fêté l'occasion de sa rencontre avec Southampton sous les projecteurs avec deux buts en première mi-temps... et cinq en seconde ! Whymark (2), Hamiltoon (2), Beattie, Mills et Lambert furent les buteurs.

Southampton a tendance à encaisser de nombreux buts. Il y a deux saisons, il avait été battu 8-0 à Everton, 7-0 à Leeds et 5-2 à domicile par Manchester United.

Les buts furent peu abondants dans l'après-midi. Queen's Park Rangers et Leicester, deux équipes qui aiment attaquer et qui comptent de bons canonniers dans leur formation, ne firent que match nul, sans but. Il faut avouer qu'il y eut des occasions de but, mais Shilton, gardien de Leicester, fit quelques arrêts extraordinaires, même pour lui. Un observateur professionnel, très expérimenté, déclara qu'il avait vu là la meilleure performance d'un gardien dans un match de club, où que ce soit dans le monde.

En déplacement, Toottenham parvint à tenir en échec Manchester City sous une pluie incessante et sur un terrain transformé en marécage.

Les clubs de Londres — à part Queen's Park Rangers — ont l'air triste cette saison. Un Arsenal médiocre fit match nul (1-1) contre Burnley et encaissa un autre but de Blockley par-dessus le marché (il serait intéressant de calculer si Blockley, arrière central, marque davantage de buts pour son club ou dans ses propres filets).

Bertie Mee, entraîneur d'Arsenal s'inquiète pour son club. La veille de ce match, il fit des propositions à six clubs pour essayer d'acheter de grands joueurs. Cela se comprend. Après un match nul à domicile contre Aston Villa (2e division) en Coupe la semaine dernière, Arsenal se déplaçait en semaine à Villa et fut rondement battu par 2-0. Plus de 47.000 « fans » assistèrent à ce match en nocturne.

En Coupe, également, Southampton battit Bolton (2-0) en déplacement — une tâche qui n'aurait pas dû le fatiguer trop.

Cooventry élimina Derby par 1-0, en déplacement, en revanche du match nul du samedi précédent. Les deux joueurs principaux de cette victoire furent Glazier, le gardien très expérimenté de Coventry et Cross récemment transféré de Norwich, qui marqua le but gagnant.

Newcastle, après son match nul humiliant à domicile contre Scunthorpe (4e division), revint à lui et le battit par 3-0 en déplacement. Plus de 19.000 personnes assistaient à cette rencontre alors que l'assistance moyenne de Scunthorpe la saison dernière (3e division) fut à peu près de 3.700.

Manchester City se qualifia pour la finale de la Coupe de la Ligue à Wembley en battant Plymouth (3e division) par 2-0, en deuxième manche de leur demi-finale, pour faire un score total de 3-1.

Cette semaine, dix-huit matches en 2e, 3e et 4e division furent joués dimanche, dont trois très importants de 2e division...

Verra-t-on jamais la finale de la Coupe un dimanche ?

COUPE
(4e tour - A rejouer)

Derby - Coventry	0-1
Aston Villa - Arsenal	2-0
Leicester - Fulham	2-1
Carlisle - Liverpool	0-2
West Bromwich - Everton	1-0
Bolton - Southampton	0-2

(28e journée)

Arsenal - Burnley	1-1
Coventry - Manchester Utd	1-0
Derby - Newcastle	1-0
Leeds - Chelsea	1-1
Liverpool - Norwich	1-0
Manchester City - Tottenham	0-0
Queen's Park Rangers - Leicester	0-0
Sheffield Utd - Everfon	1-1
West Ham - Birmingham	0-0
Wolves - Stoke	1-1
Ipswich - Southampton	7-0

Classement

	Pts	J.	G	N.	P.	p.	c.
1. Leeds	44	27	17	10	0	46	15
2. Liverpool	37	27	15	7	5	35	22
3. Derby	31	27	11	9	7	33	25
Burnley	31	26	11	9	6	34	30
5. Leicester	30	27	10	10	7	36	27
Queen's Park R.	30	27	8	12	6	40	34
Ipswich	30	26	12	6	8	45	39
8. Everton	29	27	10	9	8	28	26
9. Newcastle	27	26	11	5	10	33	28
Arsenal	27	28	9	9	10	31	34
Coventry	27	28	10	7	11	30	34
12. Sheffield	26	26	9	8	9	35	33
Manchester City	26	26	9	8	9	27	26
Southampton	26	27	8	10	9	34	44
15. Stoke	25	27	7	11	9	35	30
Wolves	25	27	8	9	10	33	38
Tottenham	25	27	8	9	10	28	36
18. Chelsea	23	27	8	7	12	40	39
19. West Ham	19	27	5	9	13	29	43
Birmingham	19	26	5	9	12	27	43
21. Manchester Utd	17	26	5	7	14	22	34
22. Norwich	14	26	2	10	14	18	39

Buteurs : Woodward (Sheff Utd), 14 ; Channon (Southampton), 14 ; Jones (Leeds), 13.

GRECE

(Xénophon METSIS

EUROPE

PANATHINAIKOS SE RÉVEILLE

ATHENES. — Cette dix-huitième journée de Championnat, qui bénéficia d'un temps clément et printanier dans l'ensemble du pays, n'apporta pas de modifications quant au classement au sommet puisque les quatre premiers clubs, jouant à domicile, remportèrent des succès relativement faciles.

Olympiakos, qui plane avec quatre et cinq points d'avance sur Aris et Panathinaikos respectivement, fit rapidement la décision contre Volos en marquant, dès le début de la partie, deux buts de belle facture grâce au demi Persidis et au vétéran Youtos qui remplaçait le toujours indisponible Kriticopoulos. Vers la fin du match, le même Youtos creusa l'écart (3-0), cependant que les 40.000 spectateurs, pour la plupart supporters des Piréens, se retirèrent quelque peu déçu, car Olympiakos ne renouvela pas ses récentes et brillantes performances.

Il est vrai que les jeunes joueurs de Volos, au jeu serré et rapide, se montrèrent des adversaires tenaces et fort bien organisés en défense. Leur score (1-0) fut mince mais pourtant suffisant sur Kavala.

Aris conserva sa deuxième place, tandis que Paok, cette fois, n'éprouva guère de problèmes et sa victoire, sur les techniciens mais piètres réalisateurs que sont les joueurs de l'Apoel de Chypre, fut nette et incontestable

Enfin, un succès pour Panathinaïkos qui, grâce à Antoniadis (sur penalty) et à Domazos, réussit à se débarrasser d'Iraklis après une partie ardemment disputée. Iraklis ne se laissa pourtant pas manœuvrer et força Déconomopoulos à déployer tout son talent pour garder ses filets vierges.

Victoire fort à propos pour l'équipe de Puskas qui en avait bien besoin pour continuer à jouer les premiers rôles en compétition

Aigaleo recevait sur son terrain aride l'A.E.K. et fit longtemps figure de vainqueur en menant par 2-1 Mais un sursaut des hommes d'Anderson permit à l'A.E.K. de marquer, coup sur coup, deux buts sur la fin et de remporter ainsi une précieuse victoire.

On s'attendait que Larissa, redoutable à domicile, l'emporte sur Panionios. Mais l'excellente formation athénienne causa la surprise de la journée en triomphant de son adversaire par 3-1. Apollon obtint enfin un demi-succès en tenant en échec Patras, et Serres, en progrès, l'emporta sur Ethnikos dont on attendait mieux.

(18e journée)

Aigaleo - A.E.K.	2-3
Apollon - Patras	0-0
Aris - Kavala	1-0
Larissa - Panionios	1-3
Olympiakos - Volos	3-0
Panathinaikos - Iraklis	2-0
Serès - Ethnikos	3-1
P.A.O.K. - Apoel-Chypre	4-1
Fostir - Salonique	2-0

Classement

	Pts	J.	G	N.	P.	p.	c.
1. Olympiakos	32	18	14	4	0	56	8
2. Aris	29	18	13	3	2	28	12
3. Panathinaikos	27	18	12	3	3	36	13
4. P.A.O.K.	26	18	11	4	3	38	19
5. Panionios	24	18	11	2	5	29	20
6. A.E.K.	24	18	11	2	5	29	20
7. Patras	18	18	6	6	6	21	20
8. Ethnikos	16	18	7	2	9	21	25
Larissa	16	18	6	4	8	17	23
10. Iraklis	15	18	4	7	7	17	23
Volos	15	18	6	3	9	17	25
Fostir	15	18	5	5	8	14	28
Serès	15	18	6	3	9	17	28
14. Kavala	12	18	4	4	10	18	28
Apoel-Chypre	12	18	5	2	11	29	31
Aigaleo	12	18	4	4	10	12	26
17. Apollon	10	18	2	6	10	14	40
18. Salonique	9	18	2	5	11	14	42

Buteurs : Kriticopoulos (Olympiakos), 15 ; Triantafilos (Olympiakos), 13 ; Alexiadis (Aris), 11.

IRLANDE DU NORD

(13e journée)

Ballymena - Portadown	1-1
Bangor - Cliftonville	8-2
Glenavon - Ards	1-0
Linfield - Distillery	3-0

Classement

	Pts	J.	G	N.	P.	p.	c.
1. Portadown	19	13	8	3	2	33	10
2. Glenavon	17	13	8	1	4	22	19
3. Coleraine	16	11	7	2	2	19	10
4. Ballymena	15	12	6	3	3	19	12
Linfield	15	13	5	5	3	28	16
Bangor	15	13	6	3	4	27	18
7. Crusaders	12	12	5	2	5	26	24
Ards	12	13	4	4	5	23	22
9. Larne	11	12	4	3	5	21	30
10. Glentoran	8	12	3	2	7	16	21
Cliftonville	8	13	3	2	8	15	37
12. Distillery	2	13	0	2	11	15	45

Buteurs : Malone (Portadown), 11 ; Rainey (Larne), 11 ; Stewart (Bangor), 11.

EIRE

(18e journée)

Dundalk - Celtic	1-1
Home Farm - Bohemians	1-0
Hibernians - Limerick	2-1
Waterford - Finn Harps	1-2
Shamrock Rovers - St Patrick's	0-0
Athlone - Drogheda	1-3

Classement

	Pts	J.	G	N.	P.	p.	c.
1. Hibernians	27	17	12	3	2	34	12
2. Finn Harps	26	18	11	4	3	42	21
Celtic	26	17	11	4	2	33	20
4. Bohemians	24	17	11	2	4	36	11
5. Waterford	20	16	8	4	4	43	25
6. Shamrock	17	17	6	5	6	20	20
7. Dundalk	16	18	6	4	8	24	25
8. Athlone	15	18	6	3	9	17	26
9. Home Farm	14	18	5	4	9	16	30
10. Drogheda	13	18	5	3	10	25	42
11. Limerick	12	17	4	4	9	21	30
St Patrick	12	18	5	2	9	16	24
13. Shelbourne	9	17	3	3	11	21	41
Sligo	9	16	4	1	11	15	31

Buteurs : O'Connor (Bohe) 14 ; O'Neill (Celtic), 11 ; Matthews (Waterford), 10.

HOLLANDE

(Freddy MARSLAND

SCHRIJVERS, HÉROS DE TWENTE

AMSTERDAM. — Le F.C. Twente, la formation d'Enschede est incontestablement l'équipe qui a eu le programme le plus difficile à disputer au cours des trois dernières journées de championnat. Le 20 janvier, le F.C. Twente recevait sur son terrain Feyenoord de Rotterdam et le match se solda par une petite victoire heureuse pour Feyenoord sur le score de 1-0. Dimanche 27 janvier, le F.C. Twente se rendit à Eindhoven pour rencontrer la coriace formation de Rijvers, le P.S.V., et y réussit un équitable match nul (1-1).

Dimanche dernier, ce furent les triples champions d'Europe qui se déplacèrent à Enschede. Non seulement Ajax appréhendait la difficile confrontation avec un de ses possibles adversaires pour le titre suprême, mais ce qui est plus grave tout ne tourne pas rond depuis quelques jours au sein de la grande équipe d'Amsterdam.

Depuis le départ de Cruijff pour Barcelone, la presse hollandaise a fait grand bruit en ce qui concerne un éventuel départ de Neeskens pour l'équipe où se trouve déjà Michels comme entraîneur et la vedette européenne Cruijff. Heureusement pour l'état d'esprit d'Ajax, le club de Barcelone a plus ou moins freiné les informations fâcheuses des adversaires d'Ajax, lesquels voudraient l'effondrement total de la grandiose formation, en déclarant que Barcelone ne peut utiliser que deux joueurs étrangers. Barcelone ajouta que ses étrangers lui donnent actuellement entière satisfaction. Alors, on avance à présent le nom d'un autre grand d'Espagne, probablement le Real de Madrid. Le président d'Ajax, M. Van Praak, a confirmé une nouvelle fois que Neeskens est encore lié par contrat pour plusieurs saisons au club d'Amsterdam.

Plus de 25.000 spectateurs s'étaient rendus dimanche après-midi sous un soleil éclatant au stade d'Enschede pour être témoins du super duel F.C. Twente-Ajax. L'ambiance qui régnait autour de la pelouse fut fantastique. Le F.C. Twente était encore privé de son arrière international Drost et de son buteur Jeuring, tous deux blessés depuis plus de deux mois. Dès le début, Ajax attaqua sans interruption. Jan Mulder joua un rôle important, inquiétant à plusieurs reprises le fameux gardien Schrijvers. Les défenseurs Van Iersel, Notten et Oranen furent constamment en alerte sur de brillantes actions de Keizer, Mulder, Neeskens et Hulshof. A la dixième minute Mulder marqua, mais l'arbitre refusa le but, Schrijvers ayant été gêné par Mulder selon l'arbitre. Ajax domina nettement mais ne parvint pas à concrétiser son jeu classique par un ou deux buts. A partir de la quarantième minute, le F.C. Twente réussit à faire changer le cours du jeu et ce fut à Blankenburg et Hulshoff d'étaler leurs qualités en défense. Selon l'impression générale, l'arbitre ne fut pas à la hauteur de sa tâche et se trompa en refusant le but de Mulder.

Après la reprise, même physionomie de la partie, mais après soixante-trois minutes de jeu Blanburg faucha Achterberg et le penalty tiré par Van der Vall fut magistralement stoppé par Stuy.

Ajax voulut forcer la décision et domina de plus en plus, mais Piet Schrijvers, le gardien du F.C. Twente, en superforme, arrêta tous les shots de Mulder, de Keizer et Neeskens. Il fut le héros du grand duel dans lequel Ajax fit étalage de sa grande classe.

Plus de 40.000 spectateurs furent présents à l'importante rencontre Feyenoord-Haarlem. La grande équipe de Rotterdam donna dès le début une excellente démonstration de jeu offensif. Cabo et Cornelisz se surpassèrent devant Kristensen, Ressel et Van Hanegem. De la vingt-troisième à la quarantième minute, Feyenoord fut récompensé par deux buts magistralement réussis par Kristensen et Van Hanegem. Après la reprise, Feyenoord un peu nonchalant laissa filer Bonsink, de Haarlem, à travers la défense et réussit à diminuer le score. Feyenoord mérita amplement sa victoire.

P.S.V., le quatrième candidat pour le titre, a souffert devant le N.A.C. de Breda, car l'équipe d'Eindhoven dut lutter farouchement pour refaire un retard survenu tardivement. Les buteurs de P.S.V. furent Lubse (3) qui réalisa l'exploit du jour et Willy Van der Kerhoff (1).

Ajax demeure toujours en tête après la vingt et unième journée mais devra se surpasser pour maintenir sa position de premier club devant Feyenoord, F.C. Twente et P.S.V., lesquels sont à présent en très grande condition. Jamais au cours des dernières années la compétition n'a été aussi passionnante que cette saison.

(21e journée)

AK 67 - Haarlem	2-0
Feyenoord - Utrecht	2-1
N.A.C. - P.S.V.	2-4
F.C. Twente - Ajax	1-1
N.E.C. - M.V.V.	2-2
F.C. Amsterdam - Doetingen	2-1
Groningue - Sparta	2-2
Roda - Telstar	2-1
F.C. La Haye - Go-Ahead	1-1

Classement

	Pts	J.	G	N.	P	p.	c.
1. Ajax	35	21	15	5	1	65	17
2. Feyenoord	34	21	15	4	2	63	22
3. F.C. Twente	33	21	13	7	1	35	14
P.S.V.	33	21	14	5	2	66	20
5. F.C. Amsterdam	26	21	9	8	4	28	21
6. AZ 67	23	21	7	9	5	21	20
7. Sparta	22	21	8	6	7	25	27
8. Telstar	21	21	6	9	6	28	31
9. Utrecht	20	21	9	2	10	29	35
10. M.V.V.	19	21	5	9	7	23	34
Go Ahead	19	21	7	5	9	26	38
12. F.C. La Haye	18	21	7	4	10	21	31
13. Haarlem	16	21	6	4	11	20	36
14. Doetingen	14	21	3	8	10	25	46
Groningue	14	21	4	6	11	27	56
16. Roda	12	21	3	6	12	18	36
17. N.A.C.	10	21	3	4	14	27	52
18. N.E.C.	9	21	2	5	14	18	34

Buteurs : Van der Kuylen (P.S.V.), 19; R. Van der Kerkove (P.S.V.), 14 ; Janssen (N.A.C.), 13.

LUXEMBOURG

(Gérard BOULAY)

EHLERANGE HÉROS DU JOUR

LUXEMBOURG. — La Coupe du Luxembourg en était dimanche aux seizièmes de finale, lesquelles étaient marquées par l'entrée en lice des clubs de division nationale. Le moins que l'on puisse dire c'est que les grands du football luxembourgeois sont entrés par la petite porte. En effet, le tiers d'entre eux a déjà été éliminé alors qu'Ettelbruck devra rejouer pour connaître son sort.

La véritable sensation de ces seizièmes de finale a été créée par un tout petit club du bassin minier, qui joue dans la division la plus basse du football luxembourgeois. Le F.C. Ehlerange s'est en effet permis d'éliminer le F.C. Aris qui fut champion national il y a seulement deux ans. Les joueurs d'Ehlerange ont dû attendre la 119e minute pour assurer leur victoire grâce à un but réussi par Ternes qui trompa le jeune gardien du F.C. Aris, Birelbaum.

Mais Aris ne fut pas le seul national à connaître des malheurs et on ne sait que dire lorsque l'on voit que le Fola, finaliste, s'est fait étriller à Tétange (5-0).

Les défaites des deux autres nationaux, Rumelange et The National, étaient presque prévues et dans ces deux cas on ne saurait parler de véritable surprise. Pour Ettelbruck, les choses s'annonçaient également difficiles car son adversaire avait été l'an passé demi-finaliste.

Une fois de plus, Vianden a confirmé ses qualités d'équipe de coupe et les deux équipes devront se retrouver pour parvenir à se départager. Si l'on ajoute à tous ces résultats qui ne plaident pas en faveur des grands du football luxembourgeois, que Beggen ne doit sa qualification qu'à la grande partie réalisée par son gardien Moes, que le Spora et le stade tremblèrent également jusqu'au coup de sifflet final, on constate que ces seizièmes de finale ont failli tourner à la confusion complète des nationaux.

Heureusement qu'il y a toujours quelques valeurs sûres comme Jeunesse, Union, les Red Boys, qui eux se qualifièrent sans forcer leur talent, et d'une manière on ne peut plus logique.

1/16e DE FINALE

Petange - Rumelange	1-0
Tetange - Fola	5-0
Niedercorn - Jeunesse	1-3
Wasserbillis - Union	1-3
Echternach - The National	3-0
Sandweiler - Merl	0-7
Vianden - Ettelbruck	1-1
Hesterange - Red Boys	1-5
Koerich - Stade	2-3
Lasauvage - Beggen	2-4
Junglinster - Spora	0-1
Ehlerange - Aris	2-1
Herter - Mondorf	3-1
Wilz - Alliance	2-4
Chiers - Lintgen	3-0
Hollerich - Obercorn	1-2

YOUGOSLAVIE

(Jovan VELICHKOVIC)

UNE VICTOIRE PEU CONVAINCANTE

BELGRADE. — L'équipe nationale de Yougoslavie a battu, dimanche à Split, la formation de Hajduk par 4-1. C'était l'avant-dernier test des Tricolores avant leur départ pour Francfort, où le 13 février, les Yougoslaves jouent la belle contre l'Espagne pour la Coupe du Monde. Les compatriotes de Skoblar, Curkovic, Petkovic... n'ont pas laissé une bonne impression contre Hajduk. Il est évident que le manque de compétition officielle influe sur la forme des internationaux, surtout dans la ligne d'attaque : les buteurs du match de dimanche, Santrac (2), Vabec (1) et un auto-goal sont des reservistes.

Peut-être un « rafraichissement » viendra-t-il à Francfort de deux ailiers : le premier Petkovic, qui viendra en Allemagne directement de Troyes et le second, Dzajic, toujours légèrement blessé.

La Fédération du Fooball Yougoslave a envoyé la liste des 22 candidats à la F.I.F.A. sur laquelle il n'y a presque plus de noms connus, mais tout de même deux noms très connus enlevés de la liste : le demi-centre de Partizan Paunovic, et l'avant centre de Sarajevo, Musemic, tous les deux actuellement soldats et physiquement très mal préparés

Qui seront les onze titulaires le 13 février à Francfort ? On ne le sait pas, mais on suppose que ce sera : Maric — Buljan, Bogicevic — Pavlovic, Katalinski, Oblak — Petkovic, Karasi, Surjak, Acimovic, Dzajic. Ils essaieront de battre l'Espagne et de se qualifier pour la Coupe du Monde

Voici une opinion, de Dzajic, pleine d'humour. « Dans les deux dernières années, j'ai été de nombreuses fois radiographié et mon corps est plein d'électricité. Tellement plein d'électricité que mon adversaire espagnol, s'il me touche, sera saisi par mon courant électrique ». Est-ce que la Yougoslavie se qualifiera pour la Coupe du Monde 1974 ? C'est toujours la question. Il est presque certain que Uruguay et Zaire passeront quelques semaines en Yougoslavie avant leur départ pour l'Allemagne.

MILJANIC
en question

BELGRADE. — Les membres de la Commission Technique de la Fédération Yougoslave et l'entraîneur de l'Etoile Rouge, Miljanic, ont été contactés et sont en pourparlers officiels avec Benfica.

D'après une version officieuse, Miljanic prendrait en main l'équipe d'Espagne après le match de Francfort. D'après une autre version, il serait en contact avec le Real de Madrid. Mais il ne faut pas oublier aussi la possibilité de voir Miljanic rester à l'Etoile Rouge, surtout si la Yougoslavie se qualifie pour la Coupe du Monde. — J. V.

U.R.S.S. (G. MIKHAILOV)

VERS UNE NOUVELLE RÉVOLUTION?

Le football soviétique est à la croisée des chemins.

Il est en passe de faire « peau neuve » (administrativement parlant), si l'on se reporte à l'article de fond publié dans l'officiel « Sovietski Sport » par Lev Zentchenko, chef de la section football auprès du Comité de culture physique et de sport de l'U.R.S.S. et qui porte sur une modification fondamentale de la structure d'organisation du football soviétique.

De quoi s'agit-il en fait ?

Ni plus ni moins d'une certaine « révolution », car il est question de passer de la formule actuelle de grandes organisations omnisports à des clubs de football.

Pour Zentchenko ce passage devrait être effectif dans deux ans, et il s'explique :

« Nous n'avons pas lieu d'être satisfaits de la prestation de nos équipes de football et de la sélection nationale sur le plan international en 1973. » Et il s'empresse d'ajouter que cela a été dû principalement à des erreurs d'ordre technique et tactique.

Pour Zentchenko, le plus déplorable dans l'affaire, c'est que malgré leur indéniable supériorité dans certaines rencontres, les footballeurs soviétiques n'ont pas su traduire cette supériorité par une efficacité adéquate.

En ce qui concerne l'expérience de la suppression des résultats nuls en championnat et l'appel fait aux tirs de pénalties pour départager les adversaires, Zentchenko estime que l'idée initiale de cette innovation n'a pas été de rechercher un remède miracle à l'inefficacité, mais de rendre le jeu plus attractif et la compétition entre les diverses équipes de première division plus ouverte. Mais l'expérience n'a pas tenu ses promesses. Le nombre des spectateurs a incontestablement augmenté. Mais il y a maintenant le nouveau projet concernant les matches nuls. Il est probable qu'au cours de la nouvelle saison il sera fait appel à des pénalties uniquement dans le cas de résultats nuls 0-0.

Zentchenko a souligné que la section « football » envisage toute une série de mesures de réorganisation du football intéressant les jeunes par la création d'écoles spécialisées pour minimes et juniors. De telles écoles de football commenceront à fonctionner dans les deux années à venir dans tous les clubs de première division

Et c'est là l'innovation massue de l'exposé de M. Zentchenko.

Ces écoles de football devront constituer un premier pas pour la création de clubs de football spécialisés, à l'image des clubs professionnels étrangers avec lesquels les footballeurs soviétiques ont de plus en plus de contacts.

Et Zentchenko de poser le principe de la nécessité d'un remaniement et d'un perfectionnement très étudié de la structure organique du football soviétique.

ALLEMAGNE DE L'EST

COUPE (demi-finales)

Cotbus - Iena	1-1
Dynamo - Dresde	1-0

(15e journée)

Vorwärts - Iena	0-0
Dresde - Wismut	2-2
Magdebourg - Riesa	0-0
Loc. Leipzig - Karlmarxstadt	3-2
Cotbus - Chemie Leipzig	0-0
Zwickau - Erfurt	0-0
Dynamo - Rostok	0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Iena	23	15	11	1	3	32	14
2. Magdebourg	20	15	8	4	3	27	19
3. Dresde	19	18	7	5	3	30	25
4. Loc. Leipzig	18	15	7	4	4	33	20
Zwickau	18	15	7	4	4	26	18
Rostok	18	15	8	2	5	24	18
7. Karlmarxstadt	17	15	6	5	4	25	23
8. Vorwärts	16	15	5	6	4	20	19
9. Wismut	15	15	5	5	5	21	21
10. Dynamo	12	15	5	2	8	27	29
11. Chemie Leipzig	9	15	2	5	8	17	27
Riesa	9	15	2	5	8	13	32
13. Erfurt	8	15	1	6	8	10	22
Cotbus	8	15	1	6	8	10	28

AMERIQUE — COUPES LIBERTADORES

CHILI-ARGENTINE FACE A FACE

Le tirage au sort de la Copa Libertadores (Coupe d'Amond des Clubs) a été effectué à Lima. Les équipes ont été réparties dans les cinq groupes éliminatoires suivants :

Groupe 1 (Argentine-Chili) : deux clubs argentins, Huracan et Rosario. Mais le cas chilien est difficile à régler, car le championnat du Chili, interrompu, doit encore se dérouler pendant dix journées.

Groupe 2 (Bolivie-Brésil) : Brésiliens pas encore désignés. Boliviens : Jorge Wilsterman et Municipal.

Groupe 3 (Colombie-Venezuela) : Nacional et Millioncrios de Bogota ; Portuguesa et Valencia de Caracas.

Groupe 4 (Pérou-Equateur) : Defensor, Lima, Alianza ou Universitario ou Sporting Cristal pour les Péruviens, Université catholique de Quito, Barcelona de Guayaquil ou Nacional de Quito pour les Equatoriens.

Groupe 5 (Paraguay-Uruguay) : Cerro Porteno et Olimpia d'une part ; Penarol et Nacional Montevideo d'autre part.

ARGENTINE

LUMIÈRE SUR... EUSEBIO

Les dirigeants de River Plate viennent d'être l'objet d'une offre publicitaire assez curieuse de la part d'une grande firme de matériel électrique qui a sa base en Hollande et un siège à Buenos Aires.

Cette marque a proposé en effet d'offrir Eusebio à River Plate, en échange de l'exclusivité de la publicité dans le stade appartenant au club de Buenos Aires. Publicité qui sera d'autant plus importante... et payante que la Coupe du monde s'y déroulera en 1978, et que les matches seront télévisés dans les cinq continents.

On se rappelle que cette même firme a procédé de la même façon pour le transfert de Metzer au Real Madrid, ce qui permit au club madrilène d'acquérir sans gros sacrifice financier l'attaquant de Moenchengladbach.

Pour Eusebio qui a 32 ans, il est probable que l'affaire ne sera pas conclue, le buteur de Benfica préférant rester à Lisbonne.

MEXIQUE (Armand MAUNIER)

MONTERREY EN TÊTE

MEXICO. — La déception de Port-au-Prince avec l'élimination du Mexique de la Coupe du monde, paraît s'estomper et le public revient nombreux au football. Il avait manifesté avec son absence lors des dernières semaines, son désarroi devant l'élimination de ses favoris.

Et devant un stade Aztèque presque comble, America a cédé les deux points en litige à Monterrey, qui confirme ainsi sa grande forme actuelle, victoire qui le hisse au sommet de son groupe et du football américain. Il y a eu lors de ce match de gros incidents, Borja égalisant quelques secondes **après** le coup de sifflet final. Ce but fut justement annulé, mais il déclencha la colère chez les supporters **américains**, joueurs inclus.

Résultat vraiment inattendu : la défaite de Puebla à Veracruz, défaite qui fait perdre aux hommes de Trelles la première place de leur poule. Signalons la dégringolade d'Atlas qui vient de perdre, consécutivement, trois matches qui le reléguent à cinq points du leader.

Cruz Azul après avoir été mené 2-0 par Atlante, la lanterne rouge, a réussi à marquer trois buts et remporter l'enjeu, résultat qui lui permet d'occuper solidement la deuxième place.

Reconnaissons que Haiti a été un mauvais coup pour le football aztèque. Outre la terrible déception, les équipes paraissent encore se chercher et nous devons être sincères : jamais le football mexicain n'a été, en général, aussi décevant qu'il l'est actuellement. Ses vedettes jouent sans assurance et il faudra vraiment que l'état d'esprit change pour qu'elles retrouvent leur standing.

Il est beaucoup question de trouver un entraîneur-sélectionneur étranger de grande classe « à n'importe quel prix », délié d'attaches avec les clubs mexicains pour qu'il vienne s'incorporer au football national. Des noms d'entraîneurs, notamment européens, sont sur les lèvres des responsables mais rien ne sera décidé avant l'intersaison, pour savoir ceux qui resteront libres après les championnats nationaux et la Coupe du monde. Le Mexique pense déjà à 1978 : beaucoup de joueurs seront vieux à ce moment-là, et les nouveaux dirigeants de la F.M.F. ont de grandes vues avant cette échéance. Des éléments de l'équipe amateurs et de l'équipe juniors qui participera à Cannes, à Pâques, au Tournoi international, sont attentivement suivis pour prendre la relève d'une série de joueurs, de classe sans doute, mais qui sont arrivés à la fin du rouleau.

CLASSEMENTS. — Groupe « impair » : 1. Monterrey, 31 pts ; 2. Cruz Azul, 28 pts ; 3. Atlas, 26 pts ; 4. Toluca, 25 pts ; 5. Universidad, 24 points ; 6. Zacatepec, 22 pts ; 7. Jalisco, Guadalajara, 20 pts ; 9. Laguna, 17 pts.

Groupe « pair » : 1. A. Espanol, 26 points ; 2. Puebla, 25 pts ; 3. Leon, 23 pts ; 4. America, 20 pts ; 5. Torreon, 18 pts ; 6. San Luis, Ciudad Madero, 14 pts ; 8. Veracruz, 13 pts ; 9. Atlante, 12 pts.

BRESIL (Alain FONTAN)

LE SPRINT DES DEMI-FINALES

RIO. — Il ne reste plus que deux journées pour connaître les quatre formations qui disputeront le tournoi final du Championnat.

Dans le groupe un Palmeiras et Atletico semblent avoir les meilleures chances, mais l'Internacional, qui dispute les deux dernières parties chez lui, est bien capable de jouer les troisièmes larrons. Sa victoire (1-0) sur America de Belo-Horizonte lui permet de conserver ses chances intactes.

Tandis que Palmeiras écrasait Tiradentes (5-1), l'Atletico l'emportait chez lui, samedi soir, par 2-1 sur Curitiba. Mercredi, Palmeiras et Atletico vont se retrouver à Sao Paulo et le vainqueur prendra option sur qualification.

Dans le groupe deux, le Cruzeiro a battu Sao Paulo (1-0) et a rejoint le leader. Le but que Dirceu Lopes a marqué sous le regard de Zagalo vaut de l'or.

Rien n'est décidément joué encore ! Santos victorieux du Guarani (2-0) et Botafogo qui a marqué 3 buts à Gremio comptent chacun neuf points et ont encore leur mot à dire. Ces quatre équipes de tête se rencontreront d'ailleurs le dernier jour pour un ultime duel au couteau. Jairinho revenu en forme, Botafogo peut jouer les trouble-fête mais le Sao Paulo de Pedro Rocha l'attendra de pied ferme.

AFRIQUE — ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

MAKRI NOUVEAU PATRON NATIONAL

ALGER. — Amorcé à Blida avec le résultat que l'on sait, le nouvel élan pris par le leader tizi-ouzien s'est magnifiquement poursuivi en son fief où les Tuniques Rouges d'Annaba, malgré tout leur courage, durent subir un net 4-1.

Quatre buts inscrits par une ligne offensive qui ne nous avait guère habitués à un pareil festival, ce qui nous promet une sacrée fin de saison pour les camarades de Hanachi.

Derrière la J.S.K. de plus en plus intouchable, l'écart la séparant de son plus proche poursuivant s'est accentué après le nul concédé par l'Entente de Sétif face à son éternel rival de quartier au cours d'un derby qui tint toutes ses promesses.

En effet, et après que l'Entente ayant pris une confortable avance de deux buts paraissait littéralement s'envoler vers un succès facile, nous vîmes l'U.S.M. Sétif réagir avec beaucoup d'à-propos et parvenir à combler son handicap, se voir de nouveau distancé, mais réussir finalement dans les toutes dernières minutes de jeu à arracher un partage des points pour le moins extraordinaire, compte tenu des rebondissements qui émaillèrent le déroulement de ce derby toujours aussi fidèle à sa tradition.

Un autre derby retenait notre attention et opposait sur la pelouse du stade olympique les aviateurs d'Air-Algérie et les Belcourtois.

Cette confrontation, contrairement à ses précédentes éditions, ne fut pas particulièrement spectaculaire et ne devait, en définitive valoir que par l'action de l'ailier gauche Sahli, auteur de l'unique but auquel nous eûmes droit.

Sur ce même terrain les pétroliers de la Sonatrach, bien plus en verve qu'ils ne le furent ces dernières semaines, prirent le plus logiquement du monde leur revanche sur la défaite assez cuisante par le score (3-0) que le M.O. Constantine lui avait infligée l'an dernier.

Des autres résultats nous signalerons celui qui permit au M.C. Oran de s'octroyer sans trop de difficulté les trois points du match qui l'opposait à Blida.

Trois points qui lui permettent de rejoindre le M.O.C. classé en troisième position et surtout de conserver des ambitions intactes pour la suite de la saison, que ce soit en Championnat ou en Coupe. Ce qui ne semble plus être le cas pour le M.C. Alger, virtuellement écarté de la course au titre après son surprenant échec de Tlemcen où il devait même rater l'égalisation sur un penalty annihilé par le gardien de but Markovic.

Quittons le Championnat et abordons maintenant le club Algérie qui demeura toujours sans patron. Cette lacune, qui n'avait que trop duré, vient enfin d'avoir son épilogue.

Un épilogue assez inattendu d'ailleurs puisque, en définitive, ce n'est ni Makloufi qui paraissait pourtant être sur le point d'être officialisé pour ce poste, ni Ahmed Arab, ni Rouai, dont les noms avaient été avancés avec insistance ces derniers dimanches, mais tout simplement l'actuel entraîneur des pétroliers de la Sonatrach, le Roumain Makri, qui fut quarante fois international et qui est surtout un des dix techniciens de son pays (parmi lesquels Kovacs) à être diplômé du titre de maître émérite des sports.

(15e journée)

U.S.M. Sétif - E.S. Sétif	3-3
Tlemcen - M.C. Alger	1-0
J.S.K. - Annaba	4-1
Nar Alger - M.O. Constantine	2-0
Bel-Abbès - A.S.M. Oran	2-0
Boufarik - Tiaret	2-0
M.C. Oran - U.S. Blida	3-0
C.R. Belcourt - Naahd	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. J. S. K.	44	18	11	4	3	27	14
2. E. S. Sétif	42	18	9	6	3	26	15
3. M. C. Oran	40	18	8	6	4	33	26
M. O. Constant.	40	18	10	2	6	22	22
5. Naahd	39	18	9	3	6	27	19
6. M. C. Alger	38	18	8	4	6	30	22
Nar Alger	38	18	7	6	5	20	14
8. Boufarik	37	18	7	5	6	24	26
9. C. R. Belcourt	35	18	6	5	7	20	18
U. S. M. Sétif	35	18	7	3	8	25	26
11. Bel-Abbès	34	18	6	4	8	15	15
12. Blida	32	18	4	6	8	14	23
13. Tiaret	31	18	4	5	9	16	25
Annaba	31	18	5	3	8	23	31
15. A. S. M. Oran	30	18	6	0	12	17	26
W.A.C. Tlemcen	30	18	3	6	9	12	24

MAROC (Henry ZIMEL)

KHEMISSET SURPREND LES FAR

CASABLANCA. — Battu la semaine dernière, le Raja de Casablanca s'est ressaisi ce dimanche et est parvenu à reprendre un point sur ses suivants immédiats qui restent El Jadida et Beni Mellal. En effet, si le Raja a gagné, ses adversaires directs ont dû se contenter l'un et l'autre du match nul.

Les Rajaouis recevaient Kénitra, champion l'an dernier certes mais qui est, depuis, en sensible perte de vitesse. D'ailleurs, cette défaite de Kénitra le repousse tout au bas du tableau à la 16e et dernière place. Un seul but a suffi pour faire la décision, un but de Saïd à la 32e minute. Ce fut un match d'un bon niveau technique mais assez lent. Kénitra a montré une bonne équipe, jeune, incapable toutefois de marquer. El Jadida pendant ce temps se rendait à Mohammédia et il s'en est fallu de bien peu pour que Mohammédia conserve un avantage acquis dès la 50e minute par un but de Moussa. Déjà les spectateurs croyaient à sa victoire mais un tir de Baba à la 88e minute remettait les deux équipes à égalité.

Beni Mellal parvint à un score identique 1-1 en recevant Fès. Tout ne tourne pas pour le mieux chez les Fassis qui ont pourtant obtenu le partage des points chez leur adversaire grâce à leur pression en deuxième mi-temps. Mjid avait ouvert la marque pour Beni Mellal à la 35e minute et Guezzar obtenait l'égalisation à la 57e minute.

Mais la surprise du jour se situe dans le milieu du tableau : Khémisset qui était jusqu'à ces jours-ci le dernier au classement a réussi à battre les F.A.R. chez eux à Rabat. Pourtant l'équipe des militaires paraissait ces temps derniers en plein redressement. Il est possible qu'ils se soient montrés trop confiants. Ils se sont laissés surprendre par un ancien joueur des F.A.R., Hattab, passé maintenant à Khémisset. Dès la 5e minute d'ailleurs, Hattab avait effectué un joli service sur Nourredine qui transformait en but. L'arbitre du centre l'accordait, mais un juge de ligne estima qu'il y avait hors jeu et remettait tout en cause. A la 36e minute, le même Hattab marquait lui-même et, cette fois, le but était valable. Jamais, pendant l'heure de jeu qui restait, les F.A.R. ne parvinrent à remonter en dépit de leur passion constante.

Une équipe réapparaît : le W.A.C. de Casablanca. Elle a obtenu de bons résultats tous ces temps derniers et cette semaine encore elle a réussi à battre Marrakech chez lui. C'est une bonne performance, contre une formation ayant la renommée d'avoir une solide défense. Mehdi a pourtant réussi à trouver la faille à la 67e minute. Par cette victoire, le W.A.C. se hisse à la quatrième place mais cinq points le séparent encore de l'actuel leader.

(16e journée)

Raja - Kénitra	1-0
Marrakech - W.A.C.	0-1
Sidi Kacem - T.A.S.	2-1
Mohammedia - El Jadida	1-1
F.A.R. - Khémisset	0-1
Settat - Salé	2-1
F.U.S. - Oujda	1-1
Béni Mellal - Fès	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Raja	35	16	9	4	3	25	15
2. El Jadida	35	16	7	5	4	17	12
Béni Mellal	35	16	5	9	2	17	13
4. W.A.C.	33	16	5	7	4	11	10
Oujda	33	16	6	5	5	18	18
Marrakech	33	16	5	7	4	12	13
7. F.A.R.	32	16	5	6	5	18	13
F.U.S.	32	16	3	10	3	17	15
Mohammedia	32	16	3	10	3	19	17
T.A.S.	32	16	6	4	6	19	19
Sidi Kacem	32	16	6	4	6	17	23
12. Fès	31	16	5	5	6	11	11
Settat	31	16	5	5	6	15	19
14. Khémisset	28	16	2	8	6	14	18
Salé	28	16	1	10	5	15	24
16. Kénitra	27	16	2	7	7	12	18

TUNISIE (HAKIM)

LE C. AFRICAIN EN ROUE LIBRE

TUNIS. — L'événement de la journée eut lieu à Sfax où le C.S.S., le dauphin, reçut le club africain le leader. La nette victoire des visiteurs mit fin aux espérances de tous les poursuivants. D'habitude intense et constituant un tournoi de la compétition, cette confrontation fut dominée par le Club Africain qui afficha sa supériorité dès la 32e minute ; un centre en diagonale vit Khouini, l'homme des grandes occasions, s'infiltrer entre deux défenseurs pour battre de plein fouet Lejmi. Dès la reprise il fut imité par Toujani héritant d'une belle combinaison développée à l'aile gauche.

Par son succès, l'ensemble clubiste est pratiquement hors d'atteinte ; avec quatre points d'avance, il se détache du reste du peloton.

Une équipe suivit l'exemple des champions en puissance, ce fut l'Etoile du Sahel qui profita de la peur des Hamam-Lifois jouant à la défensive pour ouvrir après de multiples tentatives deux brèches à la 68e minute par Adhouma et à la 82e minute par Ben Aziza.

Ni l'Espérance, ni le C.O.T. ne surent rester dans le sillage, ils perdirent un point chacun en réalisant le nul. Face au Stade Tunisien et au S.S.S. revigoré, les premiers ne purent qu'égaliser à la 37e minute par Bouchoucha après que Ben Arfa eut surpris Gabsi sur coup franc dès la 5e minute.

Les seconds se contentèrent du score vierge résultant de l'inefficacité des deux leaders d'attaque Moheddine (C.O.T.) et Sahnoun (S.S.S.).

La cascade des nuls s'est poursuivie : les chefs minots à Mahdia, le S.R.S. à la Marsa et C.A.B. à Kairouan, malgré l'avantage donné par le jeune Mchouk (58e). Cette cascade de nuls laissa inchangées les positions au classement général ; seuls deux vainqueurs récoltèrent un bénéfice substantiel : le Club Africain plane, tandis que l'Etoile du Sahel « saute » seul dans le deuxième wagon.

(15e journée)

Espérance - Stade Tunisien	1-1
A.S. Marsa - Sfax R.S	1-1
Etoile du Sahel - C.S.H.-Lif	2-0
J.S. Kairouan - C.A. Bizerte	1-1
E.M. Mahdia - C.S. Cheminots	0-0
S.S.S. - C.O.T.	0-0
C.S. Sfaxien - C.A.	0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. C.A.	39	15	11	2	2	24	8
2. Etoile du Sahel	35	15	8	4	3	26	15
3. Espérance	34	15	7	5	3	22	13
C.S.S.	34	15	8	3	4	21	11
5. C.O.T.	33	15	6	6	3	21	14
6. E.M. Mahdia	31	15	5	6	4	11	13
7. A.S. Marsa	30	15	3	9	3	10	11
C.S. Cheminots	30	15	4	7	4	15	17
9. Stade Tunisien	28	15	4	5	6	15	17
10. C.A. Bizerte	27	15	3	6	6	10	14
J.S. Kairouan	27	15	4	4	7	15	22
12. Sfax R. S.	26	15	2	7	6	6	14
13. C.S. H.-Lif	24	15	2	5	8	7	18
14. S.S.S.	22	15	1	5	9	14	30

Confidentiel monde

- Le Charleroi S.C. n'a plus de président. L'un des candidats à son poste est M. Burlet, spécialiste d'haltérophilie et président du célèbre champion Serge Reding.
- Le match de Coupe d'Europe Bayern-C.S.K. ne sera pas joué le mercredi 6 mars, mais le mardi 5 au stade olympique. Et Bâle-Celtic dès le 27 février.
- Ernest Happel, nouvel entraîneur de Bruges, impose une ferme discipline : deux entraînements par jour et... plus d'interviews accordés par les joueurs.
- Record du genre : 60.000 spectateurs ont assisté au match de « Regionalliga Sud » Nuremberg-Munich 1860 en Allemagne.
- Déclaration de Georges Best : « Je ne jouerai plus jamais en championnat d'Angleterre à un jeu qui n'est plus le mien... » Best pourrait aller en Afrique du Sud.
- Gigi Riva ne jouera sans doute pas contre l'Allemagne le 25 février à Rome. Touché à un genou, il souffre du ménisque et devra peut-être être opéré.
- Si Riva ne se rétablissait pas, beaucoup d'Italiens aimeraient voir Chiarugi (Milan A.C.) à son poste en Squadra Azzura. Mais Chiarugi n'a pas tellement les faveurs du sélectionneur. Il ne compte qu'une sélection, il y a 4 ans.
- Cagliari n'a pas de chance avec ses vedettes : outre Riva, Néné souffre des adducteurs et manque un entraînement sur deux.
- H.H. veut rajeunir son équipe pour la saison prochaine. Il a déjà des vues sur plusieurs joueurs de série B dont Del Neri et Pavone (Foggia), Scirea et Gattelli (Atalante), etc.
- L'ex-gardien international italien Giuseppe Moro, surnommé « Bepi » et qui fut un excellent joueur sous les couleurs de Trevise, est mort la semaine dernière, à l'âge de 53 ans.
- Invernizzi, qui n'est plus à l'Inter, est régulièrement sollicité pour inaugurer des « Inter-clubs » de supporters aux quatre coins de l'Italie. Il accepte à chaque fois.
- Gianni Rivera traverse une crise morale et nerveuse très sérieuse. Milan A.C. ne peut se résoudre à le mettre sur la touche mais l'enverra en montagne, à Saint-Moritz, à l'occasion d'Italie-Allemagne.

L'ETUDIANT INTERROMPU

Uli Hoeness, l'attaquant du Bayern Munich et de l'équipe d'Allemagne, sait exactement où il veut aller. Etudiant supérieur en anglais et en histoire, il décida en 1972 d'interrompre ses études pendant deux ans, de signer un contrat professionnel et de préparer intensément la Coupe du Monde.

« Je sais que l'Allemagne a une bonne chance de remporter la couronne et je serais désespéré si je ne la gagnais pas avec elle. »

Mais quoi qu'il arrive, Hoeness retournera à l'Université au mois d'octobre prochain pour terminer ses licences d'anglais et d'histoire. Il ne veut pas être dévoré par le football professionnel, sauf quand il le décide.

En attendant, comme il le dit lui-même, « la Coupe du Monde passe avant tout, même avant ma lune de miel. » Hoeness s'est, en effet, marié récemment avec une assistante dentaire prénommée Susi. La lune de miel aura lieu à partir du 8 juillet, lendemain de la finale. C'est beau, l'organisation !

- Chelsea a adressé une circulaire à tous les clubs pros anglais pour les aviser, ou plutôt leur rappeler que Osgood était transférable au prix de 300.000 livres, en même temps que Baldwin et Dempsey.
- Depuis qu'il joue sous les couleurs de Barcelone (soit une vingtaine de matches), Cruijff n'a pas encore connu la défaite.
- Sandro Mazzola est surnommé « padrino » dans l'entourage de l'Inter, c'est-à-dire « le parrain ». Son influence est effectivement très grande.
- Barcelone aurait pris une option sur le transfert du défenseur brésilien de Fluminense, Marco Antonio, dès la fin de la Coupe du Monde.
- Ferenc Puskas est grand-père. Sa fille Anika, mariée à un Espagnol, a donné naissance à une petite fille, Elisabeth, à Bilbao.
- Le Brésil annonce une tournée de « vieilles gloires » en U.R.S.S. l'an prochain. Il y aurait Gilmar, Zito, Didi, Nilton, Santos, Zagalo, Zizinho, etc. Est-ce sérieux ?
- Savez-vous combien le pool B.B.C.-I.T.V. offre à la Football League anglaise pour pouvoir « couvrir » une saison ? 2 millions de livres, soit plus de 2 milliards AF. On est loin des indemnités françaises.

H. H. EN OR

Le président de l'Inter, M. Fraizzoli, a proposé à H.H. de renouveler son contrat pour un an, sans attendre la fin de l'actuelle saison. Il lui a proposé, selon les journaux italiens, 110 millions de lire (80 millions d'A.F.). H.H. va donc signer incessamment ce nouveau contrat, renouvelable chaque année par accord mutuel. Et il garde les pleins pouvoirs pour poursuivre la rénovation de l'équipe.

- Anastasi s'efforce d'être philosophe : « pour moi, la Juventus passe avant la Squadra Azzurra. Si je vais en Allemagne, j'en serai enchanté. Si je reste à la maison, je n'en ferai pas une maladie. »
- L'un des titulaires les plus jeunes du championnat d'Espagne est le nouvel ailier droit de Las Palmas, Pepe Juan, qui n'a que 19 ans.
- Le match Barcelone-Celta de Vigo était retransmis en direct par la TV espagnole. C'est pourquoi le Nou Camp connut l'une de ses moins bonnes assistances depuis l'arrivée de Cruijff.
- Le Real Madrid a payé un demi-million de pesetas (4 millions AF) pour l'engagement d'un jeune de 18 ans très doué nommé Rafael Martinez Ruiz, et surnommé Balilla. Il vient de Grenade.
- Rifé, l'arrière international de Barcelone, fêtait lundi ses 32 ans.

SILENCES ET TABLE RONDE

La semaine dernière, à Appiano Gentile, fief de l'Inter, c'était le silence. On boudait les journalistes qui avaient, paraît-il, rapporté un imaginaire différend entre Burgnic et Mazzola. Même H.H. ne voulait rien dire ou presque : « Je n'impose pas le silence à mes joueurs et ils ne me l'imposent pas. Mais d'un commun accord, nous avons décidé de nous taire tant que des bruits idiots et diffamatoires seront répandus. »

Le docteur Quarenghi, médecin et psychologue de la troupe, a décidé de jouer « Monsieur Bons Offices » et de réunir la semaine prochaine une table ronde journalistes - entraîneur-joueurs. Il a dit à tous les « interistes » que le dialogue était indispensable si l'on voulait une collaboration efficace entre le club et la presse.

Les nuages et les silences devraient donc disparaître rapidement à Appiano Gentile.

- Un juge d'instruction espagnol veut poursuivre le joueur anglais Graham Moseley, 19 ans, pour scandale, menaces et violences lors de son passage l'an dernier à Benidorm, dans un hôtel local.
- Affirmation du président barcelonais Montal : « le socio du C.F. Barcelone n'a pas payé un centime de plus pour voir Cruijff. » Ce qui est vrai, car les abonnements furent souscrits bien avant l'arrivée du Hollandais.
- Le F.C. Barcelone accueillera Legia Varsovie en match amical le 10 février au Nou Camp, sans ses internationaux (ils sont sept) mais avec Cruijff.
- Miguel Munoz était l'invité des joueurs du Real Madrid, la semaine dernière, pour une réception amicale à laquelle assistaient également le vice-président Saporta et l'entraîneur Molowny.
- L'ambassadeur de Chine en Espagne, M. Chou-Chao-Yuan, a visité les installations du Real Madrid la semaine dernière.

PAR LE CŒUR AUSSI !

Quand le fabuleux transfert de Johann Cruijff à Barcelone fut conclu en octobre dernier, nombreux furent ceux qui prédirent la décadence du club catalan et sa pourriture par l'intérieur. « Jamais les autres joueurs n'accepteront le traitement de faveur appliqué au Hollandais. »

Cruijff a fait la démonstration que les mauvais prophètes avaient tort. Barcelone gagne, Barcelone plaît, et tous les joueurs y trouvent avantage, y compris même, peut-être, une qualification en Coupe du Monde.

L'arrière barcelonais Rifé fait ainsi l'éloge de Cruijff : « Sa venue a été déterminante. Nous savions tous que c'était un grand joueur, mais en jouant, en s'entraînant, en vivant avec nous, il a dépassé toutes nos prévisions. C'est un joueur extraordinairement intelligent, un garçon sensible, qui s'est attiré notre affection. Sa compréhension de toutes choses est fantastique et sa qualité principale, dans le jeu, est qu'il rend le football aussi facile qu'un jeu d'enfant. »

- Après la fantastique démonstration de Peter Shilton, le gardien international de Leicester, samedi sur leur terrain, les joueurs de Queen's Park Rangers sont tous allés lui serrer la main.
- Dave Sexton, manager de Chelsea, a conclu un match amical à Malaga. Il emmènera ses joueurs après le match de samedi contre Manchester City et accordera 3 jours de détente à ses hommes.
- La blessure du capitaine d'Arsenal, Bob McNab (un mois d'indisponibilité) va peut-être remettre en question le transfert de l'Irlandais Sammy Nelson.
- Il est confirmé que la carrière professionnelle de Ian Moore (Manchester United) est terminée malgré deux opérations à la cheville. Le malheureux Ian va tenir une laverie-pressing près de Nottingham.
- Avec la défaite de Bristol à Wrexham, Leeds reste la seule équipe invaincue des quatre divisions professionnelles anglaises cette saison.
- Les clubs anglais ont tourné la difficulté pour pouvoir jouer le dimanche. La vente des billets étant interdite, ils laissent l'entrée libre et se rattrapent sur la vente du programme.

CONTROLE A DISTANCE

Une expérience très intéressante sur le plan médico-scientifique est en cours à l'Inter de Milan, sur l'initiative et sous la responsabilité du docteur Quarenghi. Jusqu'ici, les joueurs étaient suivis régulièrement et sérieusement sur le plan cardiaque, grâce aux appareils classiques qui font ressembler les patients à des cosmonautes.

Il existe dorénavant un appareil appelé « telecust » qui permet d'enregistrer à distance, et sans fils, le rythme et le régime cardiaques d'un ou de plusieurs joueurs. Ainsi, pendant l'entraînement, le médecin peut savoir instantanément quelles sont les incidences sur le système cardio-vasculaire de tel type d'entraînement, comment réagit tel joueur, et aborder un domaine encore inexploré.

On imagine le formidable intérêt de l'expérience.

REGARDS SUR LE MONDE

par Jacques THIBERT

LE REAL CHERCHE SON SAUVEUR

MIGUEL MUNOZ, ayant été écarté de la direction de l'équipe, le Real Madrid a confié à son ancien joueur Molowny le soin de sauver ce qui pouvait encore l'être. Mais à l'instant de ce remue-ménage qui date maintenant de trois semaines, le président Santiago Bernabeu a bien précisé : « Il ne s'agit que d'une mesure temporaire. Je choisirai moi-même, plus tard, l'homme qui présentera toutes les garanties. »

Cet homme a plusieurs visages et plusieurs noms. Car les suppositions et les bruits vont bon train en Castille.

On a beaucoup et surtout parlé de Miljanic, l'entraîneur de l'Etoile Rouge de Belgrade, nouveau responsable de la sélection yougoslave depuis le match d'Athènes contre la Grèce.

DE l'avis de tous ses pairs — Stefan Kovacs notamment — Miljanic est l'un des meilleurs, sinon le meilleur entraîneur d'Europe. Il est jeune, dynamique, moderne, persuasif, et il a les idées claires. Il a également le diagnostic sûr et l'art de remettre les équipes malades sur la voie du rétablissement.

Tout à fait l'homme qu'il faudrait au Real.

Seulement, Miljanic n'est pas libre et on voit mal les Yougoslaves laisser s'envoler leur oiseau rare, sauf un peu plus tard, pour services rendus, en Coupe du Monde, par exemple.

Mais il existe une autre barrière à la venue de Miljanic au Real : le grand âge de l'équipe madrilène. Mladinic, qui entraîne les juniors yougoslaves et se trouvait récemment à Las Palmas, a révélé que Miljanic était un peu effrayé par le nombre des joueurs sur le déclin : Amancio, Grosso, Zoco, Velasquez, Pirri, etc. « Dans l'esprit de Miljanic, ils sont trop vieux pour s'adapter aux nécessités du jeu moderne », dit Mladinic.

Le successeur de Munoz pourrait être également un ancien joueur du Real, connaissant bien l'esprit et les arcanes du club. Les anciens bons joueurs devenus entraîneurs sont nombreux : Di Stefano à Valence, Muller à Castellon, Santamaria, Rial, etc.

Mais celui dont on parle le plus est Ferenc Puskas, actuellement en poste à Panathinaikos et qui quittera à coup sûr Athènes en juin prochain à l'expiration de son contrat.

L'ex-major galopant, devenu « Pancho » sous le soleil espagnol, a de la roublardise à revendre. Il garde dans le cœur des socios madrilènes une place privilégiée. Et s'il est plus un intuitif qu'un technicien du tableau noir, il serait fort capable de créer un formidable courant d'enthousiasme qui régénérerait le club.

PUSKAS a été interrogé à Athènes sur ce qu'il pensait du Real Madrid, de sa situation présente et de l'éventualité d'une proposition le concernant. « Mon vieux club, a-t-il d'abord dit, est le plus grand du monde sur le plan du sérieux, de l'organisation et de la gloire. Le Real a traversé et traverse encore une période de crise qui va se terminer un jour ou l'autre. Cela est arrivé à d'autres que lui, Benfica, Manchester United, Santos, Honved, Inter Milan, etc. Son problème, cette saison, est le déclin de sa colonne vertébrale Zoco, Pirri, Velasquez, Amancio. Il aurait fallu sans doute que le Real songe plus tôt à engager des joueurs capables de tenir le rythme que le jeu d'aujourd'hui exige. »

On remarquera en passant que Puskas voit aussi clair que Miljanic sur ce problème fondamental. Mais en tant qu'ancien joueur du Real, il peut se permettre d'aller un peu plus loin encore : « Tous les joueurs du Real sont excellents. Mais entre une grande équipe et l'équipe du Real, il y a une différence. Il ne suffit pas de dire : — nous sommes joueurs du Real — il faut démontrer que la qualité exprimée est à la hauteur des espérances des dirigeants et du club quand ils vous ont engagé. » Puskas sait ce dont il parle.

PUSKAS a également abordé le problème Netzer : « L'Allemand est un grand joueur dont le style de jeu nécessite une adaptation de ses coéquipiers. Les résultats n'ont pas été à la hauteur des espérances, mais cela doit venir, si certaines choses changent en défense et en milieu de terrain. »

Quant à sa venue éventuelle, Puskas a conclu : « 5.000 entraîneurs peuvent espérer diriger l'équipe du Real, dont moi, bien sûr. Si Don Santiago me le demandait, j'accepterais de poursuivre ma carrière dans le plus fabuleux club du monde. Mais il ne me l'a pas demandé. »

Puskas sera à Madrid le 12 février. Il aura peut-être l'occasion d'en entendre parler.

WM 74 le journal de

STADES EN OR

Le coût de l'aménagement des neuf stades où se disputeront les matches de la Coupe du monde de football, s'élève à 238 millions de marks (environ 45 milliards A.F.).

Ces frais seront couverts à la fois par le gouvernement fédéral, les « Laender », les municipalités des villes où se joueront les rencontres, ainsi que par plusieurs tirages de loterie.

Deux stades ont été construits spécialement, à savoir le « Parkstadion » de Gelsenkirchen (51 millions de marks) et le « Westfalenstadion » de Dortmund (32,5 millions de marks), les travaux de rénovation les plus coûteux ont été ceux du « Rheinstadion » de Dusseldorf (51,7 millions de marks). L'aménagement des stades de Hambourg et de Berlin n'aura coûté par contre que 15 millions de marks. Cette dépense de 238 millions offrira des places assises et debout à 609.000 spectateurs.

Le plus grand stade est celui de Berlin-Ouest avec 87.574 places et le plus petit, celui de Dortmund (53.790 places).

L'éclairage des stades sera en général excellent, l'intensité atteignant en effet en moyenne 1.500 lux. Les stades les mieux éclairés seront ceux de Munich et de Dusseldorf avec respectivement 1.876 et 1.600 lux.

PELÉ SERA LA

Le Roi Pelé jouera quand même la Coupe du Monde mais... en médaillon. Avec l'accord de la F. I. F. A., une médaille en argent à son effigie sera vendue dans le monde entier. Sur le côté face, figurera le portrait de Pelé réalisé d'après une sculpture de Carnelesso ; et sur le côté pile, l'inscription « Année commémorative des adieux au football. 1974 .

Pelé a confirmé qu'il mettrait un terme à sa carrière en octobre prochain, après avoir porté pendant près de dix-huit ans les couleurs de Santos.

NON A L'EUROPE

M. Fluxa, président de la Fédération chilienne, et Antonio Martinez, responsable de la sélection, ont précisé que leur équipe ne disputera pas de rencontres préparatoires contre des formations européennes ni de matches de mises au point contre des clubs ouest-berlinois. Elle effectuera, dans le cadre de sa préparation, une tournée (du début avril à la fin mai), à Haïti, Los Angeles, au Japon et en Australie où elle rencontrera l'équipe nationale qui lui sera opposée officiellement quelques semaines plus tard dans le groupe I.

L'HOMME QUI NE PERD PAS

Il est à peu près certain que Marcial, l'homme au visage triste du C. F. Barcelone, et meilleur buteur actuel du Championnat d'Espagne, sera titularisé contre la Yougoslavie, pour le match décisif du 13 février à Francfort. Marcial est non seulement en grande forme mais il possède un palmarès significatif : en 11 sélections, il n'a perdu qu'une seule fois.

NI L'UNE NI L'AUTRE

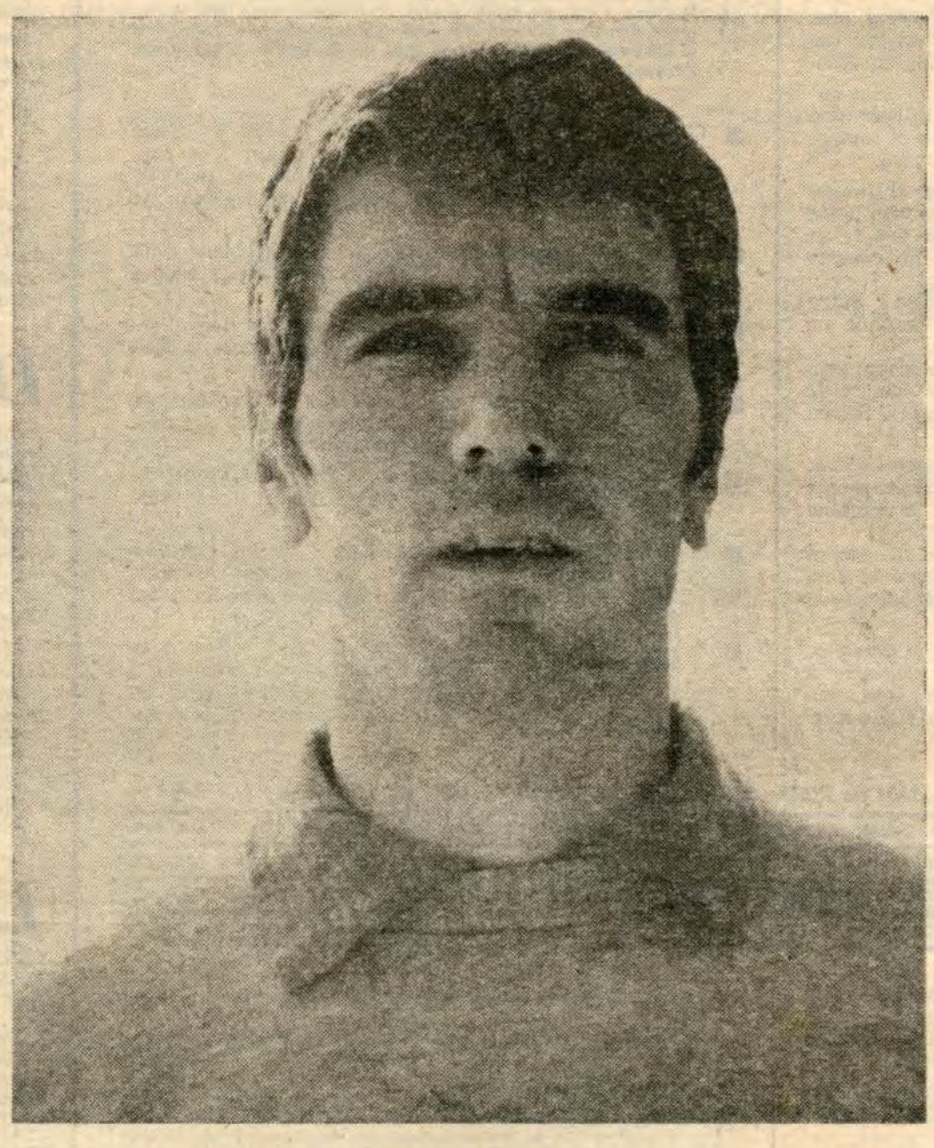
Lors de sa conférence de presse à Split, Laszlo Kubala a déclaré, qu'à son avis, l'Allemagne de l'Ouest était la grande favorite de la Coupe du Monde, malgré la valeur de la Hollande, de l'Italie et du Brésil.

« Les équipes sud-américaines seront en position défavorable, car elles ne seront pas adaptées à la rapidité du jeu qui marquera les éliminatoires... Quant aux chances de l'Espagne ou de la Yougoslavie de remporter le titre mondial, elles sont nulles. »

Kubala ne se trompe sûrement pas. Mais il parle sans faux-fuyant.

DINO ZOFF LA "TOUR DE LONDRES"

par FERRUCCIO BERBENNI



Dino Zoff, meilleur gardien européen selon le classement de « France Football » (vice-roi dans la course au ballon d'or 1973), dernier rempart de la Juventus championne d'Italie et de la Squadra, vient d'avouer : « J'ai payé très cher mon record — qui ne sera pas facilement battu — de n'encaisser aucun but pendant 917 minutes de rencontres internationales. Et parmi ces rencontres, deux fois l'Angleterre et une fois le Brésil. Je suis fier de ce record, mais à chaque match ma concentration augmentait à tel point qu'au coup de sifflet final, j'avais régulièrement perdu trois kilos de mon poids. »

Zoff ajoute avec un clin d'œil qu'il serait prêt à en perdre cinq à chaque rencontre en Allemagne, pendant la Coupe du monde si sa cage, celle de la Squadra, n'était pas percée par les attaquants adverses.

Zoff est l'antipersonnage du calcio. Un garçon très modeste, trop modeste même qui refuse pour cette raison de se placer sous les pleins feux. Il parle peu, il ne se laisse pas « interviewer », il ne songe qu'à sa profession qu'il exerce avec un sérieux exceptionnel. Zoff est devenu un peu la « bête noire » des avants italiens qui n'arrivent que difficilement à le battre.

Quels sont donc les petits secrets de ce gardien « anglo-saxon », froid et pas du tout dans le style des gardiens latins qui, eux, en rajoutent toujours un peu ?

Le numéro un de la Juventus a accepté de répondre à une suite de questions que « F. F. » lui a posées. Pour une fois il se laisse découvrir, il dit quels sont ses réalités et ses rêves.

— Comment êtes-vous devenu gardien ?

— Je suis... né gardien de buts. A l'école primaire, dans les équipes scolaires, j'avais déjà mon rôle fixe, celui de gardien, et je n'ai jamais, pour aucune raison, trahi mon poste. J'estime qu'en football, il faut avant tout se spécialiser, répéter infiniment la leçon et l'apprendre... par cœur.

— Continuez-vous, même à 31 ans, vos cours et vos leçons ?

— J'étudie sur le terrain, en examinant les photos et en regardant la télé, les habitudes des avants les plus redoutables. Je garde dans ma mémoire leur façon de shooter. En plus, pour les penalties, je tiens à jour un carnet où je note comment tirent les spécialistes des onze mètres. On ne connait jamais assez son métier, on peut toujours se perfectionner.

— Mais pourquoi n'arrivez-vous presque jamais à arrêter un penalty ?

— C'est vrai actuellement. Mais dans le passé, j'ai arrêté les pénalties de Suarez et d'autres grands spécialistes. Il y a quelques saisons, en championnat, j'en ai arrêté cinq consécutivement. Mais le penalty c'est, pour un gardien, une aventure, une loterie. A l'heure actuelle, je n'en arrête plus. C'est la série noire. Il faut de l'intuition et de la chance pour l'arrêter. Je ne suis pas de ceux qui risquent et se lancent, à tout va, d'un côté ou de l'autre.

— Quelle est la qualité fondamentale d'un gardien ?

— Tout le monde s'attend probablement à ce que je réponde qu'il faut être bien placé, avoir une bonne technique, un coup de rein exceptionnel. Non, pour moi c'est autre chose. Un grand gardien doit avoir avant tout des nerfs exceptionnels, un moral en acier trempé. Il doit être prêt à tout, et tout assimiler comme si rien n'était. Je veux dire : on vous marque un but après un long moment où vous étiez tout à fait sans travail. Une balle anodine, inoffensive, vous échappe et va au fond des filets. Il faut continuer comme si rien ne vous était arrivé. A mon avis, un bon gardien devient très fort s'il possède cette force morale et un immense amour du métier.

— Quels ont été vos modèles parmi les grands gardiens internationaux ?

— L'Anglais Banks et le Soviétique Yachine. Je me sens un peu... anglais, je tiens à ressembler à Banks. Parmi les gardiens italiens, j'ai beaucoup apprécié Cudicini qui était avec moi à Udine, avant de s'épanouir à Milan A.C.

— Et parmi les avants, quels sont ceux que vous redoutez le plus ?

— Sur la scène mondiale, c'est Cruijff, bien sûr, qui m'a devancé et battu aussi dans la course au « Ballon d'or » en marquant un but formidable. Et Asparukov, qui à mon avis était très fort : dommage qu'il soit mort tragiquement. En Allemagne, je les craindrai tous. Même ceux de Haiti, car il faudra être concentré au maximum. Dans le Calcio, l'avant qui pourrait être ma bête noire est Anastasi, mais heureusement, il joue avec moi à la Juventus. Anastasi est très vif, imprévisible, il a une fantaisie sudiste dans son jeu et on ne peut jamais deviner ce qu'il va faire. Il mérite d'être l'avant centre titulaire de la Squadra. Vous le verrez en Coupe du monde, il va épater.

— Cette Coupe du monde en Allemagne, la première à votre palmarès, comment va-t-elle se dérouler à votre avis ?

— J'estime que sauf trois ou quatre équipes vraiment faibles, les autres sont capables, dans un match, de réaliser n'importe quel exploit. Il y a un nivellement certain de valeurs. Nous sommes tombés dans un groupe difficile avec l'Argentine et la Pologne qui vont nous poser des problèmes. Mais si nous jouons comme à Wembley contre l'Angleterre... Je voudrais arriver en finale. C'est ma première Coupe du monde : au Mexique, j'étais remplaçant d'Albertosi. Et si, en finale, nous rencontrons l'Allemagne de Muller, vraiment je ne tremblerai pas...

Il ne tremble jamais. Il avoue que seulement en entrant sur le terrain de Wembley, le temple mondial du football, en novembre 1973, ses jambes lui jouèrent un mauvais tour : il était émotionné. Puis il repoussa un tir de Currie et cette drôle de sensation s'effaça. Il devint la tour qui ne s'écroule jamais. La tour de Londres. Une tour qui, plus que jamais, veut se dresser en Allemagne...

BOOM SUR LES BILLETS

Depuis le tirage au sort, la vente des billets pour la Coupe du Monde a fait un bond. Le Comité organisateur révèle que tous les billets pour les trois premiers matches de l'Allemagne de l'Ouest contre le Chili, l'Australie et l'Allemagne de l'Est sont vendus.

D'autre part, on ne trouve plus de place pour le match inaugural Brésil-Yougoslavie ou Espagne.

A L'ÉCOLE

Les arbitres qui officieront lors de la Coupe du Monde passeront plusieurs jours devant le tableau noir.

La F.I.F.A. en a ainsi décidé afin d'éviter de trop grandes différences dans la manière de diriger les rencontres ou d'interpréter les règles du jeu.

Pour ce faire, la F.I.F.A. annoncera, lors de la réunion le 8 février à Londres de la Commission des arbitres de la F.I.F.A., les noms des trente arbitres choisis pour officier lors des trente-huit matches de la phase finale.

Peu après cette date, la F.I.F.A. donnera aux arbitres des instructions très précises sur ce qu'elle attend d'eux afin de faciliter un jeu de haute tenue.

Plus d'une semaine avant l'ouverture de la compétition (le 13 juin), les arbitres seront réunis à Francfort pour une révision du « Manuel du parfait arbitre ».

(« Les Sports », Bruxelles.)

la coupe du monde

TIMO LE BOOMERANG

« Timo » Konietzka, qui fut un grand joueur et réalisa quelques matches flamboyants sous le maillot de la sélection allemande, n'a pas apprécié de sa retraite zurichoise les rodomontades de Gerd Muller : « Nous serons champions du monde. »

« Beckenbauer est beaucoup plus diplomate, a commenté Konietzka. Muller va encore provoquer la réaction des gens qui considèrent les Allemands comme des gens prétentieux. C'est maladroit et inutile. »

Sur la phase finale, Konietzka dit : « Les quatre équipes les plus fortes sont pour moi l'Italie, l'Ecosse, la Hollande et l'Allemagne. Les équipes sud-américaines ne seront pas à la hauteur. Mais j'estime que l'Allemagne est trop sensible. Je vois plutôt une finale Hollande-Ecosse. »

TRAITEMENT SPÉCIAL

Les Yougoslaves préparent, on le sait, très sérieusement leur match du 13 février contre l'Espagne.

Quatre de leurs joueurs internationaux, actuellement militaires, ont été soumis à un régime spécial depuis deux mois. Dzajic et Pannovic d'une part, Santrac et Musemic, d'autre part.

Ces deux derniers (deux avants centre) ont été pris en main par l'un des entraîneurs de l'Etoile Rouge et de la sélection, Ivan Toplak, qui les a fait travailler d'arrache-pied pendant plusieurs semaines, afin de les amener en bonne condition physique pour le dernier stage de l'équipe nationale avant Francfort.

Il est vrai que les Yougoslaves privés de leur avant centre Bojevic, suspendu après le match d'Athènes ont besoin de réunir toutes leurs forces pour l'ultime bataille.

FERRUCCIO EN VOYAGE

Ferruccio Valcareggi, le sélectionneur italien, va prendre sa valise. Il verra d'abord les Polonais à Florence le 24 février dans leur match amical contre la Fiorentina. Il verra plusieurs fois les Argentins lors de leur tournée européenne. Mais surtout, il va aller superviser les terreurs haïtiennes que certains « azzurri » soupçonnent de ressembler aux Nord-Coréens de sinistre mémoire (élimination de la squadra en 1966).

Valcareggi verra à Haïti les deux matches que l'équipe locale doit jouer contre l'Uruguay les 18 et 22 mars.

Ensuite, il poursuivra vers le Brésil afin de voir à l'œuvre la sélection new-look de Zagalo.

LES SEPT MOUSQUETAIRES

La préparation du match d'appui Espagne - Yougoslavie bat son plein. Et les Espagnols se réunissent régulièrement pour affûter leur sélection. Celle-ci, indirectement grâce à Johann Cruijff, a récupéré des Barcelonais en pleine forme, ambitieux et confiants. Ces Barcelonais sont sept. Debout, de gauche à droite : Rexach, Marcial, Asensi, Costas. Accroupis : De La Cruz, Gallego, Juan Carlos. (Photo Sincro Press.)

LES REMOUS D'OMAR

On reverra peut-être bientôt Omar Sivori à la tête de la sélection argentine. On se souvient que l'ancien meneur de jeu de la Juventus de Turin avait donné sa démission après avoir mené la sélection argentine à la qualification en Coupe du Monde. Il avait également été poussé vers la porte par Gigan, commissaire du gouvernement. Or, Gigan vient à son tour de démissionner. Son successeur, Fernando Mitgian n'a pas encore confirmé Vladislao Cap dans ses fonctions d'entraîneur.

Et on dit à Buenos Aires que Juan Peron, général et président de la République, aurait exigé que Sivori revienne en place. Omar est un ami personnel de Peron : il faisait partie de la délégation qui se déplaça en Espagne pour ramener l'ex-dictateur au pays.

CAP LE POLONAIS

La Coupe du Monde sera très polonaise. La presse de Varsovie révèle en effet que Vladislao Cap, l'actuel entraîneur de la sélection argentine (et qui sera peut-être limogé), est d'origine polonaise et conserve encore des liens familiaux profonds au pays de ses ascendants.

« Le père de Vladislao Cap, Teodoro quitta la Pologne en 1928 pour trouver du travail. Il partit pour l'Argentine après avoir épousé une Romaine dont il eut deux fils, Vladislao, né en 1935 et Joseph, né en 1937. Tous deux devinrent footballeurs professionnels et Joseph l'est encore. Vladislao a aujourd'hui quatre fils et il n'a pas tout à fait oublié la patrie de son père, puisqu'il en parle encore un peu la langue. »

Les deux frères Cap sont toujours en relation avec la famille de Pologne, qui vit à Sanok, dans le sud-est du pays. Leur cousin Zenone Cap, ingénieur dans les transports, est d'ailleurs décidé à aller en Allemagne afin de faire la connaissance de son parent argentin.

● **Dzajic, qui s'entraîne comme un forcené pour être fin prêt, s'est fait une contracture à l'entraînement. Mais il sera bientôt rétabli pour le 13 février.**

● **A Split, Kubala a été terriblement impressionné par quatre joueurs yougoslaves : Maric, Buljan, Jerkovic et Surlak. « Ils sont sensationnels », a-t-il dit.**

● **L'Argentine démarre sa campagne Coupe du Monde avec 50.000 dollars de déficit (25 millions A.F.). C'est le bilan financier de la tournée qualificative.**

● **L'entraîneur de l'équipe nationale, Casimir Gorski, a abandonné son poste d'entraîneur de L.K.S. Lodz, pour se consacrer entièrement à la sélection.**

ARGENTINA

Les Argentins ont déjà mis au point leur préparation à la Coupe du Monde. Ils ont conclu plusieurs matches amicaux : à Florence le 29 mai, ils affronteront la Fiorentina et pourront ainsi montrer aux Azzurri (leurs adversaires dans le groupe de Munich) de quel bois ils se chauffent. Pour cette rencontre, ils exigeront une indemnité de vingt-trois mille dollars.

Mais une semaine auparavant, les Argentins seront passés par Wembley (cruel souvenir de la World Cup en 1966) où ils auront rencontré — pour 30.000 dollars — l'équipe d'Angleterre.

DEUX KANGOUROUS RÉFRACTAIRES

Quelques nouvelles de la sélection australienne (qui joue en maillots verts à parures jaunes et en shorts blancs avec l'emblème national du kangourou et de l'émeu en pochette) :

● Le « coach » australien Zvonimir Rasic, étant retenu par les deux premiers matches 1974 de la sélection contre Ferencvaros les 6 et 10 février, c'est le directeur national du football en Australie, Eric Worthington, qui ira « espionner » le Chili à Santiago entre les 9 et 17 février, en compagnie de trois journalistes.

● Georg Buschner, responsable de la R.D.A., viendra en Australie pour voir les « Socceroos » jouer contre le club hongrois à Adélaïde et à Sydney.

● Le quartier général de la sélection australienne sera en Suisse à partir du 26 mai. Les Australiens s'établiront à Hambourg seulement le 10 juin. La sélection quittera Sydney le 20 mai et jouera à Hong-Kong, à Tel-Aviv (contre Israël), à Athènes (contre Panathinaikos) avant de regagner la Suisse. Une fois en stage en Suisse des matches sont prévus contre F.C. Zurich, Innsbruck (Autriche), Ujpest (Hongrie) et peut-être contre une équipe danoise cinq jours avant le premier match en Coupe du Monde, contre la R.D.A.

● Deux des meilleurs joueurs australiens Ray Richards (milieu de terrain) et Ernie Campbell (avant centre) sont toujours en désaccord avec leur club, Marconi - Fairfield. Ils n'ont aucune chance de pouvoir jouer contre Ferencvaros et leur participation à la Coupe du Monde paraît même compromise car le club de Sydney n'a aucune intention de leur verser la prime à la signature exigée par les deux joueurs. Richards veut 80.000 NF avant même de signer un nouveau contrat, et Campbell en exige 60.000. Pour les clubs qui ont des internationaux, 1974 sera une année maigre, car jusqu'à plus de la mi-saison les joueurs seront très souvent absents (stage, matches d'entraînement, puis 44 jours en Europe pour la Coupe du Monde). Il n'est donc pas surprenant que les clubs ne soient pas très « chauds » pour payer de grosses primes à des joueurs qu'ils verront très peu pendant les deux tiers de la saison australe (qui va de fin janvier à mi-septembre.

● Un gros contingent (tous records battus) suivra les débuts des « Socceroos » en Allemagne. En effet, au 15 janvier, le nombre d'Australiens qui assisterot à la Coupe du Monde s'élève à 3.420, bien plus que le nombre restreint de billets mis à la disposition de l'Australie. Les Australiens sont mécontents du petit nombre de billets réservés à leur pays. La fédération australienne estime que 6.000 personnes se seraient déplacées si davantage de places avaient été disponibles.

Le possesseur d'une marque, jouissant du crédit du public, fera l'impossible pour conserver, à toutes ses créations, une qualité immuable, sous peine de voir s'évanouir les bénéfices qu'il retire de la vente de produits anciens.

FRANCE FOOTBALL

Voici le Toulousa qui a mis Paris hors de combat. Une équipe de Coupe, oui, mais aussi un candidat à la Division I.

MERCI BUZZICHELLI !

(Philippe TOURNON)

LIMOGES. — Il vient tout juste d'avoir vingt ans. Il est élève de terminale. Il prépare sérieusement son bac et voudrait devenir ingénieur.

Cette fiche signalétique pourrait être celle de milliers de jeunes gens de par l'hexagone. Pourtant, en l'occurrence, elle s'applique à l'un des héros de ces 32e de finale de la Coupe de France 1974 puisque ce signalement est celui de Serge Buzzichelli, l'auteur des deux buts de l'inattendue victoire toulousaine sur le Paris Football Club.

Pour être complet, ajoutons qu'il mesure 1 m 68, qu'il a l'accent... toulousain et qu'il offre cette particularité d'être le fils de Lilian Buzzichelli, le président de l'U.S. Toulouse.

« Voilà au moins un joueur qui ne m'a pas coûté cher, plaisantait le papa Buzzichelli après la victoire de son équipe. Et grâce à la qualification que nous valent ces deux buts, il va nous permettre de réaliser une bonne recette au Stadium pour les seizièmes de finale. C'est vraiment tout bénéfice !

Et il ajoutait : « Dire qu'il s'en faisait une montagne d'avoir à affronter Kula. Toute la semaine, il m'avait rebattu les oreilles ». Moi je lui disais : « Ne te fais pas de bile, tout Kula qu'il est, tu vas le mettre dans ta poche ! Au fond de moi, je n'en étais pas tellement sûr, mais il fallait bien le mettre en confiance... Le résultat, vous l'avez vu ! »

Ce résultat — les deux buts de Serge Buzzichelli — rien ne le laissait prévoir à la mi-temps. Le numéro 11 toulousain avait été particulièrement effacé et même malheureux dans ses tentatives individuelles et dans ses remises. En outre, son petit gabarit ne lui laissait guère de chance devant des « armoires à glace » du style Schilcher.

« Et puis, explique-t-il, au début du match j'ai été comme asphyxié, je ne trouvais pas mon souffle. J'avais l'impression d'avoir des semelles de plomb sur ce terrain gras et collant. Et puis, à la reprise, ça allait beaucoup mieux et mon premier but a achevé de me libérer ».

Ces deux buts, Serge Buzzichelli n'en fait pas une montagne :

« J'ai eu la réussite avec moi, c'est tout ! Sur le premier, j'ai tiré instantanément quand la balle m'est arrivée de Wojciak ; par contre, sur le second, j'ai eu le temps d'y penser un peu plus en me présentant seul devant Delhumeau. J'ai fait mine de me déporter sur la droite, le gardien parisien a suivi mon mouvement et, au moment où il s'embarquait sur la droite, j'ai placé ma balle de l'autre côté. C'est tout... »

Serge Buzzichelli ne s'entraîne pas avec les pros de l'U.S. Toulouse. Ses études ne lui en laissent pas le loisir. Aussi suit-il les entraînements des amateurs deux fois par semaine. Cela lui fait à peu près quatre heures de travail hebdomadaires.

« Je sais que c'est trop peu pour un joueur qui se destine au professionnalisme mais pour l'instant je ne veux pas négliger mes études. Si je suis amené à choisir un jour ou l'autre, j'examinerai attentivement la question. Mais pour l'heure, je ne veux pas lâcher la proie pour l'ombre. »

Sage raisonnement qui n'étonne d'ailleurs pas chez ce garçon pondéré qui aime la lecture et le cinéma — les policiers et les westerns de Sergio Leone surtout — et auquel sa réussite limougeaude ne risque pas de tourner la tête.

Comme beaucoup de buteurs, il a levé les bras au ciel dans un cri de joie et de délivrance lorsqu'il eut inscrit son second but. Mais sitôt le match terminé, il n'a pas songé un seul instant à tirer la couverture à lui.

« Cette qualification, s'est-il empressé de souligner, c'est toute l'équipe qui l'a voulue, désirée et obtenue. Mes deux buts, c'est secondaire. N'importe qui les aurait marqués... »

Nous n'en sommes pas si sûrs !

IL A QUALIFIÉ TOULOUSE POUR LES SEIZIÈMES